

John Adams Library,

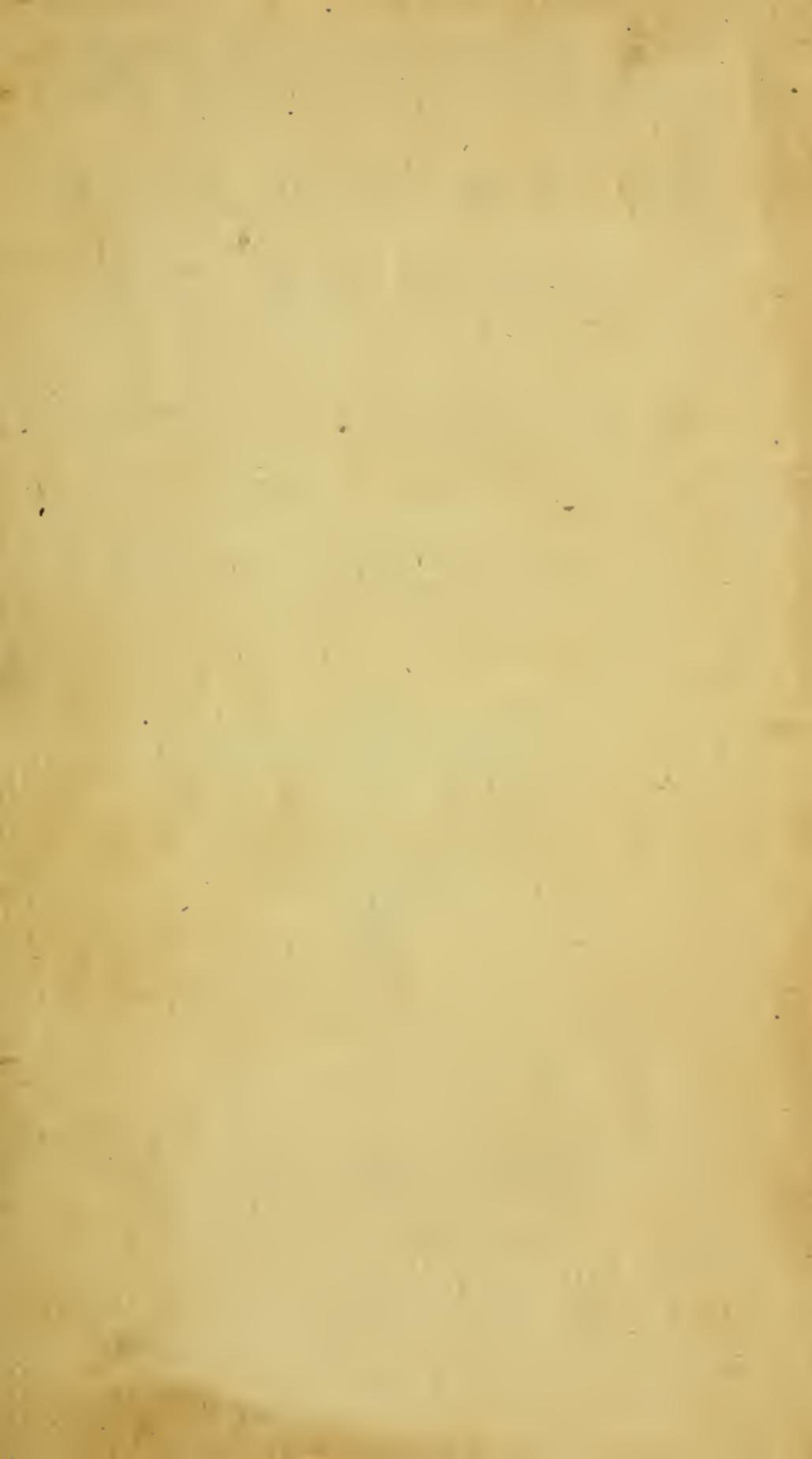
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o
★ ADAMS
7 . 174.3
8. 2.







HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE VENISE,

Depuis sa Fondation jusqu'à présent.

*Par Monsieur l'Abbé L***.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue Saint
Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

7

ADAMS

174.3

Vol. 2

*****:*****

S O M M A I R E

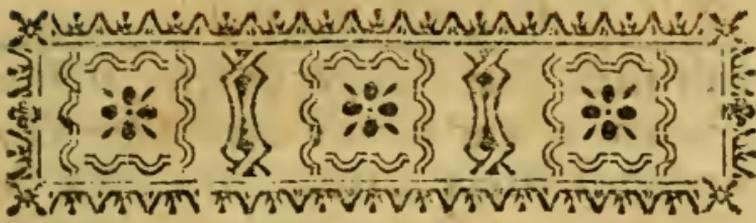
D U L I V R E C I N Q U I E M E .

Premiere croisade en Orient. Ses embarras & ses succès. Dispositions des Vénitiens à cet égard. Grand armement qu'ils préparèrent. Combat naval des Vénitiens contre les Pisans à la hauteur de Rhodes. Exploits des Vénitiens dans l'Archipel & en Syrie. Nouvelle guerre contre les Normands. Ravage des Vénitiens dans la Calabre. Secours donné par les Vénitiens à la Comtesse Mathilde. Décadence des affaires en Syrie après la mort de Godefroi de Bouillon. Seconde croisade. Siège d'Acre & de plusieurs autres villes. Exploits des Vénitiens. Privilèges accordés aux Vénitiens dans le nouveau royaume de Jérusalem. Guerre contre les Padouans. Paix ménagée par l'Empereur Henri V. Cet Empereur renouvelle d'anciennes prétentions

sur l'Etat de Venise. Grand incendie arrivé dans la ville de Venise. Reconstruction & embellissement de cette ville. Guerre du Roi de Hongrie contre les Vénitiens. Victoire des Vénitiens sur les Hongrois. Entrée triomphante du Doge après cette grande victoire. Nouvelle bataille contre les Hongrois; les Vénitiens sont défaits. Abattement de la République après cette défaite. Ambassade du Roi de Jérusalem à la République de Venise. Le Pape lui demande des secours pour la Chrétienté de Syrie. Discours du Doge à ce sujet. Impression extraordinaire que fait le discours du Doge. Grand armement des Vénitiens pour la Syrie. Victoire remportée par eux sur les Infidèles. Siège de la ville de Tyr projeté. Traité avantageux aux Vénitiens. Sage politique des Vénitiens. Investissement de la ville de Tyr. Attaque de la ville de Tyr. Habile & courageuse conduite du Doge. Stratagème qui hâte la réduction de la place. Baudouin confirme le traité fait avec les Vénitiens. Mé-

contentement de l'Empereur Grec contre les Vénitiens. Terrible vengeance des Vénitiens contre l'Empereur Grec. Suite des exploits du Doge Michiéli Villes d'Italie qui se mettent en liberté. Secours donné par les Vénitiens à la ville de Fano. Guerre contre les Pisans. Guerre contre les Padouans. Exploits de Roger Roi de Sicile contre les Grecs. Ambassade de l'Empereur Manuel au Doge de Venise. Armement des Vénitiens en faveur des Grecs. Ravage de la Sicile par les Vénitiens. Seconde croisade tout à fait malheureuse. Course contre les Pirates d'Ancone. Traité de Guillaume Roi de Sicile avec les Vénitiens. Bon gouvernement du Doge Morosini. Affaires d'Alexandre III. & de l'Empereur Frédéric. Secours donné aux Milanois par les Vénitiens. Frédéric souleve les villes de Lombardie contre les Vénitiens. Entreprise du Patriarche d'Aquilée contre la ville de Grado. Le Patriarche est fait prisonnier & rachete sa liberté à des conditions humiliantes. L'Empereur Manuel veut

susciter des affaires aux Vénitiens. Manége indigne de Manuel. Colere de Manuel contre les Vénitiens. Perfidie de Manuel. Fureur des Vénitiens contre Manuel. Grand armement des Vénitiens rendu inutile par les artifices de Manuel. Simplicité du Doge abusé par les Grecs. Imprudente conduite du Doge. Flotte Vénitienne détruite par les maladies. Retour de la flotte à Venise. Peste à Venise. Le Doge est assassiné. Trouble extraordinaire à cette occasion.



HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE VENISE.

LIVRE CINQUIÈME.



TOUT retentissoit du bruit de cette foule innombrable de Croisés que la voix de Pierre l'Hermitte avoit rassemblés de toutes les parties de l'Europe, pour les précipiter en Asie. Il étoit question de soustraire les Lieux saints à la tyrannie des Turcs, dernière des nations barbares dont nous aurons à parler. Ce peuple sorti des environs du Caucase depuis plus de quatre siècles, & en ayant rapporté cet esprit de férocité, le plus ordinaire des fruits que la nature enfante dans ces sauvages climats, après avoir ravagé long tems les Etats des

VITAL MICHELI,
 XXXIII. Doge de Venise.

Première Croisade.
 Ses embaras & ses succès.

VITALMI-
CHIELI,
XXXIII. Do-
ge de Venise.

Princes Sarrasins, & s'être ensuite vendu à leur service contre les Empereurs Grecs, s'étoit enfin avisé de se choisir un Roi, & avoit pris le train de conquérir des terres pour son propre compte. Les Turcs, soumis aux Sarrasins tant qu'ils ne furent qu'Idolâtres, devinrent leurs ennemis en devenant Mahométans; & on diroit qu'ils ne prirent leur religion que pour envahir plus sûrement leurs États. Le onzième siècle fut l'époque de leur grandeur. Maîtres de la Mésopotamie, de la Palestine & de la Syrie, leur Roi Soliman venoit de faire subir le joug à toute l'Asie mineure, & avoit fini par établir à Nicée le siège de son Empire. Les progrès de ces nouveaux conquérans, qui sembloient ne s'être montrés plus tard que pour aller plus loin que les autres, & principalement toute l'âpreté de leur caractère employée à faire triompher sangui-nairement leur religion, mirent toute la Chrétienté en allarmes, & produisirent l'ébranlement universel dont nous parlons. Une foule de Héros Italiens, François, Allemands, suivis d'une cohue immense de gens de

tout état, avoient été séduits du projet d'aller rétablir l'empire de la croix dans le lieu où le Sauveur expia nos crimes. Ce torrent d'hommes entraînés par le zèle & conduits par la témérité, éprouva bientôt que le nombre n'est qu'un embarras de plus dans une armée où la discipline manque. Le défaut de vivres introduisit parmi eux la désunion & la licence. Les désordres qui en furent la suite leur donnerent pour ennemis tous les peuples exposés à la désolation de leur passage. Ils furent vaincus, ruinés & dissipés avant même d'avoir approché des pays infidèles. Le seul corps commandé par Godefroi de Bouillon, & où se trouvoient les Seigneurs & les Princes avec l'élite des troupes, fut préservé des accidens d'une marche irrégulière & confuse; mais ce ne fut que pour retomber dans les inconvéniens d'une expédition qui avoit pour obstacles l'incommodité du climat, l'ignorance des lieux, la difficulté des vivres, la nécessité de vaincre toujours, l'impossibilité de réparer les forces perdues, outre la perfidie des Grecs en qui l'on avoit été

VITAL MICHEL
 CHIELI,
 XXXIII. Doge de Venise.

VITAL MICHEL,
 X XXIII. Doge de Venise.

obligé de prendre confiance , & dont les promesses ne devoient aboutir qu'à tendre des pièges aux Croisés, & à leur faire les plus criantes noirceurs. Cependant la troupe de Godefroi de Bouillon avoit surmonté tous ces empêchemens. Victorieuse de Soliman sous les murs de Nicée , elle avoit franchi toutes les barrières qui lui fermoient l'entrée de la Syrie ; & après avoir soumis les célèbres villes d'Edesse & d'Antioche , elle venoit de s'emparer de Jérusalem & de lui donner pour Roi Godefroi de Bouillon lui-même, le plus vaillant sans contredit & peut-être le plus vertueux des Croisés.

Dispositions
 des Vénitiens
 à cet égard.
 Leur grand
 armement.

Tandis que l'Europe entière s'épuisoit pour la conquête de la Terre sainte, les Vénitiens n'avoient garde de ne pas concourir de tout leur pouvoir au succès de cette pieuse entreprise. Si les autres peuples n'y étoient excités que par un principe de religion & de zèle, ceux-ci outre le motif commun avoient leurs intentions particulières. Portés naturellement à se déclarer contre tous ceux que l'Empire de Constantinople avoit pour en-

nemis , ils regardoient les Turcs comme une nation dont tous les agrandissemens alloient à la ruine de cet Empire. Occupés des intérêts de leur commerce , ils ne voyoient qu'avec beaucoup de peine les ports de l'Orient les plus avantageux soumis à la domination de ce peuple bien moins favorable pour eux que les Grecs , moins facile même que les Sarrasins. Séduits enfin par le goût des conquêtes , ils ne désespéroient pas que ce mouvement général contre les Turcs ne leur fournît une occasion d'étendre leur Empire au-delà du golfe. Les Vénitiens ne furent pas les plus diligens à s'ébranler ; mais ils armerent enfin , & la flotte qu'ils équipèrent à cette occasion fut la plus forte de toutes celles qu'ils avoient jamais mises en mer. Elle étoit composée de deux cens navires de toute grandeur. Le Doge Michiéli en donna le commandement à son fils , & lui joignit pour conseil Henri Contarin Evêque de Castello.

Cette flotte formidable mit à la voile & arriva à la hauteur de l'isle de Rhodes , où elle rencontra un nombre

VITAL MICHIÉLI,
XXXIII. Doge de Venise.

VITAL MICHI-
 CHIELI ,
 XXXIII. Do-
 ge de Venise.

Combat na-
 val contre les
 Pisans.

de navires Pisans qui alloient à la même expédition à peu près pour les mêmes vûes ; car la ville de Pise, bien inférieure en puissance à celle de Venise, étoit pourtant alors l'une des plus florissantes de l'Italie, & faisoit déjà d'assez grandes opérations de commerce avec une marine qui n'étoit pas médiocre. Cette rencontre fit naître de la contestation entre les deux flottes. Soit que les Vénitiens à raison de leur supériorité voulussent faire baisser pavillon aux Pisans qui ne vouloient point avoir cette complaisance ; soit que l'espoir du butin que les uns & les autres se proposoient de faire les animât mutuellement à éviter la nécessité de le partager ; la dispute devint si vive qu'il fallut se battre. L'action eut tout le feu des batailles où la rivalité met deux peuples aux prises ; mais elle fut bientôt décidée au grand desavantage des Pisans qui y perdirent beaucoup de monde & presque tous leurs bâtimens. Les Vénitiens en prirent vingt-deux où il y avoit près de cinq mille hommes tant matelots que passagers. Comme ils remarquerent grand nombre

de Croisés parmi les prisonniers, ils se contenterent de garder en ôtage une trentaine des principaux, & renvoyèrent le reste avec leurs bâtimens qu'ils rendirent sans autre condition.

Après cette victoire, la flotte Vénitienne entra dans l'Archipel, & parut devant Smirne que les Turcs avoient laissée sans garnison. Les Vénitiens s'en emparèrent, & la mirent au pillage. De-là ils parcoururent toute la côte, & vinrent à Jassa, anciennement Joppé, dont ils faciliterent la conquête aux Croisés en tenant le port de cette ville bloqué, & fournissant par mer aux assiégés tous les secours dont ils avoient besoin. C'est à quoi ils se bornerent dans cette première campagne. Les approches de la mauvaise saison les contraignirent de reprendre la route du golfe, & la flotte vint hiverner à Venise.

Au premier retour du printems les Vénitiens remirent à la voile, & repa-
rèrent très-à-propos sur les côtes de Syrie dans le moment que la plûpart des Croisés après la célèbre victoire d'Ascalon, qu'ils regarderent comme le terme de leurs engagemens, ve-

VITAL MI-
CHIELI,
XXXIII. Do-
ge de Venise.

Exploits
des Vénitiens
dans l'Archi-
pel & en Sy-
rie.

AN 1100.

VITAL M.
CHIELI,
XXXIII. De-
ge de Verite.

noient de quitter la Terre Sainte, laissant Godefroi presque seul à lutter contre toutes les forces des Infideles. La flotte Vénitienne entra dans le port de Jaffa que Godefroi avoit fortifié récemment. Ce renfort fut très-avantageux au nouveau Roi de Jérusalem. Il en tira des secours qui lui aiderent à se rendre maître de Tibériade & de presque toute la Galilée. Tandis qu'il reculoit ainsi les bornes de son Royaume, la flotte Vénitienne vint à Ascalon, place maritime & l'une des plus fortes de la Syrie. Les Croisés avoient tenté sur elle une entreprise qui étoit restée sans succès, Les Vénitiens ne furent pas plus heureux; car après diverses attaques où ils furent toujours vigoureusement repoussés, ils prirent le parti de lever le siège. De-là ils passerent à Caïpha, autre ville maritime au pied du Mont Carmel. Ils y trouverent moins de résistance. Les troupes de Godefroi attaquoient cette ville par terre en même tems que les Vénitiens la battoient par mer, de sorte qu'elle fut obligée de se rendre. La mort du brave Godefroi suivit de près la reddition de

cette place, & la couronne de Jérusalem passa à son frere Baudouin I. Cependant la flotte Vénitienne croyant que son secours n'étoit plus nécessaire, & ne prenant pas encore un intérêt bien vif aux conquêtes des Chrétiens sur les Infideles, revint à Venise.

VITAL MICHELI,
XXXIII. Doge de Venise.

Des affaires qui touchoient plus directement la République; servirent à précipiter son retour. Roger, Duc de la Pouille & de Calabre, fils de Robert Guischart, conservoit contre les Vénitiens tout le ressentiment des maux qu'ils avoient voulu faire à son pere, & ne perdoit aucune occasion de leur en marquer son chagrin en commettant diverses hostilités sur les terres de Dalmatie, où sa garnison de Durazzo faisoit des courses continuelles. De plus, il regardoit les Vénitiens comme un peuple opiniâtrément attaché à l'Empire Grec; & parce que son frere Boëmond, qui avoit acquis la principauté d'Antioche dans la dernière Croisade, n'avoit pas de plus grand ennemi que l'Empereur Alexis, c'étoit une nouvelle raison pour lui d'agir contre les Vénitiens en homme irrité.

Nouvelle guerre contre les Normands.

VITAL MI-
CHIELI ,
XXXIII. Do-
ge de Venise.

Ravage des
Vénitiens
dans la Cala-
bre.

Le Doge Michiéli voulut absolu-
ment intimider ce Prince & le conte-
nir. L'alliance d'un de ses prédéces-
seurs avec la fille de Geiza Roi de
Hongrie, avoit établi une certaine in-
telligence entre ce Royaume & la
République. La Hongrie avoit éprou-
vé diverses révolutions depuis la mort
d'Etienne I. jusqu'au regne de Ladis-
las I. qui commença à occuper
ce trône en l'année 1080, & dont les
vertus lui ont mérité comme à E-
tienne l'honneur d'être mis au nom-
bre des Saints. Ladislas avoit acquis
depuis la Croatie & la Dalmatie par
la cession que lui en fit la Princesse
Helene sa sœur, veuve du dernier Roi
des Croates. Cependant l'union de
ces nouveaux Etats à la couronne
de Hongrie ne fut faite d'une manie-
re stable que sous Caloman son ne-
veu qui regnoit alors. Ce Prince avoit
autant d'intérêt que les Vénitiens à
empêcher les Normands de s'agran-
dir, parce qu'ils pouvoient aisément
le faire à ses dépens.

Michiéli s'adressa à lui pour a-
voir du secours dans la guerre qu'il
se proposoit de faire au Duc de

Calabre. Caloman consentit très-volontiers à lui envoyer des troupes, & les fit partir sur le champ. Alors Michiéli ayant joint sur une même flotte les troupes Hongroises & Vénitiennes, les chargea d'aller faire une descente en Calabre avec ordre d'user de représailles en toute rigueur. La flotte arriva à Brindes, surprit cette ville qui étoit sans défense, & y mit garnison, tandis que les troupes de débarquement se répandirent à droite & à gauche dans tout le pays de Roger, & y commirent le plus horrible ravage. Roger qui ne s'attendoit pas à cette invasion, manquant de troupes pour faire tête à l'ennemi, n'eut rien de mieux à faire que de tâcher de l'éloigner en promettant d'être tranquille à l'avenir. Les Vénitiens qui ne vouloient que lui apprendre à les respecter, après avoir abandonné assez long-tems son pays à la fureur du soldat & au pillage de leurs troupes auxiliaires, retirèrent leur garnison de Brindes, se rembarquerent & revinrent chargés de dépouilles & triomphans.

La Comtesse Mathilde, si célèbre

VITAL MICHIÉLI,
XXXIII. Doge de Venise,

Secours
donné par les
Vénitiens à la
Comtesse Ma-
thilde,

VITAL MI-
CHIELI,
XXXIII. Do-
ge de Venise.

alors par sa piété, & qui signala dans la suite avec tant de générosité son dévouement au saint Siège qu'elle fit héritier de tous ses biens, étoit occupée dans ce tems-là à faire rentrer dans le devoir la ville de Ferrare qui avoit seconé son joug. Elle réclama l'assistance des Vénitiens, qui se prêtèrent avec empressement aux vûes de cette grande Princesse. Le Doge lui envoya une flotte de petits navires qui entrèrent dans le Pô, & qui s'étant présentés devant Ferrare ne tarderent pas à vaincre la résistance de ses citoyens. La Comtesse Mathilde pour reconnoître un service si signalé, accorda à la République le privilège de commercer librement à Ferrare avec pleine exemption de tout droit à perpétuité. Vital Michiéli mourut après avoir régné un peu plus de quatre ans, & eut pour successeur Ordelafe Falier.

An 1101.

ORDELAFFE
FALIER,
XXXIV. Do-
ge de Venise.

Les affaires de Syrie n'étoient plus dans le même état de prospérité depuis la mort de Godefroi de Bouillon. Baudouin qui lui avoit succédé lui étoit bien inférieur en capacité, quoiqu'il eût toute sa bravoure. Il remporta

d'abord d'assez grands avantages sur les Infideles ; mais s'étant engagé témérairement à une action contr'eux dans les plaines de Rama , son courage dépourvu de conduite ne servit qu'à rendre le succès de l'ennemi plus complet. Toute son armée fut taillée en pieces ; les Seigneurs , les Princes qui étoient avec lui furent presque tous tués ou pris , & la terreur que le nom de Godefroi de Bouillon avoit répandue parmi les Infideles se changea en un vrai mépris pour Baudouin. Ce prince ne laissa pas , malgré cette grande défaite , de rassembler en peu de tems des forces capables d'en imposer à ses ennemis. La fureur de se dévouer à la destruction des Infideles enflammoit toujours davantage les Chrétiens d'Occident. Ils couroient en insensés dans cette route de gloire sans prévoir qu'il pût y avoir du péril ; & quoique les perfides Grecs eussent la lâcheté de se mettre en embuscade contre ces multitudes indisciplinées qui étoient plutôt des cohues de Pèlerins que des armées de soldats ; quoiqu'ils en fissent toujours périr le plus grand nombre , il en passoit encore as-

ORDELAFFÉ
FALIER ,
XXXIV. Doge de Venise.

Décadence
des affaires
en Syrie après
la mort de
Godefroi de
Bouillon.

ORDELAF
FALIER,
XXXIV. Do-
ge de Venise.

Siège d'A-
cre & de plu-
sieurs autres
villes. Ex-
ploits des Vé-
nitienS,

sez pour mettre Baudouin en état de se soutenir. Dès qu'il se vit du renfort, il cessa de rester dans l'inaction, & entreprit le siège d'Acre ou Ptolémaïs. Il lui étoit déjà venu une flotte Génoise de soixante & dix bâtimens : les Vénitiens ne tarderent pas à s'y joindre avec près de cent navires. Malgré des forces si considérables employées à sa réduction, la place ne laissa pas de soutenir un assez long siège, & ne se rendit qu'à la dernière extrémité. Les deux flottes combinées qui avoient fait les attaques par mer contre la ville d'Acre, agirent avec le même concert au siège de Sidon & de Bérite, & contribuèrent infiniment au bonheur qu'eut Baudouin de les soumettre ; de sorte qu'il ne lui restoit plus que Tyr à conquérir pour être maître de toute la côte de Syrie. Les historiens de Venise parlent tous de ce secours envoyé par la République pour faciliter la prise de ces trois villes ; & on ne peut gueres se dispenser d'ajouter foi à leur récit, quoique les historiens étrangers ne parlent en cette occasion que de la flotte Génoise. On lit même dans les premiers

que les vaisseaux de la République, après avoir aidé au siège de ces trois places, se transporterent sur la côte d'Égypte vers les bouches du Nil, qu'ils y attaquèrent & prirent d'assaut le château de Faramina dont on voit encore les restes près de Damiette. Ce château étoit un repaire de pirates Sarrafins qui incommodoient beaucoup la navigation des vaisseaux Chrétiens. Cette considération détermina les vainqueurs à user de sévérité. La place fut pillée & saccagée, les bâtimens trouvés dans le port brulés & coulés à fond, tous les habitans passés au fil de l'épée : exécution militaire dont il est fâcheux que le maintien du droit des gens persuade quelquefois la nécessité, & qui ordinairement ne sert qu'à attirer d'horribles représailles, & à introduire une façon de guerre qui ne devrait avoir lieu que parmi les ours & les tigres.

Baudouin avoit de trop grandes obligations aux Vénitiens pour ne pas les intéresser à lui continuer leurs services.

En reconnoissance du secours qu'ils lui avoient donné, il leur ceda un quartier de la ville d'Acre où ils eu-

ORDELAFÉ
FALIER,
XXXIV. Doge de Venise.

Privilèges
accordés aux
Vénitiens en
Syrie.

ORDELAFÉ
FALIER,
XXXIV. Doge de Venise.

rent permission de s'établir, & d'y avoir leurs propres magistrats pour s'y gouverner selon leurs loix & coutumes; & y jouir de tous les privilèges de franchise pour leur commerce. La même faveur avoit été accordée peu de tems auparavant aux Pisans dans les villes de Laodicée & d'Antioche; & les Génois dont les services avoient été égaux à ceux des Vénitiens eurent aussi dans la ville d'Acre une fortune toute pareille. Le besoin de secours étrangers réduisoit ainsi les Rois de Jérusalem à partager leur royauté avec diverses nations, & pour conserver des amis, à courir le risque de se donner des maîtres.

Guerre contre les Padouans.

La flotte de la République, très-contente du succès de sa dernière expédition, revint à Venise où l'acquisition faite dans Acre, & les espérances qu'on en conçut causerent une joye universelle. Les troupes avoient besoin de repos; mais avant qu'elles eussent pu se délasser de leurs fatigues, on fut obligé de les remettre en mouvement. Les Padouans que nous avons déjà vus en contestation avec les Vénitiens, venoient de leur susciter une

querelle au sujet des limites, prétendant que la République avoit empiété sur leur terrain en s'emparant de diverses portions de la côte & en y construisant des Forts. Le Doge avoit méprisé les plaintes de la ville de Padoue comme un murmure impuissant. On voulut lui faire sentir qu'on étoit en état de se faire justice. Les Padouans appellerent à leur secours les milices de Trévise & de Ravenne, & y ayant joint les leurs, ils firent entrer cette petite armée sur le terrain contesté & attaquèrent la tour d'Elle-Bebbé, château construit par les Vénitiens. Le Doge indigné de cette témérité fit marcher contre ces milices un gros détachement de l'armée qui venoit de triompher en Syrie. Il y eut un combat sanglant auprès de la tour assiégée par l'ennemi; les Padouans furent taillés en pièces, & on leur fit six cens prisonniers que l'on conduisit tout de suite à Venise où on les mit dans les fers. Ce mauvais succès jeta la consternation dans la ville de Padoue qui craignit d'en voir naître des suites encore plus fâcheuses. L'Empereur Henri V. étoit alors à

ORDOLAFE
FALIER,
XXXIV. Doge
de Venise.

ORDELAFFE
FALIER,
XXXIV. Doge de Venise.
An 1110.

Verone. Les vaincus eurent recours à lui pour se mettre, sous la protection, à l'abri des périls dont ils se croyoient menacés. Ce Prince leur offrit volontiers la médiation, & écrivit au Doge de lui envoyer des députés avec lesquels il pût terminer cette affaire à l'amiable.

Paix ménagée par l'Empereur Henri V.

On n'aimoit point à Venise à voir les Empereurs se mêler de ce qui touchoit aux droits de la République. On craignoit toujours qu'ils n'en prissent occasion de donner atteinte à l'indépendance dont elle jouissoit, & dont elle étoit extrêmement jalouse. Cependant il n'y avoit pas moyen de reculer. Un refus auroit été pris pour un outrage, & Henri étant dans le voisinage, c'eût été risquer beaucoup que de le mécontenter. Les députés partirent donc ayant le fils du Doge à leur tête, & se rendirent à Verone où ils trouverent ceux de Padoue qui les attendoient. L'Empereur parla aux uns & aux autres avec beaucoup de bonté, Il rappella aux Vénitiens que la plupart d'entr'eux tiroient leur origine de la ville de Padoue, & leur fit entendre que ce souvenir

ne

ne devoit leur inspirer euvers leurs anciens concitoyens que des vûes de concorde & des pensées de paix. Il représenta aux Padouans que loin d'envier la puissance & la gloire d'un peuple qui tiroit d'eux son origine, ils devoient au contraire regarder comme une illustration qui leur étoit personnelle, l'empire que Venise exerçoit si glorieusement sur les mers les plus éloignées. Il exhorta les uns & les autres à laisser subsister les choses dans le même état où elles étoient avant le commencement des hostilités, & finit par leur dire qu'ils ne pouvoient rien faire qui lui fût plus agréable que de vivre en paix.

Les simples demandes d'un Prince de la considération de Henri sont des ordres, & ses desirs valent des loix. D'ailleurs les deux peuples avoient également envie de finir la guerre: les Padouans, parce qu'ils avoient reconnu la supériorité de leur ennemi: les Vénitiens parce qu'ils avoient des vûes plus intéressantes auxquelles la continuation de cette guerre auroit fait une fâcheuse diversion. Les uns & les autres furent charmés que l'Empe-

ORDELAFFE
FALIER,
XXXIV. Doge
de Venise.

ORDELAFFÉ
FALIER,
XXXIV. Doge de Venise.

leur leur épargnât la honte de faire les avances, & les mît dans le cas d'écarter par égard pour lui toutes les conditions qui auroient rendu la paix difficile. On s'en tint donc exactement à ce qu'il avoit décidé, & toutes choses restèrent dans leur premier état.

Henri V. renouvelled'anciennes prétentions sur l'Etat de Venise.

Il est dangereux d'avoir besoin d'un Prince plus puissant que soi, & de paroître avoir reçu de lui des graces, quand sa couronne lui fournit des prétentions dont on a grand intérêt que la mémoire ne se réveille pas. Ce que les Vénitiens avoient prévu arriva. Henri V. profita de la circonstance pour redemander le manteau de drap d'or, hommage annuel qui avoit été rendu autrefois à ses prédécesseurs par les Doges de Venise. On eut beau lui représenter que l'Empereur Othon III. avoit affranchi pour toujours la République de cette servitude; il ne voulut point donner les mains à cet affranchissement dont il ne restoit aucune trace authentique; & on fut obligé de rétablir l'usage de cet odieux lien. Pour toute consolation, Henri V. confirma aux Vénitiens leurs anciennes franchises. Ainsi par un singulier jeu

de fortune l'Empereur recueillit tout le fruit de leur victoire, & ils perdirent plus que les vaincus. Si les successeurs de Henri avoient été exacts à perpétuer cet hommage, l'autorité de la République auroit pu en souffrir beaucoup. Heureusement pour les Vénitiens, l'idée s'en effaça bientôt; & la demande n'ayant pas été renouvelée, le droit s'est anéanti.

ORDELAFFI
FALIER,
XXXV. Doge
de Venise.

Le chagrin que l'on eut d'avoir été, pour ainsi dire, se jeter dans les filets de Henri fut bien augmenté par le terrible accident que Venise éprouva peu de tems après. Le feu prit à la maison d'un particulier; & les flammes poussées par un vent impétueux ayant gagné dans le voisinage, l'incendie devint général dans le quartier qui se nomme aujourd'hui le Sestier de Canareio. Les maisons bâties de bois & divers magasins remplis de matieres combustibles donnoient au feu tant d'aliment & à ses progrès tant de facilité, que les édifices même les plus solides ne purent être à l'abri de ses ravages. L'église des saints Apôtres en fut entièrement consumée. L'attention du Doge à donner des ordres

Grand incendie arrivé à Venise.

ORDELAFÉ
FALIER,
XXXIV. Do-
ge de Venise.

prompts, l'empressement des citoyens à garantir leurs effets & leurs meubles, l'abondance & la proximité de l'eau, rien ne fut capable de modérer la violence des effroyables tourbillons de fumée & de flamme qui pénétoient de toutes parts, & dont l'ardeur ne cessa qu'après que tout eut été réduit en cendres. Depuis cette première défolation, deux mois s'étoient à peine écoulés qu'un second incendie encore plus affreux que le précédent embrasa toute la petite isle de saint Laurent, qui fait partie de ce qu'on nomme le Sestier de Castello*. Un vent des plus forts, & qui pouffoit les flammes vers l'endroit de la ville le plus habité, fit appréhender un embrasement général. Le feu prit consécutivement à seize différentes isles, & les dévasta d'une manière étrange. Il gagna le palais du Doge dont une partie fut brulée. Les

* La ville de Venise est divisée en six quartiers principaux que l'on nomme Sestier. Le 1. est le Sestier de Castello où est la Cathédrale. Le 2. est le Sestier de saint Marc où est le Palais Ducal. Le 3. est Cannareio. Le 4. est saint Paul. Le 5. est Sainte Croix. Le 6. est Dorsò Duro.

flammes qui s'élevoient jusqu'aux cieux, faisoient voler de toutes parts la plus grosse braise en étincelles. On eût dit qu'un prodigieux volcan étoit sorti tout à coup du sein des on les ; & jamais peut-être on ne vit un spectacle plus magnifique & plus effrayant. Un accident pareil embrasa presque en même tems la ville de Malamauco ; & comme si tous les élémens avoient conjuré contre cette ville malheureuse , les eaux de la mer rompirent les digues qui les retenoient & la submergerent.

Tous ces désastres arrivés coup sur coup jetterent les Vénitiens dans un mortel abattement. Mais le Doge Falier fut à peine revenu de son premier trouble , qu'il songea à ranimer le courage de ses citoyens pour réparer avec promptitude le ravage dont on voyoit de si grands & de si tristes effets. Il fallut rebâtir Venise presque en entier. Jusques-là elle n'avoit eu que des maisons bâties de bois , sans ornement & sans grandeur. La rapidité des derniers incendies fit comprendre la nécessité de donner aux édifices une construction plus solide ; &

ORDELAFÉ
FALIER ,
XXXIV. Doge de Venise.

Embellissement de la ville de Venise.

ORDELAFFÉ
FALIER,
XXXIV. Doge de Venise.

cette époque fut la source de tous les embellissemens qui ont rendu avec le tems Venise l'une des plus superbes villes de l'univers. Le dommage avoit été plus grand à Malamauco ; & comme on désespéra de le réparer, on en transporta le siège épiscopal, avec tout ce qui avoit échappé d'habitans & d'effets dans l'isle de Chioggia qui jusqu'alors avoit été peuplée médiocrement, & l'on y bâtit une ville qui existe encore avec titre d'Evêché.

Guerre du
Roi de Hongrie contre
les Vénitiens.

Les Vénitiens étoient à peine consolés de leur affliction, que Caloman roi de Hongrie leur donna une allarme nouvelle. Depuis qu'il avoit étendu son autorité sur la Croatie & la Dalmatie, il ne voyoit qu'avec peine la République dominer sur la partie maritime de ces deux Etats. Il avoit bien voulu précédemment joindre ses forces à celles du Doge pour réprimer les Princes Normands de la Pouille, dont le trop grand pouvoir lui auroit été nuisible ; mais il n'en étoit pas pour cela meilleur ami des Vénitiens, dont les établissemens de l'autre côté du golfe lui paroissent de vraies

usurpations de ses droits; & comme parmi les Princes, l'intérêt est le seul mobile qui forme & rompt les amitiés, malgré l'union qui regnoit depuis long-tems entre la Hongrie & la République, Caloman résolut de s'emparer de vive force de toutes les villes que les Vénitiens possédoient sur des terres où il ne vouloit pas être maître à demi. Il vint donc se présenter avec une armée devant Zara. Les habitans de cette ville donnerent en cette rencontre une nouvelle preuve de leur légèreté. A peine ils virent Caloman près de leurs murs, qu'ils chasserent le Podesta Vénitien & se rendirent aux Hongrois.

Le Doge Falier ne perdit point de tems, & se hâta de mettre en mer pour arrêter les progrès d'une irruption si soudaine. Il voulut commander lui-même la flotte destinée à tirer vengeance du procédé de Caloman. Il aborde à Zara, trouve la ville défendue par une forte garnison Hongroise, l'assiége, pousse nuit & jour les attaques. L'armée de Caloman vient au secours; Falier vole à sa rencontre; le combat s'engage; la colere anime

ORDELAFÉ
FALIER,
XXXIV. Doge de Veni.e.

Victoire des
Vénitiens
contre les
Hongrois.

ORDELAFFÉ
FALIER,
XXXIV. Doge
de Venise.

les Vénitiens ; la fureur est dans les yeux de l'ennemi ; la mêlée devient terrible. La victoire se déclare , les Hongrois sont mis en déroute & prennent la fuite en désordre. La reddition de Zara suivit de près ce grand avantage , & la garnison fut faite prisonnière de guerre. Falier voyant que rien ne s'opposoit plus à ses succès , parcourut diverses villes des environs qui avoient penché vers les Hongrois, il punit les plus coupables en faisant raser les murs. Après s'être assuré de leur soumission , il pénétra plus avant dans les terres, traversa les montagnes dont ce pays est couvert, défit toutes les troupes qui se trouverent sur son passage , mit toute la Croatie à contribution ; & ayant suffisamment montré ce que pouvoient les armes Vénitiennes & ce qu'il en falloit craindre , il revint à sa flotte & se rembarqua.

Entrée
triomphante
du Doge a-
près cette vic-
toire

Son expédition avoit été aussi heureuse que courte , & le succès en étoit si brillant qu'il devoit lui procurer de la part de ses citoyens les plus grands honneurs. Falier voulut se montrer à eux avec une appareil qui

augmentât encore l'impression qu'avoit fait sur eux le bruit de sa victoire. Il fit à Venise une entrée qui tenoit de la pompe des triomphes anciens. On portoit devant lui les étendards pris sur l'ennemi ; une multitude de Hongrois devenus ses captifs marchaient après lui chargés de chaînes. Ce spectacle flatta beaucoup les Vénitiens ; & au milieu du fracas que firent parmi eux les trophées de leur Doge victorieux & conquérant, ils le proclamèrent Duc & Prince de Croatie : titre que ses successeurs ajouterent depuis à leur ancienne qualité de Ducs de Venise & de Dalmatie.

ORDELAFFI
FALIER,
XXXIV. Doge de Venise.

Caloman mourut fort peu de tems après, & laissa la couronne à Etienne II. Le nouveau Roi, que l'on nommoit la foudre & l'éclair à cause de son impétuosité martiale, ne se vit pas plutôt sur le trône qu'il voulut réparer l'affront fait à son prédécesseur. Il eut bientôt assemblé une armée, & en ayant précipité la marche, il parut devant Zara avec intention de faire prendre à ses Hongrois leur revanche. Le Doge Falier

Nouvelle bataille contre les Hongrois. Les Vénitiens sont défaits.

ORDELLAFE
FALIER,
XXXIV. Doge de Venise.

n'hésita pas à traverser la mer une seconde fois pour s'opposer à Etienne comme il avoit fait à Caloman. Il fit sa descente sans que l'ennemi entreprît de l'en empêcher. Il choisit sa position, mit son armée en bataille, fit sonner la charge, & fondit sur les Hongrois qui reçurent son monde à grands coups de sabres. On s'enfonça réciproquement. Falier au milieu de la mêlée combattoit en simple soldat. Dans le fort de l'action il se trouva enveloppé, reçut divers coups mortels; & comme il se battoit toujours en désespéré, une dernière blessure le fit tomber roide mort. Les Vénitiens soutinrent quelque tems encore l'effort de l'armée Hongroise; mais enfin la perte de leur Doge & du plus grand nombre de leurs braves qui avoient arrosé la terre de leur sang, les obligea à battre en retraite. Ils commencerent à plier; l'ennemi les voyant lâcher prise, redoubla de vivacité, mit leurs bataillons en désordre; ce ne fut plus un combat, mais un massacre & une boucherie. Ce qui restoit se mit à fuir à toutes jambes; quelques uns se jetterent dans Zara; les

autres se réfugierent comme ils purent sur leurs vaisseaux emportant le corps de leur Doge & laissant tout le pays à la merci du vainqueur.

ORDELAFFI
FALIER,
XXXIV. Doge de Venise.

On attendoit à chaque instant à Venise d'apprendre qu'une seconde victoire avoit enchéri sur la première.

Abattement des Vénitiens après cette défaite.

Quand on vit arriver cette flotte emmenant tristement les foibles débris de l'armée, presque plus de soldats, encore moins d'officiers & le Doge mort, les pleurs, l'épouvante, la consternation furent le lugubre effet d'un si tragique spectacle. On crut la Dalmatie perdue pour jamais; & dans la chaleur de ce premier mouvement de crainte, on envoya tout de suite une ambassade au Roi Etienne pour lui demander humblement la paix. C'est le propre des multitudes que la prospérité rend toujours présomptueuses, de montrer une timidité outréedans l'adversité. On auroit dû imiter la constance des anciens Romains dont on se glorifioit d'être un illustre rejetton, sçavoir comme eux dans les circonstances difficiles ne pas désespérer de la République, penser que le moment qui suit une bataille perdue n'est

ORDELAFF
FALIER,
XXXIV. Do-
ge de Venise.

pas celui qu'il faut choisir pour obtenir des conditions de paix supportables. La terreur qui met toutes les réflexions en fuite, déterminâ les Vénitiens à cette lâcheté. Leurs ambassadeurs trouverent Etienne en possession d'une bonne partie de leurs villes. Ils voulurent parler de paix, ils furent rejettés avec hauteur. Ils supplierent tant, ils firent des soumissions si rempantes qu'Etienne par pure pitié leur accorda une treve pour cinq ans, chacun restant maître de ce qu'il possédoit alors. Au défaut d'une bonne paix qu'on auroit dû se procurer par une vive guerre, cette treve donna au moins à la République le tems de respirer & de se reconnoître. Le corps d'Ordelaffe Falier fut enterré avec pompe dans l'Eglise de saint Marc, à côté de celui de Vital Falier l'un de ses prédécesseurs. *

* Voici l'Építaphe que l'on avoit mise sur le tombeau de Vital Falier, qui fera connoître le goût de Poésie qui regnoit dans ces tems-là.

*Moribus insignis, titulis celeberrime dignis,
Cultor honestatis, Dux omnimodæ probitatis,*

Dominique Michiéli lui succéda. De son tems Baudouin Roi de Jérusalem envoya une ambassade à Venise pour représenter au Doge le triste état où étoient réduites les affaires des Chrétiens d'Orient ; qu'on étoit sur le point de voir bientôt la Syrie sous le joug des Infideles , & que sans de nouveaux secours il n'étoit plus possible de résister à ces ennemis du nom Chrétien. Pour engager la République à faire les plus grands efforts, les ambassadeurs de Baudouin avoient ordre de lui offrir

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Ambassade
du Roi de Jérusalem à la
République.

*In commune bonus, ... semper ad omnia pronus,
Dum veterum gesta renovans plus reddis honesta,*

*Cunctaque jucundè faciens das semper abundè
Ue fieret plenus quicumque veniret egenus :
Plus quoque longinquos refovens quàm
carne propinquos,*

*Vita fuit cujus patriæ tremor hostibus hujus,
Reddens tranquillos, hos linguâ, viribus illos,
Cujus erat scire populos pro pace subire.*

*In quocumque fores expendia sive labores
Decretis legum muniens regum,*

Ut fieres horum rex & corrector eorum,

Fama super cedros cujus dedit ire faledros ;

Christi natalis peragis dum festa vitalis,

Duceris ad funus factus dolor omnibus unus.

DOMINIQUE
MICHILLI,
XXXV. Doge
de Venise.

pour son commerce des avantages supérieurs à tous ceux qu'elle avoit déjà obtenus. Tandis qu'ils étoient occupés de cette négociation à Venise, on apprit la fâcheuse nouvelle que Baudouin étoit tombé dans une embuscade d'Infidèles qui l'avoient emmené prisonnier dans un de leurs châteaux. Cette aventure fâcheuse rendit inutile les sollicitations de ses ambassadeurs auprès du Doge, qui ne voulut point prendre d'engagement jusqu'à ce qu'il sçût à qui désormais il auroit affaire.

Le Pape de-
mande du se-
cours contre
la Syrie.

Les Chrétiens de Syrie se voyant sans Roi & sans ressource, écrivirent au Pape Calixte II. des lettres pleines de douleur & d'épouvante. Ils lui exposoient leur déplorable situation, ils le conjuroient de leur envoyer de prompts secours, sans quoi, disoient-ils, il falloit de toute nécessité ou qu'ils abandonnassent le pays à l'Infidèle vainqueur, ou qu'ils devinssent ses malheureux esclaves. Le saint Pere n'oublia rien pour apporter du remède à leurs maux. Il s'adressa particulièrement aux Vénitiens, plus en état que beaucoup d'autres d'employer

à ce dessein des forces considérables, & il les pressa avec beaucoup de charité de voler à la défense de cette Chrétienté désolée. Le nouveau Doge Michiéli étoit très porté de lui-même à seconder le zèle du Pontife. Plein de religion & de bravoure, il ne desiroit que d'être aux prises avec les Infideles, dont il détestoit la superstition & dont il craignoit fort peu le courage. Pour inspirer à ses citoyens une résolution conforme à ses vues, il convoqua une assemblée générale où il devoit être question d'une nouvelle guerre en Syrie, & leur en fit la proposition en ces termes.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Citoyens, personne de vous n'ignore les grands efforts que nous avons faits il y a quelques années conjointement avec d'autres nations pour le recouvrement de la Terre sainte. En peu de tems vous avez vû toutes ces vastes contrées qui s'étendent depuis la Bithinie jusqu'en Syrie enlevées par les Chrétiens victorieux, au plus barbare des ennemis. Nos vaisseaux ont eu les plus brillants succès sur cette côte Orientale. Les villes de Smirne,

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

» d'Acce, de Caïpha, de Sidon, de
 » Bérite, de Faramina conquises, les
 » unes par nos armées séparément,
 » les autres par la jonction de nos
 » forces avec celles des Rois de Jérusalem;
 » le domaine de quelques unes
 » de ces villes partagé entre les Chrétiens
 » Orientaux & nous, ont été le
 » fruit de nos exploits & annoncent la
 » gloire de nos armes. La vicissitude
 » des choses humaines a fait succéder à
 » ces grandes prospérités la décadence
 » la plus malheureuse. Depuis que la
 » Syrie n'a plus ses Godefroi de Bouillon,
 » ses Baudouin I. ses Boemond, ses
 » Tancrede, la victoire a cessé de favoriser
 » l'étendard des Chrétiens. Tout
 » récemment le Roi de Jérusalem
 » vient d'être emmené captif; & le
 » saint Pontife Calixte II. effrayé des
 » calamités qui menacent ce royaume
 » arrosé du sang de Jésus-Christ,
 » & qui a déjà fait verser celui d'un
 » nombre innombrable de ses fideles,
 » nous presse par ses lettres & nous
 » conjure d'en prévenir la perte. Nous
 » vous avons donc rassemblés pour
 » vous exhorter à ne pas laisser la
 » cause de la religion dans un si grand

péril. Quelle gloire pour vous ,
braves Vénitiens , d'employer vos
armes invincibles à la défense d'un
pays où Jésus-Christ notre Roi a
pris naissance, d'un lieu qui a été
le théâtre de ses enseignemens &
de ses miracles ! Voilà ce qui a en-
flammé le zèle des premiers Héros
Francois & de tant d'autres Princes
de l'Europe, qui ont transporté en
Asie des armées nombreuses à travers
tant de perils & à si grands frais
pour soustraire la Judée à l'impie
domination des sectateurs de Ma-
homet. Les Barbares vaincus tant
de fois ont enfin repris courage. Ils
sont sur le point de soumettre de
nouveau toute la Palestine à leurs
indignes fers, & de fouiller cette
terre sainte de leurs impures supersti-
tions. Souffrirons-nous cette igno-
minie , & pouvons-nous prendre
des mesures trop efficaces pour l'em-
pêcher ? Citoyens, vous êtes un peu-
ple Chrétien & religieux. Armez con-
tre l'ennemi de votre foi. Que vos
flottes aillent porter la désolation
dans tous les lieux où il domine.
Vengez la cause de votre Dieu &

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

DOMINIQUE
MICHELLE,
XXXV. Doge
de Venise.

» l'honneur d'un Roi votre ami &
» votre allié. Si vous le faites, vous
» acquerez une gloire immortelle
» L'Europe, l'Asie, l'Afrique ren-
» dront hommage à vos sentimens, &
» donneront les plus justes louanges
» au nom Vénitien. Qui de vous au
» reste aimeroit assez peu la patrie,
» pour ne pas désirer que son empire
» sur mer & sur terre s'étende tout au
» plus loin ? Et comment croyez-vous
» qu'elle puisse parvenir à de glorieux
» accroissemens de puissance ? Est-ce
» en vous bornant à couvrir de vos
» vaisseaux ces étroites lagunes, où
» à goûter dans une molle abondance
» les délices d'un loisir nonchalant ?
» Que l'exemple de ces anciens Ro-
» mains dont vous êtes issus vous serve
» de leçon. Ce n'est point en me-
» nant une vie exempte de périls &
» de peines qu'ils ont acquis l'Empire
» du monde, mais en exerçant leur
» courage dans les plus dures fatigues
» des combats. La guerre que je vous
» propose nous offre les plus flatteuses
» espérances, en nous ouvrant la voye
» aux plus avantageux progrès. Lais-
» sez vous donc enflammer par le dé-

fir de venger les outrages faits à la religion, d'appuyer le royaume de Jérusalem dans sa chute, d'acquérir de la gloire & d'augmenter la puissance de cet Etat. Armons promptement une flotte capable d'imposer aux Barbares Musulmans, & de rendre à nos freres découragés la confiance. »

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise,

C'est quelque chose de bien efficace que l'autorité d'un chef de nation qui parle à ses peuples avec cette insinuation noble où il n'entre ni ton de priere ni air de commandement. Rien ne résiste à cette éloquence qui de la part d'un homme revêtu du pouvoir suprême, se contente d'aller au cœur pour obtenir de la bonne volonté ce qu'il pourroit exiger de l'obéissance. Le discours du Doge fit une étonnante impression. On en fut touché jusqu'à verser des larmes. Il n'avoit pas achevé de parler que tous s'écrièrent ! » Qu'on nous mene à l'ennemi. Heureux de combattre, plus heureux encore de mourir pour une si belle cause. »

Impression
extraordinaire
que fait le
discours du
Doge.

Tout concourut donc à faciliter l'armement & à le hâter. Cent navi-

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Grand ir-
mement des
Vénitiens
pour la Syrie.
Leur victoire
sur les Infidèles.

res de toute grandeur sortirent du port de Venise sous les ordres du Doge. Avant de quitter le golfe il alla en Dalmatie prendre un renfort de rameurs & de matelots. Un vent des plus favorables le conduisit en peu de tems à l'isle de Chipre. De-là il passa à Jassa où une très-grande flotte d'Infidèles croisoit devant le port. L'occasion ne pouvoit être plus belle de signaler l'ardeur que lui & les siens avoient témoignée jusques-là de se trouver aux mains avec les ennemis de la foi. Michiéli ne fit que rappeler en peu de mots aux matelots & aux soldats ce qu'ils avoient de motifs pour combattre, ce qu'ils avoient à faire pour vaincre, ce qu'ils devoient espérer s'ils triomphoient. Un cri de joye général lui fut garant de la bonne volonté de tout le monde. On fait force de voile pour atteindre l'ennemi qui se prépare fierement à recevoir le combat; les Vénitiens courent à l'abordage, jettent leurs grappins & le carnage commence. La bravoure est aux prises avec la férocité. Le sang coule de toutes parts. L'air retentit du bruit des armes qui se

choquent, du fracas des bâtimens qui se heurtent, du murmure des combattans qui se pressent, des cris de douleur que poussent les blessés en expirant. L'action a déjà duré plusieurs heures. Les Infideles s'affoiblissent, ils sont précipités de toutes parts dans les eaux où ils s'abîment avec leurs navires presque tous mis en pieces, & leur flotte est entierement ruinée.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Le Doge Michiéli n'ayant rien à désirer de ce qui peut rendre une victoire complete, entra dans le port de Jassa, où il laissa reposer son monde en attendant qu'il y eût matiere à de nouveaux exploits. Il se rendit à Jérusalem pour concerter les opérations de la campagne avec le Patriarche Varimond & les Seigneurs qui gouvernoient en l'absence de Baulouin. Il y fut reçu avec tous les honneurs qu'un peuple réduit à l'extrémité a coutume de rendre à ses libérateurs. Après qu'on lui eut renouvelé de vive voix les promesses avantageuses qu'on lui avoit faites par écrit, on délibéra de s'attacher à quelque siège d'importance; mais quand il fallut choisir la ville que l'on assiégeroit, les avis se

Siège de
Tyr.

DOMINIQUE
MICHIOLI,
XXXV Doge
de Venise.

trouverent si partagés, qu'on ne put convenir de rien. On prit le parti d'avoir recours aux forts divins, pratique fort en usage dans ce tems-là. On se rendit à l'Eglise patriarcale. On mit sur l'autel différens billets où étoient écrits les noms des villes dont le siège avoit été proposé. Un enfant fut choisi pour mêler les billets. Ensuite on célébra unemesse solennelle; après quoi le même enfant prit un billet au hazard sur lequel on trouva écrit le nom de la ville de Tyr.

On regarda cette décision comme l'ouvrage de Dieu même, & le siège de Tyr fut résolu. L'usage de tirer au fort dans les choses dont on ne peut convenir & dont le choix est par lui-même indifférent, est une façon très-raisonnable de trancher la difficulté; & quand on y joint la priere & l'invocation du Seigneur, on prend le seul parti qui puisse prévenir un choix aveugle, en s'adressant à celui pour qui seul il n'est point de hazard & qui règle tout par sa providence.

Elle parut cette providence dans le fort qui décida pour Tyr, conquête la plus importante que l'on pût faire.

Il est peu de villes plus célèbres dans l'antiquité que la ville de Tyr. Fondée par Agenor fils de Belus, elle fut long-tems le centre des arts & du commerce; ses colonies se répandirent sur toute la côte d'Afrique où elles fonderent les villes d'Utique & de Carthage, & bâtirent celle de Cadix aux colonnes d'Hercule, regardées alors comme les extrémités de l'univers. Tyr étoit anciennement une isle éloignée de sept cens pas du continent. Alexandre pour s'en rendre maître combla le petit bras de mer qui la séparoit de la Phénicie & en fit une presqu'isle. Tyr ruinée par ce conquérant se releva depuis, & étoit dans le tems dont nous parlons une place de très-grande conséquence dont le Calife d'Egypte possédoit une partie, & l'autre appartenoit au Soudan de Damas. Quoique sa situation & ses forces la fissent passer pour une place imprenable, on ne douta pas qu'en l'attaquant par terre & par mer, on ne vînt à bout de l'enlever aux Infidèles & d'en faire comme le boulevard du royaume de Jérusalem.

Mais avant de rien entreprendre, le

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Traité a-
vantageux aux
Vénitiens.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Patriarche Varimond & les autres Seigneurs voulurent consommer le traité avec les Vénitiens leurs auxiliaires, & ils mirent par écrit les articles suivants. 1^o. Ils s'engagerent au nom de Baudouin II. roi de Jérusalem à exécuter fidelement ce que ce Prince avant sa captivité avoit fait promettre par ses ambassadeurs à Saint Marc, au Doge Dominique Michiéli & à ses successeurs. 2^o. Il fut convenu que dans toutes les villes du domaine & de la dépendance dudit Seigneur Roi, les Vénitiens auroient en propriété une rue entiere avec une Eglise, un bain, un four, un marché, le tout avec la même franchise dont jouissent les propres domaines du Roi. 3^o. L'on confirma la donation faite par Baudouin I. après la prise de Sidon, au Seigneur Doge Ordelafe Falier *, d'un quartier de la ville d'Acre, & il fut dit expressément que les Vénitiens possederoient ce quartier à perpétuité avec pouvoir d'y faire tout ce que

* Cela confirme que les Vénitiens servirent réellement aux sieges d'Acre & de Sidon.

bon leur sembleroit. 4°. On arrêta qu'aucun Vénitien ne payeroit de droit soit pour l'entrée, soit pour la sortie des terres du domaine du Roi & de ses Barons, qu'ils y pourroient venir librement comme à Venise même, sans être assujettis à aucune imposition, excepté dans le seul cas qu'ils exporteroient des passagers hors du Royaume, auquel cas seulement ils seroient obligés de payer selon la coutume le tiers au Roi pour ce droit d'exportation. 5°. Il fut réglé que si quelque Vénitien avoit action contre un autre Vénitien, le procès seroit jugé par les juges que le Doge auroit commis, qu'il en seroit de même de l'action de tout autre particulier demandeur contre un Vénitien; mais que si un Vénitien étoit dans le cas d'actionner un sujet du Roi, l'affaire seroit portée devant les Juges royaux; qu'en outre si un Vénitien mouroit dans le Royaume *ab intestat*, ou s'il perdoit la vie dans un naufrage fait sur les côtes du Royaume, ses biens seroient mis en séquestre & rendus à ses héritiers; & de plus que les Vénitiens auroient dans leurs quar-

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

tiers pleine & entiere jurisdiction sur tous les bourgeois qui y seroient habitans, comme le Roi sur ses propres sujets. 6°. Enfin il fut décidé qu'on céderoit aux Vénitiens en toute souveraineté la troisiéme partie des villes de Tyr & d'Ascalon, de toutes les terres qui en étoient dépendantes & que les Infideles avoient encore en leur pouvoir, si on étoit assez heureux pour les conquérir; & qu'on payeroit tous les ans au Doge de Venise la somme de trois cens besans d'or prise sur les revenus de la ville de Tyr; à condition pourtant que les Vénitiens tiendroient dans cette ville une garnison proportionnée à l'étendue de terrain qu'ils devoient y occuper, & qui seroit obligée à faire le service en commun avec les troupes du Roi.

Sage politique des Vénitiens,

Tel fut le traité qui servit de préliminaire au siège de Tyr. On voit par là que les Vénitiens avoient grand soin de ne pas perdre les frais de leurs dispendieux armemens. Ce peuple sage, en donnant à ses alliés du secours, alloit à ses intérêts & à ses fins; & tandis que toutes les autres nations s'épuisoient d'hommes & d'argent

pour assurer des conquêtes qui leur étoient infructueuses, la République étendoit son commerce, faisoit des établissemens, obtenoit des exemptions, devenoit insensiblement le magasin général de l'Europe & de l'Asie, & se mettoit en voye d'en engloutir toutes les richesses.

DOMINIQUE
MICHELI,
XXXV. D. ge
de Venise.

Tout étoit prêt pour le siège de Tyr. Les troupes de Jérusalem s'avancèrent pour bloquer la ville par terre, & la flotte Vénitienne fit voile pour l'investir par mer. Cette ville n'étoit accessible aux troupes de terre que du côté de l'Orient par un Isthme très-étroit, muni d'ailleurs de très-bonnes murailles, avec de hautes tours & un large & profond fossé. Au Nord, au Midi, à l'Ouest, elle étoit toute environnée de rochers & d'écueils à fleur d'eau, & défendue par une double enceinte de murs. Son port étoit garanti par deux tours immenses qui en gardoient l'entrée. Par dessus tout cela une garnison nombreuse & aguerrie menaçoit de bien des fatigues & faisoit appréhender bien des longueurs.

Investisse-
ment de la
ville de Tyr.

Malgré tant de difficultés réunies,

Attaque de
la ville de
Tyr.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

les attaques commencerent très-courageusement du côté du camp & du côté de la flotte. Elles furent poussées lentement à cause du nombre & de la nature des obstacles. On tenta divers assauts qui n'eurent pas beaucoup de succès. On craignit durant quelque tems que ce second siège ne réussit aussi mal que celui que Baudouin I. avoit entrepris plusieurs années auparavant. On n'avançoit point, quoiqu'il y eût déjà plus de trois mois qu'on étoit devant la place. Les équipages Vénitiens accoutumés à emporter presque toujours les villes d'emblée, témoignoient beaucoup de mécontentement & de lassitude, & le Doge avoit besoin de toute sa fermeté pour contenir sa flotte & l'empêcher de se débander. Pour surcroît de difficultés, la nouvelle se répandit que le Soudan de Damas assembloit une grande armée pour venir au secours des Tyriens. Cette nouvelle mit l'alarme dans le camp. Les soldats prévoyoit avec douleur que si cette armée arrivoit, tout l'effort de la guerre se tourneroit contre eux, tandis que les Vénitiens tranquilles sur leurs vaisseaux verroient en

sûreté leur péril, & auroient toujours la
 mer libre pour se retirer en cas de mé-
 saventure. Ils disoient hautement que
 puisque les Vénitiens devoient avoir
 leur part de la conquête, il falloit de
 toute nécessité qu'ils eussent aussi leur
 part du danger ; que la partie entr'eux
 étoit trop inégale ; que les uns avoient
 tout à craindre, tandis que les autres
 jouoient à jeu sûr,

DOMINIQUE
 MICHELI,
 XXXV. Doge
 de Venise.

Ces murmures vinrent aux oreilles
 du Doge qui en fut extrêmement pi-
 qué. C'étoit un homme tel qu'on en
 voyoit beaucoup dans les anciens tems,
 franc, loyal, généreux, fidele à sa pa-
 role, incapable de la moindre lâcheté,
 & regardant comme le plus sanglant
 des outrages qu'on pût le soupçonner
 de manquer de droiture ou de résolu-
 tion. Il roula quelque tems dans sa tête
 comment il pourroit s'y prendre
 pour persuader autrement que par de
 vains discours, que se défier de lui c'é-
 toit ne pas le connoître. Il lui vint
 une pensée bien hardie qu'il exécuta
 sur le champ. Il y a des occasions où
 un brave homme est obligé d'être té-
 méraire, & où son honneur veut
 qu'il fasse des imprudences. Les vais-

Habile &
 courageuse
 conduite du
 Doge.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

leaux Vénitiens étoient à l'ancre ; il en fit enlever tous les gouvernails, toutes les rames, toutes les voiles ; & les ayant fait charger sur le dos de ses matelots, il descendit à terre avec eux, & se rendit au camp avec cet extraordinaire attirail. Il adressa la parole aux Généraux : » J'apprends que je ne sçais » quel soupçon a fait naître contre » nous de la défiance. Vous craignez » que les Vénitiens ne soient infidèles » à leurs engagements & ne vous abandonnent au milieu du danger. Sçachez que pareille bassesse & semblable trahison ne fut jamais de notre caractère. Et pour que vous n'en doutez pas désormais, retenez ces gages de notre foi & de notre constance. En même tems il fit étaler aux yeux de toute l'armée cet amas d'agrès nécessaires à la manœuvre, & qui conservés dans le camp rendoient l'évasion de la flotte impossible. Et tout de suite il ajouta de ce ton que donne une conscience assurée & le sentiment d'honneur blessé : » Vous avez présentement » de quoi vous confier à la générosité » Vénitienne. Croyez désormais que » nous ne sommes point gens à vous

quitter. A l'heure qu'il est, notre péril est encore plus grand que le vôtre. Vous n'avez que le fer de l'ennemi à craindre, & nous avons contre nous tous les vents. Vous pouvez fuir, & il n'est plus pour nous de retraite.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Ce procédé de Michiéli étonna & remplit d'admiration tout le camp. Les Généraux donnerent les plus grandes louanges à son intrépidité. Ils ne voulurent jamais consentir que les agrès nécessaires à tant de vaisseaux restassent sur terre au risque de voir périr toute la flotte au premier souffle de vent. Enchantés de trouver dans les Vénitiens une sensibilité pour l'honneur & ingénieuse à se défendre, ils l'assurèrent fort que pour eux ils n'avoient jamais eu à leur sujet le moindre doute, & l'exhorterent à mépriser les vains discours du soldat, dont l'ignorance avoit produit ces imaginaires terreurs & devoit servir d'excuse à ses murmures. On recommença donc à pousser les attaques de concert avec plus de vivacité qu'auparavant.

On avoit déjà remarqué plusieurs fois une singularité : c'étoit une colom-

Civ

Stratagème
qui hâte la
prise de la
ville de Tyr.

DOMINIQUE
MICHELI,
XXXV. Doge
de Venise.

be qui passoit & repassoit au dessus du camp portant un petit paquet attaché sous les ailes. On apprit des gens du pays que certe colombe étoit une façon de courrier dont les Soudans étoient en habitude de se servir pour envoyer leurs ordres aux villes assiégées, qu'il y avoit un moyen de l'arrêter, c'étoit de faire un grand cri au moment de son passage & qu'alors l'oiseau épouvanté fondroit à terre. On fut charmé de cette découverte, & on résolut d'en profiter. Peu de jours après les gardes avancées donnerent le signal dont on étoit convenu pour avertir que l'oiseau approchoit. Aussitôt tous les soldats s'assemblerent hors de leurs tentes pour l'attendre, & dès qu'ils le jugerent à portée du camp, ils pousferent des cris continuels jusqu'à ce qu'il fût tombé au milieu d'eux, On prit la lettre dont l'oiseau étoit porteur. Elle étoit du Soudan de Damas lui-même qui écrivoit aux Tyriens d'avoir bon courage, que dans peu il arriveroit avec ses troupes, & qu'il auroit bon marché de tous les Chrétiens. L'idée de substituer une lettre fausse à la lettre vraie se présenta d'él-

le même ; & comme en fait de guerre pour tromper l'ennemi tout stratagème est en honneur , cette ruse sug- gérée par quelques uns eut l'applau- dissement de tous les autres. On con- trefit une dépêche semblable pour le style & le caractère, mais dont la sub- stance étoit positivement tout l'oppo- sé. L'on faisoit dire au Soudan qu'il étoit inutile que les Tyriens attendis- sent du secours , que d'autres affaires demandoient ailleurs ses forces, qu'ain- si ils se consultassent entr'eux pour prendre le parti qui paroîtroit plus convenable à leur situation. On atta- cha le paquet comme il devoit l'être , & on lâcha le messager aérien.

La fausse lettre fit son effet. La garnison de Tyr donna dans le piège, & rendit la ville après un siège qui a- voit duré un peu moins de cinq mois. Les troupes de Jérusalem & de Ve- nise y entrèrent & arborèrent leurs étendards respectifs sur les principa- les tours. On exécuta fidelement le traité conclu entre les deux nations. Le tiers de la ville de Tyr fut cédé au Doge qui se mit tout de suite en possession de cette partie. Il en fut de

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Baudouin
confirme le
traité avec les
Vénitiens,

même à Aſcalon qui ſe rendit preſ-
qu'auffitôt ſans beaucoup de réſiſ-
tance.

Sur ces entrefaites le Roi Baudouin
qui avoit obtenu & payé ſa rançon
revint à Jérusalem ; & ayant appris
la convention faite entre les régens du
Royaume & le Doge , il la confirma
par un acte ſcellé de ſon ſceau. Quel-
ques écrivains ont prétendu qu'en con-
ſidération des succès remportés à Tyr
& à Aſcalon par le ſecours des Vé-
nitiens , le Roi Baudouin ordonna que
toutes les fois que le Doge viendroit
à Jérusalem , il y auroit le même rang
& y jouiroit des mêmes honneurs que
lui-même. Mais cette aſſertion n'eſt
rien moins que certaine. Il n'en eſt pas
dit un ſeul mot dans le diplôme de
Baudouin où tous les articles de la con-
vention ſont rapportés, & où l'on n'au-
roit pas manqué d'inſérer celui-ci ſ'il
en eût été queſtion. Les Vénitiens d'ail-
leurs toujours décidés à ſ'attacher à
l'utile, n'étoient pas gens à inſiſter juſ-
qu'à un certain point ſur ces vaines
prérogatives d'honneur. C'étoit bien
aſſez pour eux d'avoir le réel de la ſou-
veraineté dans preſque toute une moi-

tié de ce Royaume, sans y joindre encore des distinctions trop apparentes, qui auroient été incessamment matière à contestations.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

L'Empereur Calojean qui regnoit à Constantinople depuis la mort d'Alexis son pere, voyoit avec une extrême jalousie les nouveaux avantages de Baudouin. On eût dit qu'il lui déplaísoit moins de voir cette ancienne portion de son domaine entre les mains des Musulmans que d'y souffrir des Princes de la communion Latine : tant l'esprit de schisme est passionné, & laisse peu de crédit aux idées raisonnables. Calojean étoit sur-tout choqué contre les Vénitiens de ce qu'ils avoient prêté le secours de leurs armes pour procurer des triomphes à un Prince à qui il ne souhaitoit que des humiliations. Peut-être aussi qu'il trouvoit à dire que la République qui jusques-là avoit eu les plus grands égards pour ses prédécesseurs, se fût ingérée sans son agrément dans cette entreprise. Quoi qu'il en soit, cet Empereur ne pouvant dissimuler son mécontentement, donna ordre d'attaquer tous les vaisseaux Vénitiens que

Mécontentement de l'Empereur Grec contre les Vénitiens.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Terrible
vengeance
des Vénitiens
contre l'Em-
pereur Grec.

l'on rencontreroit dans les mers de Grece, & de leur courre sus sans ménagement.

Le Doge Michiéli venoit de terminer son expédition de Syrie, lorsqu'il apprit cette conduite de Calo-jean, qui marquoit un oubli si ingrat des services rendus par l'Etat de Venise à Alexis son pere & son prédécesseur. Résolu d'en tirer vengeance il fit voile vers l'Archipel avec toute sa flotte. Il commença par l'isle de Rhodes qu'il fit piller & saccager par ses troupes. De-là il parcourut les isles de Scio, de Samos, de Paros, d'Andro, de Lesbos & toutes les Cyclades, faisant dans ces divers lieux des exécutions terribles avec le fer & la flamme. Tandis qu'il saccageoit les isles Grecques de cette maniere étrange, l'argent lui manqua pour soudoyer ses troupes; & le soldat toujours porté à ne plus vouloir de discipline dès qu'il ne touche plus d'appointemens commençoit à murmurer. Pour prévenir une mutinerie, il fit faire une monnoye de cuir où il mit sa marque, & contraignit les munitionnaires de la recevoir en leur promettant

qu'à son retour a Venise il leur en rendroit la valeur en especes. On ne peut que louer cette invention dont la commodité seroit grande dans les occasions difficiles, s'il étoit permis aux Généraux d'armée d'en faire usage. Elle empêcha le Doge d'interrompre ses courses, & lui fit beaucoup d'honneur à son retour.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

Il avoit parcouru l'Archipel avec la rapidité d'un tourbillon orageux que le vent emporte & qui lance ses foudres de toute part. Il revint, & en passant sur les côtes de Morée, il s'empara de la ville de Modon, & y mit garnison. De-là étant entré dans le golfe il s'approcha de la Dalmatie pour châtier les villes de Zara, de Spalatro, de Traù qui favorisoient les Hongrois. Zara plus coupable que les autres fut pillée & ravagée. Enfin après avoir rempli toute la côte maritime depuis la Syrie jusqu'au fond du golfe Adriatique de la terreur du nom Vénitien, il rentra dans le port de Venise sans avoir perdu un seul vaisseau. Voilà ce qu'on est accoutumé à nommer de la gloire. A la vérité tout ce qui s'étoit passé en Syrie méritoit la quali-

Suite des
exploits du
Doge Michiel.

DOMINIQUE
MICHIELI,
XXXV. Doge
de Venise.

fication d'exploits glorieux ; mais ce qui avoit suivi dans la Grece n'étoit plus de même. Cette façon d'écraser inhumainement d'infortunés sujets qui n'ont que leur silence à opposer aux injustices de leurs maîtres, ne peut être admirée que de ces ames farouches qui comptent le sang pour rien , & qui croient que la guerre consiste à massacrer en pays ennemi les hommes, comme on égorge les troupeaux.

Le Doge Michiéli ne survécut pas long-tems au bonheur qu'il avoit eu de se signaler d'une maniere si satisfaisante pour les siens. Venise n'avoit point eu de Doge encore qui se fût montré avec tant d'éclat chez l'étranger , & qui eût maintenu dans l'intérieur de l'Etat une paix plus profonde. Il mourut l'an 1128. & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'église de saint George majeur. *

An 1128.

* Voici l'Epitaphe que l'on mit sur son tombeau.

*Terror Græcorum jacet hîc & laus Venetorum
Dominicus Michael quem tenet Emmanuel.
Dux probus & fortis quem totus adhuc colit
orbis ,*

Prudens consilio , summus & ingenio.

Celui qu'on élut à sa place fut Pierre Polani son gendre qui étoit encore assez jeune, mais dont les bonnes qualités donnoient les plus grandes espérances. Il fut vraisemblablement redevable du Dogat au lien qui l'unissoit au dernier Doge, dont les propres enfants étoient trop peu avancés en âge pour qu'on pût confier à aucun d'eux le gouvernement.

PIERRE
POLANI,
XXXVI. Doge de Venise.

Les villes particulieres d'Italie avoient déjà commencé à secouer le joug, & à s'ériger en forme de République. Ce penchant vers l'indépendance avoit pris naissance chez elles presque aussitôt que le Royaume d'Italie eut passé aux Princes Allemands. Il en parut alors des semences en divers endroits qui ne produisirent que des effets médiocres par l'attention qu'eurent les Othons & leurs premiers successeurs à y mettre des freins. Mais quand le goût

Villes d'Italie se mettent en liberté.

*Illius acta viri declarat captio Tyri,
Interitus Syriæ, mæror & Hungariæ,
Qui fecit Venetos in pace manere quietos,
Donec enim vixit patria tuta fuit.
Quisquis ad hoc pulebrum venies spectare sepulchrum.
Genua ante Deum flectere propter eum.*

PIERRE
POLANI,
XXXVI. Do-
ge de Venise.

de la liberté a pris une fois racine dans le cœur d'un peuple qui n'est pas habituellement sous les yeux du maître, il est bien difficile qu'il ne se prévale pas de toutes les circonstances qui lui donnent la facilité de se satisfaire. Qu'il survienne un maître ou capable de foiblesse, ou plongé dans certains embarras, on profite de l'occasion pour lui enlever les droits & se mettre hors de sa tutelle. Son autorité s'affoiblit, elle résiste quelque tems, elle disparoit enfin, & la liberté est établie. C'est ce qui étoit arrivé dans la plûpart des villes de Lombardie qui ne reconnoissoient presque plus d'autre autorité que celle de leurs magistrats, & qui au lieu d'être réunies comme autrefois en un seul corps de nation, composoient alors une foule de petites communautés particulieres armées les unes contre les autres pour se disputer leurs droits. Cette contagion avoit gagné jusqu'aux villes soumises à l'autorité temporelle des Papes, qui avoient profité de la foiblesse & des troubles de certains pontificats, pour s'arroger la même liberté que les villes Lombardes, moyennant un cer-

tain tribut, seule trace de leur ancienne sujettion.

Nous avons déjà vû quelques exemples de villes particulieres qui levoient des troupes, faisoient la guerre & des traités sans autre aveu que celui de leurs magistrats. Cette coutume étoit alors presque générale, & fournit à Pierre Polani un moyen d'acquérir à la République de nouveaux droits. La petite ville de Fano étoit en guerre contre celles de Ravenne & de Pesaro. La partie étoit trop inégale de sa part, & elle eut recours aux Vénitiens pour se mettre en état de balancer la supériorité de ses rivales. Le Doge voulut bien lui donner du secours, mais il exigea pour condition que la ville de Fano s'obligerait à payer tous les ans à la République une somme d'argent avec mille livres d'huile pour le luminaire de l'église de saint Marc. La condition fut acceptée, & le Doge envoya tout de suite des forces superieures qui eurent bientôt mis à la raison ceux de Ravenne & de Pesaro. La paix se fit, & la ville de Fano resta tributaire de la République.

PIERRE
POLANI,
XXXVI. Doge de Venise.

Secours
donné par les
Vénitiens à
la ville de Fano.

PIERRE
POLANI,
XXXVI. Doge de Venise.

Guerre contre les Pisans.

La ville de Pise, devenue libre elle-même, jouoit un beaucoup plus grand rôle sur la mer de Toscane, & commençoit à devenir un Etat puissant. La fertilité de son territoire, l'industrie de ses habitans, sa position avantageuse sur l'Arno, la commodité de son port, tout concouroit à favoriser son commerce qui étoit dès lors très-considérable, & sembloit devoir aller bientôt de pair avec celui des Vénitiens. Les Pisans avoient sur le cœur l'affront qu'ils avoient reçu devant l'isle de Rhodes de la part de ces derniers. Ils avoient contenu jusques-là leur ressentiment, & ne le firent éclater que sous le Dogat de Pierre Polani. S'étant préparés lourdement à une guerre dont le dépit faisoit la nécessité, ils se mirent tout à coup à attaquer partout les Vénitiens avec fureur. Ceux-ci se voyant provoqués leur rendirent la pareille avec beaucoup d'acharnement. La mer fut couverte en peu de tems des vaisseaux des deux peuples qui se faisoient réciproquement tout le mal qu'ils pouvoient. Point d'action générale de flotte contre flotte, beaucoup de rencontres &

de combats particuliers où les uns & les autres étoient tantôt vainqueurs, tantôt vaincus. Il y avoit plus de haine que de tout autre motif dans ces hostilités mutuelles, & c'est ce qui les rendoit plus opiniâtres. Grand nombre de vaisseaux brisés, beaucoup de sang répandu, bien de la dépense & peu de profit, c'est à quoi aboutissoit cette guerre de pure animosité. Le Pape Célestin II. voyoit avec beaucoup de douleur la division des deux peuples dans un tems où il auroit été si nécessaire de les réunir pour les employer à la défense des Chrétiens d'Orient. Il exhorta, il menaça, il agit en un mot avec tant de prudence & de zèle qu'il vint à bout d'assoupir ce feu dangereux, & la guerre cessa par une simple suspension d'hostilités.

Le Doge Polani délivré de cette inquiétude, en éprouva une autre, mais bien moindre, de la part des Padouans voisins inquiets dont la rivalité avoit toujours quelque querelle à susciter à la République, & débutoit ordinairement par quelque voye de fait. Pour rendre l'entrée de la Brenta plus difficile aux bateaux Vénitiens, ils ve-

PIERRE
POLANI,
XXXVI. Doge
de Venise.

Guerre contre les Padouans.

PIERRE
POLANI,
XXXVI. Doge de Venise.

noient de détourner le cours de cette riviere, ce qui causoit une grande incommodité. Le Doge envoya contre eux un bon corps de troupes qui en furent quittes pour un seul combat. On attaqua les Padouans près d'un village où ils s'étoient retranchés, on les battit, on les mit en fuite, on leur fit trois cent cinquante prisonniers qui l'on rendit presque aussitôt; parce que la ville de Padoue toujours aussi hardie dans les entreprises que timide dans les revers, envoya promptement ses députés au Doge pour le prier d'oublier le passé, & lui demander la paix en s'obligeant de rétablir elle-même les choses, ce qui fut exécuté.

Exploits de
Roger, Roi
de Sicile contre
les Grecs.

La brouillerie entre les Vénitiens & les Grecs dont nous avons vu la naissance sous le dernier Doge, n'avoit pas eu de grandes suites, mais elle avoit assez éclaté pour persuader à Roger Roi de Sicile, ennemi opiniâtre des Grecs, qu'en attaquant ceux-ci comme il le désiroit, il n'avoit de la part des Vénitiens aucun mouvement à craindre. Aussi avoit-il profité de la circonstance pour se signaler de nouveau contre cette nation perfide dont le

Princes de sa maison établis en Syrie
 voient tant à se plaindre. Sorti du
 port d'Otrante, il avoit fait voile vers
 l'isle de Corfou & s'en étoit rendu
 maître. De-là passant dans la Morée
 il y avoit commis des dégats affreux
 & s'étoit emparé de Corinthe. Péné-
 rant encore plus avant, il avoit ruiné
 & saccagé Thebes. Non content de
 désoler ainsi les plus belles contrées
 de l'Empire Grec, il venoit d'envoyer
 récemment une flotte de soixante ga-
 leres qui ayant franchi le détroit des
 Dardanelles étoit entrée dans le canal
 de Constantinople, d'où elle lançoit
 des traits enflammés sur tous les bourgs
 & bourgades des environs, dont plu-
 sieurs étoient déjà réduits en cendres.
 Manuel Comnene, frere de Calojean,
 étoit alors assis sur le trône impérial,
 & ne scavoit trop où trouver des dé-
 fenses contre l'impétuosité d'un enne-
 mi si fatigant. Les Vénitiens dont la
 playe étoit encore récente, demeu-
 roient tranquilles spectateurs de ce ra-
 vage, & en considéroient même avec
 plaisir les progrès. Manuel n'igno-
 roit pas les justes sujets de méconten-
 tement que son prédécesseur Calojean

PIERRE
 POLANI,
 XXXVI. Do-
 ge de Venie.

PIERRE
POLANI,
XXXVI. Doge
de Venise.

avoit donnés à la République; mais quand on est dans le cas où il se trouvoit, on court à tous les expédiens même sans espérance. Il essaya donc d'intéresser les Vénitiens à ses malheurs, & envoya au Doge une ambassade pour tâcher de couvrir artificieusement à ses yeux la conduite précédente de son frere, & de faire sentir en même tems le risque que la République couroit en laissant trop prévaloir la puissance d'un de ses plus dangereux rivaux.

Ambassade
de l'Empereur
Manuel
au Doge de
Venise.

Ses Ambassadeurs firent parfaitement bien leur charge. Ils usèrent de toute l'adresse naturelle à leur nation pour représenter que Manuel ne devoit point être puni des fautes qu'il n'avoit pu empêcher, & qu'il n'avoit jamais approuvées. Ils rappellerent avec une tournure d'insinuation très-fine l'ancienne amitié des deux peuples qui avoit été pour la République une source d'utilité & de gloire. En quoi ils excellèrent surtout, ce fut à montrer combien la politique des Vénitiens étoit aveugle de ne pas voir que ce lion qu'ils laissoient tranquillement rugir à leur voisinage, pourroit un jour les dévorer. Toutes ces choses peintes a-

vec énergie & débitées sur un ton de confiance affectueuse, firent l'impression qu'ils s'en étoient promise. Les Vénitiens pris par leur foible, jugerent qu'effectivement les progrès de Roger ne pouvoient leur être trop suspects, & que tous les avantages de cette maison ennemie étoient pour eux autant de revers. Ainsi la guerre fut résolue.

Polani fit rassembler toutes les galeres dispersées dans les ports d'Istrie & de Dalmatie, & les joignant aux gros navires qui étoient à Venise, il en forma une grande flotte qui mit à la voile sous son commandement. Elle eut d'abord les vents contraires & fut obligée de relâcher à Caorlo, où Polani tomba dangereusement malade. On retarda le départ pour lui donner le tems de se rétablir; mais après plusieurs jours de danger, il lui resta tant de foiblesse & si peu d'espérance d'une parfaite guérison, que pour prévenir les accidens que l'incommodité de la mer pouvoit produire, on fut obligé de le ramener à Venise; & la flotte fut commandée par Jean son frere & Rainier son fils. Ceux-ci partirent sans délai & aborderent à l'isle de Corfou, d'où

PIERRE
POLANI,
XXXVI. Doge de Venise.

Armement
des Vénitiens
en faveur des
Grecs.

PERRE
POLANI,
XXXVI. Doge
de Venise.

Ravage de
la Sicile par
les Vénitiens.

ils chasserent les Siciliens après leur avoir tué bien du monde. Tandis qu'ils étoient occupés à mettre dans cette îlle les garnisons nécessaires, divers détachemens de la flotte qui avoient été envoyés à la découverte, amenèrent quatorze navires Siciliens dont ils s'étoient emparé après un leger combat. On parut enfin sur les côtes de Sicile ; & perdant de vûe toute idée du droit des gens, pour ne se souvenir que des affronts qu'on avoit reçus autrefois de la façon de Robert Guiscard pere de Roger, on se prépara à en tirer la vengeance la plus cruelle. Les Vénitiens exercerent librement & sans obstacles toute leur rage contre ce Royame infortuné. Ils se répandirent dans tout le pays comme un torrent. Ils détruisirent les bleds, arracherent les vignes, couperent les arbres, enleverent les troupeaux, brulerent les maisons, tuerent, pillerent, saccagerent, n'omirent en un mot aucun des excès dont la haine rend les hommes capables quand ils ont la force en main. On rencontre souvent dans les histoires anciennes de ces exécutions inhumaines devenues pres-

que

que d'usage & de stile parmi les guerriers. On avoit pris sans doute cette habitude horrible dans le commerce des barbares dont l'unique façon de faire la guerre étoit d'encherir sur le desordre des plus furieux Ouragans. Nous sommes heureux si nous sentons toute l'horreur qu'elle doit inspirer, & s'il ne reste dans nos mœurs aucune trace de cette brutalité détestable.

Ce ravage de la Sicile fut pour les Grecs une heureuse diversion qui obligea Roger d'abandonner les terres de l'Empire pour venir au secours de ses propres États. Les Vénitiens contents d'avoir tiré Manuel de l'oppression, & d'avoir fait à Roger une seconde leçon encore plus terrible que la première, évacuèrent ce Royaume dévasté, & reprirent la route de Venise, où ils se propoisoient de partager avec leurs concitoyens la joye de ce lâche triomphe ; mais la mort du Doge qui avoit devancé de peu de jours leur retour, ne permit pas de mêler au deuil de ses funeraïlles aucune réjouissance publique.

L'élection qui suivit fut unanime en faveur de Dominique Morosini,

PIERRE
POLANI,
XXXVI. Doge
de Venise.

DOMINIQUE
MOROSINI ,
XXXVII. Do-
ge de Venise.

Seconde
Croisade tout-
à-fait malheu-
reuse.

homme déjà avancé en âge, de grande vertu, & qui avoit servi honorablement dans la guerre de Syrie. Il monta sur le trône Ducal dans le tems que la France & l'Allemagne, entraînées par la douce éloquence de saint Bernard, se réunissoient pour la seconde Croisade. Louis VII. & Conrad III. Chefs de l'entreprise, marchèrent à grandes journées vers Constantinople, où Manuel en qui la nature avoit fait un monstre composé de bravoure & de lâcheté, de sagesse & de dissolution, de prodigalité & d'avarice, de superstition & d'impiété, leur préparoit les trahisons les plus noires. Ils virent par les tromperies de ce Prince, devenu l'indigne espion des Turcs, leurs troupes livrées au fer des Infideles. Ils arriverent en Syrie après avoir perdu plus des trois quarts de leur monde; & ayant inutilement tenté le siège de Damas, ils furent contraints de reprendre la route de leurs Etats, sans avoir fait autre chose que marcher de piège en piège, abîmer deux grandes armées, & visiter les lieux saints.

Les Vénitiens ne prirent aucune part à cette seconde Croisade, & n'en

virent que de loin les écueils. Ils eurent du moins la sagesse retenue de ne pas mettre d'obstacle à la guerre que le Roi de Sicile renouvela contre les Grecs dans ce tems-là, & qui auroit été poussée aux dernières extrémités, sans le scrupule de Louis le jeune, qui ne voulut jamais entreprendre rien qui eût l'air de la mauvaise foi, contre Manuel en toute occasion infidèle & parjure.

La République gouvernée très-pacifiquement par le Doge Morosini n'eut que de légères attaques à repousser tandis que tout l'Orient étoit en feu. Quelques pirates d'Ancone infestèrent la mer Adriatique. Le Doge après avoir averti plusieurs fois les magistrats de cette ville de faire cesser le brigandage de leurs vaisseaux, fit armer six galères pour donner la chasse à ces corsaires incommodes. Elles rencontrèrent cinq de leurs bâtimens en haute mer, elles les attaquèrent, & malgré leur vive résistance elles les prirent. Le Chef de ces pirates nommé Guiscard, homme très-décrié par ses rapines audacieuses, fut mené à Venise, où le Doge le fit pendre sur

DOMINIQUE
MOROSINI,
XXXVII Doge
de Venise.

Course contre les Pirates
d'Ancone.

DOMINIQUE
MOROSINI,
XXXVII. Do-
ge de Venise.

le champ. Peu de tems après quelques villes d'Istrie s'aviserent de secouer le joug de la République. Morosini envoya contre elles Marin Gradénigo avec cinquante navires bien armés. Il se présenta devant Pole, & fit mine de l'assiéger; mais les habitans comprenant alors la témérité de leur rébellion & en appréhendant les suites, demanderent la paix qui leur fut accordée à condition qu'indépendamment des tributs anciens, ils fourniroient annuellement deux mille livres d'huile pour le luminaire de l'Eglise de saint Marc. Les villes de Parenzo & d'Hemone qui avoient eu part à la révolte, donnerent les mêmes marques de soumission, & furent taxées proportionnellement à un nouveau tribut annuel de même espece.

AN 1152.
Traité de
Guillaume,
Roi de Sicile,
avec les Vé-
nitiens.

Guillaume venoit de succéder à son pere Roger Roi de Sicile, & n'étoit pas moins animé que lui contre les Grecs. Pour se précautionner à cet égard contre la seule opposition qu'il eût à craindre, à peine se vit-il sur le trône qu'il rechercha l'amitié des Vénitiens; & pour les mettre plus aisément dans ses intérêts il leur offrit, s'ils

vouloient faire alliance avec lui, de favoriser leur commerce dans ses ports & de les y faire jouir de toute sorte de franchises. De pareilles offres étoient toujours sûres de réussir auprès d'un peuple qui avoit la sagesse de mettre les intérêts de son commerce avant tout, & dont le but principal en faisant la guerre étoit d'en assurer & d'en étendre les opérations. Le Doge Morosini conclut avec Guillaume une alliance défensive, qui mit le Roi de Sicile en état de se livrer sans inquiétude à la passion qu'il avoit de combattre les Grecs.

DOMINIQUE
MOROSINI,
XXXVII. Do-
ge de Venise.

La tranquillité dont jouissoit la République au-dedans & au-dehors fit exécuter le projet que l'on avoit déjà eu d'autres fois, de rendre la ville de Zara métropolitaine pour le spirituel, comme elle étoit déjà capitale pour le temporel de la Dalmatie Vénitienne. Dans ces siècles où la religion avoit plus d'influence sur l'obéissance des peuples qu'elle n'en a de nos jours, l'attention d'enchaîner les villes sujettes par ces liens de juridiction spirituelle étoit regardée comme un soin de politique très-essentiel. Le Pape

La ville de
Zara érigée
en Métropole
ecclésiasti-
que.

DOMINIQUE
MORSINI,
XXXVII. Do-
ge de Venise.

Anastase IV. accorda sans peine à la priere du Doge Morosini cette érection en métropole du siège Episcopal de Zara. Nous verrons qu'une prérogative si flatteuse n'empêcha pas cette ville de se révolter plus d'une fois contre ceux qui la lui avoient obtenue.

Trois ans après le Pape Adrien IV. successeur d'Anastase, accorda aux Vénitiens une grace encore plus particuliere, en soumettant l'Archevêque de Zara & tous ses suffragans au Patriarche de Grado. Les Zaretins qui avoient été flattés de l'érection de leur Eglise en métropole, furent très-mécontents de cette supériorité de jurisdiction accordée sur elle à la premiere Eglise Vénitienne. Ils y firent beaucoup de résistance, & ne céderent qu'à l'impossibilité de l'empêcher. Il est vraisemblable que ce mécontentement fut un des motifs qui occasionnerent les fréquentes rébellions de ce peuple. Le Pape Adrien accorda encore au Patriarche de Grado un privilège très-remarquable. Il lui permit d'ordonner un Evêque à Constantinople & dans toutes les autres villes

de l'Empire Grec où les Vénitiens avoient plusieurs Eglises. La République avoit donc dès ce tems-là des établissemens considérables dans les pays dépendans de l'Empire d'Orient ; & il faut que son commerce y eût jetté des branches très-fortes , pour qu'il en résultât dans le même endroit plusieurs Eglises dignes d'être soumises à un Evêque particulier.

Morosini avoit gouverné avec moins d'éclat que plusieurs de ses prédécesseurs , mais avec tout le bonheur que peuvent produire la justice sagement administrée , la paix exactement maintenue , le commerce assiduellement protégé. Il mourut & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix.

Celui qui lui succéda fut Vital Michieli II. du nom , homme dont la réputation étoit très grande en fait d'affaires ; aussi eut-il un règne très-glorieux , mais la fin en fut dès plus malheureuses. Le schisme fatal qui divisa l'Eglise lui fournit de grandes occasions de manifester la sagesse & la fermeté de son ame. Après la mort du Pape Adrien IV. le Cardinal Roland Ranuci Chancelier de l'Eglise

DOMINIQUE
MOROSINI ,
XXXVII. Doge
de Venise.

Bon gouvernemen-
t du
Doge Morosini.

VITAL
MICHELI II,
XXXVIII.
Doge de Venise.

VITAL
MICHELI II,
XXXVIII.
Doge de Venise.

Affaires
d'Alexandre
III. & de
l'Empereur
Frédéric.

Romaine, fut élu à la très grande pluralité des suffrages, & prit le nom d'Alexandre III. Quelques Cardinaux mécontents lui opposerent Octavien, qu'ils créèrent Pape & qui se nomma Victor III. Le droit d'Alexandre étoit incontestable. Il reclama le secours de l'Empereur Frédéric Barbe-rousse, qui étoit pour lors en Italie contre son téméraire compétiteur. Frédéric cita les deux élus à Pavie pour décider de leurs prétentions. Alexandre dont l'élection étoit canonique ne voulut point être confondu avec Victor, & refusa de se présenter devant l'Empereur pour une cause qui auroit demandé un autre juge si elle avoit été douteuse. Victor ne fit pas de même, il se rendit à Pavie où l'Empereur fit tenir un concile dans lequel la Papauté lui fut confirmée, & Alexandre fut excommunié. Celui-ci excommunia à son tour l'Empereur & son Anti-Pape, & il en résulta un schisme très-éclatant qui donna bien des embarras à Alexandre & à Frédéric.

Secours
donné aux
Milanois.

L'Empereur occupé à faire triompher son Anti-Pape en Italie, avoit encore un autre objet bien plus inté-

ressant pour son autorité impériale ; c'étoit de faire rentrer sous sa domination les villes de Lombardie qui avoient secoué le joug pour s'ériger en Républiques libres. Milan fut celle qui lui résista davantage, & il fut obligé de procéder par la force contre les habitans. Les Vénitiens avoient une double raison de s'opposer à Frédéric ; leur sage attachement au légitime Pontife ne leur inspiroit que de l'aversion pour un Prince qui se montrait ouvertement son ennemi ; & la crainte de voir un Empereur redevenir trop puissant à leur voisinage , leur faisoit regarder comme des boulevards avantageux pour eux, toutes les barrières qui étoient capables de l'arrêter. Le Doge ne se borna pas à former de simples vœux pour que les Milanois eussent la victoire ; il leur envoya des secours considérables qui n'empêcherent pas Frédéric de s'emparer de leur ville & d'y établir sa domination.

Cette conduite du Doge irrita l'Empereur contre les Vénitiens , à qui il en vouloit déjà parce qu'ils étoient très déclarés contre son Anti-Pape ;

VITAL
MICHIELI II,
XXXVIII.
Doge de Venise.

Frédéric
souleve toutes
les villes de
Lombardie
contre les Vénitiens.

VITAL
MICHIELI II,
XXXVIII,
Doge de Venise.

de sorte qu'étant appelé ailleurs par d'autres soins, il donna ordre à toutes les villes voisines de l'Etat de Venise d'assembler leurs Milices pour faire la guerre aux Vénitiens. Aussitôt Padoue, Vicence, Vérone, Ferrare réunirent leurs forces pour attaquer les frontieres de la République & se saisirent de Cavarzeré & de Lorédo.

Le Doge incapable de tolerer une insulte pareille de la part de gens à qui on avoit déjà fait sentir plusieurs fois sa supériorité, envoya contre eux une armée qu'ils n'attendirent pas. Dès que ces Milices confédérées furent averties de son approche, elles mirent le feu aux deux villes & s'enfuirent tout au plus vite. L'armée Vénitienne arrive, elle voit le ravage; la colere enflamme le cœur du soldat, il entre sur le territoire des villes ennemies; il employe le fer & le feu sans ménagement; les téméraires agresseurs sont épouvantés; ils promettent de ne plus remuer, & supplient qu'on les épargne. On se retire & la guerre est finie de ce côté-là.

Entreprise
du Patriarche
d'Aquilée
contre la ville
de Grado,

D'un autre part Ulric Patriarche d'Aquilée, aussi entêté que tous ses

prédécesseurs des fausses prétentions de son siège sur l'Eglise de Grado, trouva la circonstance favorable, dans le désir qu'il avoit de signaler tout à la fois son zele pour Frédéric & son ardeur pour le recouvrement de ses droits imaginaires. Tandis que les troupes Vénitiennes étoient occupées dans le Padouan & le Ferrarois, il assembla une petite armée dans le Frioul, vint à Grado & s'en rendit maître. Mais comme il sentoit bien qu'il lui seroit difficile de s'y maintenir, il se hâta d'en faire enlever toutes les richesses pour les emporter avec lui à Aquilée. Le Doge, averti de l'invasion d'Ulric & du pillage de Grado, accourt promptement avec une flotte, investit l'isle de Grado, entre dans la ville où tout étoit en désordre, met en déroute l'ennemi, surprend le Patriarche Ulric avec douze de ses Chanoines & les emmene prisonniers à Venise. Le triomphe ne pouvoit pas être plus complet.

Ulric se voyant au pouvoir des Vénitiens fit toutes les offres imaginables pour qu'on lui rendît sa liberté. On voulut l'humilier, & en immortalisant

VITAL
MICHIELI II,
XXXVII.
Doge de Venise.

Le Patriarche est fait prisonnier, & rachete sa liberté à des conditions humiliantes.

VITAL
MICHIELI II,
XXXVIII.
Doge de Ve.
nise.

le souvenir de sa défaite d'une manière choquante , lui faire perdre l'envie à lui & à ses successeurs de s'exposer de nouveau au courroux de la République. On exigea donc que tous les ans il enverroit à Venise un taureau & douze cochons qui selon l'idée des Vénitiens devoient représenter le Patriarche & les douze Chanoines , & qui seroient destinés à fournir un spectacle au peuple pour le jeudi-gras. Ulric souscrivit à ces conditions humiliantes , & la liberté lui fut rendue.

C'est ce qui donna commencement à la réjouissance singulière que l'on célébra longtems à Venise le jour du jeudi-gras. Ce jour-là on amenoit en grand appareil au milieu de la place Saint Marc le taureau & les douze cochons , & on leur coupoit la tête en présence du Doge , & de tout le peuple qui accompagnoit cette exécution de beaucoup de huées contre le Patriarche ennemi. Ensuite le Doge entroit dans la grande salle du palais où l'on avoit dressé tout exprès divers châteaux de bois représentant les forteresses des Sei-

gneurs du Frioul qui avoient prêté à Ulric le secours de leurs armes, & au milieu d'un peuple immense accouru pour assister à la destruction de ces châteaux, le Doge & ceux de son conseil armés chacun d'un bâton ferré les attaquoient & les mettoient en pieces l'un après l'autre. Le tout finissoit par couper le taureau & les cochons en quartiers que le Doge faisoit distribuer aux principaux de la ville. Cette fête telle que nous venons de la décrire a duré jusqu'au Dogat d'André Gritti, qui la jugeant un peu trop ridicule, & trouvant qu'on y faisoit jouer au Doge un rôle peu décent, la supprima presque entier & n'en laissa subsister que l'usage de tuer le taureau au milieu de la place, qui s'est toujours conservé depuis. Rien n'est mieux pensé que d'établir des réjouissances qui perpétuent le souvenir de certains évènements avantageux. Pourvû qu'on en écarte les bizarreries qui blessent la dignité du sujet, rien n'est plus propre à intéresser tout les particuliers à la prospérité de la nation, & à maintenir parmi eux l'esprit de pa-

VITAL
MICHELI II.
XXXVIII.
Doge de Venise.

VITAL
 MICHIÉLI II.
 XXXVIII.
 Doge de Venise.

L'Empereur
 Manuel veut
 susciter des
 affaires aux
 Vénitiens.

triotisme qui est l'ame des grands succès.

Le Doge Michiéli, après avoir si heureusement étouffé ces petites semences de guerre, sembloit devoir jouir d'une paix profonde, & considérer les agitations de l'Orient & de l'Occident avec la tranquillité que l'on goûte en observant la tempête de dessus le rivage. Malheureusement Manuel regnoit toujours à Constantinople; ce Prince n'étoit pas homme à laisser subsister un repos si favorable au commerce des Vénitiens. Les vaisseaux de la République avoient étendu ce commerce tout au plus loin. Ils faisoient un trafic considérable dans tous les ports d'Italie, de Syrie & de l'Archipel. Ils avoient pénétré jusques dans le Pont Euxin & au fond des Palus Méotides. Manuel toujours ennemi des prospérités étrangères, ne voyoit qu'avec une amere douleur tout l'or de ses Etats passer dans les mains de ce peuple industrieux, & ne put résister à la tentation de lui susciter de mauvaises affaires. Il falloit que chaque nation tour à tour éprouvât sa perfidie, & les Vénitiens

ne tarderent pas à s'en ressentir d'une maniere étrange.

Manuel fonda premierement Guillaume Roi de Sicile pour tâcher de le déterminer à faire la guerre aux Vénitiens ; mais Guillaume haïssoit trop Manuel pour entrer dans aucune de ses vues. N'ayant pû réussir de ce côté-là , Manuel s'avisa de solliciter les Vénitiens eux-mêmes afin qu'ils fissent la guerre au Roi de Sicile. Son intention étoit de mettre ces deux Puissances aux prises afin de les ruiner l'une par l'autre, & d'acquérir ainsi la facilité de les écraser toutes deux. Il envoya donc des Ambassadeurs au Doge Michiéli qui userent des artifices les plus séduisants pour l'engager à rompre l'alliance de son prédécesseur avec Guillaume. Mais il leur fut répondu que ce n'étoit point la coutume de la République de prendre sans raison les armes contre un Roi allié ; que les Vénitiens craignoient Dieu à qui on n'en impose point, & qui ne manque gueres de punir ceux qui violent la foi des traités ; que pour toutes les choses qui intéressoient l'honneur &

VITAL
MICHIELI II.
XXXVIII.
Doge de Venise
Manége indigne de Manuel.

VITAL
MICHELI II.
XXXVIII.
Doge de Ve-
nise.

Colere de
Manuel con-
tre les Véné-
tiens.

la sûreté de l'Empire, la République seroit toujours prête à signaler son zele; mais qu'elle se respectoit trop pour manquer à des engagements pris avec un Roi qui n'avoit donné aucun sujet de les rompre.

Ce refus conçu en termes qui sembloient reprocher à Manuel toute son improbité, le mit en grande colere. Il en donna des marques avec si peu de dissimulation, que le Doge n'ignorant pas de quoi ce Prince étoit capable, jugea à propos de rappeler tous les Négocians qui avoient leurs comptoirs sur les terres de l'Empire, & défendit qu'aucun vaisseau Vénitien parut dans les ports de Grece. Manuel affecta de représenter cette précaution comme une insulte, & ne gardant plus de mesures il envoya une armée en Dalmatie qui surprit Spalatro, Raguse & Traii. Il ne vouloit pourtant pas qu'on regardât cette entreprise comme un acte d'hostilité. Le coup qu'il méditoit demandoit d'être préparé par des pièges plus cachés qu'une ouverte déclaration de guerre. De-là vient qu'il fit partir pour Venise de nouveaux Ambassa-

deurs qui déclarerent au Doge qu'il ne devoit point s'allarmer de ce que l'Empereur venoit de faire ; qu'il n'avoit pas pris ces villes en ennemi & à dessein de les garder , mais uniquement pour parvenir d'une maniere plus prompte à rétablir l'ancienne amitié entre les Vénitiens & lui ; qu'il ne demandoit qu'une seule chose , c'étoit qu'on rendît aux vaisseaux de la République la liberté de venir comme auparavant dans ses ports ; que si on vouloit bien lui donner cette marque de confiance , non seulement il rendroit les villes , mais il signaleroit son affection pour les Vénitiens avec plus d'étendue que jamais.

VITAL
MICHELI II.
XXXVIII.

Doge de Venise.

A qui auroit bien connu Manuel, ces empressements auroient fait redoubler de défiance , & persuadé qu'ils étoient le prélude de quelque trahison. Le Doge soit pour éviter les frais & les embarras d'une guerre , soit pour contenter ses Négocians qui n'avoient qu'un cri après la liberté de commerce , leva la défense qu'il avoit faite , & une foule de vaisseaux richement chargés se répandit aussitôt dans tous les ports de l'Orient. Il fit

Perfidie de
Manuel.

VITAL
MICHIELI II,
XXXVIII.
Doge de Venise.

partir en même tems quelques Galeres pour conduire à Constantinople Sebastien Ziani & Orio Malipier revêtus du caractère d'Ambassadeurs à cette Cour, & chargés de conclure le traité avec Manuel. C'est où les attendoit ce Grec plus fourbe que tous les Grecs ensemble. L'ordre étoit donné par-tout qu'on se feroit de tous les vaisseaux de Venise qui alloient arriver, qu'on en confisquât la charge, & qu'on en mît les équipages aux fers. Les Ambassadeurs apprirent en arrivant à Constantinople cette trahison infâme. Ils n'eurent garde de s'y arrêter, craignant pour eux mêmes un sort encore plus rigoureux. Ils s'enfuirent secrètement, & dépêcherent en toute diligence un brigantin pour aller porter cette nouvelle à Venise.

Fureur des
Vénitiens
contre Ma-
nuel.

L'action de Manuel étoit trop atroce & le peuple de Venise trop fier, pour que l'indignation fût médiocre. Dès qu'on eut lu publiquement la dépêche des Ambassadeurs, ce ne fut qu'un cri de fureur & de vengeance. Tous les Vénitiens demandoient d'un air désespéré qu'on allât sur le champ

embraſer toute la Grece, incendier Constantinople, délivrer la nature de Manuel, monſtre le plus abominable qu'elle eût jamais enfanté. Le Doge, témoin de cette colere univerſelle, dont les transports étoient tels que perſonne ne ſe poſſedoit plus, dit qu'avant toutes choſes il falloit des vaiſſeaux. On quitta tout pour en conſtruire & en équiper. En moins de cent jours plus de cent gros navires ſe trouverent prêts à faire voile, pas un des citoyens n'ayant refusé les mains au travail. On y joignit quantité de vaiſſeaux marchands que l'on arma en guerre. On fit venir d'Iſtrie & de Dalmatie des ſoldats & des matelots pour compléter les équipages de cette flotte, l'une des plus formidables qu'on eût encore vues en mer. Le Doge en prit le commandement & n'eut pas beſoin d'animer ſes gens à bien faire. La rage étoit dans tous les cœurs contre la perfidie Grecque, & chacun ambitionnoit de donner ſon ſang pour en tirer une vengeance qui fit trembler les nations.

On mit à la voile pour Traù en Dalmatie, afin de commencer par ſe

VITAL
MICHIELI II.
XXXVIII.
Doge de Veniſe.

Armement
des Vénitiens
rendu inutile
par les artiſ-
ces de Ma-
nuel.

VITAL
MICHIELI II.
XXXVIII.
Doge de Venise.

ressaisir des villes dont les Grecs s'étoient emparés. Traù fut emporté d'assaut & entierement ruiné, Raguse eut à peu près le même sort, Spalatro fut moins maltraité parce qu'il fit moins de résistance. Un vent favorable éloigna bientôt la flotte des côtes de Dalmatie, elle entra dans l'Archipel & se présenta devant Négrepont. Le Gouverneur de cette place n'étant point en état de se défendre, vint trouver le Doge à bord, & s'efforça par toute sorte de soumissions trompeuses de l'amuser & de détourner ses attaques. Il lui protesta avec la candeur la plus apparente que les griefs de la République n'étoient que la suite d'un mal-entendu ; que Manuel étoit bien éloigné de vouloir faire de la peine aux Vénitiens ; que s'il avoit fait arrêter leurs vaisseaux, c'étoit sur les assurances qu'on lui avoit données qu'il se tramoit à Venise des choses contraires à ses intérêts ; qu'il n'y avoit encore rien de perdu ; que si le Doge vouloit bien envoyer quelqu'un de sa part à Constantinople, il ne faisoit nul doute que Manuel ne lui rendît toute la jus-

tice qu'il pouvoit délirer. Ces protestations que le Gouverneur de Négrepont accompagna du ton de franchise le plus propre à faire illusion, étoit un nouveau piège de Manuel pour gagner du tems.

Un homme droit & sans finesse soupçonne difficilement les autres de fausseté, & n'en est que plus exposé à leur tromperie. Le Doge étoit de ce caractère; la défiance lui étoit aussi peu naturelle que la duplicité. Cependant il devoit connoître Manuel, & ce fut de sa part une imprudence inexcusable de se laisser éblouir comme il fit par les vains discours du Gouverneur de Négrepont. Il est difficile de se persuader qu'il ajouta une entière foi aux paroles de cette homme artificieux. Il est plus vraisemblable de croire que connoissant combien les événemens de la guerre sont incertains, il voulut ne pas en précipiter les opérations, & pousser la modération jusqu'à son dernier terme avant d'en venir aux voyes de rigueur. Dans la conduite d'un homme qui a de grandes affaires à traiter & qui veut

VITAL
MICHELI II.
XXXVIII.
Doge de Venise.

Simplicité
du Doge abusée par les Grecs.

VITAL
MICHIELI II.
XXXVIII.
Doge de Venise.

y procéder sagement, il y a un milieu entre le trop & le trop peu, qui échappe souvent à la prudence la plus éclairée ; & pour l'ordinaire l'événement seul fait connoître si on a pris le meilleur parti ou le plus mauvais.

Michiéli se rendit aux représentations du Gouverneur de Négrepont, & connut trop tard qu'il avoit été sa dupe. Il fit partir pour Constantinople l'Evêque d'Equilo & Manassés Badouer, deux hommes très-intelligens dans la langue Grecque ; & en attendant le succès de leur négociation, pour ne pas être absolument oisif, il tourna vers l'isle de Scio, s'en rendit maître, & y mit sa flotte en quartier d'hiver.

Imprudence
conduite
du Doge.

La nécessité dans une guerre offensive de pousser l'ennemi tant que la paix n'est pas conclue & qu'on peut en améliorer les conditions, est une loi dont on ne devrait jamais s'écarter. On ne risque rien à la suivre, & souvent on perd tout pour ne la suivre pas. Manuel ne songea qu'à entretenir le Doge dans l'inaction, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de ruiner sa flotte de manière ou

d'autre. Il accueillit ses Ambassadeurs très-honorablement & leur témoigna un extrême désir de bien vivre avec les Vénitiens. Il leur proposa la paix le premier, & leur fit durant plusieurs jours les ouvertures les plus propres à en faciliter la conclusion. Quand il fut question d'en régler les articles, il parut d'abord convenir de tout, ensuite il trouva de la difficulté à quelques-uns. Il fallut en venir à de longues & épineuses discussions après lesquelles il lui arrivoit toujours de rejeter le lendemain ce qu'il avoit accordé la veille. Tantôt il demandoit du tems pour consulter; tantôt il faisoit des propositions nouvelles. Il avançoit, il reculoit. Il donnoit des espérances, il faisoit naître des incidens. Sans cesse il parloit de conclusion, & incessamment il éloignoit la conclusion. Ce manège poussé très-loin rebuta les Ambassadeurs qui n'avoient eu que trop de patience. Ils virent qu'ils étoient joués; ils rompirent les conférences, & s'en retournerent sans avoir rien fait.

A leur retour ils trouverent la flotte dans l'état le plus déplorable.

VITAL
MICHELI II.
XXXVIII.
Doge de Venise.

Flotte vé.
nitienne dé-
truite par les
maladies.

VITAL
MICHIELI II.
XXXVIII.
Doge de Venise.

La Peste s'y étoit mise, & avoit déjà fait perir un très-grand nombre de soldats & de matelots. L'opinion des Vénitiens affligés de ce fléau terrible, en attribuoit la cause à Manuel justement soupçonné d'avoir fait empoisonner les puits & les fontaines d'où ils tiroient leur eau. Ce Prince n'étoit que trop capable de cette noirceur, & s'il l'a commise c'est un monstre qui doit être en horreur à tous les siècles. Le mal faisoit tous les jours de plus grands progrès sans qu'on pût y apporter du remède.

Le Doge désespéré de voir périr tant de braves gens sans combat voulut dès le printems executer quelque entreprise nouvelle sur les isles de l'Archipel; mais la contagion se ranima sur ses vaisseaux avec tant de force, & la mortalité y devint si grande, qu'il lui fut impossible de songer à autre chose qu'à ramener au plutôt à Venise les malheureux restes de ce puissant armement. De plus de cent cinquante navires à peine lui en restoit-il dix-sept dans le plus mauvais état & avec des équipages exténués par la maladie. Il avoit
été

été obligé de bruler ou de faire échouer tous les autres, n'ayant plus personne pour les gouverner. Avant de partir il envoya à Constantinople de nouveaux Ambassadeurs pour tâcher d'inspirer à Manuel des pensées de paix; tentative inutile auprès d'un Prince qui trouvoit dans la situation misérable des Vénitiens la matiere d'un vrai triomphe, & qui avoit le cœur trop méchant pour donner la moindre marque de commiseration à leur malheur.

VITAL MICHIÉLI, II.
XXXVIII.
Doge de Venise.

L'infortuné Michiéli arriva enfin à Venise avec ses dix-sept navires entièrement délabrés. Il est difficile de se représenter quelle fut la douleur de tous les citoyens à la vûe de ce grand armement réduit à rien sans qu'il eût été question de combat ou de naufrage. Les premiers momens furent consacrés aux larmes que chacun donna à ses pertes particulieres. Parmi les gens de marque qui avoient péri dans cette affreuse calamité, la mort des deux Justiniani causa une affliction générale. C'étoient les uniques soutiens d'une famille très-ancienne & très-aimée, dont l'extinction étoit regar-

Retour de la flotte à Venise.

VITAL.
MICHIELI II
XXXVIII.
Doge de Venise.

dée comme une playe pour l'Etat. Il ne restoit plus qu'un seul Justiniani Religieux profés de l'Abbaye de saint Nicolas , qui heureusement n'étoit pas encore prêtre. Le vœu unanime de la Noblesse & du peuple fut d'engager le Doge à s'adresser au Pape pour obtenir à ce Religieux la dispense de ses vœux & la permission de se marier. Le Pape accorda volontiers cette grace au desir que marquoient tous les Vénitiens de perpétuer une famille si chere. Le Religieux sortit de son cloître pour épouser la fille du Doge ; & c'est de ce mariage que sont venus les Justiniani d'à présent , maison qui a fourni à la République de très-grands hommes dans tous les genres.*

Peste à Venise.

Venise n'étoit pas au bout de ses malheurs. Pour comble de désolation, la peste qui étoit encore parmi les équipages se communiqua aux habitans ; & en peu de jours cette ville présenta

On assure que ce Religieux nommé Nicolas , après avoir eu neuf enfans renonça au monde une seconde fois , & qu'ayant engagé sa femme à se retirer dans un couvent il alla finir ses jours dans son premier monastere , où il mourut en odeur de sainteté.

l'effrayant spectacle d'une multitude de malades morts presqu'aussitôt qu'attaqués. Le danger devenu supérieur à toutes les précautions, l'horreur de voir des familles entières enlevées coup sur coup, & de n'entendre autour de soi que des annonces multipliées de mort qui tenoient tout le monde en allarmes, exciterent contre le Doge les plus violentes clameurs. On l'accusoit d'avoir tout perdu par sa négligence ; on le nommoit publiquement traître à la patrie. Les maux que l'on souffroit animerent le peuple d'une si furieuse haine contre lui, qu'on commença à dire qu'il devoit payer de sa tête l'horrible calamité dont il étoit l'auteur. La populace courut à son Palais pour se faire justice. Michiéli averti par le fracas de cette multitude tumultueuse, se présenta à elle avec beaucoup d'intrépidité, & voulut entreprendre de se justifier des fautes qu'on lui imputoit ; mais au lieu de l'écouter, on vomit contre lui les injures les plus atroces, & on y joignit les menaces les plus insolentes. Michiéli voyant que la raison n'avoit plus d'empire sur ces mutins,

VITAT
MICHIELI II
XXXVIII.
Doge de Venise.

Le Doge
est assassiné

VITAL
MICHIELI II
XXXVIII.
Doge de Ve-
nise.

& craignant pour sa vie, sortit du Palais dans la résolution de chercher un asyle ailleurs; mais ayant été rencontré dans la rue par un des séditieux, il reçut un coup de poignard dont il mourut peu d'heures après.

Trouble
extraordinaire à cette occasion.

L'assassinat commis en sa personne occasionna dans la ville un trouble & une épouvante extraordinaires. Tout ce qu'il y avoit de gens sages & de vrais citoyens n'apprirent qu'avec indignation un excès où la majesté publique étoit violée d'une manière si audacieuse. Quand Vital Michiéli auroit été aussi coupable que le peuple le prétendoit, pouvoit-on tolérer que sans autre autorité que celle que donne un aveugle mouvement de fureur, on osât exercer contre le Chef de l'Etat une si cruelle vengeance? N'importoit-il pas à l'honneur & à la sûreté de la République de mettre un frein à ces tumultes populaires qui rendoient les loix les plus sacrées dépendantes du caprice & de l'emportement de quelques séditieux? Ces réflexions que l'on fit parurent très-essentielles à tous ceux qui pensoient sensément. On plaignit le Doge Michiéli qui n'a-

voit péché tout au plus que par imprudence, & qui avoit d'ailleurs les qualités les plus estimables. On songea sérieusement à prendre des mesures qui missent le gouvernement à l'abri de ces scènes révoltantes. On jeta alors les premiers fondemens du nouveau système qui devoit avec le tems changer la constitution ancienne, mettre l'insolence du peuple sous le joug, captiver le pouvoir des Doges par d'étroites chaînes, & ne confier l'autorité souveraine qu'à un corps nombreux de Nobles retenu & assujetti lui-même par ses propres loix.

VITAL
MICHELI II
XXXVIII.
Doge de Venise.

Fin du Livre cinquieme.

*****:*****

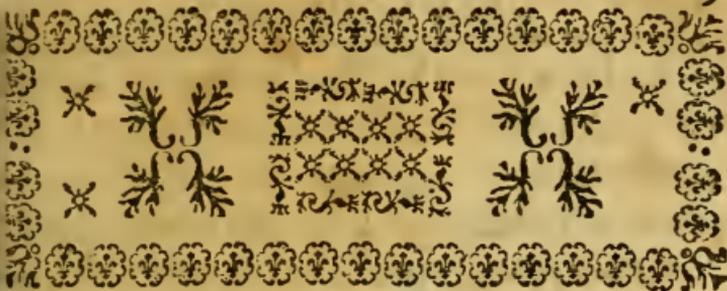
S O M M A I R E

D U L I V R E S I X I E M E .

Liberté du peuple de Venise. Etablissement du grand Conseil. Nouvelle forme d'élection pour les Doges. Conseil de la Seigneurie. Sénat de Venise. Noms des onze premiers Electeurs Leur intégrité. Politique du Doge élu. Colonnes de la place saint Marc. Haine persévérante de Manuel contre les Vénitiens. Conduite infâme de Manuel. Les Vénitiens lui demandent la paix. Etablissement de la caisse des emprunts. Suite des affaires d'Alexandre III. & de Frédéric. Alexandre se réfugie à Venise. La Seigneurie prend son parti. Guerre de Frédéric contre les Vénitiens. Combat naval & victoire des Vénitiens. Origine de l'usage où sont les Doges d'épouser la mer. Othon fils de Frédéric prisonnier à Venise. Il engage son pere à la paix. Frédéric consent

à la paix. Venise choisie pour le lieu de l'entrevue. Arrivée de Frédéric à Venise. Réconciliation du Pape avec l'Empereur. Départ de l'Empereur. Privilèges accordés au Doge par le Pape Alexandre. Donation faite à saint Marc par le Doge Ziani. Institution des Procureurs de saint Marc. Changement dans la forme d'élection. Rébellion de la ville de Zara. Affaires de Constantinople. Malheurs du royaume de Jerusalem. Troisième Croisade. Mort de l'Empereur Frédéric. Siège très-mémorable. Secours des Vénitiens. Victoire équivoque des Chrétiens. Premières attaques. Suspension des attaques. Prise de la ville d'Acre. Retour des vaisseaux Vénitiens. Abdication du Doge Malipier. Nouveaux réglemens. Nouvelles magistratures. Bon effet de l'établissement du grand Conseil. Guerre contre les Pisans. Cinquième Croisade. Mouvements du Pape Innocent III. Traité des Princes François avec les Vénitiens. Habileté du Doge Dandolo. Étonnante action des députés de France

à Venise. Effet qui en résulte. Croisés de France à Venise. Leur embarras. Adresse du Doge Dandolo. Difficultés pour le siège de Zara. Dandolo l'emporte & le fait résoudre. Sage conduite de Dandolo. Siège de Zara. Méintelligence parmi les Croisés. Faux zèle de l'Abbé de Vaux le Sernai. Prise de Zara. Politique profonde du Doge Dandolo. Affaires de Constantinople. Nouveau sujet de division parmi les Croisés. Le jeune Alexi. implore le secours des François & des Vénitiens. Ambassade de l'Empereur Philippe. Les propositions d'Alexis sont acceptées. Brouillerie entre les Croisés. Sentimens du Pape Innocent. Conduite scrupuleuse des François. Ils reçoivent l'absolution du Pape. Les Vénitiens la refusent avec fermeté. Arrivée du jeune Alexis à Zara. Les Croisés se séparent. L'expédition de Constantinople est résolue par l'habileté du Doge Dandolo.



HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE VENISE.

LIVRE SIXIEME.



A liberté est un bien qui ne manque jamais de s'altérer par les abus qu'on en fait, & qui s'évanouit infaillible-

An 1173.

ment avec le tems dès qu'il a souffert une premiere atteinte. Un peuple libre est une especé de monstre dont les caprices féroces obligent tôt ou tard à lui donner des chaines. On commence par le soumettre à un premier lien assez foible ; on continue à le captiver par des fers toujours plus forts ; on vient à bout de le dominer enfin & de consommer son esclavage.

Ev

Liberté du
peuple de Ve-
nise,

Le peuple de Venise, quoique soumis à l'empire d'un Doge, avoit conservé jusques-là de grands droits. Il donnoit son suffrage dans les assemblées ; il avoit part à toutes les magistratures. Egal en tout à la Noblesse il avoit l'avantage de l'emporter sur elle par le nombre des voix. Pour parvenir aux honneurs , il falloit se ménager la faveur de cette multitude dont les acclamations étoient en possession d'élever au Dogat , & les soulèvemens en habitude d'en faire descendre. Un peuple qui a tant de part au gouvernement se trouve libre lors même qu'il se donne des maîtres. Il regarde ceux qui le gouvernent moins comme des Souverains à qui il doit obéir, que comme des comptables qui doivent le craindre ; & il est rare, il est même impossible qu'il n'abuse pas du privilège qui lui donne tant d'influence dans les affaires d'Etat. On avoit déjà éprouvé plusieurs fois à Venise l'inconvénient de ce concours du peuple dans les choses qui auroient le plus demandé son exclusion ; mais on n'avoit jamais osé donner atteinte à ce

droit immémorial de la multitude.

Il n'y avoit alors d'autre tribunal stable qu'un corps de quarante Juges anciennement établis pour juger le civil & le criminel, & qu'on nommoit la Quarantie. Ce fut ce tribunal qui après l'assassinat de Vital Michiéli, dans le trouble & le desordre où l'on étoit à cause de cette odieuse action, & des ravages de la peste toujours persévérante, entreprit de faire de nouveaux reglemens qui dûrent à la circonstance tout leur succès.

La ville étoit déjà divisée en 6 quartiers principaux que l'on nommoit Sestiers. Par un premier reglement les Quarante ordonnerent que tous les ans pour la fête de saint Michel chacun des six quartiers nommeroit deux Electeurs : que ces Electeurs réunis ensemble au nombre de douze choisiroient indistinctement parmi tous les citoyens 470 Conseillers pour en former un corps que l'on nommeroit le grand Conseil, & qui décideroit de toutes les choses qui se decidoient auparavant par les assemblées générales. Ce reglement fut un grand coup de politique & d'habileté. En substituant ce grand

Etablis-
ment du
grand conseil

Conseil aux cohues tumultueuses du peuple, on obtenoit ce qu'on avoit principalement en vûe, d'éloigner la multitude de la connoissance des affaires. En changeant tous les ans les Conseillers, on laissoit à tout le monde de l'espérance, & on évitoit de faire des mécontents. En établissant la voye d'élection faite par quartiers, on écartoit tout soupçon de violence; les choses sembloient se passer avec autant de liberté qu'autrefois, mais avec plus d'ordre & de dignité. Aussi ce reglement eut-il l'approbation universelle; & le peuple qui ne sentit point que c'étoit-là le premier anneau de la chaîne qu'on lui préparoit, concourut de tout son cœur à l'exécution d'une loi si sage.

Nouvelle
forme d'élec-
tion pour les
Doges.

Les Quarante firent un second reglement, par lequel pour prévenir le tumulte que l'on apprehendoit à la prochaine élection du Doge, ils arrêterent que pour cette fois sans conséquence, on nommeroit onze Commissaires électeurs parmi les personnes les plus qualifiées de l'Etat, qui choisiroient le Doge par voye de scrutin, & que celui qui des onze suffrages en au-

roit neuf seroit reconnu pour tel. Cette entreprise étoit beaucoup plus délicate que la précédente. Elle ne tendoit à rien moins qu'à exclure pour jamais le peuple de la nomination de ses Doges, comme la chose est arrivée en effet. Mais la circonstance étoit favorable, & cette nouveauté n'étant annoncée d'ailleurs que comme un arrangement passager qui ne devoit pas avoir de suite, on y soucrivit sans difficulté.

Après avoir donné au peuple ces
 fers dont il ne sentit point alors la pesanteur, les Quaranté songerent à captiver l'autorité des Doges eux-mêmes. Leur pouvoir avoit été jusques-là si peu différent de celui des Souverains, qu'on s'étoit ressenti plus d'une fois des excès de leur despotisme. On avoit cru y mettre des barrières en faisant entrer les Tribuns des isles dans le Conseil des Doges, moins encore pour aider que pour éclairer leurs résolutions. Mais comme les Doges nommoient eux-mêmes ces Tribuns, il leur avoit été aisé de s'en faire des créatures dévouées à toutes leurs volontés. Par un troisième reglement des Quarante, il fut

Conseil de
 la Seigneu-
 rie.

arrêté que le grand Conseil nommeroit désormais tous les ans six Conseillers, un par chaque quartier, sans l'avis desquels le Doge ne pourroit rien faire; de sorte que tout commandement qui ne seroit pas appuyé de la délibération de ces six magistrats demeureroit sans exécution. Ainsi l'autorité des Doges devenoit dépendante de ces Conseillers, qui comptables eux-mêmes au grand Conseil, & ne pouvant être qu'une année en place, ne lui offroient que de dangereux surveillans, au lieu des adulateurs dont elle avoit été environnée. Ce dernier reglement n'avoit point à craindre de contradiction. Il fut généralement applaudi, & donna commencement à l'aristocratie qui s'est perfectionnée depuis au point de ne laisser au Doge que l'extérieur & l'apparence de Souverain pour concentrer dans le seul grand Conseil la suprême puissance. Ces freins si habilement mis à la licence du peuple & au despotisme des Doges prirent d'autant plus aisément le caractère de loix, que la chose avoit été faite sans discorde, sans effusion de sang; dans un tems d'interre-

gne, où la nation rendue à elle-même étoit en droit de se prescrire des regles pour son utilité, & de fixer les conditions auxquelles les sujets promus à la dignité Ducale auroient désormais sa confiance.

Les reglemens que nous venons de voir furent exécutés immédiatement après les obseques de Vital Michiéli II. On débuta par former le grand Conseil. Soixante de ses membres annuellement élus furent destinés à composer le corps du Sénat où devoient se traiter toutes les affaires d'Etat. Ce nouveau Sénat plus fixe & moins dépendant du Doge que tout ce qui en avoit jusques-là rempli les fonctions, conserva le nom de *Prégadi* que l'on donnoit précédemment aux convocations extraordinaires que les Doges faisoient dans les cas urgens, envoyant prier pour cela différens citoyens selon le degré de considération qu'ils avoient dans le public; de-là vient qu'on nommoit ces assemblées les *Prégadi* ou l'assemblée des priés: nom que le Sénat de Venise porte encore aujourd'hui. Cela fait on procéda à la nomination des six

Sénat de
Venise.

Conseillers qui devoient composer le Conseil du Doge, autrement dit le conseil d'en haut; auquel Conseil on donna le titre de Seigneurie, comme étant le premier représentant de la République. Enfin on nomma les onze Electeurs qui devoient élire le nouveau Doge.

Noms des
onze pre-
miers Elec-
teurs,

Ces hommes chargés de suppléer le peuple dans la plus importante des fonctions, furent Léon Michiéli, Vital Dandolo, Henri Navigaiosso, Rénier Zeno, Philippe Gréco; Orio Malipier, Dominique Morosini, Manassés Baddouer, Henry Pollani, Sébastien Zanuti, & Vital Falier. On leur fit prêter serment que dans l'élection qu'ils alloient faire, ils n'auroient égard à aucun intérêt particulier, mais uniquement à l'utilité publique, & qu'ils ne donneroient leurs voix qu'au sujet qu'ils croiroient le plus digne & le plus capable. Ensuite on les enferma dans une salle du Palais où ils procéderent tout de suite à l'élection. Dès le premier scrutin, Orio Malipier l'un des onze eut pour lui tous les suffrages. C'étoit un homme de beaucoup de vertu & d'un grand sens; & rien

Intégrité
des onze
Electeurs.

ne prouve mieux les droites intentions de ces premiers compromissaires, que la prompté unanimité d'un choix si louable. Mais Malipier se voyant Doga contre ses espérances, représenta à ses collègues que dans les circonstances la République avoit besoin d'un Chef plus en état que lui de la relever de sa chute; que la dernière guerre & les calamités qui l'avoient suivie avoient laissé l'Etat dans le plus grand épuisement; qu'il falloit un Doga qui non seulement fût un homme de bon conseil, mais qui eût de l'opulence, & qui pût fournir du sien aux dépenses que la situation des choses rendoit inévitables. Il leur proposa Sébastien Ziani, citoyen riche & puissant, qui avoit d'ailleurs toutes les qualités nécessaires pour bien gouverner. Le noble désintéressement de Malipier confirma ses collègues dans la résolution où ils étoient de préférer le bien public à toute autre chose; & sans se croire obligés d'opposer à son refus une douce violence, ils adopterent son idée sans façon, & Ziani fut élu tout d'une voix. Il seroit à souhaiter que tout fût réduit dans

les élections à cette maniere simple de procéder. Si elles se faisoient toutes avec autant de droiture & de désintéressement, on ne pourroit trop les maintenir. Mais l'ambition & l'esprit de cabale qui corrompent d'ordinaire ces sortes d'assemblées, feroient presque désirer que par-tout où la naissance ne donne pas l'autorité, le sort en devînt l'unique arbitre.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge
de Venise.

Politique
du Doge élu.

Ziani appelé au Dogat par une forme d'élection toute nouvelle, fut présenté au peuple avec beaucoup d'appareil. Dans la crainte de ne pas entendre retentir au tour de lui les acclamations accoutumées, & pour adoucir au peuple le chagrin qu'il pouvoit avoir de ce que le Doge avoit été élu sans sa participation, il fit jeter de l'argent en quantité à la multitude assemblée. La façon de penser du peuple tient toujours de la bassesse de son état. L'argent de Ziani produisit les vives acclamations qu'il desiroit; & cette nouveauté séduisante rendit la multitude moins sensible à l'atteinte dangereuse que l'on venoit de donner à ses droits. Le premier usage que Ziani fit de son autorité, fut la confirmation

Et tous les reglemens qui avoient été faits dans l'interregne. Instruit par la disgrâce de son prédécesseur, il ne fut point fâché que les choses eussent tourné de maniere à lui ôter l'odieux des mauvais succès. Il aima mieux avoir une autorité moindre, & qui ne permit plus qu'on s'en prît à lui seul des outrages de la fortune, que d'être plus absolu & de demeurer responsable de tous les événemens. Comme il étoit extrêmement riche, il profita de ses grands biens pour se rendre agréable au peuple, par divers embellissemens dont il décora la ville à ses frais.

Celui dont on lui sçut plus de gré dans le public, ce fut l'érection des deux colonnes colossales qui sont dans la place Saint Marc. Elles avoient été apportées d'Orient du tems que le Doge Dominique Michiéli alla exercer contre les isles de l'Archipel la vengeance de la République. Il découvrit alors dans une de ces isles trois colonnes de granit, toutes trois d'une exécution merveilleuse, d'une grandeur démesurée & chacune d'un seul bloc. Il les fit enlever & conduire à Venise. Quand il fallut débar-

SEBASTIEN

ZIANI,
XXX X. Doge de Venise.

Colonnes
de la Place
Saint Marc.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Do-
ge de Venise.

quer ces masses énormes , on s'y prit si maladroitement que la première des colonnes tomba dans la mer sans qu'on ait jamais pu l'en retirer. Les deux autres maniées avec plus de précaution arriverent à terre , & étoient restées depuis ce tems-là sur le rivage faute d'ouvriers capable de les élever sur leur à-plomb. Ziani voulut donner au peuple , toujours ardent pour l'embellissement des lieux qu'il habite , la satisfaction de voir ces colonnes en place. Il fit publier une proclamation par laquelle il invita tous les ouvriers à signaler leur industrie à cet égard , laissant le choix de la récompense à celui qui réussiroit à élever ces deux colonnes en face du palais dans le lieu qu'il désignoit.

Il n'en falloit pas davantage pour exciter la cupidité & l'émulation de tous les ouvriers nationaux mais pas un d'eux ne put en venir à bout. Ce succès étoit réservé à un architecte Lombard , nommé Nicola Barratier , homme d'un génie singulier pour toute sorte de mécanique. Il éleva les deux superbes colonnes , sur l'une desquelles on plaça

le lion ailé simbole de saint Marc ,
 sur l'autre la statue de saint Théodore, deux figures en bronze de colossale grandeur. Barattier avoit mérité la récompense & il étoit maître de la choisir ; il sollicita pour toute grâce que l'entre-deux des colonnes fût un lieu de franchise où l'on pût jouer tous les jeux défendus. Les jeux de hasard étoient pros crits à Venise comme des écoles de friponnerie & des sources de dérangement. Barattier fut déterminé par sa passion à leur ouvrir un asyle, & le Doge fut assez esclave de sa parole pour lui accorder une faveur si déplacée. Cette franchise dura jusqu'au Doge Gritti, qui en connoissant les abus & voulant flétrir l'infamie un lieu qui avoit été le rendez-vous de tous les fripons, le destina à l'exécution des criminels. Ziani profita du génie de Barattier pour l'exécution de divers projets d'édifices publics, & pour former des élèves qui contribuerent beaucoup à rendre dans Venise l'architecture très florissante.

L'Empereur Manuel continuoit à inquiéter les Vénitiens, & ne cessoit pas de leur faire des outrages. On

SEBASTIEN
 ZIANI,
 XXXIX. Doge de Venise.

Haine persévérante de Manuel contre les Vénitiens.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge
de Venise.

prétend que la haine contre eux venoit principalement de ce qu'il avoit lu dans son horoscope que du fond de la mer Adriatique devoit sortir une nation qui envahiroit l'Empire de Constantinople. L'art de conjecturer les choses selon la probabilité des circonstances fut toujours l'unique talent des faiseurs d'horoscope. Rarement ils ont rencontré juste. Leur succès fortuit de quelques-unes de leurs divinations leur a mérité l'aveugle confiance de la multitude. Les Princes, en cela plus peuple que tous les autres, ont donné avec d'autant plus d'ardeur dans ces recherches superstitieuses, qu'ils ont eu plus d'ambition & de méchanceté dans l'ambition. Manuel avoit donc toutes les dispositions nécessaires pour être crédule à la prédiction ; & ne voyant que la Seigneurie de Venise de qui il pouvoit appréhender ce qu'on lui faisoit craindre ; il ne négligeoit pour l'abattre & l'anéantir aucun des moyens qui étoient en son pouvoir.

Conduite
infâme de
Manuel.

Nous avons vu que le dernier Doge avant de quitter l'Archipel, lui avoit envoyé de nouveaux Ambassadeurs

ls étoient restés à Constantinople ,
 retenus par les fausses espérances dont
 le perfide Manuel les leurroit chaque
 jour. Enfin ce Prince bravant toujours
 l'avantage la colere des Vénitiens ,
 venoit de se porter à un de ces ex-
 cès qui sont inouis chez les sauvages
 les moins instruits du droit des gens.
 Ayant fait appeller secrettement Hen-
 ri Dandolo, chef de l'ambassade, sous
 prétexte de lui parler d'affaires , il lui
 avoit brulé les yeux avec un fer chaud.
 Cette barbarie, qu'on ne peut qualifier
 assez durement , fit comprendre aux
 Ambassadeurs que leur vie n'étoit plus
 en sûreté dans une Cour où il n'y avoit
 ni foi ni honneur. Ils en partirent sans
 prendre congé, & se hâterent de venir
 exciter leurs concitoyens à la ven-
 geance. Mais Venise avoit trop souf-
 fert de la dernière calamité ; elle étoit
 trop épuisée d'hommes & d'argent
 pour pouvoir se livrer à ce que lui
 inspiroit le plus juste des senti-
 mens. Tout au plus eut-elle la force
 de réprimer les pirates d'Ancone qui
 par les suggestions de Manuel avoient
 recommencé leurs courses dans le
 golfe.

SEBASTIEN
 ZIANI,
 XXXIX. Do-
 ge de Venise.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge de Venise.

Les Vénitiens lui demandent la paix.

Dans cet état de foiblesse la Seigneurie appréhendant les suites d'une guerre qu'elle ne pouvoit plus soutenir, fit toute sorte d'instances auprès de Manuel pour l'engager à la paix. Mais il ne fut jamais possible d'obtenir de ce Prince qu'il rendît son amitié aux Vénitiens. Il fallut donc renoncer à tous les avantages dont leur commerce avoit joui si long-temps sur les terres de l'Empire : perte très grande pour une République qui tiroit toute sa force du trafic de ses Négoçians. On avoit tout à craindre d'un Prince du caractère de Manuel. Après avoir chassé les Vénitiens de ses Etats, il pouvoit former contre eux des entreprises encore plus dangereuses en les attaquant sur leurs propres terres. On avoit besoin de se précautionner à tout événement. On commença par renouveler l'alliance avec le Roi de Sicile. Ensuite comme les fonds publics secondés de toutes les richesses particulières du Doge ne suffisoient pas pour se maintenir contre les dangers que l'on prévoyoit, on forma une caisse d'emprunts où chaque citoyen proportionnellement à ses facultés

Etablissement de la Caisse aux emprunts.

facultés fut obligé de porter une certaine somme d'argent dont on devoit lui faire la rente. Cette caisse fut déposée dans le trésor de saint Marc pour y avoir recours dans le besoin, jusqu'à ce que les affaires de la République eussent repris leur ancien état de prospérité. La position critique où l'on se trouvoit, rendit cette innovation moins odieuse, & empêcha les murmures qu'en toute autre circonstance elle auroit excités.

Heureusement Manuel, qui avoit ailleurs assez d'embarras, ne fit pas de nouveaux efforts contre les Vénitiens. Mais à peine se virent-ils hors de toute crainte du côté de l'Orient, que l'Occident leur fournit de nouvelles allarmes. Le schisme dont l'Empereur Frédéric étoit le fauteur, duroit toujours malgré la mort de son premier Anti-Pape; il l'avoit fait remplacer par Gui de Creme, sous le nom de Paschal III. Le vrai Pontife Alexandre III. après avoir erré long-tems en France, étoit plus en bute que jamais aux persécutions de Frédéric. Revenu à Rome dans l'intention de s'y rétablir, il y avoit été assiégé par

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX Do-
ge de Venise.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX Do
ge de Venise.

l'Empereur, & obligé de s'enfuir à Bénévent, après avoir lancé de nouveaux foudres contre son ennemi, dont Frédéric méprisa l'impuissance. L'Italie ne voyoit cette division qu'avec douleur. La présence de Frédéric & l'exemple de la ville de Milan que ce Prince dans sa colere avoit ancantie jusqu'à en faire labourer le terrain & y semer du sel, contenoient les peuples. Mais dès qu'ils l'eurent de retour en Allemagne presque toutes les villes de Lombardie se souleverent de concert en faveur d'Alexandre. Emportées par l'ardeur de leur zele, non seulement elles rebâtirent Milan, mais elles fonderent en commun une ville nouvelle sur le Tanaro qu'elles nommerent Alexandrie du nom du Pape persécuté. Ce mouvement avoit attiré de nouveau Frédéric en Italie. Et après y avoir livré divers combats qui ne lui avoient pas tous également réussi, il se détermina à faire la paix avec Alexandre & ils se rendirent tous deux à Venise pour y travailler à l'extinction du schisme & à leur conciliation mutuelle. c'est ainsi que la plupart des historiens racontent la chose.

Ceux de Venise en parlent tout autrement. Selon eux, Frédéric attiré en Italie pour rompre la confédération des villes Lombardes, fit publier une proclamation par laquelle le Pape Alexandre étoit déclaré ennemi de l'Empire, & défense étoit faite à quiconque sous peine de la vie de lui donner asyle. L'infortuné Pontife ne trouvant plus de sûreté en Italie, se sauva en habit déguisé, passa à Zara en Dalmatie, & vint ensuite à Venise dans le même déguisement. Quelques uns assurent qu'il s'y logea dans une maison de charité comme un pauvre Prêtre à qui l'on faisoit l'aumône. Ayant été découvert & reconnu, le Doge Ziani le tira de son obscure retraite, & lui fit préparer un logement honorable dans le palais épiscopal de Castello. Il le conjura de prendre confiance en la République, en lui promettant que la Seigneurie mettroit tout en œuvre pour le rétablir de gré ou de force.

En effet, de l'avis du Sénat, Ziani fit partir deux Ambassadeurs, Philippe Ursi & Jacques Centranigo, pour la Cour de Frédéric, & leur remit des

SEBASTIEN
ZIANI
XXXIX. Doge de Venise.
Alexandre se réfugie à Venise.

La Seigneurie prend le parti d'Alexandre.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge
de Venise.

lettres par lesquelles la Seigneurie conjuroit ce Prince de rendre la paix à l'Eglise en cessant de persécuter le Pontife qui en étoit le légitime chef la chose étant de son équité & intéressant tout à la fois l'honneur de la religion & le repos de l'Italie. Les Ambassadeurs arrivés auprès de Frédéric furent d'abord très-bien accueillis ; mais quand ils eurent exposé leur mission, l'Empereur leur répondit froidement & en colere : » Dites à votre Prince & à votre Sénat que Frédéric Empereur des Romains, leur redemande un fugitif qui est son ennemi , que s'ils ne me le renvoient pas au plutôt sous bonne garde , me vengerai de l'insulte que m'auront faite , en les assiégeant par terre & par mer , & que j'irai planter mes Aigles victorieuses devant le portail de Saint Marc. » Cette fière réponse portée à Venise fit trembler Alexandre. Mais le Doge Ziani l'exhorta à ne rien craindre , l'assurant que la Seigneurie étoit en état de soutenir la protection qu'elle lui avoit accordée , & , quoi qu'il pût arriver , qu'elle ne s'en départiroit point.

Frédéric tint parole ; & ne se voyant pas obéi par les Vénitiens , il fit armer contre eux soixante & quinze Galeres dont il donna le commandement à son fils Othon. On ne perdit point de tems à Venise ; on prépara en toute diligence un armement capable de soutenir le choc des forces navales de Frédéric. Othon avoit déjà mis en mer , & s'étoit montré sur les côtes l'Istrie. Ziani se disposa à voler à sa rencontre. Avant son départ il assista à une messe solennelle qui fut célébrée par le Pape lui-même , & à la fin de laquelle Alexandre lui ceignit l'épée, en lui souhaitant & lui prédisant la victoire comme une protection que le ciel ne pouvoit refuser à la justice de sa cause.

Ziani s'embarqua tout de suite , & rencontra la flotte Impériale à la hauteur de Pirano. En un instant les dispositions furent faites ; l'attaque commença sur l'heure même avec une fureur égale de part & d'autre. Après plusieurs heures d'un combat très-sanglant , les Impériaux dont la perte avoit été extrême , & qui voyoient plus de la moitié de leur flotte bru-

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge de Venise.

Guerre de
Frédéric contre les Vénitiens.

Combat naval & victoire des Vénitiens.

SEBASTIEN
ZIANI
XXXIX. Do-
ge de Venise.

lée ou coulée à fond, furent obligés de se rendre. Ziani emmena à Venise trente de leurs Galeres avec la Capitane où étoit le Prince Othon. Tous les historiens conviennent de ce combat & de la défaite de la flotte Impériale : ceux de Venise sont les seuls qui en disent l'occasion & les circonstances ; & on ne voit point ailleurs de raison solide qui empêche de les croire.

Origine de
l'usage où
sont les Do-
ges d'épouser
la mer.

La nouvelle d'une victoire si complète remplit Venise d'étonnement & de joye. Au premier signal que l'on eut du retour de la flotte victorieuse, tout le peuple courut en foule vers le rivage ; le Pape s'y rendit à la tête du Sénat & du Clergé. Lorsque Ziani parut avec son illustre prisonnier sur lequel la multitude jetoit d'avidés regards, son nom fut célébré par toutes les bouches d'une manière triomphante. Le Pape l'embrassa tendrement ; & voulant lui faire sentir toute la vivacité de sa reconnaissance, il lui présenta un anneau d'or, en lui disant : » Recevez cet an-
» neau, servez-vous en comme d'une
» chaîne pour tenir la mer assujettie

à l'Empire Vénitien. Epousez la mer »
 avec cet anneau; & que désormais »
 tous les ans à pareil jour la célé- »
 bration de ce mariage soit renouvel- »
 lée par vous & vos successeurs, afin »
 que toute la postérité sçache que »
 les armes Vénitiennes ont acquis »
 l'empire des flots, & que la mer »
 vous a été soumise, comme l'épou- »
 se l'est à son époux. »

SEBASTIEN
 ZIANI,
 XXXIX Do-
 ge de Venie.

Telle est l'origine du singulier usage
 établi à Venise d'épouser la mer. Tous
 les ans le jour de l'Ascension le Doge
 suivi des principaux du Sénat, monte
 sur le Bucentaure, * & s'étant avancé
 hors du port, il jette dans la mer un
 anneau d'or en disant ces paroles: »
 » Mer, nous t'épousons en signe de

* Le Bucentaure est un grand bâtiment en
 forme de galéasse extraordinairement enri-
 chi de sculpture & de dorure, portant sur
 la proue l'étendard de la Seigneurie, au bas
 duquel est une grande figure de relief qui
 représente la Justice. Sur le tillac est placé le
 trône du Doge avec grand nombre de sièges
 des deux côtés. Ce bâtiment ne sert que pour
 les grandes cérémonies. Autrefois on ne fai-
 soit que le remorquer; aujourd'hui on la
 mène à la rame.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge de Venise.

Othon, fils de Frédéric, prisonnier à Venise.

» l'empire véritable & perpétuel que
» nous avons acquis sur toi. »

Ziani, sensible à la bonté du Saint Pere, lui présenta le Prince Othon avec les Seigneurs Allemands qui avoient été pris à sa suite. Ils reçurent tous à Venise le traitement le plus honnête, & on eut pour le Prince en particulier tous les égards qui convenoient à son rang. Il eut diverses conférences avec le Doge & le Pape Alexandre, dans lesquelles il lui fut aisé de se convaincre de l'injustice de la cause que soutenoit l'Empereur son pere. Il remarqua qu'on désiroit beaucoup de se réconcilier avec lui; & sentant toute la nécessité de mettre fin au schisme scandaleux qui divisoit l'Eglise, il demanda qu'on lui permît d'aller lui-même négocier la paix auprès de Frédéric, & donna sa parole qu'au cas que ses instances fussent sans succès, il reviendrait se constituer prisonnier à Venise. On accepta très-volontiers sa proposition, & Othon partit, ne désespérant pas de ramener son pere à des sentimens pacifiques, quoiqu'il vînt tout récemment de faire élire un troi-

sième Anti-Pape sous le nom de Calixte III. pour remplacer Paschal III. qui étoit mort.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Do-
de Venise.

Othon arriva à la Cour de Frédéric. Il lui rendit un compte exact de la bataille de Pirano. Il protesta que lui & tous ses Officiers avoient fait leur devoir en braves gens, & que s'ils avoient été vaincus, il n'en falloit accuser que la fortune, ou plutôt il falloit reconnoître dans ce mauvais succès l'attention de la divine Providence à donner la victoire au parti dont la cause étoit la plus juste. Il employa tout ce que la qualité de fils pouvoit lui donner de droits sur la tendresse de son pere, pour l'engager à rendre ses bonnes graces au Pontife Alexandre, à qui on ne pouvoit contester la Papauté sans un aveuglement extrême. Il lui représenta que rien ne seroit plus digne de sa magnanimité, que de rétablir lui-même dans Rome celui que toute l'Eglise reconnoissoit pour son légitime chef. Il le conjura de consoler par une prompte paix tous les fideles à qui les troubles de l'Eglise & les malheurs d'Alexandre causoient la plus vive affliction.

Othon engage son pere à la paix.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge de Venise.

Frédéric
consent à la
paix.

Dans les engagements que la passion fait prendre, on n'est pas toujours assez aveuglé pour se dissimuler à soi-même son tort. Il est des momens où le remord intérieur déchire le voile. Quelque opiniâtreté qu'on ait dans le caractère, les suites d'une fausse démarche font qu'on se lasse de la soutenir, & il ne reste enfin que le petit amour propre qui se défend jusqu'à ce qu'il ait trouvé l'occasion de se rendre sans trop de honte. Frédéric sentoit bien dans le fond que la guerre qu'il faisoit à Alexandre étoit injuste; il ne l'avoit entreprise que pour abattre le ton haut que ce Pontife avoit pris vis-à-vis de lui dès le commencement de son Pontificat. Cette querelle étoit devenue une affaire de pique personnelle; il l'avoit poussée avec l'emportement qui accompagne toujours les choses faites par animosité; & il en étoit résulté dans le public l'impression de haine, qui suit nécessairement les démarches irrégulières. Frédéric dégouté des contradictions & des revers que lui avoit attirés son acharnement à perpétuer le schis-

me, commençoit à se lasser de se donner en spectacle à toute la Chrétienté par un si mauvais endroit. Il écouta le discours de son fils d'un air tranquille & sérieux. Après avoir gardé quelque tems le silence pour se livrer à de profondes réflexions, il le rompit en disant que puisqu'Alexandre vouloit la paix, il n'y mettroit de sa part aucun obstacle.

Dès lors il ne fut plus question que de choisir le lieu où devoit se faire l'entrevue du Pape & de l'Empereur. On parla d'abord de Venise; Frédéric décida pour Boulogne. Il y eut à ce sujet diverses contestations qui occasionnerent quelque retardement: on convint enfin de se rendre à Venise comme étant un lieu neutre & où il seroit facile aux deux adversaires de paroître avec une égale sûreté. Alexandre qui s'étoit transporté à Ferrare pour y traiter certaines questions préliminaires, reprit la route de Venise, aussitôt qu'il vit qu'on étoit décidé à y ouvrir les conférences de la paix. Les Commissaires de l'Empereur l'y suivirent avec ceux du Roi de Sicile & des Villes confédérées

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Do
ge de Venise

Venise choisie pour le lieu de l'entrevue.

An 1177

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge de Venise.

de Lombardie. Les interêts de celles-cy furent beaucoup plus difficiles à régler à cause de l'incompatibilité de leurs prétentions avec les droits de Frédéric. Elles vouloient bien le reconnoitre pour leur Roi, mais à condition de se maintenir dans l'état de liberté dont elles jouissoient avant son avènement à la Couronne. On prit le parti d'arrêter pour elles une trêve de quelques années. La paix avec le Roi de Sicile & le Pape fut conclue plus aisément, parce qu'il ne s'agissoit entr'eux & l'Empereur d'aucune cession de droits, mais uniquement de se rendre une amitié que les nuages des passions particulieres avoient troublée.

Arrivée de
l'Empereur
Frédéric à
Venise.

Frédéric s'étoit avancé jusqu'à Chioggia, où Chioza, attendant le succès des conférences qui se tenoient dans la Chapelle du Palais épiscopal de Castello. En fin toutes choses étant au point qu'il ne falloit plus que sa présence pour consommer le traité, le Doge lui envoya les galeres de la Seigneurie qui le conduisirent à l'Abbaye de saint Nicolas le vingt-troisième Juillet. Le lendemain six Cardinaux vinrent l'y trouver de la part du Pa-

pe pour l'absoudre des censures qu'il avoit encourues, & recevoit son serment par lequel il renonçoit au schisme & promettoit obéissance à Alexandre. En même tems le Doge avec son Conseil, suivi du Patriarche de Grado & d'un peuple innombrable, se transporta à l'Abbaye de saint Nicolas; & ayant rendu ses devoirs à l'Empereur, il le mena à l'Eglise de saint Marc. Le Pape étoit assis devant la porte de cette Eglise, & avoit autour de lui les Cardinaux, le Patriarche d'Aquilée, avec plusieurs Archevêques & Evêques tous revêtus pontificalement. Jamais spectacle ne fut plus auguste. Les deux Chefs du Sacerdoce & de l'Empire, après de longues années de combat & de discorde, alloient enfin se trouver en présence & se jurer une éternelle paix. Toute l'Allemagne & toute l'Italie rassemblées pour honorer ce grand événement par le concours le plus solennel, formoient à l'un & à l'autre le cortège le plus pompeux & le plus imposant. Le peuple de Venise, témoin & spectateur d'une réconciliation désirée avec tant d'ardeur & exécutée avec tant d'éclat, remplis-

SEBASTIEN
ZIANI,
XX, XIX. Doge de Venise.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge
de Venise.

Réconci-
liation du Pa-
pe avec l'Em-
percur.

soit le lieu de la scene d'une foule, dont l'affluence & le fracas en augmentoient l'appareil & la magnificence.

Le Doge, arbitre & médiateur entre les deux premieres Puissances de la Chrétienté, n'avoit jamais joué un rôle si glorieux & si grand.

Frédéric parut. Tous les yeux fixés sur lui & un murmure universel annoncerent le moment décisif de la plus grande attente. Dès qu'il apperçut le Pape, il quitta le manteau impérial & vint se prosterner à ses pieds. Alexandre touché jusqu'aux larmes, le releva & lui donna le baiser de paix. * Alors un bruit effroyable d'acclamations, & de cris d'allégresse réitérés de

* Quelques auteurs ont écrit que dans cette occasion Alexandre montra non la charité d'un pasteur qui prend tendrement entre ses bras la brebis égarée, mais l'orgueil & le faste d'un vainqueur qui veut triompher insolemment de son ennemi; qu'il mit le pied sur le cou de l'Empereur en rappelant ces paroles du Psalmiste : *vous marcherez sur l'aspic & le basilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon*; que Frédéric s'écria d'un ton ému : *ce n'est point devant toi que je m'humilie, mais devant Pierre que tu représentes*; qu'Alexandre appuyant le pied

toutes parts avec transport, célébrèrent la joye de cette réconciliation faite à la face du ciel & de la terre. Frédéric prenant le Pape par la main droite, entra avec lui dans l'Eglise; & après avoir reçu sa bénédiction, il se retira au Palais du Doge. Le lendemain, qui étoit le jour de saint Jacques, l'Empereur assista à la Messe que le Pape célébra dans la même Eglise, & il y communia de sa main. Huit jours après la paix fut solennellement jurée dans la grande Salle du Palais épiscopal de Castello; & le Dimanche quatrieme jour d'Août le Pape tint un Concile dans l'Eglise de S. Marc avec ses Evêques & ses Cardinaux, auxquels se joignirent plusieurs Prélats d'Allemagne, de Lombardie & de Toscane: l'Empereur y assista, & le Doge y fut admis. Ce Concile, qui n'eut qu'une séance, n'avoit été convoqué que pour mieux affermir la

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Do-
ge de Venise.

davantage, répliqua: *Tu seras humilié devant Pierre & devant moi.* Mais cette fable dépourvûe de toute vraisemblance est ouvertement démentie par tous les monumens authentiques de ce tems-là.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge de Venise.

paix qu'on venoit de jurer. Son unique résultat fut de prononcer anathème contre quiconque troubleroit l'union qui venoit d'être si heureusement rétablie.

Départ de
l'Empereur.

Le Pape & l'Empereur séjournèrent encore quelque tems à Venise où ils se donnerent les marques d'amitié les plus consolantes, s'entretenant avec cette familiarité qui est si convenable à des ennemis réconciliés, se rappelant les maux qu'ils s'étoient faits avec un ton de plaisanterie qui marquoit que tout ressentiment avoit expiré dans leurs cœurs. Frédéric en partit le premier pour se rendre en Lombardie. Alexandre quelques jours après s'embarqua sur les galeres de la Seigneurie, accompagné du Doge Ziani, qui ayant infiniment contribué à son rétablissement, ne voulut point le quitter qu'il ne l'eût vû assis sur son siège dans Rome même. Ils aborderent à Ancone où le peuple enchanté du retour d'Alexandre, accourut en foule à sa rencontre sur le rivage. Les Magistrats de cette ville lui présentèrent deux parasols de drap d'or : Alexandre plein des obligations

qu'il avoit aux Vénitiens, & ne vou-
 nt négliger aucune occasion de
 gnaler à leur égard sa reconnois-
 nce; donna au Doge un des para-
 ls, en lui disant qu'il vouloit que
 i & ses successeurs en fissent usage
 éformais, pour que toute la posté-
 té se souvint qu'il avoit été redeva-
 e de son bonheur à la fidélité &
 i zèle de la Seigneurie. De-là ils
 lerent par Troya à Bénévent, & de
 énévent ils se rendirent à Anagni où
 Pape resta jusqu'au douze de may
 e l'année suivante.

La ville de Rome, instruite de sa
 éconciliation avec Frédéric comprit
 u'elle ne pouvoit trop se hâter de
 e convaincre de sa soumission. Elle dé-
 uta vers lui sept de ses principaux ci-
 oyens pour le prier de venir combler
 es vœux du Clergé, du Senat & du peu-
 le, en satisfaisant le désir qu'ils avoient
 e jouir de sa présence. Alexandre se mit
 a marche pour Rome. Dès qu'on sçut
 u'il y devoit arriver, le Clergé alla
 u devant de lui avec la baniere &
 es Croix, précédé de toute la Milice
 ui marchoit en bon ordre & au son
 es trompettes; les Sénateurs s'y joi-

SEBASTIEN
 ZIANI,
 XXXIX. Do-
 ge de Venise.

Privilèges
 accordés au
 Doge par le
 Pape Alexan-
 dre III.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXIX. Duc
de Venise.

gnirent avec une grande affluence de peuple. Le Doge Ziani accompagna le Pape dans cette entrée solennelle ; & pour faire connoître aux Romains la part que les Vénitiens avoient eüe à son rétablissement, & les droits qu'ils avoient acquis sur sa reconnoissance, Alexandre fit prendre parmi les Troupes de sa Garde, huit trompettes d'argent & autant d'étendard qu'il donna publiquement au Doge en lui recommandant de les faire porter devant lui dans toutes les cérémonies publiques. Ziani voyant enfin le Pape arrivé au terme où avoit ardemment désiré de le conduire, songea à revenir à Venise, & prit sa dernière audience de congé. Les adieux furent on ne peut plus tendres de la part du saint Pere. Il voulut encore signaler son affection paternelle envers un si digne fils par un dernier présent, & lui fit donner un siège doré garni d'un carreau de drap d'or pour qu'il s'en servît dans les jours de représentation. Il l'exhorta à mériter par une fidélité constante la bienveillance du siège Apostolique. Il fit

par lui donner sa bénédiction & parut le quitter avec regret. *

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX, Do-
ge de Venise.

* L'exposé que j'ai fait de la manière dont les Vénitiens secoururent le Pape Alexandre se trouve confirmé par le continuateur d'Eusebe de Césarée, par l'histoire Germanique de Mutio, par Jean Naucler, par Rembaldi dans son livre intitulé *Augustale*. La même chose est prouvée par une ancienne inscription trouvée dans l'Eglise de saint Jean de Salboro près de Pirano en Istrie. La voici telle que Santovin & Justiniani la rapportent.

*Heus ! populi , celebrate locum qu m tertius
olim*

*Pastor Alexander donis cœlestibus auxit ,
Hoc etenim pelago Venetæ victoria classis
Desuper eluxit , ceciditque superbia magni
Induperatoris Federici, & reddita sanctæ
Ecclesiæ pax alma fuit , quo tempore mille
Septuaginta dabat centum septemque super-
nus*

Pacifer adveniens ab origine carnis amictæ.

Voici une autre inscription trouvée dans une salle du Palais de saint Jean de Latran, où toute cette histoire étoit représentée.

*Cessit Alexander Venetis turc Papa beati
Ecclesiæ Marci , tertius ille fuit.
Si quis in Ascensu Domini cum venerit illic
Confessus verè corde que per pœnitens,*

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge de Venise.

Ziani parut devant ses citoyens avec les nouvelles, marques de di-

An 1178.

Vesper utrumque lavat totum quod inter utrumque

Christus, cum culpa, pœnaque nulla manet. Additur & rursus octavæ tempore toto

Septima peccati pars relevatur ei.

Gratia multa Ecclesiæ, regalia multa Ducatum

Ampliat, & decorat rebus & officiis;

Nam profugus latet in Venetis, tandem manifestus

Regi Romano pacificatus abit.

En effet, l'église de saint Marc jouit d'une indulgence plénière accordée par Alexandre III. à tous ceux qui visitent cette église le jour de l'Ascension, jour auquel le Doge épouse la mer, & durant l'octave.

Le Pape Pie IV. fit peindre la même histoire dans une salle du Vatican, & mit au bas ces paroles :

Alexander Papa III. Federici I. Imperatoris iram & impetum fugiens, abdidit se Venetias, cognitum & à Senatu perhonorificè susceptum, Othone Imperatoris filio navali prælio à Venetis victo captoque, Federicus pace factâ supplex adorat, fidem & obedientiam pollicitus. Ita Pontifici sua dignitas, Venetæ Reipublicæ beneficio, restituta.

Le Giorgi exprime dans les vers suivans ce qui a occasionné l'usage d'épouser la mer.

*Milite collecto, multisque trirēmibus auctus,
Intulit in Venetos rex Otho bella patres,*

gnité qui attestoient la reconnoissance
 d'Alexandre III. Cette nouveauté
 fut regardée comme un monument
 glorieux du bonheur qu'avoit eu la
 Seigneurie d'opérer la réconciliation
 des deux premières Puissances de la
 Chrétienté. Depuis ce tems-là les
 Doges en ont toujours fait usage.

Ziani ne jouit pas long-tems de la
 gloire que lui avoit acquise la con-
 sommation d'une si grande affaire. Il
 mourut fort peu de tems après son
 retour, & mérita les regrets du public
 par ses vertus. Jamais homme ne fut
 plus liberal du sien pour le soulage-
 ment des malheureux. Il laissa en mou-
 rant tous ses biens aux églises & aux
 pauvres. C'est lui qui a fait la plû-
 part des magnifiques décorations dont

SEBASTIEN
 ZIANI,
 XXXIX. Do-
 ge de Venise.

Donation
 faite à saint
 Marc par le
 Doge Ziani.

*Quod Dux Pontificem hospitio servasset in ur-
 be hac*

*Apprehensum nollet quodque dedisse sibi.
 Contra quem validas Veneti eduxere triremes,
 Hossequede victo, mox rediere domum.
 Captivos Regem secum Comitesque trahentes,
 Remigium, scaphas, tegmina, signa, tubas,
 Unde Duci excelsos Papa est largitus honores
 Cui maris unà etiam contulit imperium.
 Hinc Bucentauro vehitur Dux quolibet anno
 Hinc epulò nautas prosequiturque patres.*

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge de Venise.

Institution
des Procurateurs de saint
Marc.

l'église de saint Marc est enrichie; le jaspe, le porphyre & l'albâtre en sont les matériaux les moins précieux. Il légua par son testament à cette église des fonds particuliers destinés à produire une somme annuelle qui devoit être distribuée aux familles indigentes par les Procurateurs de cette église.

Depuis qu'on avoit commencé à rebâtir saint Marc, & qu'on y avoit établi une fabrique qui avoit les revenus en propre, les Doges prédécesseurs de Ziani ne pouvant veiller par eux-mêmes à la construction des ouvrages & à l'emploi des deniers s'étoient déchargés de ce détail sur un homme de poids & de probité qu'ils avoient commis à la fabrique de cette église avec le titre de Procurateur de l'œuvre de saint Marc. Il n'y en avoit encore qu'un seul du tems de Ziani mais dans la suite la multiplication des dons faits à cette église, & la grande richesse de sa fabrique obligerent de doubler les Procurateurs. La grande intégrité qu'ils faisoient paroître dans l'administration des deniers qui leur étoient confiés, déterminèrent ensemble à les rendre depositaires de tous les legs pieux, & tous les papier

le quelque importance ; ils devinrent même les exécuteurs nés de tous les estamens, les tuteurs des orphelins, & les protecteurs des veuves. Leur nombre augmenté en différens tems, a été enfin fixé à neuf divisés en trois chambres ou Procuraties. Leur autorité est devenue si grande, que la fonction de Procureur de saint Marc, qui ne fut dans les commencemens qu'une charge pénible & laborieuse, est aujourd'hui à Venise la plus grande des dignités après le Doge.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge de Venise.

Sébastien Ziani fut enterré dans l'église de saint George majeur, où on lui érigea un mausolée sur lequel on plaça la statue.* Après qu'on lui eut

Change-
ment dans la
forme d'élec-
tion.

* Voici son Epitaphe.

*Hic Dux egregius, sapiens, dives cinerescit,
Vivit cum Christo, mundo sua fama nitescit
Sebastianus vocitatus in orbe Zianus,
Cum Papa, princeps, clerus, plebs hunc reco-
lebant :*

*Justus, purus, castus, mitis, cuique placebat,
Conciliopollens, bonaplantans, & malatollens,
Robur amicorum, patriæ lux, spes miserorum,
Et flos cunctorum Dux electus Venetorum,
Binos conjunxit gladios, & more refulsit
Eloquium, sensus, bonitas, clementia, census
Illi parebant, nullâ virtute carebat.*

Il est difficile d'employer de plus sots vers à dire des choses plus plates.

SEBASTIEN
ZIANI,
XXXIX. Doge
de Venise.

rendu les derniers devoirs, le grand Conseil s'assembla; & quoique la forme d'élection qui avoit été introduite à son égard n'eût été annoncée que comme devant être sans conséquence pour l'avenir, on voulut la faire passer en coutume pour qu'avec le tems elle devînt loi. On fit pourtant un nouveau changement. Au lieu d'onze Compromissaires on nomma à la pluralité des voix quatre premiers Electeurs. Ceux-ci assemblés séparément furent chargés d'en élire chacun dix, d'où il résulta quarante Electeurs qui firent le Doge par voye de scrutin comme dans l'élection précédente. Celui qu'ils nommerent fut ce

ORIO MALIPIER XL.
Doge de Venise.

même Orio Malipier qui avoit si généreusement refusé le Dogat pour le faire tomber à Sébastien Ziani. Il falloit qu'on eût de lui la plus haute opinion pour s'obstiner à l'élever ainsi contre son gré à la première place. Pour cette fois il ne fit pas de résistance, craignant avec raison qu'un second refus ne parût un défaut trop marqué de complaisance pour ses citoyens & de zèle pour l'Etat.

Rébellion
de la ville de
Zara.

La ville de Zara venoit récemment de

de secouer le joug de la Seigneurie pour se donner à Bela Roi de Hongrie, & ce Prince avoit eu le tems de fortifier cette place & d'y mettre une nombreuse garnison. Le Doge envoya une armée pour soumettre cette ville rebelle; mais elle fut si bien défendue par les Hongrois, qu'après bien des efforts inutiles & une perte considérable, les Vénitiens se virent dans la nécessité de lever le siège. Ils trouverent moins de difficulté dans les isles voisines de cette place qui avoient reçu pareillement garnison Hongroise & qui étant beaucoup moins fortifiées céderent plus aisément aux armes de la Seigneurie. La flotte commandée pour cette expédition revint à Venise où l'on fut très-mécontent du peu de succès qu'elle avoit eu devant Zara. On vouloit absolument ravoit cette ville, & on ordonna un second armement plus considérable que le premier pour en recommencer le siège. Les préparatifs furent faits avec beaucoup de lenteur, & tandis qu'on y travailloit, il arriva au dehors divers événemens qui

ORIO MA-
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

ORIO MA-
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

Affaires de
Constantino-
ple.

les suspendirent d'abord, & qui en rompèrent enfin le projet.

Manuel Comnene étoit mort & avoit laissé la couronne Impériale à son jeune fils Alexis sous la tutelle d'Andronic un des Princes de sa maison. L'ambition de regner rend aisément les hommes scélérats & perfides; & plus encore chez les Grecs que par-tout ailleurs, cette passion étoit en habitude de mener aux plus infâmes attentats. Andronic s'étoit fait couronner avec son pupile; & souffrant avec impatience ce partage apparent d'autorité, il avoit fait assassiner le jeune Alexis pour demeurer seul en possession du trône Impérial. Les Vénitiens trouverent auprès de lui plus de faveur qu'ils n'avoient osé en espérer: il leur restitua la plupart de prises que Manuel avoit faites sur eux il leur rouvrit ses ports, & ne négligea rien pour les y faire jouir de toutes les sûretés & de toutes les franchises qu'ils y avoient eues précédemment.

En cela Andronic agissoit encore plus par zèle pour ses propres intérêts, que par sentiment d'amitié po

Les Vénitiens, dont l'éloignement avoit fait beaucoup de tort au négoce des Grecs, & dont le retour pouvoit lui fournir de l'appui contre les révolutions dont son usurpation étoit menacée. La Seigneurie profita de la liberté donnée à ses vaisseaux pour reprendre le cours de ses anciennes opérations de commerce dans toutes les parties de l'Empire Grec; bien résolue de ne pas se mêler autrement des affaires d'Andronic, qui au bout de deux ans fut détrôné par Isaac l'Ange, & mourut après avoir enduré tous les opprobres, tous les tourmens, toutes les cruautés dont se peut aviser une populace en fureur, à qui on laisse pleine liberté de mal faire.

ORIO MALIPIER,
XL. Doge
de Venise.

Les malheurs du Royaume de Jérusalem fournirent un nouvel objet aux sollicitudes de la Seigneurie. Il y avoit déjà bien des années que les affaires de ce Royaume alloient en décadence, L'incapacité d'Amauri I, l'infirme jeunesse de Baudouin IV & la minorité de Baudouin V. avoient donné des facilités aux Infideles dont ils ne s'étoient que trop prévalus. Il

Malheurs
du Royaume
de Jérusalem.

ORIO MA-
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

étoit question d'une troisième croisade qu'Heraclius Patriarche de Jérusalem étoit allé solliciter à la Cour de France & d'Angleterre, & qui n'eut point lieu de la part de Philippe Auguste & d'Henri II, à cause de la guerre qui se ralluma entre les deux Rois. Pour surcroit de malheur, la mort de Baudouin V avoit fait naître parmi les divers prétendans au trône des divisions qui préparoient le renversement total de cette foible monarchie. L'intrusion de Gui de Lusignan, qui sans autre droit à la couronne que celui d'avoir épousé la mere de Baudouin V s'étoit attribué la Royauté, animoit contre lui tous les grands de l'Etat, à sa qualité d'étranger étoit d'ailleurs fort odieuse. Saladin Soudan d'Egypte entretenoit habilement cette discorde, pour parvenir plus aisément au but qu'il se proposoit, de chasser les Chrétiens de toute la Syrie. Déjà il avoit gagné sur eux la victoire la plus complète sous les murs de Tiberiade; il avoit emporté la ville d'Acre, & mis en trois mois de tems presque toutes les villes de la Palestine, & venoit enfin de se rendre maître de Jérusalem.

Ces tristes événemens avoient ré-
 veillé dans tout l'Occident l'ancienne
 ardeur de se croiser pour la délivran-
 ce des saints Lieux. L'Empereur Frédé-
 ric s'étoit montré des plus empressés à
 se rendre aux desirs du Pape qui ne
 cessoit de solliciter la Croisade par ses
 Légats. Il avoit mené une grande ar-
 mée d'Allemands en Asie malgré les
 oppositions & les perfidies d'Isaac l'An-
 ge ; & après avoir gagné deux batailles
 mémorables contre les Tucs près d'I-
 conium, il s'avançoit vers la Syrie pour
 faire usage de ses forces contre la ville
 d'Acre qu'on avoit résolu d'enlever
 d'abord aux Infideles, parce que c'étoit
 une des clefs du Royaume de Jérusa-
 lem. Mais il n'avoit pas eu le bon-
 heur d'arriver jusques-là. Fatigué des
 excessives chaleurs qu'il avoit essuyées
 au passage du mont Taurus, il vou-
 lut se baigner dans les eaux trop froi-
 des du fleuve Cydnus, & il en fut si saisi
 qu'il en mourut presque sur le champ.
 L'armée resta sous le commandement
 de son fils Frédéric Duc de Souabe, qui
 la mena au siège d'Acre, où elle se trou-
 va réduite par les accidens & les
 maladies à une poignée de gens.

ORIO MA
 LIPIER,
 XL. Doge
 de Venise.

Troisième
 Croisade.
 Mort de
 l'Empereur
 Frederic.

ORIO MA-
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

Siège d'A-
cre très-mé-
morable.

Toute la Chrétienté avoit alors les yeux sur la Ville d'Acre dont le sort sembloit devoir décider de la conservation ou de la perte du Royaume de Jérusalem. Les Vénitiens, plus intéressés que beaucoup d'autres au recouvrement de cette Ville & de ce Royaume par les établissemens qu'ils y avoient eus, & dont les triomphes de Saladin avoient entraîné la ruine, résolurent de joindre une puissante flotte aux différentes forces des Croisés : ils commencerent par conclure une trêve avec Bela Roi d'Hongrie pour être exempts de toute inquiétude de la part de ce dangereux voisin ; ensuite ne voyant plus d'obstacle qui pût les arrêter, ils firent partir leur flotte qui arriva heureusement devant Acre dans le même tems qu'une flotte d'Allemands, & une autre de François, d'Anglois & d'Italiens venoient par différents côtés de s'y rendre. Gui de Lusignan qui en faisoit le siège avec fort peu de troupes, se trouvoit alors précisément dans un embarras extrême. Saladin accouru à la tête de cent mille hommes pour le combattre, l'avoit forcé de se

retirer précipitamment sur une montagne voisine, où malgré les retranchemens & l'avantage de son poste, il étoit dans de mortelles appréhensions.

Ce secours arrivé à propos lui inspira les résolutions les plus courageuses. Dès que les Troupes auxiliaires furent débarquées & qu'il eut fait avec elles sa jonction, loin de refuser le combat comme il faisoit auparavant, il fit ses dispositions pour attaquer Saladin; & quoique son armée fût moins nombreuse, il vit tant d'ardeur & de confiance dans les Croisés qu'il ne douta pas un moment de la victoire. Il partagea son armée en trois corps rangés sur trois lignes, & les Vénitiens se trouverent à la seconde, commandée par le Marquis de Montferrat. La bataille se donna le quatre d'Octobre, les deux Armées s'ébranlerent tout-à-coup, & le choc des Chrétiens fut d'abord si vif que les Infideles ne purent soutenir sans plier. Alors on fondit sur eux en poussant de grands cris, on les enfonça presque aussitôt & on les mit en déroute. Il auroit

ORIO MAR-
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

An 1190.

Secours
des Vénitiens.

Victoire
équivoque
des Chrétiens.

ORIO MA-
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

fallu les poursuivre sans leur donner de relache ; mais le soldat avide de butin croyant l'affaire finie, se jetta en désordre dans le camp ennemi pour le piller. Saladin qui avoit été obligé de fuir apperçoit cette mauvaise manœuvre, il rallie son monde, il revient à la charge. Les Chrétiens surpris & dispersés sont poussés à leur tour. Cependant le désordre cesse. Chacun se rassemble pour repousser l'ennemi qui avoit repris l'avantage. Le combat devint plus terrible & plus opiniâtre. Les deux partis sont vaincus & victorieux tour à tour. Enfin la lassitude & la nuit les sépare ; & le succès que l'un & l'autre s'attribue, ne consiste que dans un plus grand nombre de morts du côté des Infideles, & dans la liberté qu'eurent les Chrétiens d'investir la place & d'en recommencer le siège.

Premieres
attaques.

La distribution des quartiers fut faite avec beaucoup d'ordre : chaque nation étoit placée séparément le long des lignes. Les Vénitiens eurent leur poste sur les bords de la mer, d'où ils étoient plus à portée de recevoir du

ORIO MA
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

secours de leur flotte qui étoit dans la rade. Le siège fut très-long par les combats qu'il falloit livrer sans cesse contre l'armée d'observation que Saladin tenoit dans le voisinage, & par la vigoureuse résistance des assiégés qui faisoient des sorties continuelles, ruinant les machines & les travaux. Mais ce qui en augmenta principalement les longueurs, ce fut la discorde survenue entre Gui de Lusignan & le Marquis de Montferrat. Le premier venoit de perdre son épouse de qui il tenoit tous ses droits à la couronne de Jérusalem, & qui n'avoit pas laissé d'enfans; le second venoit d'épouser la sœur de la feüe Reine, & se prétendoit par-là plus en droit de se porter pour Roi que Gui de Lusignan. Cette querelle occasionnoit un fâcheux partage dans l'armée, & retardoit infiniment les opérations du siège.

Sur ces entrefaites arriva le Duc de Souabe avec le peu de troupes qui lui restoit; sa présence servit beaucoup à réunir les esprits. Il engagea à donner un assaut général par terre & par mer, & tout le monde

ORIO MA-
LIPIER ,
XL. Doge
de Venise.

s'y porta avec beaucoup de courage. L'Assaut auroit réussi, sans la nécessité où l'on se trouva de l'abandonner pour tourner contre Saladin qui attaquoit les lignes dans ce moment même. On eut du moins le bonheur de le repousser avec une très-grande perte de sa part. La maladie se mit dans le camp, & le Duc de Souabe en étant mort, les Allemands désespérés d'avoir perdu un Prince qui méritoit leurs adorations, ne voulurent plus rester au siège, & retournerent presque tous dans leur pays.

Suspension
des attaques.

L'armée Chrétienne ainsi affoiblie ne songea plus qu'à suspendre ses attaques & à se maintenir dans ses retranchemens jusqu'à l'arrivée des nouveaux secours qui devoient lui venir de France & d'Angleterre. Philippe Auguste & Richard Cœur-de-Lion avoient enfin terminé tous leurs différens, & ils marchèrent de concert pour se rendre avec leurs troupes en Syrie. Ils arriverent successivement devant Acre, & alors l'armée Chrétienne se trouva forte de plus de trois cent mille hommes. Cependant de nouveaux accidens retardèrent le

succès des opérations du Siège. La rivalité des deux Rois de France & d'Angleterre n'étoit qu'assoupie : elle se réveilla avec plus de vivacité que jamais à l'occasion des ordres qu'il falloit donner, l'un voulant toujours ce que l'autre ne vouloit pas, & tous deux prenant plaisir à se traverser dans leurs avis & à faire échouer mutuellement leurs entreprises. D'autre part les discordes entre Gui de Lusignan & le Marquis de Montferrat duroient toujours : de sorte que bien loin de faire des progrès contre la Ville d'Acre, on en reculoit la prise toujours plus. On se lassa à la fin de se consumer ainsi en divisions & en disputes, & on commença à presser le siège tout de bon. Les travaux firent en peu de jours beaucoup de progrès. Les mines étoient toutes prêtes. Saladin venoit d'emmener son armée pour aller pourvoir dans la Mésopotamie à d'autres périls. Les assiégés perdirent toute espérance de résister aux efforts de tant de guerriers ; & voyant que la ville alloit être emportée d'assaut, ils demandèrent à capituler, & la garnison fut prisonnière de guerre.

ORIO MARI
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

Prise de la
ville d'Acre.

ORIO MA-
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

Dès qu'on fut maître de la Ville, on rétablit les Vénitiens, les Génois & les Pisans dans les quartiers où ils étoient établis précédemment ; cette récompense étoit due aux services considérables qu'ils avoient rendus durant le siège, où leur marine & leurs soldats avoient été de grande ressource.

Retour des
vaisseaux Vé-
nitien.

La flotte Vénitienne, qui depuis deux ans tenoit la mer, avoit grand besoin de venir se radouber & se rafraichir dans ses ports ; elle songea à s'en rapprocher immédiatement après la prise d'Acce. Philippe Auguste, dont la santé avoit été fort altérée par les incommodités du siège, avoit déjà repassé la mer. Le Roi d'Angleterre Richard resta encore quelque tems, dans l'espérance de remporter de nouveaux avantages sur Saladin. Les Vénitiens ne pouvant lui continuer leurs secours, le laisserent suivre ses projets contre Jérusalem qu'il tenta deux fois en vain de surprendre ; & avant qu'il eût pris le parti de retourner dans ses Etats, ils arriverent à Venise, portant dans leur délabrement des témoignages glorieux de leur constance & de leur

bravoure, dans une guerre dont les fatigues avoient été extrêmes & dont le succès fut cherement acheté.

Le Doge Malipier n'attendoit que le retour de la flotte victorieuse pour se démettre du Dogat qu'il n'avoit accepté que par complaisance, & qu'il n'avoit conservé jusques-là que pour ne pas paroître abandonner les affaires dans le tems de leur plus grand embarras. Il étoit déterminé à la retraite par un motif plus généreux, il n'abdiqua que pour embrasser la vie monastique dans le couvent de Sainte Croix, qui depuis a été converti en une Abbaye de Religieuses.

Sous son regne on fit divers réglemens qui tendoient à mettre toujours plus d'ordre dans le Gouvernement, & à rendre l'administration de la Justice plus exacte. Par le dernier arrangement, les six Conseillers qui formoient le Conseil de la Seigneurie, devoient être comme les Députés & les Représentans des six quartiers de la Ville. Sans doute qu'on commençoit à n'avoir plus tant d'égard à l'obligation de les prendre en effet.

ORIO. MALIPIER,
XL. Doge
de Venise.

Abdication
du Doge Malipier.

ORIO MA-
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

Nouveaux
Réglemens.

Nouvelles
Magistratu-
res.

dans chacun de ces quartiers ; puis-
que par une nouvelle loi il fut dé-
cidé que personne désormais ne pour-
roit entrer dans le Conseil de la Sei-
gneurie que pour le quartier où il
feroit sa résidence. Cette sage loi
prévenoit la rivalité qu'auroit pu exci-
ter entre les quartiers différens la fa-
veur trop marquée pour les uns,
& le mépris trop habituel des au-
tres.

On créa aussi deux nouvelles ma-
gistratures. La première fut celle des
trois Avogadors qui devoient remplir
la fonction du ministère public dans
les causes civiles & criminelles ; être
les conservateurs des loix, en procé-
dant rigoureusement contre tous ceux
qui oseroient s'en écarter ; décider de
la qualité des procès & des tribu-
naux où ils devoient être rapportés ;
s'opposer à l'enregistrement & à la
publication de toute ordonnance
contraire au bien public ; se porter
enfin pour accusateurs contre tous
ceux qui violeroient l'ordre établi.
Cette magistrature a toujours été
depuis en grande considération à Ve-
nise ; il n'en est même aucune dont

l'autorité se soit étendue à tant de choses. Les délibérations du grand Conseil & du Sénat ne peuvent être valables sans l'intervention d'un des Avogadors. Ce sont eux qui s'opposent à la prise de possession & à l'exercice des charges, lorsqu'elles sont données à des citoyens prévenus de quelque accusation. Ce sont eux qui ont soin d'exiger & de recevoir les amendes des magistrats qui ont fait faute dans leurs fonctions. Ils gardent les originaux de toutes les ordonnances du grand Conseil & de tous les arrêts du Sénat, & en font de tems en tems lecture au Palais pour en rafraichir la mémoire aux Nobles. Les Avogadors en un mot sont proprement les hommes de la République qui tiennent toujours l'œil ouvert sur ses ennemis, & la censure prête pour les confondre. Aussi choisit-on ordinairement des hommes rigides & sévères pour remplir cette place, que l'on n'occupe jamais plus de seize mois.

ORIO MA-
LIPIER,
XL. Doge
de Venise.

La seconde magistrature qui fut créée en même tems fut celle que l'on nomme des Juges *Al forestieri*.

ORIO MA-
LIFIER,
XL. Doge
de Venise,

Leur fonction est de juger les causes qui sont entre les citoyens & les étrangers, ou entre les étrangers seulement. Cette magistrature étoit nécessaire depuis que Venise étoit devenue le grand abord de toutes sortes de nations qui s'embarquoient pour l'Orient ou qui en revenoient. Il étoit juste de ne pas refuser la protection des loix à ces étrangers durant leur séjour; & il convenoit à la sagesse du Gouvernement de leur assigner un tribunal où ils pussent porter leurs griefs. Ces mêmes Juges chargés de recevoir & d'écouter les plaintes dont ces étrangers pouvoient être l'occasion, étoient également commis pour connoître du loyer des maisons, des navires & des barques, grande matiere à disputes entre les habitans & les passagers. Cette magistrature subsiste encore à Venise avec les mêmes fonctions.

Bon effet
de l'établisse-
ment du
Grand Con-
seil.

Tous ces réglemens prouvent le bon effet de l'institution du grand Conseil, où les affaires étant discutées avec plus de réflexion & de maturité, il en résulroit des ordon-

nances propres à dégrossir & à perfectionner toujours davantage le nouveau système de Gouvernement. Il est aussi aisé d'y reconnoître l'attention du Doge Malipier à faire regner partout la plus exacte police. Car dans ces tems-là les Doges avoient encore la principale influence dans la législation ; & leur consentement étoit si nécessaire pour toutes les nouveautés qu'on vouloit introduire, que les réglemens que nous venons de voir furent autant l'ouvrage du zèle du Doge, que le fruit de la prudence des gens du grand Conseil.

Dès qu'il eut fait son abdication, on procéda à lui nommer un successeur, qui fut élu par les Quarante comme il l'avoit été lui-même. Le choix tomba sur Henri Dandolo, celui là même qui étant Ambassadeur à Constantinople avoit été presque entièrement aveuglé de la façon de Manuel qui lui brula les yeux avec un fer chaud. Ce Doge étoit destiné à porter la fortune du nom Vénitien au plus haut degré de grandeur & de puissance ; & son regne est une des plus brillantes époques de l'histoire de Venise. Il

ORIO MALIPIER,
XL. Doge
de Venise.

AN 1192.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Guerre
contre les
Pisans.

étoit fort avancé en âge lorsqu'il monta sur le trône Ducal ; mais il avoit conservé une force d'esprit, & un courage qui ne lui laissoit de la vieillesse que ce qu'elle donne d'expérience pour gouverner plus sagement.

La première occasion qu'il eut d'essayer le sort des armes fut contre les Pisans anciens rivaux du commerce Vénitien. Ceux-ci cherchoient depuis long-tems à remporter quelque avantage qui les mît en état de disputer la Seigneurie l'empire de la mer dans l'intérieur même du golfe. Vivement occupés de ce projet, ils choisirent pour l'exécuter la circonstance, où les affaires de Syrie ne donnant plus aux uns & aux autres le même exercice les navires Vénitiens avoient été presque tous désarmés & étoient au rendez-vous dans leurs ports. Les Pisans qui n'avoient pas désarmé de même, crurent le moment favorable pour s'emparer de quelque poste avantageux dans la mer Adriatique. Ils tinrent donc leur entreprise fort secrète ; étant entrés dans le golfe avec beaucoup de vaisseaux, ils longerent la côte de Dalmatie, arriverent devant

voile en Istrie, & s'en rendirent maîtres avant qu'on pût avoir à Venise le moindre vent de leur dessein.

HENRI
DANDOLO,
XLI Doge
de Venise.

Cette surprise auroit eu pour eux de grandes suites, s'il leur avoit été aussi facile de conserver la ville de Polesine qu'ils avoient trouvé peu d'obstacles à s'en emparer. Mais déjà la nouvelle de leur irruption étoit parvenue à Venise. On y éprouva d'abord l'espece de trouble qui accompagne toujours les événemens fâcheux & inopinés; d'autant plus que toute la marine militaire étoit dans ce moment hors d'état de rendre le prompt service dont on avoit besoin. Dandolo qui avoit une ame faite pour surmonter les difficultés les plus grandes, ne fut pas un moment dans l'embarras. Il prit ce qu'il y avoit dans le port de navires marchands & autres en état de faire voile; il mit dessus des troupes & de l'artillerie; il choisit deux bons commandans, Jean Bascio & Thomas Falier, & leur donna ses ordres pour combattre les Pisans partout où ils les rencontreroient, jusqu'à ce qu'ils les eussent chassés bien loin hors du golfe.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Combat
naval. Les
Vénitiens
ont la vic-
toire.

La flotte partit & alla à Pole e droiture. L'ennemi ne s'attendoit pas à tant de diligence, cependant il voulut résister. Il y eut à cette occasion un combat des plus rudes où les Pisans furent fort maltraités. Ils n'avoient en rade que peu de bâtimens armés en guerre, & la plus grande partie de leur flotte consistoit en navires marchands. Les Commandans Vénitiens attaquèrent le tout ensemble pêle-mêle, avec tant de furie qu'ils y mirent le désordre dès le premier choc. Tandis qu'une partie de leurs équipages heurtoit, brisoit fracassoit les vaisseaux de l'escorte l'autre mettoit le feu aux autres bâtimens. L'ennemi voyant que les choses tournoient pour lui tout au plus mal, ne songea qu'à se dégager & mit à fuir à toutes voiles. Ba'eio Falier firent courir après lui un grand détachement, & ne s'arrêtèrent à Pole que pour y débarquer du monde qu'ils y laisserent en garnison avec ordre d'en démolir les murs en punition du peu de résistance que cette ville avoit faite aux Pisans. Cela fait, allèrent eux-mêmes à la poursuite de

ennemi qu'ils ne rencontrèrent qu'à la hauteur de Modon en Morée. Là ayant rejoint leur détachement ils engagèrent une seconde action qui fut moins vive que la première, parce que les Pisans ne tinrent ferme qu'autant qu'il leur étoit nécessaire pour prendre l'avantage du vent & s'enfuir, après avoir vû encore quelques uns de leurs navires brulés & quelques autres pris ou mis en pièces. Cette vivacité des Vénitiens fut décisive. Les Pisans comprirent qu'en vain ils voudroient se mesurer avec une puissance aussi supérieure que celle de la Seigneurie. Ils renoncèrent pour toujours au projet de former des établissemens dans l'intérieur de son golfe ; & le Pape Celestin III. ayant employé ses bons offices pour prévenir toute guerre ultérieure entre les deux peuples, la paix suivit de fort près cette courte expédition, où les Vénitiens avoient acquis tant de gloire, & dont les Pisans avoient reçu tant de désavantage.

Mais ce n'étoit là qu'un foible prélude aux grands événemens qui devoient bientôt faire sentir à tout l'Orient la force & la rapidité des armes

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Quatrième
Croisade.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Vénitiennes. Le fort de la Terre sainte tenoit toujours l'Europe en haleine & les Princes sembloient ne donner une application précipitée à leurs objets particuliers que pour être plus tôt libres de revenir à cet objet général pour lequel il étoit beau alors de sacrifier toutes choses. L'Empereur Henri VI. ayant fait croiser toute l'Allemagne, étoit venu à bout de former trois grandes armées, toutes trois destinées pour la Palestine. La première avoit pris sa route par terre jusqu'à Constantinople d'où elle s'étoit rendue à Acre; la seconde s'étoit embarquée aux Pays bas, & étoit arrivée par le détroit de Gibraltar au même rendez-vous; tandis qu'Henri VI. conduisoit la troisième au travers de l'Italie pour exécuter en passant un projet cruel contre les Rois de Sicile & de-là s'aller joindre aux deux autres. Ces Croisés avoient gagné plusieurs batailles contre les Infidèles, & leur avoient enlevé bon nombre de villes; mais la mort d'Henri VI. survenue en Sicile peu de tems après qu'il eut exterminé toute la race de Princes Normands, venoit de mettre

n à cette quatrième Croisade, en rappelant soudainement en Allemagne les Princes, pour aller au devant des troubles que cette mort étoit capable de mettre dans l'Empire.

Ce fâcheux incident affligea le zèle d'Innocent III, qui venoit de remplacer Célestin III sur la chaire de saint Pierre, & qui avoit lui seul plus d'ardeur pour ce qu'on nommoit alors la guerre sainte, que tous ses prédécesseurs ensemble. Il ne perdit point courage; & n'ayant plus rien à espérer du côté des Allemands retenus par leurs divisions, il tourna ses sollicitations vers l'Angleterre & la France où il fit prêcher la Croisade. Thibaud Comte de Champagne, & Louis Comte de Blois furent des premiers à prendre la croix, & entraînent dans leur résolution tous leurs vasseaux avec plusieurs Barons de l'isle de France & de Picardie. Ce bon exemple déterminâ Baudouin Comte de Flandres, Hugues Comte de Saint Paul, Geoffroi Comte du Perche, à se croiser pareillement. On fut près d'une année entière à faire les préparatifs du voyage, & à tenir des conférences

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Mouvements
du Pape In-
nocent III.

AN 1199.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

sur le choix de la route. L'expérience des tems passés fit faire de grandes réflexions sur les incommodités extrêmes du passage par terre; & tout bien considéré on conclut que le plus court & le plus sûr étoit d'aller par mer. Pour avoir plus aisément les vaisseaux & les provisions nécessaires on résolut de traiter avec les Vénitiens qu'on regardoit comme le peuple le plus fort en marine, & le plus en état de fournir à une grande armée toutes les commodités d'un passage prompt.

Traité des
Princes
François
avec les Vénitiens.

Les Princes croisés nommerent six députés avec ordre de se rendre incessamment à Venise pour traiter avec le Doge, selon qu'on étoit convenu dans une dernière conférence tenue à Compiègne. Les députés arriverent à Venise vers les premiers jours du carême de l'an 1201 & reçurent de la part de Dandolo l'accueil le plus conforme à leurs desirs & le plus propre à garantir le succès de leurs espérances. Ils furent admis à l'audience du Conseil de la Seigneurie où ils exposèrent le sujet de leur voyage. Ils parlerent avec une franchise dont le ton étoit fort ordinaire dans

An 1201.

ces tems heureux, & sans employer ni artifice ni détour, ils demanderent des vaisseaux & laisserent le Doge maître des conditions. Le traité fut donc bientôt fait. On convint que les Vénitiens fourniroient les bâtimens nécessaires pour passer quatre mille cinq cens chevaliers, neuf mille Ecuyers, & vingt mille hommes de pied avec des provisions & des vivres pour neuf mois; que les vaisseaux seroient équipés & prêts à partir dans tout le mois de Juin de l'année suivante; que leur service ne seroit compté que du jour qu'ils partiroient du port de Venise; & que pour cela les Princes croisées payeroient à la Seigneurie quatre vingt mille marcs d'argent. L'accord d'une somme si exorbitante prouve de la part des François un zele capable des déterminations les plus généreuses, & de la part des Vénitiens une grande attention à leurs intérêts. Nous verrons en effet que durant toute cette entreprise ils suivirent constamment leur système, de faire servir toutes les circonstances à leur utilité.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Dandolo qui prévoyoit les suites

Tome II.

H

Habilités
du Doge
Dandolo.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

avantageuses de ce traité, & qui n'étoit pas fâché de prévenir le reproche qu'on auroit pû faire aux Vénitiens d'avoir moins agi en Souverains qu'en marchands, voulut qu'on ajoutât que la République joindroit à l'armée des Croisés cinquante galères bien armées qui feroient le service par mer en même tems que les François agiroient sur terre; & il mit pour dernière condition que toutes les conquêtes que l'on feroit pendant la durée de leur confédération seroient partagées entre les François & les Vénitiens. Ainsi il accorda plus qu'on ne lui demandoit, afin d'avoir occasion d'obtenir plus qu'on n'avoit eu d'abord envie de lui promettre.

Députés
de France à
Venise. Leur
étonnant
procédé.

Ce traité projeté dans le Conseil de la Seigneurie fut proposé au Sénat qui l'approuva sans difficulté mais pour le conclure avec la solennité la plus grande, Dandolo voulut qu'on en fît lecture en présence de tout le peuple assemblé dans l'Eglise & sur la place de saint Marc. On chanta une Messe du saint Esprit: après quoi les Députés de France haranguerent la multitude. Ce fu

le Maréchal de Champagne qui parla pour ses collegues. » Illustres citoyens, s'écria-t-il, nous voici devant vous envoyés par les plus puissans Princes du Royaume de France qui se sont dévoués à Jesus-Christ pour arracher des mains des Infideles son saint Sépulchre & la sainte Cité. Ils ont choisi entre tous les autres peuples de l'Europe, les Vénitiens comme les plus puissans, les plus généreux & les plus capables de seconder une si glorieuse entreprise. Ils demandent votre assistance & la jonction de vos forces, sans lesquelles ils n'esperent pas qu'on puisse jamais reconquérir Jérusalem; & comme ils sont résolus d'entreprendre cette conquête, ils nous ont commandé de ne pas sortir d'ici que nous n'ayons obtenu ce qu'ils vous demandent à toutes les conditions qu'il vous plaira. En faisant ces paroles tous ces bons Chevaliers ne consultant que l'ardeur excessive de leur zele, se jetterent à genoux de concert, tendant les mains vers l'assemblée, & protestant les larmes aux yeux qu'ils ne se releve-

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

Effet qui
en résulte.

roient pas, qu'on ne les eût exaucés.

Une action de cette nature plus efficace que les plus pathétiques discours, produisit dans l'assemblée une si grande émotion, que tout le peuple en pleurs s'écria : Nous le voulons. Il fallut accorder quelques momens au transport de la multitude qui exaltoit le zele de ces généreux François, & qui s'excitoit avec émulation marcher sur leurs traces. Dès que ce premier feu d'enthousiasme fut calmé, le Doge fit faire lecture du traité. On y répondit par des acclamations nouvelles, & on finit par le signe avec serment sur les saints Evangiles. On l'envoya tout de suite à Rome pour être confirmé par le Pape Innocent. Quelque envie qu'eût ce Pontife de ne mettre aucun retardement au succès de la Croisade, comme prévoyoit qu'on pourroit abuser de ce traité pour abandonner l'objet principal, il ne consentit à le confirmer qu'à condition que les Croisés n'employeroient point leurs armes contre les Chrétiens à moins qu'ils n'y fussent provoqués par les oppo-

itions qu'on pourroit faire malicieusement à leur passage, & qu'en ce cas même ils ne pourroient rien entreprendre sans consulter le saint Siège. Innocent vouloit par-là prévenir les désordres dont on s'étoit plaint dans les précédentes Croisades, & qui avoient rendu dans toute la Grece le nom des Croisés odieux. Mais les Vénitiens qui avoient leurs vûes ne voulurent point de ces conditions, & résolurent de s'en tenir à leur traité sans avoir égard aux prohibitions & aux menaces du Pape, dont ils croyoient l'autorité très incompétante dans les affaires de leur Gouvernement.

Cependant les Députés François étoient retournés pour rendre compte du succès de leur mission. Ils trouverent en arrivant en France le Comte de Champagne atteint de la maladie dont il mourut peu de tems après. Ce Comte avoit été choisi pour chef de la Croisade. On s'adressa au Duc de Bourgogne & au Comte de Bar pour le remplacer; mais l'un & l'autre s'en excusèrent. On eut recours à Boniface Marquis de Montferrat

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

dont la maison avoit donné de grandes preuves de zele dans les autres Croisades, & qui étoit lui-même un Prince plein de bravoure & de capacité: il accepta avec beaucoup de joye l'honneur qu'on lui propofoit, & se rendit à Soissons où il fut déclaré Généralissime de l'armée des Croisés.

An 1202.
Croisés
François à
Venise. Leur
embarras.

Tout étant prêt pour le départ; on se mit en marche vers la Pentecôte pour se rendre à Venise. Le Doge Dandolo avoit fidèlement rempli ses engagements; les bâtimens de transport étoient rassemblés en nombre plus que suffisant, avec des vivres & de munitions en abondance; les cinquante galeres, bien armées & bien équipées, n'attendoient que le dernier signal pour mettre à la voile. Tout dépendoit enfin de l'exactitude des François à payer la somme dont on étoit convenu. Les Vénitiens n'étoient pas gens à aller plus avant, sans être assurés de leur fait, & sans avoir touché les especes qu'on avoit promis de leur compter d'avance. Malheureusement les Croisés étoient courts d'argent, parce que plusieurs des Seigneurs qui devoient contribuer à

l'acquit de la somme avoient manqué au rendez-vous, & s'étoient allé embarquer en d'autres lieux sous différents prétextes. Ceux qui étoient à Venise avoient fourni leur quote part, mais il s'en falloit de plus de moitié que la somme ne fût complète. Cette difficulté jetta les Princes dans le plus grand embarras. Les Vénitiens ne vouloient ni accorder de diminution, ni faire crédit. Les Croisés qui avoient payé leur contingent, murmuroient de ce qu'on leur refusoit le passage & menaçoient de s'en aller ailleurs. Le Marquis de Montferrat & le Comte de Flandres mirent tout en œuvre pour empêcher cette division. Ils firent des emprunts, ils engagèrent leur vaisselle d'or & d'argent; mais toutes ces ressources ne produisirent que peu de chose, & il leur manquoit encore trente mille marcs d'argent pour faire la somme convenue.

Dandolo en habile politique les laissa se consumer en recherches & en délibérations jusqu'à ce qu'il vit tous leurs expédiens épuisés. Alors il leur proposa de l'aider à reprendre

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Adresse du
Doge Dan-
dolo.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

la Ville de Zara en Dalmatie qui depuis quelques années s'étoit livrée aux Hongrois, en les assurant que la Seigneurie touchée de ce service leur donneroit du tems pour s'acquitter de leur dette, & qu'elle consentiroit qu'ils en différassent l'entier payement jusqu'àprès leur retour de la guerre sainte. Cette proposition qui avoit été concertée avec le Sénat, & qui offrant aux Croisés une facilité apparente de sortir d'embaras, fournissoit aux Vénitiens un moyen de tirer adroitement parti de la circonstance fût reçue diversément. Les Croisés les plus braves des hommes, étoient tous gens simples & d'une franchise rare. Par-là même les uns ne trouverent d'abord aucune difficulté à ce que le Doge leur proposoit; les autres faisant plus d'attention au vray but de leur pèlerinage, représentoient qu'ils n'avoient pris la croix que pour combattre les Infideles; qu'ils ne pouvoient se résoudre à se détourner de cet objet pour faire la guerre au Roi de Hongrie qui s'étoit croisé lui-même, d'autant plus que la bulle du Pape portoit formel-

lement excommunication contre tous ceux qui durant la guerre sainte tenteroient aux biens des Croisés.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Cette considération paroissoit à la plûpart des François d'un très-grand poids ; mais les Vénitieux qui n'avoient pas les mêmes préjugés à cet égard que le reste du monde, la jugeoient à-peu-près frivole. Dandolo, qui étoit homme de très-grand sens, combattit ce scrupule en disant, que l'excommunication du Pape ne pouvoit tomber que sur ceux qui profitoient de l'absence des Croisés pour leur ravir injustement leurs biens ; qu'aucun Pape ne pouvoit ôter à personne & sur-tout à des Souverains, le droit naturel que Dieu leur donne de prendre leur bien, de réduire à l'obéissance des sujets rebelles, & de forcer ceux qui les soutiennent de les abandonner à la justice ou à la clémence de leurs maîtres ; que si cela n'étoit pas, les Croisades seroient donc une ressource odieuse pour les rebelles & les usurpateurs, à qui les Papes en faveur de la guerre sainte donneroient par leurs bulles l'impunité ; que l'auto-

Difficultés
pour le siège
de Zara.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

rité de l'Eglise ne s'étendoit que sur les choses purement spirituelles ; qu'elle n'en avoit point reçu d'autre de Jesus-Christ dont le Royaume n'est pas de ce monde ; qu'ainsi elle ne pouvoit entreprendre d'empêcher la guerre ou la paix que les Princes faisoient comme ils le jugeoient à propos pour le bien public & pour leurs intérêts ; qu'en un mot l'excommunication du Pape n'étoit point un obstacle qui dût interdire d'attaquer la ville de Zara ; puisque c'étoit une ville rebelle , & que d'ailleurs par ses pirateries elle ôtoit la liberté du commerce & la sûreté du passage pour la Palestine.

Dandolo
l'emporte &
le fait résoudre.

Ces raisons très-fortes en elles-mêmes , eurent l'effet que la vérité a toujours sur les ames droites. Les François s'en laisserent convaincre , & n'ayant que ce moyen d'achever leur entreprise , ils aimèrent mieux servir les Vénitiens que de s'exposer à en être abandonnés. Le Cardinal Pierre de Capoue étoit alors à Venise en qualité de Légat pour accompagner les Croisés à la Terre sainte : il voulut interposer son autorité pour rom-

pre le projet des Vénitiens. Dandolo lui signifia très-hardiment que cette affaire n'étoit pas de sa compétence ; que s'il vouloit s'embarquer avec les Croisés , il étoit bien le maître ; mais que s'il le recevoit sur sa flotte ce seroit tout au plus en qualité de Prédicateur & point du tout en qualité de Légat. Les François peu accoutumés à voir l'autorité pontificale rencontrer cette résistance dans des Laïques , trouvoient que le Doge passoit les bornes ; mais il persista dans sa résolution ; de sorte que le Légat mécontent quitta la partie , & s'en retourna à Rome pour instruire le Pape de ce qui venoit de se passer.

Dandolo extrêmement satisfait d'avoir engagé les François à entrer dans ses vues , sentit combien sa présence seroit nécessaire pour prévenir toutes variations de leur part. Il étoit vieux & presque aveugle ; mais son ame avoit toute l'ardeur de la jeunesse sans en avoir la témérité. Il résolut de prendre lui-même le commandement de la flotte , & de ne pas quitter les François que l'objet de leur confédération ne fût

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Sage conduite de
Dandolo.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

rempli. Il choisit pour s'en déclarer un jour de solemnité où il y avoit un grand concours dans l'Eglise de saint Marc ; il monta dans la tribune , & ayant fait faire silence , il dit à haute voix qu'il supplioit instamment la République de lui permettre de prendre la croix. Il ajouta que son intention étoit de conduire l'armée Vénitienne en personne ; qu'après la prise de Zara il accompagneroit ces braves & généreux François, ou pour partager avec eux la gloire de délivrer le Sépulchre de Jesus-Christ, ou pour mourir comme eux sa victime : il proposa en même tems son fils pour remplir les fonctions de Vice-Doge dans son absence. On ne s'attendoit point à une résolution si vigoureuse de la part de ce vénérable vieillard : on en fut surpris & attendri. Les François joignirent leurs acclamations à celles des Vénitiens pour lui temoigner toute l'admiration dont un trait de courage, si marqué au coin de l'héroïsme les avoit pénétrés.

Le Doge avoit voulu faire cette impression, & arracher par cette sur-

prise un consentement qui lui auroit peut-être été refusé dans une délibération plus réfléchie. Comme il n'étoit sûr que de lui-même pour tenir la main à ce que les François ne trouvassent pas de nouveaux prétextes contre les projets, il avoit pris ce tournant pour éviter les objections que ses infirmités & son grand âge auroient infailliblement fait naître contre le dessein qu'il avoit de faire les choses par lui-même. Il descendit donc de la tribune, alla se prosterner au pied de l'Autel, & se fit attacher la croix sur son bonnet Ducal, afin qu'elle fût avec plus d'évidence le signe authentique du consentement qu'il avoit obtenu, & auquel il ne vouloit plus de retour. Dès ce moment il ne fut plus occupé que des derniers préparatifs du départ : il hâta le plus qu'il lui fut possible l'embarquement ; & cette belle & grande flotte composée d'environ trois cens voiles, sortit enfin du port de Venise dans le courant du mois d'Octobre : elle s'avança jusques sur les côtes d'Istrie où il y avoit eu quelque naissance de rébellion. Les

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

viles de Trieste & d'Humago avoient feint de refuser le tribut ordinaire. Les approches d'un si prodigieux armement y répandirent l'épouvante : elles prévinrent le châtiment dont elles étoient menacées par les marques de soumission les plus satisfaisantes ; de manière que le Doge n'ayant plus d'inquiétude de ce côté-là ne fit que s'y montrer un instant, & reprit aussitôt la route de Zara où toute la flotte fut rassemblée vers la saint Martin.

Siège de
Zara.

Cette ville avoit une enceinte de murailles très épaisses, flanquées de grandes & grosses tours, défendues par une bonne garnison qui paroissoit en disposition de bien faire son devoir. La vue d'une place si forte & si bien munie donna beaucoup à penser aux Croisés, & leur fit appréhender les longueurs d'un siège difficile : ceux qui avoient d'abord montré leur répugnance contre cette entreprise, décidèrent avec précipitation que la ville étoit imprenable. Ce n'étoit de leur part que dépit & mauvaise humeur. Dandolo sans s'arrêter à leurs vains discours, ordonna le débarquement, & fit commencer les attaques dès le lendemain.

On débuta par forcer l'entrée du port que les assiégés avoient fermée avec une chaîne. On fit jouer les pierriers & les arbalètes, qui eurent bientôt écarté tous les soldats postés pour la défendre. On rompit la chaîne, on entra dans le port de vive force, & on travailla tout le suite à établir les quartiers autour de la ville pour que le siège ne souffrît aucun retardement. La garnison fut épouvantée de la vivacité de ce premier assaut, qu'elle envoya des députés le second jour pour traiter de la capitulation : mais il y eut dans l'armée des traîtres qui les en détournèrent, en les assurant qu'il étoit arrivé des lettres du Pape qui alloient les mettre à l'abri de toute attaque. Ces traîtres furent précisément les dévôts & les zelés de l'armée qui ne pouvant ôter de l'esprit que c'étoit un crime à des Croisés de combattre contre d'autres que des Infideles, traversoient ce siège de la meilleure foi du monde, & commettoient ces perfidies avec la plus grande pureté d'intention.

Ils avoient à leur tête le fameux Abbé Devaux le Sernai, si connu dans la guerre des Albigeois. Le Pape lui

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Mêfintelligence parmi
les Croisés.

Faux zèle
de l'Abbé
Devaux le
Sernai.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

avoit adressé ses lettres, par lesquelles il défendoit à tous les Croisés sous peine d'excommunication de rien entreprendre contre la ville de Zara qui appartenoit au Roi de Hongrie que sa qualité de Croisé devoit mettre à l'abri de toute insulte. Le pieux Abbé qui avoit plus de zele que de prudence, sans considerer qu'il est de circonstances où l'on ne peut employer l'autorité sans la commettre malgré les vives représentations de plusieurs Croisés qui sentoient que de pareils ordres intimés sans ménagement, ne pouvoient qu'aigrir & irriter se présenta hardiment devant les Princes qui conféroient avec le Doge & leur dit : » Seigneurs, je vous défens de la part du Pape d'attaquer cette ville » elle est à des Chrétiens, & vous êtes Croisés. » Il voulut lire les lettres d'Innocent où cette défense étoit contenue. Mais les Vénitiens furent outrés de cet éclat téméraire, qu'il entrèrent en fureur, & peu s'en fallu que le pieux Abbé ne fût mis en pièces. Heureusement pour lui le Comte de Montfort se trouvoit présent qui le prit sous sa protection, en dé

clarant que les autres feroient ce qu'ils voudroient, & que pour lui il obéiroit au Pape.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Prise de
Zara.

Ce commencement de division auroit eu de fâcheuses suites pour les Vénitiens, si tous les François avoient été de même humeur que le Comte de Montfort. Mais les Princes qui les commandoient, trop délicats sur l'article du serment, & trop esclaves de leur parole pour fausser l'une & l'autre par l'appréhension d'une vaine censure, s'en tinrent aux raisons qui avoient calmé d'abord les scrupules de leur conscience; & voulant ôter aux Vénitiens toute défiance, ils payerent de leur personne en gens d'honneur. Le siège fut poussé vivement, les assauts redoublés par terre & par mer, la ville battue avec fureur & sans relâche; de manière qu'au bout de cinq jours la garnison fut contrainte de se rendre à discrétion la vie sauve.

Le projet avoit été en partant de Venise d'aller porter la guerre en Egypte aussitôt après la prise de la ville de Zara. Le Doge représenta que la saison étoit trop avancée, &

Politique
profonde du
Doge Dan-
dolo.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

qu'il valloit mieux hiverner en Dalmatie où l'on auroit le tems & la commodité de renouveler les provisions & de faire les préparatifs nécessaires pour la conquête de l'Égypte au printems prochain. Son opinion parut raisonnable, & on s'y rendit. Dandolo avoit une intention cachée que les Croisés ne pénétrèrent pas, & qui lui tenoit bien plus au cœur que la conquête de l'Égypte.

Affaires de
Constantinople.

Les révolutions continuelles de la cour de Constantinople rendoient le sort de cet Empire extraordinairement chancelant. Isaach l'Ange n'étoit qu'un usurpateur élevé sur le trôn par la chute de Manuel coupable lui-même d'une pareille usurpation. Les crimes d'Isaach ne le rendoient qu'un trop digne d'être abattu comme les autres, & il avoit eu la douleur de trouver la source de sa disgrâce dans l'ame ambitieuse d'un frere qu'il avoit comblé de bienfaits. Ce perfide étoit Alexis. Dominé par la passion de régner qui inspire les noirceurs les plus dénaturées & les plus ingrates, il n'avoit pas rougi d'immoler son frere au désir de la satisfaire. Il s'étoit fai

audacieusement d'Isaach , lui avoit fait crever les yeux , l'avoit enfermé dans une étroite prison , & jouissoit depuis sept ans avec assez de tranquillité du succès de cette action infâme. Isaach avoit un fils nommé Alexis lui-même , qui ayant eu le bonheur de se dérober à la fureur de son oncle , s'étoit tenu caché quelque tems , & trouvant ensuite un moyen facile de s'évader , étoit venu à Rome implorer le secours du Pape contre son oncle dont il peignit avec une naïve vivacité les violences , & en faveur de son pere dont il exprima les infortunes avec une tendre douleur. Le Pape n'eut que des paroles de consolation à offrir au jeune Prince qui en fut très-médiocrement consolé. Comme il cherchoit des ressources plus solides , il apprit l'arrivée des Princes Croisés à Venise. Il y courut pour tâcher d'obtenir d'eux ce qu'il n'avoit pû se procurer auprès du Pape. Mais ceux-ci occupés alors uniquement de leur projet sur la Terre sainte , lui conseillèrent d'aller trouver l'Empereur Philippe de Souabe qui avoit épousé la Princesse Irene sa sœur , en l'assurant

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

que si ce Prince vouloit les aider dans leur expédition contre les Infideles de Syrie , ils se réuniroient ensuite avec lui pour voler au secours de son pere ; de sorte qu'Alexis ne trouvant rien de mieux à faire, partit pour l'Allemagne.

Dandolo avoit fait beaucoup d'attention aux suites que pouvoit avoir la négociation d'Alexis auprès de Philippe. Il ne désespéroit pas de voir prendre à cette affaire un tour qui mettroit à portée d'augmenter les avantages dont les Vénitiens jouissoient déjà à Constantinople : ce qui lui paroissoit bien plus solide que la vaine espérance de conquérir l'Egypte dont les Croisés étoient follement entêtés. Ce fut cette raison secrète qui le détermina à faire hiverner sa flotte en Dalmatie , ne doutant pas qu'après la fin de l'hiver on n'eût des nouvelles du jeune Alexis.

Cependant la prise de Zara fut suivie du pillage de cette ville. Le butin fut partagé entre les Vénitiens & les Français ; & pour empêcher que Zara par ses révoltes ne mit de nouveau la Seigneurie dans la nécessité de l'assiéger

Le Doge en fit démolir toutes les fortifications. Cette conduite déplaisoit infiniment au Pape dont les idées ne varioient point à cet égard, & qui ne pouvoit comprendre que sous l'étendard de la croix on eût osé braver son autorité. Il écrivit donc aux Princes François une lettre où il les traitoit en excommuniés, ne mettant à la tête ni salut ni bénédiction. Il disoit dans cette lettre que les habitans de Zara avoient voulu se rapporter à son jugement de leur différend avec les Vénitiens ; qu'on n'avoit pas laissé d'attaquer leur ville, & qu'on les avoit contraints à se rendre, quoique les défenses à ce sujet eussent été suffisamment manifestées par le Cardinal Pierre son Légat, & encore de nouveau par ses propres lettres qui avoient été lues publiquement dans le camp. Il reprochoit aux Vénitiens d'avoir renversé les murs de cette malheureuse ville, d'avoir dépouillé ses Eglises & ruiné ses bâtimens. Il faisoit un crime aux Princes Croisés de ce qu'ils avoient partagé avec eux ces injustes dépouilles. Il finissoit par leur défendre de ruiner Zara davantage, &

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Nouveau
sujet de divi-
sion entre les
Croisés.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

leur ordonnoit de procurer au Roi de Hongrie la restitution de tout ce qui avoit été pris.

Cette nouvelle lettre, qui fut apportée par le Cardinal Pierre de Capoue ne fit pas plus d'effet que les précédentes. Les Princes Croisés la regarderent comme la suite d'une fausse prévention, qu'il leur seroit aisé de détruire en informant le Pape mieux qu'il ne l'étoit des circonstances de cette affaire. Les Vénitiens la méprièrent comme le vain effort d'une autorité incompétente, qui vouloit s'ingérer dans des choses qui n'étoient pas de son ressort.

Alexis implore le secours des François & des Vénitiens.

Les vues de Dandolo se trouverent justes. Le jeune Alexis n'avoit rien pû obtenir de l'Empereur son beau-frere, qui étoit retenu en Allemagne par la nécessité de s'y maintenir contre Othon son compétiteur. Quelque envie qu'eût ce Prince de se rendre aux prières & aux larmes de l'Impératrice Irene qui le sollicitoit vivement en faveur d'Isaach & d'Alexis, les grandes affaires qu'il avoit sur les bras ne lui permirent point d'agir comme il auroit souhaité. Il conseilla à Alexis

e retourner auprès des Vénitiens &
 es François qui étoient à Zara, de
 s engager par toute sorte de con-
 ditions avantageuses à procurer le
 tablissement de son pere, de ne
 ettre aucune réserve à ce qui pour-
 it intéresser leur honneur ou leur
 ambition afin de les gagner plus sûre-
 ment. C'est ainsi qu'on en use tou-
 urs envers les malheureux qu'on
 e veut pas servir ou qu'on n'est pas
 état de protéger. On les renvoye à
 autres, en leur donnant des espéran-
 s & en leur inspirant des soumissions,
 ns trop regarder aux engagements
 on leur fait prendre, & au risque
 e l'on court de leur imposer des
 ugs redoutables en les abandonnant
 la discrétion de ceux qu'on leur
 présente pour appuis. Les malheureux
 ix-mêmes ne sont que trop portés à
 e rien ménager pour obtenir des
 rvices. L'envie de sortir d'un mau-
 ais pas leur fait tout promettre in-
 onsidérément ; & il ne leur reste
 nsuite que l'embarras des obligations
 u'ils ont contractées, & le chagrin
 e voir souvent tourner contre eux
 e pouvoir & les forces des amis
 u'ils n'ont pû satisfaire.

HENRI
 DANDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

Ambassade
de l'Empe-
reur Philip-
pe.

Telle étoit la situation du jeune Alexis. Fugitif & expatrié , il étoit dans le cas d'épuiser toutes les ressources & d'être peu difficile sur les conditions. Le conseil de Philippe lui parut bon ; mais avant de se rendre lui-même auprès des Croisés , il voulut les sonder par ses Envoyés ; l'Empereur y joignit ses Ambassadeurs , & les uns & les autres arrivèrent à Zara. Ils eurent audience chez le Doge & tous les Princes & tous les Seigneurs Croisés s'assemblerent. Les Ambassadeurs de Philippe prirent la parole :
 » L'Empereur notre maître, dirent-ils
 » nous envoie vers vous, Seigneur
 » pour vous recommander le jeune
 » Prince son beau-frere, & le mettre
 » à la garde de Dieu entre vos mains
 » Vous n'avez pris les armes que pour
 » l'amour du Seigneur & de la justice
 » Que pouvez-vous faire de mieux que
 » de les employer au rétablissement
 » d'un Prince injustement dépossédé,
 » & au détronement d'un usurpateur
 » qui a enlevé la couronne à son propre
 » frere qu'il tient actuellement
 » dans les fers. L'entreprise que nous
 » vous proposons loin d'être un obs-

cle au dessein que vous avez de combattre les Infideles, vous en facilitera les moyens , en vous faisant trouver à Constantinople des ressources pour l'exécution , & un asyle en cas de malheur. Votre vûe est de faire triompher notre sainte Religion ; voici une belle occasion d'en étendre l'empire. Alexis vous promet qu'aussitôt qu'il sera rétabli, il soumettra l'Eglise Grecque à l'obéissance du saint siége dont elle est séparée depuis longtems. De plus , pour vous dédommager de la dépense que vous avez faite , il vous donnera deux cent mille marcs d'argent & des vivres pour toutes vos troupes. Il promet encore que dès qu'il sera paisible possesseur de Constantinople , il marchera avec vous contre les Infideles, ou si vous l'aimez mieux , il vous fournira pendant un an à ses frais une armée de dix mille hommes ; & toute sa vie il entretiendra cinq cens Chevaliers pour la defense des conquêtes que vous aurez faites. »

Rien n'étoit plus selon les desirs du Doge Dandolo qu'une ambassade solennelle, chargée de faire des propositions d'Alexis sont acceptées.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

positions si avantageuses. Il laissa aux Princes Croisés le soin de discuter entre eux cette affaire. Le parti de l'Abbé de Vaux le Sernai, qui étoit celui de tous les mécontents, ne manqua pas d'objecter avec l'aigreur ordinaire qu'on n'avoit point pris la croix pour faire la guerre à des Chrétiens ; qu'il falloit voler à la délivrance du saint Sépulchre, & qu'on ne pouvoit s'occuper d'un autre objet sans violer le plus saint engagement de la Croisade. Une troupe de Moines qui étoient à la suite de cet Abbé, se scandalisoient toute outrance de ce qu'on mettoit seulement l'affaire en délibération. Le Cardinal de Capoue appuyoit leurs clameurs & leurs murmures. Mais l'autre parti qui étoit incomparablement le plus fort, s'opposoit avec vigueur aux manœuvres de ces zélés en disant que la Syrie ne pouvoit être attaquée que par l'Egypte ou par la Grece ; que du côté de l'Egypte on n'étoit sûr de rien ; que si au contraire l'on avoit Constantinople pour soi tout le reste deviendroit facile ; qu'ainsi il n'y avoit pas à balancer, qu'il falloit accepter les propositions d'Alexis

puisqu'il étoit le meilleur moyen d'éviter les embarras qui avoient fait échouer toutes les Croisades précédentes. Ces raisons ne convinrent pas les mécontents qui troubloient pieusement toutes choses, & dont le zèle avoit l'aveuglement & la brusquerie de l'entêtement le plus bizarre; mais elles furent écoutées du plus grand nombre. On fit le traité avec les Envoyés d'Alexis: on convint que ce Prince se rendroit à Zara dans la quinzaine de Pâques; & on lui adressa une copie du traité, signée du Doge, du Marquis de Montfort, du Comte de Flandres, du Comte de Blois, du Comte de saint Paul, & de huit autres Seigneurs.

Dandolo étoit au comble de sa joye, & les mécontents n'étoient pas au bout de leurs intrigues. Ils chargerent le Cardinal de Capoue de se rendre à Rome pour consulter le Pape sur cette nouvelle affaire. Le Cardinal y arriva presque en même tems que les Ambassadeurs de l'usurpateur Alexis, qui étant averti de ce qui se tramoit en Occident contre sa personne, osoit recourir à Innocent III. pour dé-

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Brouilleries
entre les
Croisés.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

tourner l'orage dont il étoit menacé. Ses Ambassadeurs ayant obtenu audience du Pape , lui exposèrent que l'Empereur Isaach l'Ange avoit été justement déposé pour son incapacité & ses crimes ; que son fils Alexis n'avoit aucun droit à la couronne Impériale ; parce que selon les loix de l'Empire , les enfans qui n'étoient pas nés sur la pourpre ne pouvoient prétendre au trône par droit de succession & d'hérédité ; que le jeune Alexis étoit dans le cas , étant né avant qu'Isaach fût Empereur. Ils prièrent en même tems le S. Pere d'employer son autorité pour empêcher que les Croisés de Zara n'exécutassent le projet qu'ils avoient formé , de venir à Constantinople se souiller du sang des Chrétiens ; & pour prendre le Pape par l'endroit sensible , ils eurent recours à l'artifice ordinaire des Grecs , en l'assurant que leur Maître étoit dans les dispositions les plus favorables pour le saint siège , & qu'il ne tiendrait pas à ses soins que tous ses sujets ne rendissent aux successeurs de Pierre l'obéissance qui leur étoit due.

Sentimens
du Pape In-
nocent III.

Innocent III. n'étoit pas homme

à négliger les occasions de recouvrer dans l'Orient les anciennes prérogatives de son Siége ; mais il sçavoit le peu de cas que l'on devoit faire de toutes ces avances des Grecs, dont ils usoient toujours dans le besoin comme d'un appas , & qui ne passoient jamais les bornes d'une feinte que l'on abandonne, quand elle n'a pas réussi ou quand on n'en a plus à faire. Il répondit pourtant à cet usurpateur de maniere à ne lui marquer ni une confiance dont il pût se prévaloir , ni une défiance qui pût le rebuter. Il lui disoit dans sa lettre que les Seigneurs Croisés avoient résolu de le consulter avant de s'engager dans une affaire de cette importance , & que quand il en auroit délibéré dans son Conseil, il décideroit la chose de façon qu'on auroit sujet d'être content : » Ce n'est pas , ajoutoit il, que plusieurs ne soutiennent que nous devrions écouter favorablement la demande des Croisés à cause du peu de soumission de l'Église Grecque envers le saint Siége Depuis le tems de l'Empereur Manuel l'Empire de Constanti-

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

» nople n'a pas mérité que nous en-
» trions dans ses intérêts, puisque nos
» prédécesseurs & nous n'en avons
» jamais reçu que des paroles sans
» effet. Toutefois nous avons résolu
» d'agir en esprit de douceur, & nous
» vous exhortons à être plus effectif
» à l'avenir comme nous le serons
» de notre part. »

Conduite
des Fran-
çois.

La division regnoit toujours parmi les Croisés de Zara; & sur les véhémentes clameurs de l'Abbé de Vaux le Sernai le scrupule commençoit à gagner l'esprit de tous les François à qui on répétoit sans cesse qu'ils avoient encouru l'excommunication pour avoir porté les armes contre le Roi de Hongrie. La chose alla si loin que le Marquis de Montferrat se crut dans la nécessité d'envoyer au Pape pour solliciter une absolution générale. Il fit partir l'Evêque de Soissons accompagné de quatre autres députés; & les chargea d'une lettre dans laquelle il disoit au Pape qu'ayant reçu des ordres de sa part, & sçachant qu'il y en avoit qui portoient sentence d'excommunication contre les Vénitiens pour le fait de Zara, il avoit résolu par le conseil de ses Barons

e les supprimer, étant assuré que
 ans la circonstance il ne pouvoit
 n faire usage sans tomber dans de
 lus grands inconvéniens ; qu'il avoit
 eçu ses lettres à genoux ; mais qu'il
 es avoit retenues jusqu'à ce qu'il
 eçût de nouveaux ordres de sa part,
 e qu'il envoyoit vers lui pour sçavoir
 es dernieres volontés.

HENRI
 DANDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

Innocent III. reçut très-favorable-
 ment les députés, qui lui dirent avec
 leur franchise ordinaire, que les Ba-
 rons lui crioient merci pour la prise
 de Zara ; qu'ils n'avoient pas pû mieux
 dire ; que cependant ils venoient à
 lui comme à leur bon pere , qu'il
 n'avoit qu'à commander, qu'ils étoient
 prêts à obéir. Le Pape charmé d'un
 procédé qui marquoit tant de sim-
 plicité & de droiture , leur répondit
 avec une bonté très-paternelle qu'il
 sçavoit bien que ce n'étoit pas la
 faute des Barons si le siège de Zara
 avoit été entrepris ; qu'il leur don-
 noit l'absolution comme à ses chers
 enfans ; qu'il les exhortoit à se bien
 tenir unis ; & qu'il laissoit à l'Evêque
 de Soissons plein pouvoir de lier &
 de délier les Croisés. Les députés qui

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

connoissoient les dispositions des Vénitiens très-déterminés à ne point céder à l'autorité du Pape pour le gouvernement de leurs affaires, de manderent ce qu'il falloit que l'on fit au cas que les Vénitiens ne voulussent pas se soumettre. Innocent III. répondit que dans cette supposition il permettoit que l'on allât avec eux par mer jusqu'à la terre des Sarrasins, à cause qu'ils avoient touché la plus grande partie de l'argent promis pour le passage; mais qu'aussitôt qu'on seroit débarqué, il falloit tenir les Vénitiens pour excommuniés, ne point communiquer, ne pas même combattre avec eux de peur qu'ils n'attirassent la colere de Dieu sur les Croisés, comme Achan l'attira sur les Israélites.

Ils reçoivent l'absolution du Pape. Les Vénitiens la refusent avec fermeté.

L'Evêque de Soissons, chargé des instructions & des pouvoirs du saint Siège, revint à Zara avec les autres députés. Dès qu'il y fut arrivé il exposa aux Seigneurs François les intentions du Saint Pere, & avant de leur donner l'absolution, il les obligea à signer un écrit portant que sur ce qu'ils avoient encouru l'excommunication ou qu'ils craignoient de l'avoir encourue

par la prise de Zara, ils s'obligeoient eux & leurs successeurs de satisfaire suivant l'ordre du saint siége. Ces bons Barons qui ne sçavoient que manier la lance & l'épée, & qui dans tout le reste étoient aussi simples que le plus simple peuple, signèrent sans difficulté cet écrit, & reçurent très-dévoûtement l'absolution du Prélat Commissaire. Il n'en fut pas de même des Vénitiens. Dandolo leur avoit si bien inculqué l'incompétence de l'autorité Pontificale dans les affaires purement temporelles comme celle dont il étoit question, qu'on ne put jamais obtenir d'eux qu'ils consentissent à se laisser absoudre. Ils n'avoient garde de reconnoître la validité de l'excommunication lancée contr'eux; & malgré l'exemple des François, malgré les remontrances & les menaces du Commissaire Apostolique, étant bien sûrs qu'ils n'avoient pas péché, ils demeurèrent fermes dans la résolution de ne point donner de marque extérieure de pénitence. Il est étonnant que dans un siècle où l'ignorance avoit répandu le préjugé le plus propre à faire appréhender

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

les foudres de Rome , pour quelque cause qu'ils fussent lancés , les Vénitiens ayent été capables de se préserver de l'erreur commune. Rien ne caractérise mieux la profonde sagesse & la mâle fermeté du Doge Dandolo , qui ayant un génie supérieur à l'esclavage des opinions précipitées , connut l'abus de ces censures prodiguées au hazard , & détermina ses gens à se roidir , sans respect humain quoiqu'avec décence , contre une autorité qui passoit ses bornes.

Arrivée du
jeune Alexis à Zara.

Le jeune Alexis arriva enfin à Zara pour confirmer lui-même les offres avantageuses que ses envoyés avoient faites précédemment , & pour sommer les Princes Croisés de lui tenir la parole qu'ils leur avoient donnée. Il trouva parmi eux le partage d'opinions qui avoit toujours régné depuis le commencement de cette guerre ; les uns jugeant qu'il étoit à propos de le seconder , les autres s'en défendant comme d'une faute contraire au devoir le plus essentiel de la Croisade. De nouvelles lettres d'Innocent III confirmèrent ces derniers dans leur opinion. Ce Pape dont les intentions

toient très-droites, & dont le caractère étoit assez modéré, ne voyoit qu'avec regret que cette puissante troupe de Croisés dont il avoit conçu les plus belles espérances, alloit lui manquer pour le recouvrement de la Terre sainte. Il étoit intimement persuadé que le projet de se rendre maître d'une ville comme Constantinople étoit de leur part une vision & une chimere, & il vouloit absolument les en détourner, moins par déférence aux sollicitations de l'Empereur Alexis que par envie d'aller au bien de la chose. Il écrivit donc pour la dernière fois aux Croisés, & leur disoit dans sa lettre: » Que
 » personne de vous ne se flatte qu'il lui
 » soit permis d'envahir ou de piller
 » la terre des Grecs, sous prétexte qu'elle
 » n'est pas assez soumise au saint
 » Siège, & que l'Empereur a usurpé
 » l'Empire sur son frere. Quelque crime
 » que lui ou ses sujets aient commis,
 » ce n'est pas à vous d'en juger,
 » & vous n'avez pas pris la Croix
 » pour venger cette injure, mais l'opprobre
 » de Jesus-Christ. Nous vous
 » exhortons donc & vous mandons
 » expressément de ne vous pas trom-

HENRI
 DANDOIO,
 XLI. Doge
 de Venise.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

» per , ni vous laisser tromper par d'au-
» tres , pour faire sous apparence de
» piété ce qui tourneroit à la perte de
» vos ames : mais sans vous arrêter aux
» prétextes frivoles & aux nécessités
» prétendues , passez au secours de la
» Terre sainte où vous prendrez sur vos
» ennemis ce que vous seriez peut-être
» obligés de prendre sur vos freres, si
» vous séjourniez en Romanie. Autre-
» ment nous ne pouvons vous pro-
» mettre de pardon.

Les Croisés
se séparent.

Cette lettre mit le dernier sçeau au schisme qui, dès l'entreprise de Zara, avoit pris naissance dans l'armée des Croisés. Le parti de l'Abbé de Vaux le Sernai, qui avoit le Comte de Montfort pour chef militaire, voyant qu'on ne vouloit point obéir au Pape , se retira pour aller se frayer une autre route vers la Terre sainte. Il ne resta que ceux des Princes & des Seigneurs qui étoient déterminés à exécuter le traité fait avec le jeune Alexis , & qui croyoient fermement que cet accord étoit le plus avantageux que l'on pût faire pour le succès de la Croisade ; de sorte que sans avoir égard à la défense du Pape, qu'ils supposoient mal informé,

& qu'ils espéroient faire revenir de sa prévention, ils avertirent le Doge qu'ils étoient prêts à partir quand on voudroit.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Ainsi le sage Dandolo vit enfin toutes choses tourner à l'accomplissement de ses vœux. Jamais négociation ne fut traversée par plus d'endroits, & de plus de manières; & jamais négociateur ne montra plus de constance & de dextérité. L'objet étoit grand. Il s'agissoit de faire triompher les armes de la Seigneurie dans le centre de l'Empire Grec, & de planter peut-être ses heureux étendards sur les murs même de Constantinople. Les obstacles étoient sans nombre. Il avoit fallu vaincre les résistances d'une puissance habituée à tout faire plier sous ses loix; calmer les scrupules d'une nation simple & timorée; lutter contre le zèle d'une multitude de grands & pieux personnages; écarter des mécontents dont l'inquiétude pouvoit mettre des empêchemens & du trouble; éviter toute vivacité capable de fournir aux mal intentionnés des prétextes, & de donner aux autres des dégoûts; user de tous les ménagemens possibles pour

L'expédition de Constantinople est résolue par l'habileté du Doge Dandolo.

HENRI
DANDOIO,
XLI. Doge
de Venise.

adoucir l'aigreur des uns, pour ne montrer ni bassesse ni hauteur, ni flatterie ni dureté: il falloit tout cela pour réussir; & cet habile manœuvre fut l'ouvrage d'un homme de quatre-vingt dix ans & aveugle. Les plus grands succès ne pouvoient manquer de couronner une entreprise conduite par une aussi sçavante main.

Fin du Livre sixieme.

*****:*****:*****

S O M M A I R E

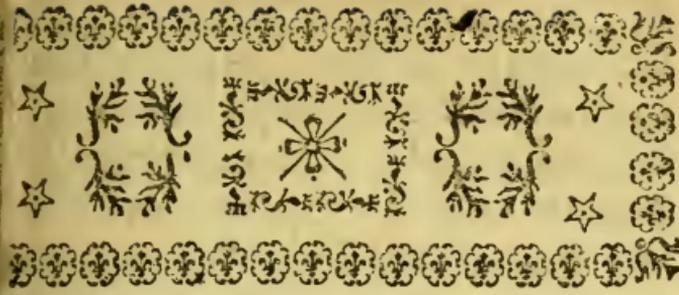
D U L I V R E S E P T I E M E.

Départ des Vénitiens & des François. Ils arrivent à Constantinople. Description de cette ville. Prise de Chalcedoine. Sécurité des Grecs de Constantinople. Manœuvres timides du vieux Alexis. Ses propositions sont rejetées. Préparatifs du siège de Constantinople. Passage du détroit. L'armée du vieux Alexis est mise en fuite. Attaque du château de Galata. Attaques au corps de la place. Assaut conduit par le Doge Dandolo. Assaut des François. Trouble dans Constantinople. Evasion du vieux Alexis. Constantinople rendue au jeune Alexis. Long séjour des Croisés à Constant. Lettres du jeune Alexis & des Croisés au Pape Innocent. Ménagemens de ce Pape pour le jeune Alexis. Conduite imprudente de ce Prince. Il est trahi par Murtsuphle. Il se brouille avec les

Croisés qui lui en demandent raison avec hardiesse. Les Croisés font la guerre à Alexis. Embarras de ce jeune Prince. Etrange perfidie de Murtsuphle. Alexis est massacré par ce traître. Fureur des Croisés contre Murtsuphle. Division de sentimens parmi les Croisés. Conquête de l'Empire Grec résolue. Traité des Vénitiens & des François à ce sujet. Second siège de Constantinople. Assaut furieux, les Croisés sont repoussés. Second assaut. Evasion du Tirant Murtsuphle. Constantinople rendu aux Latins. Pillage de Constantinople. Election de Baudouin Empereur d'Orient. Habile politique du Doge Dandolo. Couronnement de Baudouin. Absolution acceptée par les Vénitiens. Partage de l'Empire entre les François & les Vénitiens. Embarras & politique du Pape Innocent. Election d'un Patriarche Vénitien. Innocent casse l'élection & confirme l'élu. Le Patriarche est sacré à Rome. Conditions que lui prescrit le Sénat de Venise. L'Empereur Baudouin est fait prisonnier. Mort cruelle de ce Prince

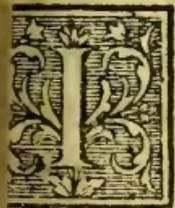
Mort du Doge Dandolo. Son éloge. Henri Empereur de Constant. Nouveaux Réglemens & nouvelles Magistratures. Difficulté pour les Vénitiens de jouir du partage de l'Empire. Moyen dont ils se servent pour cela. Ils entrent dans l'isle de Corfou. Ils s'emparent de Candie. Les Candiots se soumettent. Les isles de l'Archipel occupées par différents particuliers. Jalousie des Génois contre les Vénitiens. Guerre de Candie. Colonie envoyée en Candie. Commencement de guerre avec les Génois. Victoire remportée sur les Génois. Mauvais état des affaires de Syrie. Division à Constantinople. Ardeur des Vénitiens pour avoir un Patriarche de leur nation. Colonie envoyée à Corfou. Guerre contre les Padouans. Occasion singuliere de cette guerre. Victoire des Vénitiens suivie de la paix. Mariages Illustres. Traité de Pierre de Courtenai avec les Vénitiens. Pierre de Courtenai trahi par les Grecs. Sa mort. Arrivée du Roi de Hongrie à Venise. Traité avantageux avec le Roi de Hongrie. Sixieme Croisade.

Affaires de Constantinople. Révolte des Candiots. Discorde entre les Généraux Vénitiens. Guerre civile en Candie. Paix en Candie. Nouvelle révolte des Candiots. Soumission des Candiots. Caractere du Doge Pierre Ziani. Institution de la Quarantie civile. Partage dans l'élection du Doge. On tire au sort.



HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

IVRE SEPTIEME.



L est peu de grands Etats
 qui n'aient éprouvé des ré-
 volutions extraordinaires.
 Elles ont presque toutes
 pris leur source ou dans le mépris des
 peuples pour des Souverains foibles &
 incapables, ou dans la haine des su-
 jets contre des Maîtres injustes & ti-
 rans, ou dans des divisions intestines
 qui mettoient toutes choses au hazard,
 ou enfin dans les intrigues de quelques
 factieux qui ont eu de la hardiesse, de la
 célérité & du bonheur. Il n'est gueres
 l'exemple d'une révolution capable

AN 1203.

HENRI
 DANDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

de changer la face d'un grand Empire opérée soudainement par un concert d'agens qui ne pensoient à rien moins & dans une rencontre de circonstances imprévûes. Tel fut l'événement singulier qui, n'annonçant qu'un cours passager promis à un Prince malheureux, enleva le trône de Constantinople à ses maîtres pour y placer des étrangers qui n'y avoient jamais eu ni droit ni prétention.

Départ des
Vénitiens &
des François.

L'embarquement des François des Vénitiens étoit fait, & leur armée étoit de quarante mille hommes. Le jeune Alexis dont le Doge Dandolo avoit affecté d'honorer les malheurs par le traitement le plus magnifique, manifestoit la joye naturelle à un Prince qui va tirer son pere de l'esclavage, & à un Prince qui va reprendre son trône usurpé. Il ne voyoit autour de lui que gens attendris sur son sort, qui prenoient à ses peines cet intérêt que les disgraces d'un homme ne peut regner rendre toujours bien vif. Le Marquis de Montferrat sur-tout, qui l'Empereur Philippe l'avoit particulièrement recommandé, lui protestoit qu'il ne l'abandonneroit point qu'il

l'eût remis sur le trône. Sa jeunesse & les graces de sa physionomie donnoient une nouvelle ardeur au zele qu'on lui faisoit les plus sinceres demonstrations, & un nouveau charme à ses mouvemens naifs de sa reconnoissance.

On partit enfin pour se rendre à Constantinople, où l'on séjourna trois semaines. La flotte remit en mer sur la fin du mois de Mai, & arriva à la vue de Constantinople la veille de la saint Jean. Cette ville étoit alors l'une des plus grandes, des plus magnifiques & des plus fortes de l'univers. Sa forme triangulaire, qui a la Propontide au Midi, le Bosphore à l'Orient, & le golfe qui lui sert de port au Septentrion, rendoit sa situation aussi avantageuse pour la défense qu'elle étoit agréable pour l'aspect. Une double enceinte de murs d'une hauteur & d'une largeur démesurées, flanqués de plus de quatre cents tours, formoit sa fortification dans une circonférence de plus de sept lieues. Un grand nombre de palais & d'édifices publics, & près de cinq cents églises, dont les combles dominoient au dessus de ces murs, présen-

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Ils arrivent à Constantinople.
Description de cette ville.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

toient le plus pompeux & le plus auguste spectacle. Les villes de Chalcedoine & de Scutari qui bordoient l'autre rive du Bosphore, & Galata placé sur la rive opposée du golfe augmentoient la grandeur de ce spectacle, & donnoient à ses effets un caractère de magnificence.

Prise de
Chalcedoine.

Ce fut dans le port de Chalcedoine que la flotte prit terre & où elle fit son débarquement. Le pillage de cette ville, qui n'étoit pas encore dans le mauvais état où les Turcs l'ont réduite depuis, fournit aux soldats une première abondance de biens très-propre à enflammer leur courage. On ne se fit sur les vaisseaux que les préparatifs nécessaires pour les gouverner. L'armée se rendit par terre & en bon ordre à Scutari, vis-à-vis de ce qu'on nomme aujourd'hui la pointe du Serail, & qu'on nommoit alors l'Acropolis. La flotte suivit l'armée, & entra dans le port de Scutari.

Sécurité des
Grecs de
Constantinople.

Constantinople ne fut que médiocrement effrayée de cet appareil militaire qui la menaçoit d'un siège prochain. Un nombre innombrable d'habitans & plus de quatre cent mille

hommes armés, outre la garde impériale ; la présence de l'Empereur Alexis qui s'étoit fait autrefois une grande réputation en fait de guerre, & qui malgré la vie licentieuse & dissolue qu'il avoit menée depuis qu'il étoit sur le trône, paroissoit résolu dans ce moment de se signaler par les plus grands exploits, & affectoit de mépriser l'armée des Croisés comme une poignée de gens étourdis qui seroient bientôt dans ses fers; des murs que l'on croyoit inattaquables; une forte chaîne tendue à l'entrée du port depuis le château de Galata jusqu'à l'Acropolis, & défendue par vingt galeres bien armées; tout cela inspiroit la plus grande confiance, & faisoit regarder l'entreprise des Croisés comme une folie qui ne tourneroit qu'à leur confusion & à leur ruine.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Cependant quand on vit les Croisés campés à Scutari & en résolution de tenter le passage du détroit, on songea à prendre contre eux de nouvelles précautions. Alexis sortit de la ville avec une armée très-puissante, & vint se poster de l'autre côté du Bosphore pour en défendre le passage.

Manœuvres
timides du
vieux Alexis.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

En même tems il détacha un gros corps de cavalerie qui passa le détroit trois lieues au-dessus des deux camps pour empêcher les partis & les fourrageurs de l'armée de s'étendre au loin dans la campagne. Quatre-vingts Cavaliers François commandés pour protéger un fourage découvrirent cette cavalerie ennemie, qui étoit de plus de cinq cents hommes d'armes dans un poste de plus avantageux. La bravoure engage souvent à faire des témérités, & quelques fois aussi les témérités réussissent. Cette foible escorte se partage en quatre petits escadrons; ils fondent de quatre côtés sur l'ennemi; ils le chargent avec une fureur sans exemple; ils le rompent; ils le mettent en fuite, ils le poursuivent l'épée dans les reins une lieue entière, tuant à droite & gauche tout ce que la déroute n'entraîne pas assez promptement; ils ne l'abandonnent que lorsqu'ils l'ont vu se précipiter en désordre sur ses vaisseaux pour se sauver sur l'autre rivage.

Une action si extraordinaire fit comprendre aux Croisés qu'ils pouvoient se joüer d'un ennemi qui n'a

voit pour lui que la supériorité du nombre. Alexis l'usurpateur en fut si frappé que passant tout à coup d'une présomption extrême à un excès de lâcheté, il envoya dès le lendemain au camp des Princes un gentilhomme Lombard, nommé Nicolas Rossi, qui leur dit : » L'Empereur sçait bien que vous êtes les plus grands Seigneurs qui soient après les Têtes couronnées & du meilleur pais; mais il admire que vous soyez venus sur ses terres puisque vous êtes Chrétiens & lui aussi, car il sçait bien que vous êtes partis pour recouvrer la terre Sainte. Si vous avez besoin de quelque chose, il vous donnera volontiers des vivres & de l'argent, pourvû que vous sortiez de ses terres, & il ne veut vous faire aucun mal quoiqu'il en ait bien le pouvoir; car quand vous seriez vingt fois autant, vous ne sçauriez lui échapper sans être tués ou défaits.

C'étoit là une de ces bravades qu'inspire une lâche crainte, & qui n'obtiennent que le mépris des gens d'honneur. Les Barons après en avoir

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Ses propositions sont
rejetées.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

délibère entr'eux firent au Gentil-
homme la réponse suivante : » Dites
» à votre Maître que nous ne som-
» mes point entrés sur ses terres,
» puisque l'Empire n'est point à lui,
» mais à son neveu que vous voyez
» assis entre nous sur cette chaise.
» S'il vouloit lui rendre la Couronne
» & l'Empire, nous prierions le jeu-
» ne Prince de lui pardonner, & de
» lui donner de quoi vivre riche-
» ment. Et ne soyez pas si hardi que
» de revenir si ce n'est pour promet-
» tre cette restitution. » Rossi partit
avec cette réponse, & ne revint plus.
Les Croisés se préparèrent donc à
attaquer la Ville tout au plûtôt. Mais
avant d'en venir aux voyes de fait,
on voulut sonder les dispositions du
peuple de Constantinople, On fit
embarquer le jeune Alexis sur les
galeres de Venise: elles eurent ordre
de côtoyer la Ville depuis l'Acropo-
lis jusqu'au palais des sept Tours, &
de s'approcher le plus près qu'i
seroit possible des murailles. Les ha-
bitans accoururent en foule sur le hau-
des murs, attirés par la curiosité
& la crainte. On leur fit voir le jeu-

ne Alexis, en les exhortant à se montrer fideles sujets d'un Prince qui étoit leur légitime maître, & à prévenir par une prompte soumission les maux inévitables d'une guerre qui ne pouvoit qu'être funeste à tant de citoyens; parce que s'ils ne se rendoient pas sur l'heure on les traiteroit comme rebelles & complices de l'usurpateur.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Cette sommation n'eut aucun effet. Quoique l'Empereur Alexis ne fût rien moins qu'aimé dans Constantinople, on y haïssoit encore plus les Latins que lui. Un peuple qui se voit menacé par un ennemi inférieur, regarde comme un opprobre de faire attention à ses menaces; mais un peuple qui a contre son ennemi une ancienne antipathie de mœurs & de religion, aime mieux garder ses tirans & tout perdre que de subir la loi d'un si odieux vainqueur.

Quand on vit que rien ne branloit dans Constantinople, on tint conseil de guerre dont le résultat fut que les François passeroient le détroit au dessus de Scutari sans se mettre en peine de l'armée d'Alexis qui

Préparatifs
du siège de
Constantino-
ple.

HENRI
DANDOLO,
XII. Doge
de Venise.

bordoit le rivage opposé; qu'ils attaqueroient tout de suite le château de Galata, tandis que les Vénitiens se porteroient avec leurs galeres vers le port pour en rompre la chaîne & en forcer l'entrée. L'armée des François fut divisée en six brigades; la premiere qui faisoit l'avant-garde étoit aux ordres du Comte de Flandres; les quatre qui formoient le corps de bataille étoient commandées par Henri son beau-frere, le Comte de Blois, le Comte de saint Paul, & Mathieu de Montmorenci; le Marquis de Montferrat faisoit l'arriere-garde avec la derniere. Il étoit question de franchir un bras de mer d'une bonne demi lieue de large, & de descendre sur un rivage gardé par une armée dix fois plus forte que celle de Croisés. Jamais résolution ne dut paroître si téméraire, & ne trouva dans les troupes tant d'ardeur & de bonne volonté. Voici comment on exécuta ce périlleux & terrible passage.

Passage du
détroit.

Tous les Chevaliers & les Gardes furent distribués sur les p. landres ou vaisseaux plats, ayant

droite & à gauche de longues barques remplies d'archers & d'arbalestriers : après eux venoient les galères qui remorquoient les gros vaisseaux, le tout formant deux grandes lignes pour embrasser plus de terrain. Ce fut le huit de juillet au lever du soleil qu'on commença à voguer vers l'ennemi. Le ciel étoit serein, la mer calme, la chaleur médiocre. Le bruit des armes, le son des trompettes & des clairons, les cris de guerre répétés & multipliés par les échos, remplissoient les airs du plus militaire fracas, & en faisoient retentir les montagnes voisines. A mesure que cette armée avançoit dans le meilleur ordre & dans la plus fière contenance qui fut jamais, l'Empereur Alexis posté sur l'autre bord animoit ses gens à mettre en pièces cette poignée d'ennemis qu'il leur représentoit comme de méprisables pirates qui étoient las de vivre & couroient à la mort en désespérés. Il vit bientôt ce que peut une poignée de guerriers braves & déterminés contre une multitude de gens sans honneur & sans ame. Dès qu'on fut à la portée

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOIO,
XLI. Doge
de Venise.

du trait, ses gens lâcherent contre les François une nuée effroyable de flèches; mais les Chevaliers armés de toutes pièces n'attendirent pas qu'on eût touché le bord. Tout à coup ils s'arment de leur bouclier & de leur épée, ils s'élancent dans la mer jusqu'à la ceinture, & vont à l'ennemi à travers une grêle de traits. Tous les soldats se précipitent avec la même impétuosité à travers les ondes sur le rivage. Ils attaquent les premiers bataillons Grecs avec une furie qui y met le désordre & qui répand bientôt la consternation dans toute leur armée. L'Empereur Alexis s'efforce en vain de retenir ses troupes que la peur a saisis, le découragement les entraîne; ils fuient sans s'arrêter, & courent d'une façon si vive & si légère, que les Chevaliers François ne peuvent plus les atteindre avec leurs flèches, & qu'ils les ont perdus de vie en un instant.

L'armée du
vieux Alexis
est mise en
déroute.

Ce premier combat ne fut gueres meurtrier, l'ennemi ayant tourné le dos dès la première attaque & laissé le champ libre aux François. Ainsi on acheva le débarquement avec une

facilité qu'on n'avoit osé espérer. Toute l'armée se rangea en bataille, & s'étant portée vers le camp des Grecs, elle le trouva abandonné avec les tentes & tout le bagage qui y étoit encore, & qui fut livré au pillage des soldats. Ensuite elle s'avança vers le quartier des Juifs fort près du château de Galata où elle prit poste pour la nuit suivante.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Dès le lendemain, comme on se préparoit à l'attaque du Château, la garnison fit une sortie imprévue sur les François qui mit le désordre dans un de leurs quartiers; mais tous les autres accourus au secours, rétablirent bien vite le combat, poussèrent la garnison, & en renversèrent les rangs avec tant de vivacité que tout se sauva pêle-mêle. On poursuivit ces lâches fuyards jusques dans le Château dont ils n'eurent pas le tems de fermer les portes, & on s'en rendit maître. Les Vénitiens n'étoient pas oisifs de leur côté: dès le matin ils s'étoient formés en ligne pour forcer l'Estacade qui fermoit l'entrée du port. Favorisés d'un bon vent ils s'avancèrent avec beau-

Attaque du
Château de
Galata.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

coup de résolution, chargerent vivement les galeres Impériales qui gardoient la chaine, & les contraignirent à se retirer au fond du canal. En même tems ils rompirent la chaine, arracherent les pieux auxquels elle étoit attachée, entrèrent dans le port, brulerent, prirent ou coulerent à fond tout ce qu'il y avoit de bâtimens.

Attaques au
corps de la
place.

Ces commencemens heureux enhardirent merveilleusement les troupes, elles crurent que rien n'étoit plus capable de leur résister; & quand on leur proposa d'attaquer cette ville immense qui auroit demandé dix armées comme la leur; elles ne firent pas la moindre difficulté de marcher, regardant cette fourmilliere de soldats Grecs qui la défendoient avec le mépris que l'on a pour des vaincus à qui la terreur a troublé l'esprit, & qui ne sçavent plus faire usage de leurs armes. On prit le parti de faire deux attaques; l'une par mer du côté du port, dont les Vénitiens se chargerent seuls; l'autre par terre du côté du palais des Blaquerne, que les François se réservèrent.

Il fallut quatre jours pour préparer les machines nécessaires, & lorsque tout fut prêt on commença à battre la Ville d'une terrible maniere mais sans beaucoup de succès. Les deux attaques alloient de concert & n'avançoient point à cause de la hauteur & de l'épaisseur excessive des murs. Les François beaucoup plus exposés que les Vénitiens aux sorties continuelles des assiégés, fatiguoient extrêmement, & en dix jours de tems ils n'avoient pas gagné un pouce de terrain. La crainte de s'affoiblir & de s'épuiser par les travaux d'un siège long & opiniâtre, fit prendre la résolution de donner un assaut général; & les Vénitiens s'y portent d'autant plus volontiers qu'ils excelloient dans cette maniere d'insulter les places les plus fortes.

Le Doge Dandolo qui étoit toujours présent dans les rencontres les plus haudes, voulut prendre lui-même la conduite de cet assaut. Il fit ranger en ligne les gros navires avec des intervalles pour les galeres qui devoient border quand il en donneroit l'ordre. Il fit dresser sur les tillacs des

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Assaut conduit par le Doge Dandolo.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

tours plus hautes que les murs, qui avoient chacune leur pont levis pour se rabattre sur les parapets. Il fit attacher aux arbres de ses navires de grandes échelles mobiles pour faciliter encore davantage les manœuvres de ses mariniers, & faire monter plus de monde à la fois. Il fit enfin garnir toutes les hunes d'archers & d'arbalétriers pour soutenir les assaillans. On prit jour au jeudi dix-sept Juillet.

Les dispositions étant ainsi faites, au premier signal toutes les machines jouèrent à la fois, lançant contre les murs une grêle effroyable de pierres, de flèches & de traits. En même tems on rabbat les ponts, on appuye les échelles, les Vénitiens grimpent de toutes parts. Les Grecs font rouler des poutres & des pierres énormes avec une pluye & des torrens de feu grégeois. Les assaillans tombent les uns sur les autres, une partie est écrasée, une autre est dévorée par les flammes, le reste se rebute. Alors Dandolo s'avance lui-même faisant porter à ses côtés le grand étendard de saint Marc. Il donne ordre à toutes les galeres d'a-

border, & menace de faire pendre quiconque fera mine de n'avancer pas. Sa fermeté & son exemple raniment ses gens, ils courent tous avec une ardeur incroyable au travers de cette horrible projection de poutres, de pierres & de feu; ils montent rapidement sur les échelles; les morts & les mourans sont incessamment remplacés par d'autres. Déjà ils occupent la hauteur des murs, & se jettent comme des lions furieux sur tout ce qui leur résiste. Le carnage devient affreux de toutes parts. Enfin l'étendard de saint Marc paroît sur une des principales tours de Constantinople; à cette vue tout ce qui est Vénitien s'enflamme avec assurance de triompher. Les Grecs se croyant pris & coupés, lâchent le pied honteusement, abandonnent la muraille pour se retrancher dans les maisons voisines. Dandolo qui en est averti fait mettre le feu aux maisons; & la flamme secondée par un vent qui n'étoit que trop favorable, embrase toute cette partie de la ville.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

L'attaque des François étoit pouf-

K vj

Assaut des
François.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

lée avec une impétuosité toute pareille; mais quoiqu'ils eussent déjà s'appé tout l'avant-mur, il leur restoit encore beaucoup à faire pour emporter la grande muraille, lorsque tout à coup ils se virent à dos un nouvel ennemi: c'étoit l'Empereur Alexis lui-même qui vaincu par les clameurs de son peuple, venoit avec une grosse armée pour les combattre. L'attaque fut aussitôt suspendue, & on se rangea en bataille pour le bien recevoir. Dandolo, le plus intrépide & le plus étonnant de tous les hommes, voyant le danger des François, courut à eux avec un renfort de tout ce qu'il put ramasser de ses gens à la hâte, disant qu'il vouloit vivre & mourir avec les amis & les alliés. Cette petite armée se posta au pied de la colline des Blaquernes, & s'y retrancha avec beaucoup de diligence pour rendre inutile à l'ennemi l'avantage du nombre. Alexis qui ne comptoit que sur cette ressource, fut fort étonné lors qu'après avoir fait toutes sortes de mouvemens pour attirer les François au combat, il vit qu'ils se tenoient

etroitement ferrés dans leurs retran-
nens sans vouloir descendre dans
la plaine. Ne se sentant point le
courage de les y forcer, il se retira
un soir sans avoir rien fait, &
eut encore la honte de voir son ar-
rière-garde insultée par les François.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Tout étoit en combustion dans
l'intérieur de la ville. Les habitans se
voyant à la veille d'éprouver les der-
nières horreurs, faisoient tout reten-
ir de leurs gémissemens & de leurs
plaintes; ce n'étoient que clameurs &
invectives contre la lâcheté de tant de
soldats qui laissoient leur ville aussi
exposée que si elle avoit été sans gar-
nison & sans murs. Les soldats en
mettoient le blâme sur Alexis, qui ne
savoit ni profiter des occasions, ni
donner des ordres convenables. Alexis
se justifioit en promettant que le
lendemain il répareroit les fautes de
la veille; qu'il n'étoit sorti ce jour-là
que pour reconnoître le camp enne-
mi, mais qu'en moins de vingt-quar-
re heures on le verroit forcé, & tous
les François passés au fil de l'épée.

Trouble-
dans Conste-
tantinople.

Le lâche ne songeoit à rien moins
qu'à essayer de nouveaux exploits.

Evafion. du
vieux Alexis.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

L'ardeur des Vénitiens & des François lui avoit inspiré une si grande épouvante, que désespérant de pouvoir résister à un second assaut, dès la nuit même il s'embarqua. secrètement avec quelques uns de ses domestiques & tout ce qu'il put emporter d'or & d'argent, & se sauva à Zagora en Thrace où il s'étoit assuré une retraite à tout événement. Son évafion fut fçue dans Constantinople bien avant le jour. Tout le peuple la regarda comme un coup du Ciel qui alloit procurer sa délivrance. Trop heureux d'être défait d'un méchant Prince dont les crimes & la lâcheté les expofoient au danger de souffrir bientôt le dernier des malheurs. Les habitans coururent à la prison où l'infortuné Isaach étoit renfermé. Ils briserent avec empressement ses chaînes ; ils le remirent sur le trône Imperial ; & sans perdre de tems ils envoyerent leurs députés aux Croisés pour leur apprendre que l'usurpateur avoit disparu, qu'Isaach étoit rétabli, & qu'il n'attendoit plus que son cher fils Alexis pour gouter dans ses embrassemens la plénitude de son bonheur.

Cette nouvelle parvenue au quartier des Vénitiens & à celui des François, causa aux uns & autres l'espece de surprise que produisent toujours les prospérités qu'on n'attend point & qui sont contre toute vraisemblance. Ils eurent beaucoup de peine à croire la vérité du récit que leur firent les députés, & quoiqu'il vînt sans cesse des gens de la ville qui confirmoient la même chose, & qui demandoient à voir le jeune Alexis, le caractere des Grecs étoit si décrié sur l'article de la bonne foi, qu'on craignoit avec raison que ce ne fût qu'un jeu joué & un piège qui cachoit quelque mauvais dessein. Le Doge Dandolo en conféra avec les Princes, & pour ne pas s'exposer inconsidérément à quelque surprise, il fut résolu que dans les deux quartiers on se tiendroit en bataille avec toutes les machines prêtes pour un second assaut. Ensuite ayant retenu les députés de la ville pour ôtages, on nomma deux Seigneurs François & deux nobles Vénitiens qui furent chargés d'aller s'assurer par eux-mêmes de l'état des choses, & au cas qu'ils les trouvassent

HENRI
DANDOLO 3^m
XLI. Doge
de Venise.

Constanti-
nople rendue
au jeune Alex-
xis.

HENNI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

comme on le disoit, de faire ratifier à l'Empereur Isaach le traité que l'on avoit conclu avec son fils Alexis.

Les Commissaires des deux nations virent avec joye qu'on ne leur en avoit point imposé ; ils furent admis à l'audience de l'Empereur Isaach dans la grande salle du Palais des Blaquerne où on leur rendit les plus grands honneurs. Ils firent lecture du traité, & en proposèrent les articles à Isaach qui ne sentant que la joye de son rétablissement & les obligations qu'il avoit aux Croisés, ratifia tout sur l'heure même. Toutes les difficultés étant donc applanies, les confederés menerent le jeune Alexis en triomphe dans Constantinople & le présenterent en grande cérémonie à son pere. La premiere entrevue des deux Princes fut extraordinairement tendre. Un retour de fortune si inespéré, joint au souvenir de leurs longues & cruelles disgraces, excita dans leur cœur la plus vive sensibilité ; ils ne se parlerent quelque tems que par la chaleur de leurs embrassemens & l'abondance de leurs larmes. Isaach vieux & infirme voulut associer à l'Empire un si digne fils,

de la cérémonie de son couronnement
se fit à sainte Sophie le premier jour
d'Août.

Les Confédérés n'attendoient plus
que l'exécution entière du traité de
part d'Alexis pour quitter les envi-
rons de Constantinople, & prendre
route de la Palestine. Tandis qu'on
s'avançoit à les satisfaire ils allèrent
 camper sur les bords du détroit où
 toute la flotte se réunit pour être prête
 à passer sur l'autre rive lorsqu'il en
 seroit tems. Les Princes montroient
 une grande envie de se retirer avant
 la fin du mois de Septembre; mais
 Alexis qui alloit souvent les visiter
 dans leur camp, leur représenta
 qu'il ne pouvoit en si peu de tems
 se mettre en état de fournir l'argent &
 les troupes dont on étoit convenu;
 que la nouveauté de son rétablisse-
 ment demandoit qu'ils ne fussent pas
 prompts à s'éloigner; que ce n'étoit
 pas tout de lui avoir rendu le trône,
 mais il falloit l'y affermir; que son on-
 cle avoit dans la Thrace un parti
 puissant; que lui-même il n'étoit rien
 moins qu'agréable aux Grecs à cause de
 son alliance avec les Latins, & de l'en-

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Long sé-
jour des
Croisés à
Constantino-
ple.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

gagement qu'il avoit pris avec le Roi de France, le Siège, engagement qu'il étoit bien résolu de remplir; qu'il étoit important & pour lui & pour eux que les nouveaux sujets ne le vissent pas se voir privé de ses appuis; que d'ailleurs, la mauvaise saison approchoit, & qu'ils auroient de grandes incommodités à souffrir s'ils songeoient à se rapprocher de la Terre sainte dans un temps où les dangers de la mer sont très multipliés; qu'ainsi il leur conseilloit de différer leur voyage jusqu'à un autre temps; qu'il espéroit que durant ce temps-là il mettroit si bon ordre à ses affaires, qu'il n'auroit plus rien à craindre pour lui-même & qu'il pourroit s'acquitter de tout envers eux. Et afin de les engager plus efficacement, il leur avoit promis de les accompagner au printemps avec une puissante armée, & de leur fournir abondamment toutes les subsistances nécessaires, de payer les Vénitiens tout ce qu'ils auroient demandé pour l'entretien de leur flotte durant la guerre, à condition que les uns & les autres prolongeroient leur association avec lui encore pour un an.

Les représentations d'Alexis étoient raisonables, & ses propositions n'avoient rien que d'avantageux. On en délibéra dans une assemblée des Confédérés où Dandolo appuya fortement pour qu'on se rendit aux instances du nouvel Empereur. On s'y rendit à effet, on renouvela pour un an le traité de ligue offensive & défensive avec Alexis, & l'entreprise de la terre sainte fut différée après Pâques. Alexis de son côté commença à s'acquiescer de ses engagements. Il fit remettre aux Confédérés une partie de la somme qu'il leur avoit promise; & se hâta d'écrire au Pape Innocent pour l'assurer de son obéissance; il lui écrivoit dans sa lettre: „ Nous reconnoissons que la principale cause qui a engagé les Pelerins à nous secourir, c'est que nous avons promis volontairement & avec serment que nous reconnoîtrions humblement le Pontife Romain pour chef Ecclésiastique de toute la Chrétienté, & pour successeur de Saint Pierre, & que nous y attirerions l'Eglise Orientale de tout notre pouvoir, si Dieu par sa miséricorde nous rendoit la couronne,

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Lettres du
jeune Alexis
& des Croisés
au Pape
Innocent.

HENRI
DANILOLO,
XLI. Doge
de Venise.

» comprenant bien que cette réunie
» seroit très-utile à l'Empire & très
» glorieuse pour nous. Nous vous ré
» térons la même promesse par c
» présentes, & nous vous demando
» votre conseil pour la réduction
» l'Eglise Orientale. »

Les Croisés écrivirent aussi de le
côté au Pape Innocent pour lui re
dre compte de tout ce qui s'étoit
passé: » Depuis que nous sommes fo
» tis de Zara, lui disoient-ils, ne
» n'avons formé aucun projet que
» Providence n'ait tourné en mieu
» en sorte que c'est à Dieu seul qu'
» due toute la gloire du succès. Ayant
» donc fait le traité avec Alexis
» de l'Empereur Isaach, comme nous
» manquions de vivres & de tous
» choses, nous n'aurions été qu'
» charge à la Terre Sainte, & nous
» étions fondés sur des rapports vi
» semblables pour croire que la me
» leur partie de Constantinople se
» piroit après l'arrivée du jeune Alex.
» Nous avons eu malgré la saison e
» vent favorable, & nous sommes
» arrivés promptement & heureuse
» ment devant cette ville contre toute

sperance ; mais nous l'avons trouvée armée & disposée à se défendre , comme si nous eussions été une nation infidèle qui vint renverser la religion Chrétienne ; car le cruel usurpateur de l'Empire avoit harangué le peuple & lui avoit persuadé que les Latins venoient ruiner leur ancienne liberté, & soumettre l'Empire à leurs loix & à l'autorité du Pape ; ce qui les avoit tellement animés contre nous & contre le jeune Prince, qu'ils ne vouloient point nous écouter ; & quand les voyant sur les murailles nous leur avons voulu parler , ils ne nous ont répondu qu'en tirant sur nous. Nous voyant donc réduits à la nécessité de vaincre ou de mourir , & n'ayant pas de vivres pour quinze jours, nous avons assiégé la ville par terre & par mer, & nous y sommes entrés le dix huitième jour. » Ensuite après avoir fait le détail de la fuite de l'usurpateur, de la délivrance d'Isaach & du couronnement de son fils, ils parloient de la manière dont le nouvel Empereur commençoit à exécuter ses promesses, & de la parole qu'il avoit donnée de pas-

HENRI
 DANDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Ménage-
mens d'In-
nocent III.
pour le jeune
Alexis.

ser avec eux dans la Terre sainte au printems suivant, & de la sincere disposition où il étoit de rendre obéissance au saint Siége & d'y ramener l'Eglise Orientale de tout son pouvoir.

Innocent III. n'avoit jamais approuvé l'expédition de Constantinople, & selon le préjugé du tems il doutoit pas que tous ceux qui contrefa sa défense avoient servi au Siége de cette ville n'eussent encouru l'excommunication. Cependant il voulut user de ménagement pour ne donner Alexis aucun sujet de varier à l'égard du saint Siége; & quoiqu'il comptât bien peu sur les bonnes intentions de ce Prince, il lui fit pourtant une réponse très-honnête, dans laquelle il ne manqua pas de relever la prestation qu'avoit fait Alexis de se soumettre au saint Siége & d'y ramener l'Eglise Orientale, lui annonçant les plus grandes prospérités s'il perséveroit dans cette fidélité, & lui prédisant qu'il succomberoit à ses ennemis, s'il manquoit de foi à cet égard. Il répondit aussi aux Croisés, & eut grand soin de ne mettre dans sa lettre ni salut ni bénédiction. Il s'étendit

beaucoup sur la promesse qu'ils avoient
 exigée du jeune Empereur touchant
 la réunion des Grecs. Il disoit qu'on
 jugeroit par les effets, si Alexis
 avoit des Lettres patentes par les-
 quelles il confessât avoir prêté ce ser-
 ment, s'il engageoit le Patriarche de
 Constantinople à envoyer une députa-
 tion solennelle pour reconnoître
 la primauté de l'Eglise Romaine, &
 demander le Pallium ; que si l'Empe-
 reur ne faisoit pas tout cela dès le
 commencement de son regne, il pa-
 roîtroit que ni son intention ni celle
 des Croisés n'avoient été sinceres, &
 qu'on n'avoit fait qu'ajouter ce second
 échec à celui qu'on avoit commis à
 Zara, en employant contre des Chré-
 tiens les armes qu'on sembloit n'avoir
 destinées que contre les Infideles.

HENRI
 DANDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

L'union étoit toujours très-grande
 entre Alexis & les Croisés ; de sorte
 que ce jeune Prince les engagea sans
 peine à se joindre à lui pour aller ab-
 battre le parti de son oncle qui faisoit
 en Thrace de grands mouvemens. On
 profita d'un reste de belle saison pour
 combattre les rebelles & leur enlever
 Andrinople dont ils s'étoient emparés.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Conduite
imprudente
du jeune Ale-
xis.

Avant l'hiver on eut subjugué tout les villes qui refusoient de reconnoître Alexis; & il revint à Constantinople couvert de gloire.

Ce succès fut le dernier endroit brillant de sa vie, & sa fatale destinee le précipita bientôt dans des malheurs infiniment au-dessus de ses premières disgrâces. Ses liaisons avec les Croisés déplaisoient beaucoup à tous ses sujets : l'argent qu'il tiroit de tout côté pour satisfaire les bienfaiteurs étoit regardé de leur part comme l'exaction la plus odieuse, la duperie la plus folle. Il fallut prendre jusqu'aux vases sacrés & aux ornemens des Eglises. C'étoit un vrai supplice pour des Grecs de voir leur ville au pillage pour assouvir l'avidité de quelques étrangers, & surtout de penser que ces étrangers étoient des Latins pour qui leur ancienne haine se changea en une véritable horreur & en une espèce de rage. Des peuples qui ne gagnèrent à un changement de regne qu'un accroissement de vexations & d'impôts, & le chagrin d'être à la discrétion de leurs plus mortels ennemis devenus leurs maîtres

maîtres & leurs sangsues, sont difficilement des peuples soumis. On murmuroit donc tout ouvertement dans Constantinople de la sottise du jeune Empereur qui se laissoit mettre le couteau sous la gorge par des gens qui ne lui avoient rendu la couronne que pour en arracher les plus beaux fleurons. Si du moins Alexis eût été constant à se ménager la faveur des Croisés, avec leur appui il auroit aisément triomphé de ces clameurs impuissantes; mais il commença à n'avoir plus pour eux la même considération, & c'est ce qui le perdit.

HENRI
DANDOLQ,
XLI, Doge
de Venise.

Il avoit à sa cour un Seigneur de l'illustre maison des Ducas qui se nommoit Murtsuphle, & qui réunifioit en lui seul plus de méchanceté & de fourberie que tous les Grecs ensemble. Murtsuphle étoit souple & insinuant comme le sont les traitres. Il lui fut aisé de gagner la confiance du jeune Empereur, qui n'avoit pas encore assez de connoissance des hommes pour sçavoir que les flatteurs sont les pestes les plus dangereuses des Cours. Murtsuphle complaisant, soumis, zélé en apparence, ne songeoit

Il est trahi
par Murtsu-
phle.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

qu'à lui faire commettre des fautes capables d'irriter contre lui les esprits, avec intention & dans l'espérance de le supplanter. Il lui avoit déjà conseillé les manières violentes d'extorquer de l'argent, qui avoient aliéné le cœur de tous ses sujets. Pour achever de ruiner ses affaires, il ne manquoit plus que de le brouiller avec les Croisés; ce qu'il fit, en représentant à Alexis que ces étrangers étoient devenus des amis bien importuns; que s'il continuoit à rester dans leur dépendance il n'auroit plus qu'une ombre d'autorité; qu'après tout si les gens-là l'avoient bien servi, ils meritoient à un trop haut prix leurs services; qu'étant maître de tout l'Empire il n'avoit plus à craindre cette poignée de Latins, & qu'il étoit tems de couer un joug si incommode.

Il se brouille avec les Croisés.

Les raisons d'Etat ne s'accordent pas toujours avec les principes de reconnaissance. Le jeune Empereur auroit bien voulu n'être pas ingrat; mais il voyoit fort bien qu'il n'étoit pas de son intérêt d'épuiser & de dévoter ses peuples, pour reconnoître un bienfait dont les conditions étoient

doient en quelque sorte la valeur. Se flattant que les Croisés étoient hors d'état de l'y contraindre, il commença à avoir pour eux la froideur & l'indifférence que les Princes affectent d'ordinaire pour les alliés dont ils n'ont plus besoin, & pour l'acquit de certaines dettes dont on se charge aisément dans la nécessité, & dont le poids devient insupportable au premier retour de fortune.

Les Croisés ne tarderent pas à se convaincre qu'Alexis n'étoit plus le même à leur égard. On disputoit la justice des payemens, on retardoit les fournitures de vivres, tout sembloit annoncer un dessein formé de les surprendre & d'abuser de leur situation pour les faire périr. Un changement de cette nature parut à ces hommes francs & loyaux la plus indigne noirceur; ils résolurent d'avoir un éclaircissement avec Alexis, & lui envoyèrent trois Seigneurs François & trois nobles Vénitiens pour sçavoir de lui les raisons qu'il avoit d'en user de la sorte. Les six députés arrivés en sa présence, lui firent une harangue qui se sentoit de leur mé-

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Les Croisés lui en demandent raison avec hardiesse.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise,

contentement , de leur franchise & de
leur fierté : » Seigneur , lui dirent-ils ,
» nous venons ici de la part des Prin-
» ces & des Seigneurs Croisés , Fran-
» çois & Vénitiens , pour vous dire qu'a-
» près les grands & signalés services
» que tout le monde sçait qu'ils vous
» ont rendus , vous ne faites rien pour
» les satisfaire selon le traité juré par
» vous & ratifié par l'Empereur votre
» pere. Ils vous ont sommé plusieurs
» fois , & nous vous sommons en-
» core aujourd'hui pour la dernière ,
» d'accomplir présentement les arti-
» cles du traité , sans vous jouer plus
» long-tems de leur patience. Si vous
» le faites , vous ferez votre devoir ;
» si non , nous vous déclarons de leur
» part , qu'ils se feront justice par les
» mêmes armes qui vous ont été si
» favorables , & que dès maintenant
» ils vous tiennent pour leur ennemi
» auquel ils déclarent la guerre ,
» n'ayant pas voulu la commencer
» avant ce défi solennel selon la coutu-
» me de leur pays. Voilà , Seigneur , ce
» que nous avons à vous dire. Nous
» nous sommes assez clairement ex-
» pliqués. C'est à vous maintenant

» de vous résoudre promptement , &
 » de choisir lequel des deux partis il
 » vous plaira. »

HENRI
 DANDOLO ,
 XLI. Doge
 de Venise.

Une réprimande si hardie eut été insolente dans toute autre conjoncture ; mais de la part de gens à qui Alexis devoit tout , & qui se voyoient frustrés par lui du prix de leurs services, elle n'annonçoit qu'une juste indignation de son ingratitude & un sentiment haut des moyens qu'ils avoient de s'en venger. Elle n'en excita pas moins un très-grand tumulte dans la salle du palais. Les Grecs furieux de l'audace des Latins , pouissoient contre eux des cris épouvantables, se plaignant que la majesté des Empereurs étoit violée. Le jeune Alexis lui même se voyant insulté jusques sur son trône, avoit peine à contenir l'excès de colere dont il se sentit transporté ; de sorte que les députés craignant que la scene ne finît par quelque catastrophe sanglante, reprirent bien vîte la route du camp sans attendre de réponse.

Cette vivacité qui étoit fort du génie des François, & que le Doge Dandolo malgré son flegme naturel avoit jugée nécessaire & avantageuse, devint

Les Croisés font la guerre à Alexis.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

le signal de la guerre entre Alexis & les Croisés. Les Grecs qui ne consultoient plus que leur aveugle rage contre les Latins, conçurent un projet qui auroit entièrement perdu ces derniers s'il avoit réussi. Ils se proposèrent de brûler la flotte Vénitienne, & d'ôter par-là aux Croisés tout espoir & toute ressource. Ils préparèrent donc dix-sept grands brulots qu'ils remplirent de toute sorte de matieres combustibles, & surtout de leur feu grégeois qui avoit la propriété de brûler dans l'eau & d'y acquérir une nouvelle ardeur. Ils attendirent l'occasion de prendre l'avantage du vent; & tout à coup ayant mis le feu à ces redoutables machines, on les vit s'avancer avec impétuosité vers la flotte, vomissant de toutes parts de gros & horribles tourbillons de flammes Constantinople. Tout accourut sur les murailles, pour jouir du spectacle de cet agréable embrasement; mais le Doge Dandolo donna de si bons ordres, ils furent exécutés si adroitement que la flotte n'en reçut pas le dommage le plus léger. Les Matelots Vénitiens, gens extrêmement alertes, ne

irent que se jeter dans leurs esquifs, & ayant acroché les brulots l'un après l'autre, ils les remorquerent à force de rames jusques à l'extrémité du Canal, d'où le vent les poussa dans la Propontide où ils se consumerent sans effet.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Alexis qui n'avoit que cette espérance, se trouva bien embarrassé quand il vit que loin de pouvoir abîmer les Croisés, il n'avoit fait que leur fournir un nouveau motif de le traiter sans ménagement. Il eut recours aux lumières de son confident Murtsuphle. Ce scélerat, déterminé à ne lui conseiller que des choses dont il pût se prévaloir pour le perdre, fut d'avis qu'il falloit envoyer secrettement vers les Princes, pour rejeter ce qui s'étoit fait sur l'état de contrainte où le retenoit l'emportement d'un peuple au milieu duquel il n'étoit plus le maître, & pour les leurrer par des promesses plus avantageuses encore que toutes les précédentes, à condition qu'ils lui fourniroient des secours contre ses rebelles sujets. Alexis follement prévenu en faveur de ce confident qu'il estimoit son serviteur le

Embarras
du jeune
Alexis.

HENRI
 I^{er} NDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

An 1204.

plus fidele, n'apperçut point le piège que ce perfide lui tendoit, & suivit son conseil à la lettre. En même tems Murtsuphle fit courir un bruit dans Constantinople que l'Empereur avoit des intelligences avec les Latins, & qu'actuellement il traïtoit avec eux pour leur livrer la ville une seconde fois. Ce bruit semé avec affectation dans tous les quartiers, souleva le peuple d'une si étrange maniere qu'on n'entendit par-tout qu'invectives & imprécations contre Alexis traître à la patrie & esclave des Latins. Les nobles, les bourgeois, la populace, tous demandoient avec des cris furieux qu'on leur donnât un Empereur qui n'eût pas la bassesse de sacrifier la nation à des étrangers; & tout de suite on courut à sainte Sophie pour choisir quelqu'un qui gouvernât au gré du peuple. Les gens sages eurent beau représenter que la circonstance exigeoit d'autres soins, qu'on alloit allumer une guerre civile qui acheveroit de tout détruire. La multitude vaine tois émue est comme une mer en courroux. Il faut bon-gré mal gré qu'on s'abandonne à ses agitations,

& si on s'obstine à les surmonter on n'en périt que plus infailliblement. Après bien des clameurs, la couronne Impériale ayant été offerte en tumulte à toutes sortes de gens dont pas un ne voulut l'accepter ; on se saisit d'un jeune homme nommé Cannabé ; quelque résistance qu'il pût faire, on le plaça sur un trône, & on força le Patriarche de le couronner sur le champ.

Cette ridicule scène se passa le vingt-cinq Janvier ; mais ce n'étoit pas la le compte de Murtsuphle. Aussi quand Alexis voulut le consulter sur ce qu'il y avoit à faire, il opina de nouveau à presser les Croisés de venir à son secours ; il alla lui-même trouver le Marquis de Montferrat, & offrit de lui livrer le palais des Blaquernes, pourvu qu'il vînt promptement avec toutes les forces sauver Alexis des fureurs du peuple. Dès la nuit suivante toute la ville fut avertie de cette nouvelle négociation avec les Latins. On courut aux armes, & le palais du malheureux Alexis se trouva investi d'une foule immense de séditieux qui en vouloient à sa vie. Murtsuphle avoit procuré par ses manœuvres cet éclat. Il

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Etrange
perfidie de
Murtsuphle.

HENRI
DANDOIO,
XLI. Doge
de Venise,

afecte de s'allarmer, il vole dans la chambre du jeune Prince, il l'enleva de son lit tout effrayé; & sous prétexte de le mettre en sûreté, il le conduisit en grande hâte dans un lieu secret où on l'enferme après lui avoir mis les fers aux pieds & aux mains. Le pauvre Isaac pere d'Alexis étoit alors mourant dans son lit; bouleversé par le fracas & le tumulte qui remplissoit le palais, il lui prend une sicope dont il expire sur le champ. Heureux d'avoir perdu la vie avant d'être témoin de l'affreuse tragédie qui suivit sa mort de bien près. Les cris de la populace mutinée duroient tous les jours. Murtuphle se présente, il expose ce qu'il vient de faire pour abolir la tyrannie; il insiste sur la nécessité d'élire un Empereur capable de soustraire la ville à l'oppression des Latins. Aussi-tôt ses émissaires le proclamèrent Empereur lui-même; le peuple qui tourne à tout vent, oublie l'Empereur qu'il vient de faire, & se déclare pour Murtuphle; lequel court tout de suite à la prison du jeune Alexis & l'étrangle de ses propres mains. Il ne s'en tient pas là; il

Alexis est
massacré par
ce traître.

'audace de publier qu'Alexis est mort le sa mort naturelle, & lui fait faire le lendemain des funérailles magnifiques.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Il est difficile d'imaginer une œuvre plus infâme & plus monstrueuse. Un peuple capable de se livrer à ces horribles emportemens contre son Souverain pour se donner à un naïtre flétri par tant de scélerateſſes, n'étoit le ſort le plus rigoureux, & ne pouvoit plus être plaint, même en tombant dans l'abîme de diſgrace le plus profond.

Lorsque les Croisés apprirent cet abominable parricide, l'horreur dont ils se sentirent tout pénétrés fut si saisissante qu'il n'y en eut pas un qui ne se montrât disposé à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour venger un attentat si détestable. Les Princes s'assemblerent avec le Doge, & mirent en délibération le parti que l'on devoit prendre dans une conjoncture si inouïe. Dandolo qui étoit toujours pour les résolutions les plus vigoureuses, opina à faire au tiran une guerre sans relâche, à prendre Constantinople & à s'emparer de tout l'Empire d'Orient. Cette opinion hardie qui

Fureur des
Croisés contre
Murſu-
phle.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

devint l'opinion générale, étoit appuyée sur la nécessité de venger l'exécrable assassinat d'un Prince qu'on avoit fait Empereur, sur l'impossibilité de se faire rendre ce qui étoit dû autrement que par force, sur la difficulté de conquérir la Terre sainte, tandis que le trône Impérial seroit occupé par un tiran de qui il ne falloit attendre que toute sorte de trahison & de méchanceté; au lieu que si l'Empire de Constantinople étoit une fois soumis aux Latins, le projet de la sainte Conquête ne rencontreroit plus d'obstacles.

Division de
sentimens
par mi les
Crosés,

Il étoit à craindre que les devôts & les zélés n'objectassent le scrupule ordinaire, fondé sur ce que l'on se mettoit en risque d'encourir l'excommunication en attaquant une ville Chrétienne sans l'aveu & même contre la défense expresse du Pape. Détrôner un usurpateur, rétablir un Prince légitime, avoit paru une entreprise juste & louable; mais conquérir un Empire sur lequel on n'avoit après tout aucun droit, se mettre peut-être dans le cas de ne pouvoir secourir la Terre sainte par le tems confi-

dérable qu'une conquête si difficile demandoit évidemment, pouvoit aisément passer parmi les timorés de l'armée pour une entreprise suspecte, sur laquelle au moins le Pape devoit être consulté. Dandolo & les Vénitiens se jouoient du préjugé qui attribuoit au Pontife Romain le suprême pouvoir de disposer des couronnes; mais tout le monde n'étoit pas de leur avis. Heureusement l'horreur du crime commis par Murtsuphle fit passer par-dessus tous les scrupules; si pourtant on doit appeller bonheur la réunion de tous les suffrages dans une affaire où il s'agissoit d'enlever à une nation entière sa liberté, & de lui faire subir un joug que les crimes de ses tyrans ne pouvoient rendre légitime. Les Prélats & tous ceux qui étoient plus spécialement chargés de faire exécuter les ordres de Rome, furent des premiers à combattre les doutes des irrésolus, & à faire servir l'illusion de leur autorité au succès du projet proposé contre Murtsuphle. Ils déclarerent nettement que celui qui commettoit un tel meurtre n'avoit droit de tenir aucune terre; & que

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

ceux qui le reconnoissoient étoient
ses complices, d'autant qu'ils s'étoient
soultrahés de l'obédience de Rome.
» C'est pourquoi nous vous disons, a-
» jouterent-ils, que la guerre est juste,
» & si vous avez droite intention de
» conquérir le pays, & de le soumettre
» à l'obédience du saint Siége, vous ga-
» gnerez l'indulgence que le Pape a
» accordée.

Conquête
de l'Empire
Grec résolue.
Traité des
Vénitiens &
des François
à ce sujet.

Une décision si formelle bannit
toute désunion de sentimens, & la
conquête de l'Empire fut résolue.
Mais avant de rien entreprendre, Dan-
dolo voulut traiter avec les François
du partage qui seroit fait entre les
deux nations; & on convint des ar-
ticles suivans, 1°. Qu'on éliroit un Em-
pereur & qu'on nommeroit pour cela
douze Electeurs dont six François &
six Vénitiens. 2°. Que celle des deux na-
tions qui n'auroit pas obtenu l'Em-
pire auroit à sa disposition le Patriar-
cat & l'église de sainte Sophie. 3°. Que
les autres églises seroient partagées
également au Clergé des deux na-
tions. 4°. Que les Vénitiens auroient
toutes les isles de l'Archipel & tous
les ports de la Romanie, ou nom-

moit ainsi les terres de l'Empire Grec, & que tout le reste seroit aux François. 5°. Que de tout le butin que l'on pourroit faire dans Constantinople, la quatrieme partie seroit réservée au futur Empereur, & les trois autres partagées entre les François & les Vénitiens. 6°. Que les uns & les autres feroient serment de demeurer un an entier depuis le dernier jour du mois de Mars pour le maintien de l'Empire & du nouvel Empereur, & que si quelqu'un contrevenoit au présent traité on procureroit de part & d'autre qu'il fût excommunié par le Pape.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Après qu'on eut fait cette convention au grand contentement des parties, on disposa toutes choses pour l'attaque de la ville Impériale. Murtfuphle faisoit de tems en tems des sorties sur le camp des Croisés pour enlever au moins quelqu'un de leurs partis. Il apprit un jour que le Prince Henri frere du Comte de Flandres étoit allé avec un gros détachement s'emparer de la ville de Philée à cinq ou six lieues du camp, & qu'il l'avoit prise & pillée; Murtfuphle sur cet

Second frere
de Comte
Constantinople,

HENRI
DANDOLO,
XLI, Doge
de Venise.

avis sort de Constantinople avec un corps de troupes infiniment supérieur & va se mettre en embuscade dans un bois près duquel le Prince Henri devoit nécessairement passer à son retour. Il laisse filer le gros du détachement, & se jette sur l'arrière-garde. Henri qui la commandoit ne s'étonne point; il fait volte-face charge les troupes de Murtsuphle ses escadrons qui étoient en avant reviennent sur leurs pas; le combat devient général, & tous les Grecs sont mis en fuite, laissant armes, bagages étendards & un très-grand nombre de prisonniers. Ce qui flatta le plus les vainqueurs dans une rencontre si glorieuse, ce fut que le grand étendard de l'Empire tomba entre leurs mains. Outre que rien ne pouvoit donner plus de relief à leur triomphe, cet étendard portoit l'image de la sainte Vierge, ancienne patronne de Constantinople. Tous les Croisés, infiniment joyeux de posséder une si précieuse dépouille, ne manquèrent pas d'en augurer que la sainte Vierge avoit abandonné les Grecs pour se ranger du parti des Latins, & se crurent

us que jamais autorises à poursuivre leur entreprise.

Les succès constans de la petite armée Latine, qui avec des forces très-supérieures battoit les Grecs en toute occasion, donnoient beaucoup à penser au tiran Murtsuphle. Il chercha à entamer une négociation pour aufer du moins un ennemi qu'il ne pouvoit vaincre, & demanda à conférer avec le Doge Dandolo qui passoit pour l'homme le plus éclairé dans les conseils & le plus vigoureux dans les résolutions. Il se flatta qu'il lui seroit aisé de faire illusion à ce vénérable vieillard. Il voulut en venir avec lui aux ruses & aux artifices dont son génie Grec lui fournissoit une source des plus fécondes. Mais il n'avoit à faire à un homme fin & pénétrant à qui il étoit difficile de donner le change; & n'ayant pu rien gagner sur lui, il se retira bien persuadé qu'on ne vouloit pas le ménager, & qu'il n'avoit plus autre chose à dire que de songer à se bien défendre. Il fit réparer avec beaucoup de soin toutes les breches du siège précédent, dresser toutes les machines sur

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

les tours & les remparts, renforce tous les postes; & employa le peu de tems qu'il lui restoit à donner de ordres, à multiplier les précautions & à bien encourager son monde.

Assaut fu-
rieux. Les
Croisés & les
Vénitiens
sont repoussés.

Les Croisés de leur côté tinrent conseil de guerre; & comme leur petite armée étoit déjà diminuée d moitié, ils prirent le parti de la réunir toute entière dans une seule attaque vers l'endroit du port que les Vénitiens avoient attaqué précédemment. Au jour marqué qui étoit le huitième d'Avril, toute l'armée s'embarqua dans le même ordre de bataille avec les mêmes machines sur les vaisseaux que la première fois. Elle entra dans le golfe, & s'avança contre les murailles. Aussitôt les François & les Vénitiens firent la descente & planterent leurs échelles. Les ponts levés des hautes tours furent abattus, & l'assaut commença avec une fureur extraordinaire. Les échelles & les machines des assaillans trouverent trop courtes à cause des nouveaux ouvrages que les Grecs avoient élevés au-dessus de leurs murs. cela n'empêcha pas les con-

de continuer, & de pousser
 l'attaque, qui dura jusqu'à trois
 heures après-midi; mais le combat
 fut trop inégal & par la supériorité
 du nombre du côté des Grecs,
 par l'avantage qu'ils avoient de
 tirer du haut en bas & presque à coup
 sûr. Les confédérés repoussés de tous
 parts avec grande perte, se reti-
 nirent & remirent la partie à un au-
 jour.

On célébra dans Constantinople
 avec beaucoup de pompe la joye de
 cette première victoire remportée en-
 tre les Croisés: ce ne furent les
 jours suivans que feux, réjouissances,
 danses; & on se crut assuré dèsor-
 mais de trouver dans l'ennemi au-
 tant de foiblesse qu'il avoit montré
 auparavant de témérité. Les Confédérés
 furent peu confus de leur mesaventure
 & n'approuverent point le découragement
 qu'inspire souvent un premier désa-
 vantage après une constante habitu-
 de de succès. Ils avoient pourtant
 lieu d'être abattus: réduits à
 vingt mille hommes au plus contre
 une ville qui étoit encore touté en-
 tière, & qui pouvoit leur opposer

HENRI
 DANDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

quinze combattans contre un, chec qu'ils venoient d'essuyer étoit bien propre à les dégouter de l'entreprise, & il n'en falloit qu'un second pour la faire échouer à son retour. Mais les chefs de cette petite armée, & Dandolo en particulier, étoient trop déterminés pour ne pas espérer qu'un nouvel assaut répareroit la honte du premier. Dès le même jour ils tinrent conseil de guerre; ils opinèrent d'abord à faire repasser leurs troupes jusqu'au lundi suivant, douze d'Avril; & ils ordonnèrent que durant ce tems-là on travailleroit à changer & à perfectionner les machines, ensuite on délibéra sur le lieu de l'attaque. Les Princes furent d'avis que l'on se postât de l'autre côté de la ville entre l'Acropolis & le château des sept Tours, parce que cette partie étoit moins fortifiée & avoit des murs d'une hauteur bien moindre. Mais Dandolo leur fit faire attention, que hors du port la rapidité des courants troubleroit la manœuvre des navires, & les entraineroit infailliblement vers la Promontide, sans qu'ils fussent les n-

de gouverner jamais assez libre-
 it, pour tenir les vaisseaux unis à
 ée des remparts. Cette réflexion
 cieuse avoit échappé aux Fran-
 , qui entendoient fort bien la
 re, & point du tout la mer.
 parut décisive, & on résolut de
 tenir à l'attaque du jour pré-
 ent.

HENRI
 DANDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

le lundi suivant tout se trouva
 ; les soldats reposés & rafraî-
 ne demandoient qu'à en venir aux
 ns; les machines bien réparées
 mettoient le meilleur service. On
 na l'assaut qui fut très-sanglant
 très-long. Les confédérés fati-
 gient beaucoup & n'avançoient
 , les Grecs perdoient du monde
 is ils avoient l'avantage. Sur le
 li un vent favorable ayant poussé
 le vaisseaux tout au plus près des
 rs, le jeu des machines des assail-
 les devint plus facile & plus effi-
 ce. Leur effet ranime l'ardeur de
 et le monde. André d'Urboise
 François, & Pierre Alberti Vénitien
 aladent une des tours, ils arrivent
 a sommet, ils sautent sur la plate-
 me le sabre à la main, frappent,

Second assaut.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

tuent, renversent tout ce qui se présente; ils sont suivis & soutenus par une foule de braves des deux nations, qui poussent l'ennemi devant eux sans lui donner le tems de reconnoître; ils assomment & jettent du haut des murs tout ce qui ose résister. Déjà quatre tours emportées, & on y voit flotter les enseignes Françoises & Vénitiennes. Les vainqueurs se jettent dans la ville de dessus les murailles pour ouvrir les portes, que ceux du dehors venoient fonçoyer à coups de belier. Toute l'armée entre & se met en bataille à la tête des rues, pour marcher en ordre contre le tiran qui s'étoit posté avantageusement sur une place éminente, & faisoit mine de disputer vaillamment le terrain. On va à la lance en arrêt. Mais l'épouvané s'empara de ses gens; ils se ruèrent avant d'être attaqués; ils furent à toutes jambes. Les uns se faulxerent hors de la ville, les autres vont se barricader dans les églises & les palais. Les confédérés poursuivent les lâches fuyards, frappent sans distinction & à grands coups sur cette r

itude en désordre, qui se précipite dans les maisons, & ils en font jusqu'à la nuit une cruelleoucherie.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Les ténèbres survenues arrêterent la fureur de ce massacre. On craignit de s'engager trop avant dans une ville dont on ne possédoit encore que la plus petite partie. On ne songea qu'à prendre des postes où l'on pût se retrancher, pour y passer la nuit en sûreté, & pour être en état dès la pointe du jour de recommencer l'attaque des maisons & des rues. Le Doge avec ses Vénitiens se posta tout près des murailles & des portes, pour être plus à portée de ses vaisseaux; les Princes & tous les François se distribuèrent dans les quartiers les plus voisins jusqu'au palais des Blaquernes, & ne laissèrent rien entr'eux, qui pût empêcher leur communication. On mit le feu aux maisons dont le voisinage pouvoit être incommode, & l'incendie qui fit des progrès réduisit une partie de la ville en cendres.

Cependant le tiran Murtsuphle profita de ce relache pour encoura-

*Evasion du
tiran Murte
suphle.*

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

ger le peuple à revenir de son épuise-
vante, en lui faisant considérer
petit nombre des ennemis, & e
lui disant avec beaucoup d'assuran-
que pour peu qu'on voulût le secou-
der, dès le lendemain les prétend
vainqueurs François & Vénitiens
roient tous ses esclaves. Il ne
cette vaine montre de courage, qu
pour mieux couvrir le dessein qu
avoit de s'enfuir de Constantinop
cette même nuit. En effet ce le-
lerat, plus lâche encore qu'il n'éto
méchant, ne fut pas plutôt entré da
son Palais, qu'il en sortit par une po-
te de derriere, monta sur un vai-
seau qui étoit tout prêt sur le canal
& se sauva en Thrace. On scut
moment d'après son évasion; & tou-
le peuple retiré dans sainte Sophi-
ne voulant point être sans Che-
dans une circonstance si périlleuse
proclama Empereur à l'instant mé-
me Théodore Lascaris, gendre d
vieux Alexis. Mais ce nouveau fai-
tôme d'Empereur ne voyant pour li
aucune sûreté dans une ville où
terreur avoit tourné la tête à tou-
le monde, & dont l'ennemi occupo
de

déjà une partie, n'attendit pas que le jour vînt pour s'enfuir, & se retira à Nicée en Bithinie.

L'aurore commençoit à paroître, & les confédérés se dispoient à décider du sort de Constantinople, lorsqu'ils entendirent autour d'eux beaucoup de bruit; c'étoient les malheureux habitans qui n'ayant plus ni chef ni soldats, venoient en procession avec les croix, les bannières & les saintes images, implorer humblement la miséricorde des vainqueurs. Les Princes & le Doge, trop généreux pour abuser des soumissions de cette multitude suppliante, lui accordèrent la vie & la liberté, & ne se réservèrent des droits odieux que la guerre donne sur les Villes prises d'assaut, que celui du pillage.

Ainsi tomba pour la première fois cette fameuse ville, qui après avoir long-tems dominé l'univers & s'être enrichie de ses dépouilles, devenue le dernier centre des grandeurs Romaines, & dans les jours nebuleux de sa splendeur expirante, le théâtre des scènes les plus tragiques, l'asile de toute sorte de perfidies & d'excès,

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Constanti-
nople rendue
aux Latins.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

eut enfin la douleur & la honte d succomber devant un petit nombre de Latins dont elle avoit irrité le courroux , & dont elle fut trop heureuse d'éprouver la clémence.

Pillage de
Constantino-
ple.

Les Princes se saisirent d'abord des principaux palais & s'y établirent. Le soldat eut la liberté de répandre dans toutes les maisons de la ville , d'en enlever tout ce qu'il voudroit , avec ordre pourtant de mettre tout le butin ensemble pour en faire ensuite le partage selon qu'on étoit convenu. Ce pillage fit avec un désordre , & fut suivi de toutes les violences qui sont ordinaires dès que la licence du soldat n'a plus de frein. Outre les excès qui furent commis dans les maisons particulières , pas une Eglise ne fut respectée , & aucun des saints Tabernacles ne fut à l'abri des sacrilèges des pillards. Il en résulta un amas immense de trésors de toute espèce , sans compter les rapins secrets qui en pareille occasion ont toujours lieu malgré les défenses. Les François & les Vénitiens partagèrent ce prodigieux butin moitié

ar moitié, & toute l'armée qui
 toit auparavant dans le dernier état
 e pauvreté se trouva riche & dans
 ne extraordinaire abondance de
 utes choses. Les Reliques que les
 mpereurs de Constantinople avoient
 assemblées de toute la Palestine & de
 out l'Orient dans le sein de leur
 capitale, se trouverent comprises dans
 butin, & furent la plus-part pro-
 nées & dissipées; parce que les sol-
 ats n'en voulant qu'à l'or, à l'ar-
 ent & aux pierreries, rompoient
 s châsses & les reliquaires, &
 ottoient les reliques dont ils se sou-
 oient fort peu. Les Princes instruits
 affligés de cette profanation, crai-
 nirent qu'elle n'attirât sur eux la
 colere du Ciel; & firent ordonner
 ar les Evêques sous peine d'excom-
 munication, que toutes les reliques
 issent rapportées en un même en-
 roit, où les François & les Vêni-
 ens se les partagerent avec beau-
 up de révérence; & c'est ce qui
 a répandu un si grand nombre
 ans les églises d'Occident. Le Do-
 e obtint une portion de la vraie
 croix enchâssée en or, que l'on di-

HENRI
 DANDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Election de
Baudouin
Empereur
d'Orient.

soit être celle que Constantin porta à la guerre ; une fiole du Sang miraculeux de Jésus-Christ ; un bras saint George avec une partie chef de saint Jean - Baptiste , le cou de sainte Luce , & celui du Prophète saint Siméon. Il envoya toutes ces reliques à Venise pour être mises dans la chapelle Ducale , à la réserve du cou de sainte Luce qu'il fit donner au monastere de saint Georges , & du cou de saint Siméon qui fut mis dans l'ancienne église du nom de ce saint.

Lorsque cette malheureuse ville eut été longtems abandonnée à l'avidité des soldats , on songea à élire un Empereur , & comme on n'étoit convenu , les deux nations nommerent chacune six Electeurs qui furent de la part des Vénitiens Valentin Dandolo , Othon Quirini , Bonifacio Contarin , Nicolas Navagier , Pantaléon Barbo & Jean Balécio ; de la part des François les Evêques de Soissons , de Troyes , d'Halberstadt , de Béthléem , d'Acre & l'Archevêque du Los. La parfaite intelligence qui avoit régné jusques-là entre les deux peuples se soutint dans cette concurrence même. Quoiqu'il fût question

acquérir une des premières & des plus belles couronnes du monde, il ne parut entr'eux aucune rivalité de prétentions, les uns & les autres se contentèrent avec la même bonne foi de bien de la chose; & il n'y a peut-être pas d'exemple dans aucune histoire de deux peuples compétiteurs dans une élection de cette importance, qui ayent agi avec un contentement si exempt d'émulation & de rivalité.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

La haute considération dont le Doge Dandolo jouissoit parmi les Croisés fit penser d'abord à lui déferer l'Empire. Malgré son grand âge il avoit brillé dans toutes les rencontres des armées d'un esprit si présent, d'un jugement si fin, d'une capacité si supérieure, qu'on ne voyoit personne qui fût aussi en état que lui de maintenir la dignité Impériale & d'en faire respecter le pouvoir. Mais il avoit lui-même pris des mesures pour empêcher qu'on ne lui fît un honneur qu'il jugeoit point avantageux à la République dont il étoit le Chef. Il avoit donné sur cela ses instructions à Pantaléon Barbo l'un des six Electeurs,

Habile politique du
Doge Dandolo.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

lequel représenta à ses collègues, qu'un Empereur Vénitien ne convenoit point du tout à la constitution de leur Gouvernement, qui ne pourroit jamais subsister sous la dépendance d'un Monarque; qu'un Empire aussi considérable que celui d'Orient seroit une charge trop forte pour un Etat comme le leur, & entraineroit de toute nécessité ou leur division ou leur épuisement; qu'un Empereur étranger étoit infiniment préférable; parce que le besoin continuel qu'il auroit de leurs forces maritimes ne pouvoit tourner qu'à leur utilité & à leur accroissement. Ces réflexions dictées par la plus sage politique firent revenir tous les Vénitiens de l'illusion que leur avoit fait l'espoir flatteur de voir l'Empire dans leur nation; & il fut décidé que leur choix ne tomberoit que sur l'un des Princes. Parmi ceux-ci on ne pouvoit gueres jeter les yeux que sur le Marquis de Montferrat, ou sur le Comte de Flandres. Le vœu unanime des François mettoit tellement les choses en balance entre ces deux Princes, qu'ils étoient convenus que celui des deux qui auroit l'Empire, donneroit à l'autre en fi

outes les terres au-délà du Bosphore
vec l'isle de Candie.

Le Doge Dandolo avoit prévû que
es suffrages des Electeurs François
toient infailliblement au Marquis ou
u Comte ; & comme l'alternative
e lui sembloit rien moins qu'indiffé-
ente, parce qu'il jugeoit beaucoup
lus expédient pour le bien de sa Ré-
ublique de faire tomber le choix sur
e Comte de Flandres dont les Etats
toient fort éloignés de celui de Ve-
nise, que sur le Marquis de Mont-
errat qui en étoit voisin très-proche; il
eut grand soin de mettre dans ses ins-
ructions à Barbo, de faire tout son
ossible pour que le Comte Baudouin
ût élu,

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Ce fut le second Dimanche d'après
Pâques dixieme du mois de Mar, que
es douze Electeurs assemblés dans
la Chapelle du grand Palais Impérial
procédèrent solennellement à l'élec-
tion. Les six Vénitiens donnerent
d'abord leurs voix au Comte de Flan-
dres, une partie des François le nom-
ma pareillement, de sorte que ceux
qui tenoient pour le Marquis de
Montferrat n'eurent rien de mieux

Couronne-
ment de Bau-
douin.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

à faire que de joindre leur suffrage à la pluralité déjà décidée. Baudouin âgé de trente-deux ans fut proclamé Empereur ce même jour ; le Dimanche suivant il fut couronné solennellement à sainte Sophie , & prit dès lors les titres & les ornemens des Empereurs Grecs.

Absolution
acceptée par
les Vénitiens.

Le nouvel Empereur regarda comme un de ses premiers devoirs d'écrire une longue lettre au Pape Innocent pour lui faire un fidele récit des causes & des circonstances de la prise de Constantinople suivie de son élection & de son couronnement , & y joindre un exposé sincere des raisons qui avoient déterminé à préférer cette conquête à celle de Jérusalem. Il finissoit par lui rendre compte du traité conclu à cette occasion entre les Vénitiens & les François , & le prioit de vouloir bien donner son approbation à tout ce qui venoit d'être fait. Le Marquis de Montferrat écrivit aussi au Pape une lettre qui contenoit à peu près les mêmes choses. Le Doge Dandolo lui-même, qui comprit qu'il alloit avoir besoin du Pape pour l'élection qui devoit se faire d'un

atriarche Vénitien, prit le parti de
 i écrire par la même voye. Il sentoit
 en qu'il ne pouvoit se dispenser de
 i dire un mot d'excuse sur la prise
 e Zara qui avoit si fort déplu au saint
 ere ; il le fit sans hauteur, mais avec
 oblesse, disant que les Croisés, tels
 ue le Roi de Hongrie, qui n'accomplis-
 oient pas leur vœu & qui usurpoient
 e bien d'autrui ne devoient pas être
 ous la protection du saint Siège. Il
 emandoit pareillement la confirma-
 on du traité. Il fit plus, & afin de
 révenir tous les incidens qui pou-
 oient naître de la prétendue excom-
 munication lancée contre tous ceux
 qui avoient concouru à la prise de Za-
 a, il envoya demander l'absolution
 u Légat Pierre de Capoue qui étoit
 lors en Palestine ; & il l'obtint d'au-
 tant plus aisément, que le Légat crut
 ne pouvoir profiter trop tôt de cette
 demande, pour établir sur les Vénit-
 tiens l'espece de juridiction qu'ils n'a-
 voient jamais voulu reconnoître. Car
 depuis que les Papes avoient entre-
 pris d'étendre leur autorité à tout
 leur politique & celle de leurs minist-
 res avoit toujours été d'accorder li-

HENRI
 DANDOLO,
 XLI. Doge
 de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

libéralement les graces qu'on leur demandoit en tout genre, & d'autant plus libéralement que ceux à qui ils les accordoient avoient répugné d'avantage à plier sous leur joug; parce qu'une grace accordée faisoit chez eux un droit établi & reconnu. Dans toute autre circonstance, Dandolo n'auroit eu garde de donner au Pape une satisfaction qui n'étoit pas moins qu'un aveu des droits auxquels il avoit jusques-là résisté. Mais il s'agissoit d'avoir à Constantinople un Patriarche de sa nation, ce qui ne pouvoit réussir sans l'agrément du Pape. Il jugea sensément que cet intérêt importoit trop à la Seigneurie pour disputer plus long-tems une apparence de soumission, qui ne pouvoit plus être qu'une pure formalité & dont il empêcheroit toujours bien qu'on ne portât trop loin les conséquences.

Partage de
l'Empire entre les Vénitiens & les
Français.

On n'attendit pas la réponse d'Innocent pour exécuter le partage des terres, & on fit à ce sujet quelque changement aux premiers articles dont on étoit convenu. Le Marquis de Montferrat au lieu des Provinces

l'au-delà du Bosphore, aima mieux la Thessalie qui le rapprochoit des Etats du Roi de Hongrie son beaufrere, & on la lui érigea en Royaume; le Comte de Blois eut la Bithinie avec titre du Duché. La principauté d'Archadie fut donnée à Guillaume de Champlite Seigneur Champenois. On créa diverses autres principautés pour récompenser les différens chefs de l'armée Françoisé. Les Vénitiens eurent les isles de l'Archipel, & plusieurs ports sur les côtes de l'Hellespont, de Phrygie & de Morée, eurent la moitié de Constantinople pour la posséder en toute souveraineté, & le Marquis de Monterrat leur vendit l'isle de Candie pour mille marcs d'or.

Ce nouvel arrangement fut en core l'ouvrage du Doge Dandolo, qui ne perdoit jamais de vûe les vrais intérêts de la République. Il se soucioit fort peu de l'agrandir dans le continent, & n'avoit choisi les isles & places maritimes que pour augmenter ses véritables forces, qui étoient le commerce & la navigation, en étendant son empire sur les mers. Il ne vouloit pas qu'aucune Puissance défor-

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

mais pût nuire aux affaires des Vénitiens. C'est pourquoi il s'attacha à donner des chaînes à l'Empereur qui venoit de faire, en rendant au milieu même de sa Capitale le pouvoir de la République égal au sien, & en le mettant ainsi dans la nécessité de ménager des gens dont la situation étoit telle, qu'il ne pouvoit se passer de leur secours & qu'il perdoit tout les avoir pour ennemis. L'isle de Candie promise au Marquis de Monferrato étoit fort contraire au dessein qu'avoit le Doge, d'assurer aux Vénitiens dans toutes les mers de Grece un empire qui ne pût pas être traversé. Il connoissoit le génie guerrier & entreprenant de ce Prince. Il le regardoit comme un voisin très-dangereux. Les mêmes raisons qui l'avoient déterminé à l'exclure de l'empire, l'engagerent à mettre tout en œuvre pour que l'isle de Candie ne restât pas entre ses mains. Il fit agir l'Empereur Baudouin, il agit lui-même auprès du Marquis, en lui représentant que l'isle de Candie trop éloignée de ses nouveaux Etats lui devenoit inutile désormais, & pouvoit même lui être for-

à charge. Dandolo avoit le talent de dire les choses de maniere à entraîner tout le monde dans son opinion. Le Marquis se laissa ébranler ; mille marcs d'or que Dandolo lui offrit acheverent de le convaincre. Le marché fut accepté, & Candie resta aux Vénitiens.

HENRI
DANBOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Tandis que les Croisés s'appliquoient à recueillir les fruits de leur conquête, le Pape Innocent ne savoit trop ce qu'il devoit faire dans une occasion de cette importance. Une ville prise contre son expresse défense, des traités faits sans le consulter, le sort d'un grand Empire décidé sans en avoir reçu de lui le pouvoir ; c'étoient-là autant de péchés énormes contre le vœu & le serment de la Croisade. Cependant quel moyen d'empêcher l'exécution d'une chose toute faite, ou de réloudre des conquérans à se dessaisir du fruit de leurs exploits ! Tout bien considéré, & après avoir pris l'avis de toutes les personnes capables qui étoient à Rome, il voulut bien se prêter à un événement qui devoit procurer la réunion de l'église d'Orient au saint

Embarras
du Pape In-
nocent.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Siège. Il écrivit aux Croisés de Constantinople. Sa lettre commençoit par des reproches assez amers. Il leur disoit que n'ayant aucune juridiction ni aucun pouvoir sur les Grecs, il sembloit qu'ils s'étoient écartés sans sujet de la pureté de leur vœu, prenant Constantinople au lieu de reprendre Jérusalem, & préférant les richesses terrestres aux célestes. » Mais » ce qui est bien plus criminel, ajoutoit-il, c'est que quelques uns sans » épargner ni religion ni âge, ni sexe, » ont commis publiquement toute sorte d'impuretés; exposant à l'insolence des valets, non seulement » les femmes mariées & les veuves, » mais les filles & les religieuses. Et » non contents d'avoir épuisé les trésors de l'Empereur, & pillé les » grands & les petits, vous avez porté » vos mains sur les trésors des églises, » enlevant des autels les tables d'argent, profanant les sanctuaires, » emportant les croix, les images & » les reliques; en sorte que les Grecs, » par les mauvais traitemens qu'ils » souffrent, ne peuvent se résoudre à » revenir sous l'obéissance de l'Egli-

» se Romaine , ne voyant dans les
» Latins que crimes & œuvres de téné-
» bres , qui les leur font abhorrer
» comme des chiens. Mais parce que
» les desseins de Dieu sont impéné-
» trables , nous ne voulons pas juger
» légèrement de cette affaire, prin-
» cipalement avant que d'en être
» mieux informés ; puisqu'il peut se
» faire que les Grecs ayent été juste-
» ment punis de leurs péchés, que vous
» ayez agi injustement en exerçant
» votre haine contr'eux , & que Dieu
» n'ait pas laissé de vous récompen-
» ser justement d'avoir été les instru-
» mens de sa vengeance. Laisant ces
» questions douteuses nous croyons
» vous devoir répondre certainement
» de retenir & défendre la terre qui
» vous est acquise par le jugement de
» Dieu , espérant avec crainte qu'il
» vous pardonnera le passé, si vous
» gouvernez vos sujets avec justice , si
» vous les maintenez en paix & si vous
» les conformez à notre religion ; à
» la charge que vous restituerez les
» biens ecclésiastiques, & que vous sa-
» tisferez pour le péché que vous avez
» commis à cet égard ; à condition

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

» encore que vous aurez une ferme
» résolution d'accomplir votre vœu
» pour la Terre sainte que cette con-
» quête rend plus facile ; enfin qu'à
« l'exemple de vos peres & de vos fre-
» res vous serez toujours fideles au
» saint Siége & à nous.]

Élection
d'un Patriar-
che Véniti-
en.

C'est ainsi que le succès justifie toutes choses , & que l'impossibilité d'empêcher un abus fait imaginer des raisons de tolérance. Il est surprenant que dans la même lettre le Pape traite la prise de Constantinople d'usurpation commise contre toute espèce de droit , & qu'il exhorte à retenir cette conquête comme étant acquise par le jugement de Dieu ; mais c'est que se croyant le maître de disposer de cette couronne comme de toutes les autres , il prétendoit , quelque il légitime qu'en pût être la possession être en droit de la légitimer par son consentement , & voyant la chose faite il prit le parti de l'approuver comme un parti de douceur & de modération. On n'avoit plus à obtenir de lui que la permission d'élire selon le traité un Patriarche Vénitien , à la place du Patriarche Grec qui s'étoit retiré et

Thrace. Innocent III. envoya pour cela le Cardinal de Sainte Susanne en qualité de Légat par tout l'Empire de Romanie. Il le recommanda à l'Empereur Baudouin & à son clergé par des lettres où il disoit que ne pouvant aller en personne mettre en bon état l'Eglise de Constantinople comme il l'auroit désiré, il y envoyoit ce Cardinal à qui il avoit donné les pouvoirs; & que l'Empire ayant été transféré, il étoit nécessaire que le sacerdoce le fût aussi. On a beau chercher le principe de cette nécessité, on ne le trouve ni dans l'événement du Patriarche Grec, qui ne pouvoit perdre son siège que par une déposition en forme, ni dans la convenance de donner le Patriarchat aux Latins parce que les Latins avoient été déjà à l'empire, convenance que les règles de l'Eglise n'ont jamais connue. Mais le droit de conquête étoit l'unique loi; & comme il avoit décidé de l'Empire, on voulut qu'il décidât de même du sacerdoce.

Dès que le nouveau Légat fut arrivé à Constantinople on procéda à l'élection d'un Patriarche Vénitien.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

AI 205.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Les deux nations s'étoient partagées, toutes les Eglises de cette Capitale & celle de sainte Sophie étoient échues aux Vénitiens. Le Doge Dandolo avoit fait venir de Venise un nombre suffisant de Prêtres pour le service des Eglises de son partage, tandis que l'Empereur Baudouin en appelloit de tous côtés pour celles dont il étoit possesseur; de sorte qu'à l'arrivée du Légat les places du clergé de sainte Sophie se trouverent toutes remplies par des sujets Vénitiens. Ce Clergé s'assembla, & élut pour Patriarche Thomas Morosini Soudiacre de l'Eglise Romaine, qui étoit absent. Dandolo députa tout de suite à Rome pour obtenir la confirmation du Pape et lui envoyant copie de l'acte d'élection. L'Empereur Baudouin écrivit pour la même fin. Il étoit aussi question de faire approuver au saint Siège l'arrangement que les deux nations avoient fait au sujet du temporel de Eglises Grecques; elles s'en étoient partagé les immeubles, réservant seulement une portion pour l'honnête subsistance du Clergé.

Innocent
cassa l'élection & confirma l'élu.

Innocent III. qui prétendoit qu'on

ne fit rien que par l'autorité de son légat qu'on n'avoit pas même consulté, trouva beaucoup à redire à l'élection du Patriarche & encore plus à la hardiesse qu'on avoit eue de s'emparer du bien des Eglises. Il répondit : » Quant à la personne de l'élu il nous est suffisamment connu & à nos freres les Cardinaux par le long séjour qu'il a fait autrefois auprès de nous : nous sçavons qu'il est de race noble & de bonnes mœurs, prudent circonspect & suffisamment lettré. Mais ayant examiné l'élection, nous ne l'avons pas trouvée canonique; parce que les laïcs n'ayant aucun pouvoir de disposer des affaires Ecclésiastiques, le Patriarche de Constantinople n'a pû être élu par l'autorité d'aucun Prince séculier. » C'est qu'en effet le Doge Dandolo se croyant autorisé par le traité à disposer du Patriarchat, avoit exigé que l'élection se fit en vertu du pouvoir qu'on avoit reçu de lui. » D'ailleurs, continue le Pape, les Clercs Vénitiens qui se disent Chanoines de sainte Sophie, n'avoient point droit d'élire, n'ayant été établis

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

» dans cette Eglise ni par nous ni
 » par nos Légats. C'est pourquoi
 » nous avons cassé cette élection en
 » plein consistoire. Mais la faute des
 » personnes ne doit pas tourner au
 » préjudice des Eglises, & le Soudia-
 » cre Thomas n'est point coupable
 » d'une élection faite en son absence
 » & sans sa participation. Dailleurs
 » nous avons égard à la priere de
 » l'Empereur qui marque non seule-
 » ment utilité mais nécessité, & nous
 » voulons faire grace aux Vénitiens
 » pour les engager plus fortement au
 » service de la Croisade. Enfin nous
 » voulons pourvoir à cette Eglise dont
 » la disposition nous appartient spé-
 » cialement. Par ces considérations
 » usant de la plénitude de notre puis-
 » sance, nous avons élu & confirmé
 » le Soudiacre Thomas, membre de
 » l'Eglise Romaine, pour être Patriar-
 » che de Constantinople. »

Dandolo sentit toute la finesse du
 procédé du Pape qui en accordant
 l'élu que l'on vouloit, avoit saisi cette
 occasion d'agir en maître absolu, d'at-
 taquer les droits du Doge, & de met-
 tre à couvert tous ceux que le saint

Siège pouvoit prétendre. Il auroit fallu s'engager dans un procès long & épineux, pour s'opposer à cet acte d'autorité ; & on ne pouvoit trop dans ces commencemens éviter les difficultés qui pouvoient causer de l'embaras & du trouble. Dandolo prit donc le sage parti de dissimuler, & de laisser au Pape la satisfaction de s'attribuer la promotion du Patriarche. Pour ce qui est des immeubles des Eglises, le Pape qui n'étoit pas sûr d'être obéi, se contenta de désapprouver l'arrangement qu'on avoit fait ; disant que puisqu'on avoit déjà pillé les trésors des Eglises, on se rendroit encore plus coupables devant Dieu en leur enlevant une partie de leurs fonds ; que le Patriarche élu devant bientôt arriver à Constantinople, les laïcs ne devoient pas avant son arrivée disposer des biens de son Eglise ; & que lui-même ne pouvoit pas confirmer ce qui tournoit à son préjudice. Ainsi les choses resterent dans l'état où elles étoient.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Thomas Morosini se rendit à Rome où le Pape durant le carême l'ordonna consécutivement Diacre, Prêtre, & Evê-

Le Patriarche est sacré à Rome.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

que ; & après avoir reçu son serment il lui donna le Pallium, avec une bulle dans laquelle attribuant sans beaucoup de fondement les prérogatives du siège Patriarchal de Constantinople à l'ancienne concession de ses prédécesseurs, il les confirme, & déclare enfin qu'il ne veut pas que la promotion de Morosini faite par lui tire conséquence, & que désormais les Patriarches de Constantinople seront élus librement à la charge d'envoyer à Rome demander le Pallium.

Conditions
que lui pres-
crit le Sénat
de Venise.

Le nouveau Patriarche avant d'aller prendre possession de son siège vint à Venise où on avoit préparé des Galeres pour le passer à Constantinople. Le Sénat profita de cette circonstance pour lui faire prêter serment, & exiger de lui bien des choses dont un amour outré de la patrie pouvoit seul inspirer la pensée. Il lui fit promettre de ne point nommer de Chanoine à sainte Sophie qui ne fût Vénitien de nation, & qui n'eût demeuré au moins deux ans de suite à Venise ; de travailler de tout son pouvoir afin que le Patriarche de Constantinople fût toujours Vénitien.

& de ne promouvoir aux Archevêchés de la Romanie que des sujets tirés de l'Etat de Venise. Ces précautions prises pour s'assurer irrévocablement la possession des Eglises Orientales, marquent de la part de la Seigneurie une politique très-attentive à ne négliger aucun de ses avantages, & font toujours plus connoître le caractère l'esprit du Doge Dandolo dont les conseils étoient la bouffole du Sénat. Morosini promit tout ce qu'on vouut & en donna avis au Pape, lequel trouva la chose si contraire à toutes les regles qu'il déclara le serment du Patriarche nul & lui défendit d'y avoir regard.

Tandis qu'il s'embarquoit pour se rendre à Constantinople, les affaires du nouvel Empire d'Orient avoient déjà bien changé de face. Les Grecs désespérés d'avoir un Latin pour maître, avoient eu recours au Roi des Bulgares; & aidés par ce Prince, ils avoient fait un grand soulèvement dans la Thrace & s'étoient rendus maîtres d'Andrinople. Baudouin y courut pour éteindre ce commencement d'incendie; le Roi des Bulgares vint au secours

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

L'Empereur
Baudouin est
fait prisonnier.

HENRI
D'ANDGLO,
XLI. Doge
de Venise.

des rebelles de son côté ; & le jeu de Pâques quatorze d'Avril il se donna près de cette ville un rude combat, où le Comte de Blois périt avec plusieurs Seigneurs de marque, & où l'Empereur Baudouin fut fait prisonnier. Cette fâcheuse nouvelle obligéa les Barons de s'assembler promptement à Constantinople, afin de pourvoir au gouvernement durant la prison de l'Empereur, & ils nommerent tout d'un voix le Prince Henri son frere Régent de l'Empire.

Le premier objet dont s'occupa le nouveau Régent, fut de procurer par toute sorte de voies la délivrance de Baudouin. Il écrivit plusieurs lettres au Pape pour lui demander du secours. Il rassembla des troupes durant tout l'été, & se mit en marche vers l'Asie mineure pour combattre les Bulgares. An 1206. Il y eut une action le dernier jour de Janvier où les François furent encore maltraités. Henri attendoit toujours que le Pape Innocent lui envoyât des secours d'hommes & d'argent dont il avoit grand besoin ; mais le zèle pour la protection du Souverain Pontife se borna à écrire au Roi des Bulgares

une belle lettre pour lui représenter le tort qu'il avoit eu de prêter son appui aux rebelles de Romanie, & pour l'exhorter à rendre au plutôt la liberté à l'Empereur Baudouin : le menaçant, s'il ne le faisoit pas, que dans peu une grande armée d'Occident viendroit l'y contraindre. Le Roi des Bulgares répondit qu'en faisant la guerre aux François, il n'avoit rien fait de plus injuste que ce qu'ils avoient fait eux-mêmes en s'emparant de Constantinople ; & pour ce qui étoit de leur Empereur, qu'il étoit hors d'état de le livrer parce qu'il étoit mort en prison. En effet on venoit d'apprendre que ce Barbare qui tenoit Baudouin dans les fers depuis un an, dans un excès de fureur contre les Latins qui lui faisoient la guerre, avoit fait couper les bras & les jambes à son malheureux captif, & l'avoit fait mourir dans les plus cruels tourmens. Etrange destinée d'un des plus aimables, des plus vaillans, des plus justes, des plus vertueux Princes dont l'Histoire nous ait conservé le nom ! Il n'avoit pris les armes que dans la vue de se sacrifier pour Jesus-Christ ;

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Mort cruelle de cet
Empereur.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge
de Venise.

cette générosité l'avoit conduit par les voyes les plus extraordinaires sur un des premiers trônes du monde ; & à peine étoit-il parvenu à ce haut point de grandeur, que la fortune le précipite dans une captivité honteuse , pour que cette fleur encore naissante soit inhumainement moissonnée par le fer d'un Roi assassin !

Mort du
Doge Dan-
dolo. Son
éloge.

Une mort plus affligeante pour les Vénitiens fut celle de leur Doge Henri Dandolo, qui termina enfin sa longue & glorieuse carrière. C'étoit un de ces hommes rares que le ciel donne quelquefois au monde , pour montrer combien la nature excelle dans ses ouvrages , quand elle a intention de produire du merveilleux , & qu'elle fait tant que d'y mettre tous ses soins. Esprit supérieur qui joignit à des vûes toujours grandes le jugement le plus sain la sagacité la plus infailible , le coup d'œil le plus fin & le plus pénétrant. Ame ferme & courageuse que les périls n'étonnerent jamais , que les contradictions trouverent toujours inébranlable , qu'on ne vit point ni s'arrêter à un obstacle jugé in

vincible, ni reculer devant une difficulté estimée insurmontable. Vraiment citoyen; jamais homme ne connut mieux les intérêts de sa patrie, & ne les soutint avec tant d'intelligence & d'ardeur; servir sa République étoit devenu dans lui une passion qui avoit fait taire toutes les autres. Politique des plus habiles, il excella dans l'art de manier les esprits, & de les assujettir à son opinion, non par l'artifice méprisable des ruses basses & des petites faussetés, mais par le caractère le plus noblement insinuant & par une force de persuasion à laquelle rien ne pouvoit résister. Il sut ménager toutes les occasions d'acquérir à sa nation de la gloire & de la puissance, préparant de loin les événemens, faisant naître adroitement les circonstances, sachant se prévaloir à propos du besoin qu'on avoit de ses forces, faisant concourir tous les intérêts étrangers au plus grand intérêt de son peuple. Dans le Conseil il fut une lumiere qui effaçoit tout le reste par son éclat. Dans les combats il mon-

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

HENRI
DANDOIO ,
XLI. Doge
de Venise.

tra l'intrépidité du soldat le plus vaillant & la conduite du Capitaine le plus consommé. Il vécut longtemps dans les rangs inférieurs, & y fit paroître toutes les vertus qui font l'homme sociable, l'honnête homme, l'homme d'honneur; il parvint au suprême rang dans un âge avancé, & s'y distingua par toutes les qualités qui font le maître vigilant sans inquiétude, équitable sans dureté exact sans rigueur, bon sans foiblesse. Il étoit réservé à lui seul de voir les derniers momens de son extrême caducité devenir l'époque de sa plus grande gloire. Agé de plus de quatre vingt-dix ans, il fut Général d'une grande flotte, moteur & agent de la plus surprenante opération de guerre qui ait jamais été entreprise il donna des batailles, il livra de assauts; ses soins, ses veilles, ses exploits bouleverserent un grand Empire, décidèrent de la fortune de deux grandes nations, & porterent la puissance Vénitienne au plus haut point de splendeur où elle soit jamais parvenue. Cher à ses peuples, respecté de ses alliés, aimé des plu

petits , craint par les plus grands ; tous l'honorèrent comme un Prince digne de commander à l'univers, & comme un homme qui étoit la merveille des hommes

HENRI
DANDOLO ,
XLA. Doge
de Venise.

Il mourut à Constantinople où il tenoit, après l'Empereur, le premier rang, & représentoit avec le même éclat de majesté que l'Empereur lui-même : ayant son Conseil, ses Ministres, ses Ecuyers & tout son cortège comme à Venise. On lui fit de magnifiques obseques dans l'Eglise de sainte Sophie où il fut inhumé. Sa mort pleurée des François comme des Vénitiens, arriva à peu près dans le même tems que l'on apprit celle de l'Empereur Baudouin & précéda de fort peu l'arrivée du Patriarche Morosini. Ce Prélat s'étoit embarqué sur quatre galeres qui alloient renforcer la flotte de Constantinople. Elles prirent en passant la ville de Raguse qui avoit secoué le joug, mirent garnison dans Durazzo, & parurent enfin devant la Capitale de l'Empire. Le Patriarche fit son entrée, non sans beaucoup de contestations

Henri Em-
pereur de
Cep.

HENRI
DANDOLO ,
XLI. Doge,
de Venise.

de la part des François, qui n'ayant plus le Doge Dandolo pour leur tenir tête incidenterent sur la légitimité de l'élection, sur les droits & les prérogatives du Siège; mais le Légat termina cette affaire par un accommodement. Henri Comte de Flandres fut ensuite élu & couronné Empereur. Les Grecs se donnerent aussi un Empereur de leur côté; ce fut Théodore Lascaris, qui retiré à Nicée en Bithinie, y prit la couronne Impériale & y fixa sa résidence: ayant pour lui tout ce que les Latins n'avoient pas achevé de soumettre.

Lorsque l'on apprit la mort du Doge Dandolo, on en fut beaucoup plus affligé que surpris. Son extrême vieillesse faisoit envisager depuis long-tems cette mort comme très-prochaine; mais les calamités que l'on prévoit ne laissent pas de faire de grandes impressions quand elles arrivent, & leur amertume qui sembloit être adoucie par l'attente, reprend toute sa force dans l'événement. A la douleur générale qui

éclata dans Venise, on eût dit que chacun avoit perdu son pere ; & aux délibérations embarrassées qui suivirent dans le Sénat, il fut aisé de reconnoître la perte irréparable qu'on avoit faite, en perdant le seul homme qui fût capable de donner à cette grande machine son vrai mouvement,

Avant de lui nommer un successeur, on songea à prendre des mesures efficaces pour que l'extraordinaire surcroît de puissance, dont la conquête de Constantinople venoit d'être la source, ne fût pas pour les Doges une occasion d'étendre & d'augmenter leur autorité. Depuis l'introduction du nouveau système de Gouvernement, empêcher les Doges de sortir de leurs bornes étoit le premier objet des sollicitudes du Sénat. La maxime que la République n'est point au Doge, mais le Doge à la République, étoit déjà établie & s'accréditoit tous les jours davantage. On commençoit dès lors à en inférer que les Doges, obligés à toute sorte de services envers la République, quoi qu'ils fassent, ne peu-

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Nouveaux
Réglemens
& nouvelles
Magistratures.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

vent jamais faire que leur devoir; & que la République dispensée à leur égard de toute espece de reconnoissance, fait toujours pour eux plus qu'elle ne doit, pour peu qu'elle fasse. Dans ces dispositions le souvenir récent des grands succès de Dandolo, loin d'être une raison d'ajouter de nouvelles prérogatives à la dignité Ducale, devint un nouveau motif de la resserrer dans des bornes encore plus étroites. On créa une Magistrature nouvelle qui a toujours eu lieu depuis dans l'interregne. On nomma six Correcteurs qui furent chargés d'examiner les abus qui pouvoient s'être glissés dans le Gouvernement, d'en faire leur rapport au Sénat, afin qu'il les corrigeât par de bonnes loix. Il étoit difficile de trouver rien d'abusif dans l'administration du Doge Dandolo; mais l'intention du Sénat étoit d'inspirer à ses successeurs une circonspection & une retenue particuliere, en leur présentant d'avance ces fortes d'Inquisiteurs, qui devoient après leur mort rechercher leurs actions sans miséricorde, & punir par de fortes amendes leurs

moindres fautes contre le bien de l'Etat. En effet la fonction des Correcteurs qui ne fut pas d'abord bien rigoureuse, est devenue avec le tems si incommode, qu'elle a dégénéré en une inquisition des plus redoutables. Il n'est presque plus de Doge dont ils ne trouvent la conduite répréhensible, & ils concluent toujours à prendre sur la succession une somme, pour réparer le tort fait à la chose publique. On doit donc regarder cette Magistrature comme le nœud principal, qui a serré toutes les chaines, dont les Doges de Venise ont vû successivement lier leurs mains.

HENRI
DANDOLO,
XLI. Doge
de Venise.

Pierre Ziani, fils de Sébastien Ziani, fut élu pour remplacer Henri Dandolo. Le partage fait à Constantinople entre les Vénitiens & les François avoit acquis à la Seigneurie de grands & vastes Domaines; mais Dandolo n'avoit pas eu le tems de lui en assurer la possession. Le nouveau Doge songea aussitôt aux mesures que l'on pouvoit prendre pour consommmer cette grande affaire. Il s'agissoit de soumettre des peuples

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Difficulté
pour les Vénitiens de
jouir du partage de l'Empire.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

naturellement ennemis du joug de Latins, & qui ne croyoient pas que le nouvel Empereur de Constantinople eût acquis le droit de démembrer l'Empire, & d'en donner les sujets à qui bon lui sembloit des peuples à qui la dernière révolution avoit été souverainement odieuse & qui dans l'abandon où ils se trouvoient, se croyoient plutôt autorisés à se choisir des maîtres qu'obligés d'en recevoir; des peuples par conséquent qu'on ne viendroit à bout d'assujettir qu'en employant contre eux la force des armes. La Seigneurie ne voyoit qu'une source d'épuisement dans la difficulté d'établir son nouvel Empire. Renoncer à des propriétés vastes & si avantageuses, l'honneur & l'intérêt de la nation s'y opposoient. Employer tout ce qu'on avoit de troupes à faire triompher les prétentions de la Seigneurie dans tous les lieux qui lui avoient été cédés c'étoit dégarnir imprudemment l'ancien Etat de Venise & le laisser exposé aux insultes de tous ses voisins. Les conquêtes éloignées ont ce inconvénient, qu'on en achete bien

cherement le succès, par la nécessité d'y prodiguer tout ce que l'on a de ressources, & de porter loin des frontieres des forces nécessaires à leur sûreté; par la jalousie même qui en résulte, & qui d'une heureuse guerre que l'on fait pour l'agrandissement d'un Etat, enfante mille guerres ruineuses qui en accélèrent la décadence.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Toutes ces considérations tinrent quelque tems la Seigneurie en suspens. On commença par bien affermir l'établissement qu'on venoit de former dans la capitale de l'Empire. On y envoya Marin Zeno pour le gouverner avec la qualité de Podestà. On lui joignit quatre Provéditeurs qui devoient former son Conseil, & qu'on nomma ainsi parce qu'ils étoient chargés de pourvoir au maintien des droits de la République. Ces magistrats amovibles à la volonté du Sénat, & soumis en tout aux décrets de ce premier Tribunal, étoient revêtus de tout le pouvoir nécessaire pour en faire exécuter les loix, sans qu'il leur restât aucun moyen de se soustraire à sa dépendance. On

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Moyen
dont ils se
servent pour
cela.

laissa à leurs ordres un certain nombre de navires armés pour leur servir de protection & de défense; & on rappella le reste de la flotte pour être employé à d'autres besoins.

Quand il fut question de prendre un parti pour s'assurer des isles de l'Archipel, tout bien considéré, on jugea que l'expédient le moins onéreux étoit d'exciter l'émulation des plus riches citoyens, en offrant de leur donner en fief toutes celles qu'ils pourroient conquérir à leurs dépens. Cette résolution étoit à la République de grands avantages, en ne lui laissant que le domaine suzerain d'une multitude de petits Etats, où elle auroit pu jouir d'une propriété très-utile. Elle altéroit la constitution de son Gouvernement, en lui donnant au lieu de sujets, des Vassaux dont la puissance pouvoit un jour devenir redoutable. Mais il est des circonstances où la nécessité oblige de passer par-dessus les regles ordinaires. L'impossibilité de faire mieux contraignit à commettre cette faute. On invita par une proclamation solennelle non-seulement les citoyens, mais

tous les amis & les alliés de la République, à se mettre en état de conquérir des fiefs qui devoient appartenir au vainqueur le plus diligent. La Seigneurie ne réserva pour elle que les isles qui sont à l'embouchure du golfe, avec celle de Candie.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Cette proclamation eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Nombre de particuliers opulens, séduits par l'espérance de devenir des especes de Souverains, firent des armemens à leurs frais, tandis que la Seigneurie armoit de son côté trente galeres. On mit à la voile, & tous les bâtimens allerent de conserve jusqu'à la sortie du golfe. Avant d'arriver à l'isle de Corfou, on fit rencontre d'un fameux corsaire Génois, nommé Léon Vétéran, qui eut l'audace de se présenter devant la flotte Vénitienne avec sept galeres bien armées. Sa témérité lui couta cher, en un instant il fut enveloppé & obligé de se rendre. Les Généraux le traitèrent comme il méritoit, & sans autre formalité, ils le firent pendre l'instant d'après qu'il avoit été pris. Quand on fut à la hauteur de Corfou, les petites

PIERRE
ZIANI,
XLII Doge
de Venise.

Ils entrent
dans l'Isle de
Corfou.

escadres particulieres se séparèrent du gros de la flotte pour aller tenter leurs aventures. Les trente galeres de la Seigneurie s'arrêterent pour faire la conquête de cette isle.

Corfou nommée anciennement Corcyre, est une isle très-célebre à l'entrée du golfe Adriatique dont elle est comme la clef. Cette isle, qui peut avoir quinze lieues de long sur huit de large, est un pays délicieux où la fertilité du terroir & la beauté du clima réunissent tout ce que la nature a d'attraits, quand rien ne fait obstacle à son énergie, Elle avoit été conquise sur les Grecs par les Princes Normands de la Pouille ; mais depuis l'extinction de toute la race de Robert Guischart elle étoit demeurée dans une espede d'abandon ; le Royaume de Naples ayant passé aux Empereurs d'Allemagne, trop éloignés pour donner toute l'attention nécessaire à cette partie extrême de leurs Etats. Les Vénitiens voyoient d'un œil fort jaloux cette isle dans des mains étrangères ; à cause de sa situation qui pouvoit gêner beaucoup leur navigation, & mettre des chaînes à l'empire qu'ils

affectoient sur la mer. Comme cette isle avoit fait autrefois partie de l'Empire d'Orient, la Seigneurie ne balança point à la comprendre dans le partage fait lors de la conquête de Constantinople; & donna ordre à Rainer Dandolo & Roger Permareni Généraux de sa flotte, de la soumettre avant de se rendre en Candie. La flotte rencontra peu de résistance dans cette premiere expédition : elle entra dans le port de Corfou & s'empara presque sans coup ferir de la ville de ce nom qui est la Capitale de toute l'isle. Les Généraux y mirent garnison, & contens d'avoir soumis le lieu principal, ils remirent à un autre tems d'achever la conquête de l'isle, pour éviter tout ce qui pouvoit retarder leur arrivée en Candie où leur présence étoit beaucoup plus nécessaire. Dès que tout leur parut en sûreté dans la ville de Corfou, ils hâterent leur départ. En passant sur les côtes de Morée ils mirent garnison dans les villes de Modon & de Coron, qui en sont les deux meilleurs ports sur la Mer Ionienne. En peu de jours ils découvrirent l'isle de Candie, & allerent

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

mouiller dans la rade de Candie même qui en est la Capitale.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Ils s'em-
parent de
Candie.

Les Anciens avoient donné à cette isle le nom de Crete, & elle prit le nom qu'elle a eu depuis, lorsque les Sarrasins qui s'en étoient rendus maîtres y eurent bâti la ville de Candie dans l'endroit le plus fort de sa côte Septentrionale. Elle étoit rentrée sous la domination des Grecs du tems de l'Empereur Nicéphore Phocas, qui l'avoit reprise sur les Sarrasins depuis près de trois siècles. Cette isle est à l'entrée de l'Archipel, & rend par sa situation cette mer extrêmement dépendante de ceux qui en sont propriétaires. Elle a l'Europe d'une part, l'Asie & l'Afrique de l'autre qu'elle tient pour ainsi dire en respect. Sa longueur de plus de vingt-cinq lieues sur six ou sept de large, sa fertilité particulière, la multitude & la richesse de ses habitans, la commodité de sa position pour le commerce entre les trois plus grandes parties du monde, avoient déterminé le feu Doge à ne rien négliger pour la faire tomber dans le partage des Vénitiens; & il avoit rendu en cela à la Seigneurie un service

ont on sentoit à Venise toute la
 conséquence. De là vient qu'on réso-
 lut de faire les plus grands efforts
 pour s'assûrer une si belle conquête,
 depuis on n'épargna ni peines ni
 fatigues ni dépenses pour la conserver.

Les Candiots qui avoient appris
 qu'on les avoit cédés à la République,
 étoient rien moins que déterminés
 à subir son joug. Trop fiers pour se
 laisser donner des Maîtres, trop en-
 nemis des Latins pour recevoir ceux
 qu'on leur avoit donnés, ils comp-
 toient assez sur leur nombre pour
 se croire en état de repousser la vio-
 lence, & ils avoient pris des mesures
 avec lesquelles ils se flattoient d'être à
 l'abri de toute invasion. Les Généraux
 de la flotte connoissoient le génie de
 ces peuples qui passoient pour les plus
 insoucians de tous les Insulaires; mais
 ils sçavoient aussi qu'ils n'auroient que
 leur opiniâtreté à combattre, la vraie
 bravoure & la science de la guerre
 tant presqu'inconnues parmi les Can-
 diots. Ils firent leur débarquement sans
 obstacle, l'ennemi se tenant renfermé
 dans les murs d'une ville qu'il eut la
 folie de croire imprenable. Dandolo

PIERRE
 ZIANI,
 XLII. Doge
 de Venise.

PIERRE
ZIANI ,
XLII. Doge
de Venise.

& Prémarenifirent soigneusement le dispositions pour l'attaque réguliere cette place. Ils avoient dans leur camp les restes précieux de l'armée qui avoient conquis Constantinople ; & ces troupes accoutumées à mettre en déroute d'immenses armées de Grecs , inspirent la plus grande confiance à ceux qui ne s'étoient pas encore familiarisés avec cette nation lâche & inquiète.

Les Candiots se soumettent.

Les Candiots faisoient mine de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Cependant ils eurent à peine essuyé les premiers assauts, que tout ce grand courage s'évanouit ; & pour prévenir le traitement que Constantinople avoit souffert , ils rendirent leur ville avant qu'elle pût être emportée. Les Vénitiens , maîtres de la Capitale , eurent beaucoup de peine à soumettre le reste de l'isle. Partagés en différents corps, ils attaquèrent successivement les postes divers où les plus courageux des Insulaires s'étoient mis en défense. Il fallut par-tout livrer des combats où ils eurent toujours de l'avantage, mais qui ne laisserent pas de leur coûter bien du sang. Enfin la b.

pure des soldats & la bonne conduite des Chefs acheva en une seule campagne cette conquête laborieuse. Les Généraux dépêcherent un bâtiment pour en porter la nouvelle au Sénat ; comme on n'espéroit pas à Venise que le succès dût être si prompt, il y produisit la joye la plus vive. Aussitôt Doge Ziani fit proposer de pourvoir au gouvernement de l'isle conquise. On suivit à cet egard le système qu'on étoit fait pour tous les pays de nouvelle acquisition. On nomma un premier magistrat pour exercer au nom du Sénat l'autorité souveraine ; mais parce que Candie étoit d'une considération supérieure à toutes les autres conquêtes, on ne voulut point y envoyer un simple Podesta ; on imagina un nom de dignité propre à flatter l'orgueil & à intéresser la subordination des Candiots, en faisant prendre au Gouverneur de leur isle le nom de Duc de Candie, réservant seulement qu'il seroit amovible comme tous les autres Podestas. Jacques Thiepolo fut choisi pour remplir cette place la plus éminente désormais après celle du Doge ; & il partit par le même

PIERRE
 ZIANI,
 XLII. Doge
 de Venise.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Les Isles
de l'Archipel
occupées
par différens
Particuliers.

AN 1207.

me bâtiment qui avoit été dépêché pour apprendre l'entière reddition de ces peuples qu'il devoit gouverner.

Cependant les escadres aventurieres qui s'étoient répandues dans l'Archipel y avoient parfaitement rempli leur destination. Marc Dandolo & ses freres Viari s'étoient emparés en commun de la ville & du Territoire de Gallipoli; André & Jérôme Gisi avoient pris les isles de Tines, de Milos, de Schiro & de Scopelo. Raban Carcério, gentilhomme Véronois, se fit rendre maître d'une bonne partie de l'isle de Négrepont; les Pisani prirent l'isle de Nea, les Quirins Stapolia, les Véniers Paros, les Naxiens Stalimene. Mais celui qui fit la plus brillante fortune fut Marc Dandolo, un des grands Capitaines que produisit alors la République; il alla droit à l'isle de Naxe, capitale de ce qu'on nommoit alors le Duché de l'Archipel. Il la soumit par les armes & prit la qualité de Duc de Naxe. Il y joignit bientôt Antiparos, Sentorin, Nicimulo, Siphanto, Policandro & presque toutes les Cyclades, où il nomma des Gouverneurs & des garnisons;

vint la souche d'une Maison puissante qui a conservé le Duché de Naxos avec ses dépendances plus de trois cents ans. Toutes les isles de l'Archipel ne vinrent pas au pouvoir de ceux à qui la Seigneurie avoit offert d'en faire conquête. Ils furent devancés dans quelques unes par divers Seigneurs Grecs, à qui leur Empereur de Nicée avoit fait la même proposition, & qui établirent dans plusieurs des Sporades; de sorte que les Vénitiens ne furent pas les seuls à former des souverainetés dans cette mer, quoique le nombre de leurs conquêtes fût sans contredit le plus grand.

PIERRE
 ZIANI,
 XLII. Doge
 de Venise.

Ces rapides progrès d'une République dont la puissance faisoit déjà bien des jaloux, ne pouvoient manquer de déplaire aux peuples qui étoient avec les Vénitiens en rivalité de commerce. Les Génois surtout qui aspiraient à jouer sur l'autre mer le rôle glorieux que les Vénitiens jouoient depuis longtemps dans le golfe, ne virent qu'avec un extrême dépit la Seigneurie en possession de Candie, qui la mettoit en état de faire la loi à tous les navigateurs qui vouloient passer en Egypte ou en

Jalousie des
 Génois contre les Vénitiens.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Syrie. Ils ne furent pas moins affligés voir les Vénitiens dominans dans tout l'Archipel, de sorte qu'il n'étoit plus possible d'y pénétrer que sous la protection de leur pavillon. Ils mouroient d'envie de mettre des bornes à cet excès de puissance, mais ils n'osoient commettre directement avec les Vénitiens, dans la crainte qu'un mauvais succès ne leur fît perdre le peu d'avantages qui restoit à leur commerce dans plusieurs ports de l'Orient.

Ils suscitèrent contre eux Henri Comte de Malte. Ce Seigneur entendoit fort bien la guerre, & étoit en grande considération parmi les Grecs. Les Génois s'adressèrent à lui. Ils n'eurent pas de peine à lui persuader qu'il étoit de son intérêt de ne pas souffrir cet agrandissement extraordinaire des Vénitiens; qu'il falloit absolument écarter des voisins si dangereux; que pour peu qu'il en eût bonne envie, il lui seroit facile de les chasser de Candie; & que si un jour cette isle leur étoit enlevée on la pousseroit aisément de poste en poste jusqu'à ce qu'on les eût renfermés dans leurs anciennes bornes. Pour le terminer ils lui offrirent les plus gran

Cours d'hommes & d'argent, & s'en
 erent à entretenir des intelligences
 is le pays, & à faire entrer dans ses
 estous les Grecs, très-mécontents de
 rs nouveaux maîtres & très-bien
 osés en sa faveur. Le Comte de
 lte ne demandoit pas mieux que
 xcuter ce qu'on lui proposoit; &
 qu'il eut reçu les secours des Gé-
 ns, il se rendit en diligence devant
 Candie, où ayant donné les signaux
 t on étoit convenu, tous les Grecs
 ouleverent en un instant, prirent
 armes, & secondés vigoureusement
 p: les Maltois & les Génois, ils atta-
 cerent les Vénitiens en trop petit
 mbre pour faire résistance. Les Gé-
 raux Dandolo & Prémareni se batti-
 nt quelque tems en retraite; mais en-
 fi ils furent forcés de quitter la partie;
 abandonnerent toute l'isle, & se sau-
 vent à Venise avec le Duc Thiépolo.

Cette affaire excita beaucoup de ru-
 eur dans le Sénat. On vouloit à
 quelque prix que ce fût ravoir Candie,
 on fit repartir sur le champ Rainier
 Dandolo avec un renfort de troupes
 ur chasser l'ennemi qui s'en étoit
 aparé. Dandolo reprit vîte quel-

PIERRE
 ZIANI,
 XLII. Doge
 de Venise.

Guerre de
 Candie.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

ques places qu'il eut soin de bien maintenir, & repassa à Venise pour presser le départ du grand convoi qu'on préparoit. Il fut introduit dans le Sénat où l'on délibéroit des moyens de tenir en respect les Insulaires Cadociens. Comme on prévoyoit qu'ils seroient incessamment de leur part de nouvelles voltes nouvelles, pour qu'il ne leur restât aucun lieu de défense & de sûreté, plusieurs des Sénateurs opinèrent à faire démanteler toutes les villes & tous les châteaux, & à ne leur laisser subsister dans l'isle aucune trace de fortification. Cette opinion étoit encore inspirée par un principe d'économie, puisque par là on comptoit épargner la dépense de l'entretien des places & des garnisons. Rainier Dandolo s'opposa à cet avis avec beaucoup de force. Il représenta que le seul moyen de contenir les Cadociens, c'étoit d'avoir chez eux de bons forts & de bons châteaux capables de leur inspirer de la crainte; que si l'isle étoit toute ouverte, elle seroit continuellement exposée aux invasions de l'ennemi du dehors attirés par la confiance des rebelles du dedans. Il s'étoit

dit beaucoup sur ce sujet, & parla en
 nomme très-instruit du local & fort
 au fait de son métier. Comme il
 vit que les raisons d'économie en-
 troient pour beaucoup dans l'opinion
 contraire, il fit un trait de citoyen
 qui ne peut être trop loué. Il étoit puis-
 amment riche, il offrit de se char-
 ger lui seul de l'entretien des châ-
 eaux & des places, d'en nourrir les
 garnisons & d'en réparer les murs à
 ses dépens. Une offre si généreuse ne
 fut point acceptée par le Sénat, qui
 n'avoit garde de laisser ainsi à la dis-
 crétion d'un particulier toutes les pla-
 ces d'une isle si importante ; mais on
 se rendit du moins aux raisons de
 Dandolo, & il fut décidé qu'on n'en
 émouliroit aucune. Dandolo partit
 avec bon nombre de bâtimens chargés
 d'excellentes troupes. Il débarqua dans
 la partie de l'isle qu'il avoit soumise
 précédemment ; & dès que son monde
 fut à terre, il marcha à l'ennemi avec
 l'intention de le combattre. Le Comte
 de Malte ne l'attendit pas ; car se
 voyant inférieur de beaucoup, & ne
 voulant point se faire écraser pour une
 querelle qui, après tout lui, étoit étran-

PIERRE
 ZIANI,
 XLII. Doge
 de Venise.

PIERRE
ZIANI ,
XLII. Doge
de Venise.

gere, il se rembarqua & emmena ses troupes, laissant aux Grecs rebelles l'embarras & les risques d'une guerre qu'il ne leur étoit plus possible de soutenir.

Dandolo se mit donc à poursuivre vivement tous ces pelotons d'Insulaires qui fuyoient devant lui de château en château. Quand il les eut tous emportés l'un après l'autre, il voulut faire prendre à son armée un peu de repos. Les rebelles furent deux ou trois jours sans faire de mouvement; ils attendoient que la sécurité de Dandolo leur fournît une occasion de le surprendre. En effet au bout de quelque tems, lors que ce Général croyoit que tout étoit tranquille & qu'on avoit perdu toute envie de remuer, un gros de rebelles vint fondre sur son camp où l'on faisoit la garde avec assez de négligence. Il y eut d'abord quelque désordre. Dandolo accourut avec quelques brigades pour repousser ces insolens. Il jeta sur eux le sabre à la main; mais tandis qu'il étoit au plus fort de la mêlée, il reçut un coup de fleche a travers du corps dont il mourut que

ques heures après. Ses Lieutenans acheverent de dissiper l'ennemi ; & avant de rien entreprendre de nouveau, ils écrivirent à Venise pour demander les ordres de la Seigneurie.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Candie étoit devenu le principal objet des sollicitudes du Sénat. On ne s'occupoit dans ses délibérations que des moyens de dompter les Candiots & de les accoutumer au joug. Il y eut bien des avis proposés qui tendoient à la violence, & qu'on rejetta comme dèshonorans & pernicieux. Un avis plus modéré & plus sage l'emporta sur les autres, ce fut de faire transporter en Candie une nombreuse colonie de Vénitiens citadins * & nobles. Pour trouver des colons de bonne volonté, il fallut faire des avançages qui pussent vaincre la répugnance qu'ont naturellement les hommes à s'expatrier. On proposa donc de donner en fief non souverain les terres des Candiots à tous ceux des Vénitiens qui voudroient s'aller établir dans leur isle. Cet avis passa à une grande pluralité. Beaucoup de gens

Colonie
envoyée à
Candie.

* On nomme ainsi à Venise la classe des bourgeois qui est supérieure au bas peuple.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

de tout état se présenterent ; on les embarqua pour Candie sous la conduite du Duc Jacques Thiepolo, & de Jacques Longo & de Léon Navagier qu'on lui donna pour Lieutenans. Comme les Insulaires avoient mérité par leur rébellion de perdre les biens & la liberté, on se contenta de leur enlever une moitié des terres que l'on distribua aux nouveaux colons. Par ce arrangement la Seigneurie usant de droit de conquête avec moins de rigueur que la plûpart des conquérans, introduisit parmi ces sujets indociles un nombre de citoyens affectionnés, capables d'éclairer la conduite & de traverser les perfides manœuvres des Grecs, de les accoutumer insensiblement aux mœurs & aux coutumes des Vénitiens, de faire même perdre à ceux-ci avec le tems le caractère d'étrangers qui est toujours un grand objet d'antipathie pour les nations excessivement patriotes. Cette façon d'assurer les conquêtes éloignées est la plus naturelle & la plus infallible. Il en est de ce transport de colons nationaux parmi les peuples vaincus, comme du mélange

qui métamorphose la nature des terrains & des plantes, ou comme du levain qui communique sa qualité à toute la masse qui l'environne.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

On n'ignoroit point à Venise la part que les Génois avoient eue à l'invasion du Comte de Malte, & le ressentiment qu'on en conçut produisit une haine qui fut la première source des longues guerres que ces deux peuples se firent dans la suite. Les Génois désespérés du mauvais succès de l'entreprise sur Candie, essayèrent de satisfaire d'une autre manière leur animosité contre les Vénitiens. Ils mirent en mer plus de trente Galeres avec plusieurs autres bâtimens pour prendre & enlever tous les navires qui portoient pavillon de Venise. Cette flotte établit sa croisière entre la Sicile & la Morée pour couper la communication du golfe à l'Archipel. La Seigneurie à qui cette croisière étoit extrêmement incommode, arma une escadre de neuf bons vaisseaux dont elle donna le commandement à Jean Trevisan avec ordre de courir sur les Génois & de les combattre. Trevisan rencontra la flotte ennemie à la

Commencement de
guerre avec
les Genoïs.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

hauteur de Trapani sur les côtes de Sicile; & quoiqu'il fût très inférieur du côté du nombre il n'hésita pas à engager le combat. Il eut d'abord du désavantage, les Génois lui ayant pris un de ses vaisseaux dès le commencement de l'action. Il ne perdit point courage pour cela, & attaquant son ennemi avec l'ardeur d'un homme qui veut mourir ou vaincre, il reprit son vaisseau, maltraita extrêmement quelques galeres Génoises, & fit tellement pencher la balance de son côté que toute la flotte ennemie se mit à fuir à toutes voiles. Il la poursuivit sans relâche jusques sur les côtes d'Afrique & ne put l'atteindre qu'à la hauteur de l'ancienne Carthage. Là il livra un second combat & prit quatre galeres aux Génois. Ceux-ci cherchèrent une seconde fois leur sûreté dans la fuite. Il se remit à les poursuivre, & les joignit de nouveau sur les côtes de Sicile. Les Génois épouvantés de l'obstination de Trevisan ne rendirent presque plus de combat. Il remporta sur eux une victoire complète, leur prit jusqu'à vingt galeres, de sorte qu'à peine s'en sauva-t-il quel-

Victoire
remportée
sur les Gé-
nois.

ques - unes pour aller annoncer au Sénat de Genes le funeste événement qui venoit de ruiner sa marine. Cette victoire fut décisive. Les Génois hors d'état de rien entreprendre contre les Vénitiens , & craignant d'attirer sur eux toutes les forces de la Seigneurie, demandèrent la paix. Elle leur fut accordée avec d'autant moins de difficulté , qu'on se voyoit par - là délivré d'un embarras qui troubloit le commerce de la République & la sûreté de ses colonies.

PIERRE
ZIANI ,
XLII. Doge
de Venise.

On s'étoit promis de grands effets de la prise de Constantinople pour le recouvrement de la Terre sainte. Cependant les affaires de Syrie alloient toujours plus en décadence. Le nouveau Roi de Jérusalem , Jean de Brienne, n'avoit ni troupes ni argent, & se maintenoit avec beaucoup de peine dans la partie maritime; foible débris des conquêtes de Godefroi de Bouillon , que les Chrétiens avoient sauvé des mains des Infideles. Le Pape avoit beau faire prêcher la croisade dans tout l'Occident, il n'en résul-
toit que des secours foibles, qui loin de procurer des avantages sur l'en-

An 1209.

Mauvais
état des af-
faires de Sy-
rie.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

nemi commun, suffisoient à peine pour arrêter ses progrès. Les Vénitiens trop occupés à établir & à fortifier leurs colonies de l'Archipel, ne donnoient que des soins médiocres à leurs établissemens de Syrie beaucoup moins intéressans. L'Empereur Henri qui n'étoit rien moins que bien affermi sur le trône de Constantinople par les oppositions continuelles des Grecs, par les divisions même des Latins qui se partageoient entre lui & les Princes divers établis des deux cotés du Bosphore, éprouvoit le même défaut & le même besoin de ressources que le Roi Jean de Brienne. Il avoit la douleur de voir tous les jours ses troupes débauchées par Théodore Lascaris Empereur Grec établi à Nicée, & par Michaëlice autre Prince Grec, qui après lui avoir juré fidélité lui faisoit la guerre & lui enlevoit sans cesse des villes & des châteaux. Les Latins ne faisoient aucune difficulté d'abandonner le parti de leur Empereur, pour suivre les étendards de ces deux ennemis qui leur donnoient de meilleurs appointemens.

Le Pape instruit de ce désordre

écrivait sans cesse au Patriarche Morosini, pour lui faire sentir les inconvéniens auxquels on seroit nécessairement exposé, si les Princes Grecs continuoient à s'agrandir aux dépens des Latins. Il l'exhortoit à user de tout son pouvoir pour empêcher les secours scandaleux qu'on donnoit sans honte à ces anciens ennemis du saint Siége. Le Patriarche ne pouvoit que peu de chose à cet égard, son autorité étant d'ailleurs très combattue par beaucoup de Prélats de Romanie qui refusoient de l'avouer pour leur chef. La Seigneurie de Venise auroit eu plus de pouvoir, si l'embarras de ses nouvelles acquisitions lui eût laissé la liberté d'agir avec force pour le maintien de son autorité dans Constantinople; mais obligée de multiplier ailleurs ses efforts, elle ne pouvoit prêter qu'un bras chancelant à cet Empire dont la destinée étoit pourtant extrêmement liée à ses intérêts.

Un nouvel événement augmenta la division qui n'étoit déjà que trop grande dans la Capitale de cet Empire. Le patriarche Morosini mourut au mois de juin de l'an 1211.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

AN 1211
Division à
Constantino-
ple.

PIERRE
ZIANI ,
XLII. Doge
de Venise.

Quand il fut question de lui nommer un successeur , les Vénitiens résolus de perpétuer cette dignité dans leur nation prirent les armes , & coururent en foule à sainte Sophie menaçant de massacrer quiconque auroit la hardiesse de s'opposer à leur prétention. Le clergé de cette Eglise qui étoit tout Vénitien se rendit au vœu de la nation & nomma son Doyen. Les Supérieurs des autres Eglises qui étoient de nations différentes rejetterent cette élection tumultueuse , & nommerent trois sujets , renvoyant au Pape le choix de l'un des proposés pour être Patriarche. Les Procureurs des deux partis étant venus à Rome , Innocent III. les renvoya avec une lettre par laquelle rejetant l'élection du Chapitre patriarchal & la postulation des autres Eglises , il leur ordonnoit de se réunir tous pour élire canoniquement une personne capable , autrement qu'il y pourvoiroit lui-même.

Ardeur des
Vénitiens
pour avoir
un Patriar-
che de leur
Nation.

L'ordre du Pape fut exécuté. On s'assembla de nouveau pour procéder à l'élection , mais il y eut encore partage. Les Vénitiens vinrent à bout

à la vérité de faire exclure tous les sujets de la faction étrangere. On se partagea seulement entre deux Vénitiens, dont l'un étoit l'Archevêque d'Heraclée ami du Patriarche defunt & très-favorisé de l'Empereur Henri, l'autre étoit le Curé de saint Paul de Venise extrêmement porté par le Doge Ziani. On reprochoit au premier son ignorance, ses mauvaises mœurs & ses brigues. On faisoit un crime au second de ce qu'il n'étoit que soudiacre, & de ce qu'il demouroit hors du patriarcat & de l'Empire. Comme on ne put jamais s'accorder, il fallut encore recourir au Pape qui ne voulant point agir précipitamment, commit Maximie son Notaire, pour aller éclaircir la chose sur les lieux, & lui donna ordre de passer à Venise pour y prendre des informations sur le mérite des deux proposés, qui y étoient nés & qui y avoient fait un long séjour.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Cette affaire ne fut décidée que plusieurs années après, par le Légat Pelage, qui rendit l'autorité des Papes très-odieuse en Romanie par la

AN 1216.

PIERRE
ZIANI,
XIII. Doge
de Venise.

hauteur & la dureté de ses procédés, & qui fit élire pour Patriarche un autre Vénitien nommé Gervais La mort de l'Empereur Henri fut une nouvelle source d'embarras pour les Latins de Constantinople. Ce Prince ne laissoit point d'enfant ; mais il avoit une sœur mariée à Pierre de Courtenai Comte d'Auxerre, petit-fils de Louis le Gros, & de ce mariage étoit née une fille qui avoit épousé André Roi de Hongrie. Les Barons François s'assemblerent dans la salle du grand Palais, & résolurent d'offrir la Couronne successivement à ces deux Princes. Ils s'adresserent d'abord au Roi de Hongrie comme plus voisin & plus puissant ; mais ce Prince, dévotement occupé de ses projets pour la Terre sainte, refusa généreusement l'Empire qu'on lui offroit. On envoya donc jusqu'en France faire la même offre à Pierre de Courtenai, qui accepta & partit sur le champ pour venir prendre possession d'une Couronne à laquelle il s'attendoit peu.

Colonie
envoyée à
Corfou.

Durant tous ces changemens arrivés à Constantinople, la Seigneurie

de Venise travailloit à perfectionner son établissement dans l'isle de Corfou. Elle prit à son égard le même parti que pour l'isle de Candie; elle y envoya une colonie nombreuse qui contribua beaucoup à affermir sa domination. Rien ne pouvoit lui être plus avantageux que la possession tranquille de ces deux Isles dont l'une commandoit tout l'Archipel, & l'autre étoit la clef du golfe Adriatique. Pour surcroît de prospérité, Carcerio Despote d'une partie de l'isle de Négrepont, ayant peine à se soutenir contre les Despotes qui dominoient dans les autres parties de l'isle, recourut à la protection de la Seigneurie, offrit de se soumettre à elle & de se rendre à jamais son tributaire pourvû qu'elle voulût bien le secourir de ses forces. L'offre fut acceptée d'autant plus volontiers que ce Seigneur n'étoit point né sujet de la République, & que sa conquête devenoit par-là une vraie propriété de l'Etat Vénitien. Geoffroi de Ville Hardouin, neveu du fameux Maréchal de ce nom, & qui avoit hérité de Guillau-

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

PIERRE
ZIANI,
XIII. Doge
de Venise.

me de Champlite Prince d'Achaïe, réclama pour les mêmes raisons le secours de la Seigneurie, & acquit le droit d'en être protégé moyennant la promesse de la servir envers & contre tous. Le Despote de Cephalonie en fit autant; de sorte que tout sembloit concourir à rendre la puissance Vénitienne toujours plus considérable & à en faire comme l'arbitre principale de tout l'Orient.

Guerre
contre les
Padoüans.
Occasion sin-
guliere de
cette guerre.

Dans cette position brillante, une cause des plus légères réveilla l'ancienne animosité des Padoüans contre les Vénitiens. La ville de Trévise se trouvant depuis, bien des années dans un état d'abondance qui étoit le fruit d'une heureuse industrie & d'une longue paix, l'opulence de ses citoyens avoit rendu dans cette ville le gout du plaisir dominant. On y donnoit incessamment les Fêtes les plus galantes, & les étrangers y accouroient de toutes parts comme dans un lieu de délices. Les Trévisans avoient annoncé depuis peu un nouveau spectacle dont l'invention étoit des plus voluptueuses : on y devoit

représenter le siège du palais de l'Amour. Un superbe château étoit élevé au milieu de la grande place de la ville de Trévisé : l'architecture la plus légère, les ornemens les plus élégans, des meubles d'un goût exquis & d'une richesse surprenante en faisoient la décoration. Les plus belles demoiselles du canton devoient défendre ce Palais enchanté, & toute la Jeunesse du voisinage étoit invitée à y venir donner l'assaut.

Au jour marqué, de toutes les villes voisines & particulièrement de Padoüe & de Venise, on vit sortir des essains de jeunes combattans qui vinrent d'un air très-empressé prendre part à ce jeu agréable. On les sépara en différens quadrilles autour du Palais charmant qui paroïsoit construit par les mains de l'Amour même. On vit tout à coup paroître au haut de ses tours une multitude d'aimables héroïnes, qui joignoient au plus grand éclat de jeunesse toutes les graces de la beauté & tout l'art de la parure. Elles tenoient en main un bouclier léger tissu de fleurs & de perles; au lieu

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

de carquois & de fleches elles avoient auprès d'elles de jolies corbeilles pleines d'oranges & de citrons ; les lys les roses. Toutes sortes de fleurs & de parfums étoient les uniques armes dont il leur étoit permis de faire usage. Leurs jeunes agresseurs parés eux-mêmes des plus riches vêtemens, ne devoient employer l'attaque que des armes de même espèce. Les flûtes & les instrumens les plus doux tenoient la place du son aigre & bruyant des trompettes.

On sonna la charge par les airs les plus mélodieux. Les quadrilles s'ébranlèrent, on vit une nuée de traits lancés de toutes parts, frapper les coups les moins nuisibles & les plus divertissans. Le combat fut opiniâtre sans être sanglant, & des acclamations continuelles exprimoient le plaisir qu'y prenoit toute l'assemblée : lorsque le quadrille Vénitien, plus impétueux que les autres s'avança fierement pour forcer les portes du château. Déjà il se rendoit maître de la place ; mais la rivalité du quadrille Padoïan ne lui permit

as de jouir de cet agréable triom-
 phe. Les deux quadrilles se cho-
 uerent. La querelle commença par
 les reproches; on s'échauffa. Les
 Padoïans oubliant les regles pacifi-
 ques de ce spectacle, saisirent l'éten-
 dard des Vénitiens & le foulèrent
 aux pieds; ceux-ci, outrés de cet af-
 front, mirent l'épée à la main. On
 étoit sur le point d'ensanglanter la
 scène, lorsque les Magistrats de Tré-
 vise accoururent, séparèrent les deux
 quadrilles, firent cesser le spectacle
 & donnerent ordre que chacun se
 retirât chez soi.

On obéit; mais l'animosité avoit
 été trop vive de part & d'autre, pour
 que les choses en restassent là. On
 se quitta avec colere, & avec une
 intention très-décidée de se venger
 à la première occasion. Les Padoïans
 revenus dans leur ville, publierent
 l'insulte que leur avoient fait les Vé-
 nitiens. Ils ne manquerent pas,
 comme il arrive toujours, de dissi-
 muler leur tort & de peindre le pro-
 cédé de leurs adversaires avec les
 couleurs d'une imagination bouil-
 lante & irritée. On auroit dû mé-

PIERRE
 ZIANI,
 XLII. Doge
 de Venise.

PIERRE
ZIANI ,
XLII. Doge
de Venise.

priser cette aventure comme un
vivacité & une étourderie de jeun
gens. Point du tout, on eut la fol
se d'en faire une affaire d'Etat ,
la ville de Padouie prit les arm
pour en tirer vengeance. Elle solli
cita la ville de Trévise d'appuy
ses justes ressentimens, en lui repr
sentant que les Vénitiens ayant e
l'audace de troubler ses amusemens
l'insulte lui étoit personnelle. L
jalousie dont tout le voisinage éto
pénétré contre la Seigneurie, aid
beaucoup à échauffer les esprits, &
à consommer l'illusion qu'on éto
bien aise de se faire pour avoir suje
de mortifier les Vénitiens.

Victoire
des Vénitiens
suivie
de la paix.

Les milices des deux villes se réu
nirent en un seul corps d'armée qu
entra tout de suite sur le territoire
de la Seigneurie, y fit le ravage &
se présenta devant la tour *delle Bel
bé* * pour l'assiéger. Marc Cocano
très-bon Officier, y commandoit
il fit une assez longue résistance pou
donner le tems à l'armée Vénitien
ne de venir au secours. Dès que le

* C'est un château situé à l'embouchure
de l'Adige dont il a été parlé plus haut.

roupes envoyées par le Doge eurent débarqué, une bataille décida la querelle. L'ennemi ne soutint que foiblement la première charge, il fut rompu & dissipé à la seconde; on lui fit plus de quatre cens prisonniers, & on lui enleva tous sesrapeaux.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

La conclusion de cette guerre comme de toutes les précédentes, fut que les Padoisians demanderent la paix & employèrent pour l'obtenir la médiation de Bertold Patriarche d'Aquilée, qui vivoit en très-bonne intelligence avec les Vénitiens. La Seigneurie ne vouloit point s'engager à des hostilités plus longues pour un aussi petit objet. Elle consentit à faire la paix, à condition qu'on lui livreroit vingt-cinq de ces jeunes étourdis qui avoient excité la querelle le jour du spectacle, pour en faire justice à sa volonté. Il fallut se résoudre à cette satisfaction humiliante; les vingt-cinq coupables furent envoyés au Doge, qui les fit mettre en prison sur le champ, & rendit la liberté aux quatre cens prisonniers faits le jour de la bataille. La Sei-

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

gneurie vouloit une satisfaction, n'avoit point envie de pousser plus loin la vengeance. Au bout de quelques mois les vingt-cinq coupables furent renvoyés à Padoüe, & on voulut montrer par cet acte de modération que la République qui sçavoit vaincre, sçavoit encore mieux user de la victoire.

Mariages
illustres.

Au trouble passager de cet événement succéda la joye de deux mariages intéressans. Le premier fut celui de la niece du feu Doge Dandolo, qui poussa Maganipan, Ban de Serbie, couronné bientôt après Roi de Rascie. Le second fut celui du Doge Ziani qui ayant perdu sa première femme épousa en secondes noces la Princesse Constance fille de Tancrede Roi de Sicile. Ces deux mariages sont très remarquables, & prouvent la haute considération dont les Doges de Venise jouissoient dans les pays étrangers. La Seigneurie en fut flattée comme d'une illustration qui lui étoit propre. La politique ombrageuse du Sénat Vénitien n'avoit pas encore produit la loi qu'elle fit éclore dans la suite, par laquelle il interdit à ses Doges ces alliances.

trangeres, dans la crainte qu'elles ne fournissent à leur autorité des appuis, & pour que rien au dehors ne pût s'opposer à l'entiere dépendance où il vouloit les réduire au dedans.

PIERRE
ZANI,
XLII. Doge
de Venise.

L'Empereur Pierre de Courtenai arriva enfin à Rome où il voulut être couronné par le Pape Honorius III. qui avoit succédé depuis près d'un an à Innocent III. Comme il fut sur le point de partir pour Constantinople, il traita avec la Seigneurie de Venise, & obtint du Doge qu'on lui enverroit des vaisseaux à Brinde pour le passer lui & tout son monde. Une des conditions du traité fut qu'avant d'entrer dans l'Archipel, l'Empereur aideroit aux Vénitiens à reprendre la ville de Durazzo qui leur avoit été enlevée par Théodore Comnène, frere & successeur de Michaëlice Prince Grec, & le plus grand ennemi que les Latins eussent en Romanie. Pierre de Courtenai fut très-exact à remplir cet engagement, & cette expédition lui coûta la liberté & la vie. Il avoit avec lui nombre de Chévaliers & de Gendarmes qui lui composoient un petite armée. Il s'embarqua sur les vaisseaux

An 1217.

Traité de
Pierre de
Courtenai
avec les Vé-
nitiens.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

de la Seigneurie, ayant à sa suite le Legat Jean Colonne, qui devoit l'accompagner en Orient. Il fit sa descente auprès du Durazzo & en commença le siège bientôt après; mais la ville fut si bien défendue qu'après avoir fait contre elle les plus grands efforts l'Empereur se vit contraint de renoncer à cette conquête & reprit la route de Constantinople. La faute qu'il fit fut de vouloir aller par terre à travers un pays inconnu & suspect. Il s'engagea dans des montagnes & de passages difficiles où les vivres lui manquèrent. Théodore Comnène le suivit avec son armée pour lui couper les subsistances, & le réduisit à une grande extrémité qu'il résolut de donner bataille pour se dégager.

Pierre de Courtenai est trahi par les Grecs. Sa mort.

Théodore ne vouloit point risquer le sort des armes; il lui fut plus aisé d'employer la trahison, ressource la plus ordinaire des Grecs. Il fit offrir la paix à l'Empereur, & promit de lui donner le passage libre & des vivres en abondance à condition que son armée s'obligerait à ne faire aucune hostilité sur ses terres. Pierre de Courtenai donna dans ce piège; & lorsqu'il s'y atten-

oit le moins, le perfide Théodore le fit arrêter avec le Légat & les principaux Seigneurs de sa suite ; après quoi il fit conduire la petite armée Latine dans des déserts où elle périt misérablement. Le Pape Honorius, instruit de cette lâche détention, écrivit à Théodore pour le sommer de remettre ces illustres prisonniers en liberté, le menaçant, s'il ne mettoit pas fin à leur captivité, de faire marcher contre lui l'armée des Croisés qui s'assembloit par ses ordres. Théodore se moqua de la menace du Pape ; & non content de retenir l'Empereur prisonnier, il le fit empoisonner dans sa prison. D'autres disent que ce Prince mourut de chagrin & de maladie. Mais le savoir faire des Grecs étoit si décrié en ce genre, qu'il est difficile de croire qu'une victime dont l'immolation étoit si avantageuse à Théodore, ait succombé si à propos, sans que ce perfide mérite le soupçon d'avoir aidé au sacrifice.

Le Pape qui ignoroit encore la mort de Pierre de Courtenai, écrivit à André Roi de Hongrie gendre de cet Empereur, afin de l'engager à faire mar-

PIERRE
ZIANI,
XLI. Doge
de Venise.

Arrivée du
Roi de Hongrie à Venise.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

cher contre Théodore l'armée qu' tenoit toute prête pour la Palestine. écrivit aux Vénitiens, & les pressa v vement de se joindre au Roi de Hongrie pour procurer la prompte délivrance de l'Empereur & du Légat. Ses lettres eurent tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Le Roi de Hongrie qui avoit déjà traité avec le Doge pour le passage à la Terre sainte, se rendit Venise où il devoit s'embarquer. On prit des mesures de concert pour attaquer Théodore Comnene par mer & par terre, & le forcer par une invasion soudaine dans ses Etats, à rendre les illustres prisonniers qu'il retenoit contre la foi des traités. Mais le fin & rusé Théodore sut détourner l'orage prêt à fondre sur lui. Voyant les Hongrois & les Vénitiens réunis pour le combattre, il écrivit au Pape pour lui annoncer la mort de l'Empereur Pierre de Courtenai, & pour lui dire que s'il vouloit bien le garantir des entreprises des Croisés, il se soumettroit à l'obéissance de l'Eglise Romaine, & délivreroit le Légat. Honorius plustouché du sort de son Légat & de son projet de Croisade pour

An 1218.

Ter

Terre sainte que de tout le reste, négligea d'éclaircir le genre de mort de l'infortuné Pierre de Courtenai. Il reçut le perfide Théodore à bras ouverts, le mit sous la protection du saint Siège, & défendit aux Croisés assemblés à Venise, d'attaquer ses terres sous peine d'excommunication. Ainsi le Légat Jean Colonne sortit de prison, & alla exercer sa légation à Constantinople.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Les Vénitiens furent extrêmement piqués, d'un accommodement si extraordinaire fait d'une manière si précipitée avec le plus dangereux de leurs ennemis, & qui annonçoit de la part du saint Siège tant de facilité à faire céder les plus grands intérêts à la sûreté de ses Légats. Ils voulurent engager le Roi de Hongrie à n'avoir aucun regard à la défense du Pape, & à poursuivre avec eux l'entreprise projetée contre Théodore, dans l'espérance de recouvrer au moins leur ville de Duzazzo. Mais André qui étoit dévot persista dans la résolution d'obéir au Pape. Quo qu'il eût la mort de son oncle à venger, il regarda comme un crime de songer désormais à

Traité
avantageux
fait avec le
Roi de Hongrie.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

autre chose qu'à l'accomplissement de son vœu pour la Terre sainte. Afin d'adoucir aux Vénitiens l'amertume d'une résolution si contraire à leurs intérêts, il termina l'ancien différend entre la Seigneurie & ses prédécesseurs au sujet de la Dalmatie, en cédant aux Vénitiens tous ses droits sur les villes de ce Royaume qui étoient actuellement entre leurs mains. On lui fournit donc des bâtimens de transport, & on le passa dans la Palestine où il fit la guerre deux ans.

Sixieme
Croisade,

Le succès de cette sixieme Croisade se borna à la prise de Damiete dont le siège fut très-long. La Seigneurie y envoya un très-grand secours qui se joignit à ceux de France, d'Allemagne & d'Italie. La division qui survint entre le Roi de Jérusalem & le Légat du Pape ne tarda pas à rendre inutile toute cette grande réunion de forces. Le Légat vouloit décider de la guerre qu'il n'entendoit pas; & toujours les menaces d'excommunication à la bouche, il traquoit du Général le plus despotique. Il fit si bien qu'après avoir pris Damiete, il engagea toute l'armée Ch-

tienne dans un terrain entouré des eaux du Nil débordé, où le Soudan Méledin l'investit; & on fut trop heureux de s'en retirer en rendant Damiete qui avoit couté bien des fatigues & bien du sang, & en acceptant une treve pour huit ans avec les Infideles.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

L'Impératrice Yolande, femme de Pierre de Courtenai, étoit arrivée à Constantinople sur les vaisseaux qui avoient conduit l'Empereur son mari à Durazzo, & elle gouvernoit l'Empire en qualité de Régente en attendant l'arrivée de son époux. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Baudouin, & mourut peu de tems après. Les Barons qui apprirent presque en même tems la mort de Pierre de Courtenai, qui avoit laissé en France deux autres fils, nommerent Conon de Bethune pour exercer la régence, & députerent vers Philippe de Courtenai Comte de Namur, & fils ainé de Pierre, pour l'inviter à venir prendre possession de la couronne Impériale. Ce Prince refusa. On offrit sa place à Robert son frere qui se rendit avec les Dèputés en Hongrie, où il passa l'hyver à la Cour du Roi André, & arriva enfin à Conf-

An 1220.

PIERRE
ZIANI,
XIII. Doge
de Venise.

Affaires de
Constantino-
ple.

Constantinople où il fut couronné le 25 Mars de l'an 1221.

Le nouvel Empereur ne fut pas long-tems sans éprouver les embarras d'une couronne qui avoit plus d'éclat qu'elle ne donnoit de pouvoir. Environné d'ennemis très-attentifs à reprendre sur lui ce que ses prédécesseurs avoient conquis sur eux, il vit tout-à-coup trois Empereurs Grecs établis à ses côtés : Jean Vatace qui venoit de succéder à Théodore Lascaris son beau-pere, & qui prenoit la qualité d'Empereur de Nicée : Théodore Comnene, qui se faisoit nommer Empereur de Thessalonique, du nom de cette ville qu'il venoit d'enlever aux Latins; & un autre David Comnene qui prenoit le titre d'Empereur de Trebisonde où il dominoit. Exposé aux entreprises des Seigneurs Grecs & Latins soumis à son obeissance, il étoit la victime ordinaire de leur cupidité & de leur ambition. Il auroit fallu un Prince d'une capacité supérieure pour maintenir avec dignité sur un trône orageux. Robert manquoit de courage & de force d'esprit; aussi les affaires déchurent infiniment sous son règne.

Il écrivit au Pape pour en être se

couru. Honorius lança force excommunications contre tous ceux qui empiétoient sur les droits de l'Empire ; il prodigua les indulgences à tous ceux qui se feroient auxiliaires de l'Empereur : mais ces ressourcés devenues toujours plus impuissantes par le trop grand usage qu'on en faisoit, ne diminuerent point les embarras de Robert qui auroit eu besoin d'armes de meilleure trempe. Honorius s'adressa particulièrement à Théodore Comnene, pour lui rappeler la promesse qu'il avoit faite d'obéir au saint Siege, & lui défendre en conséquence d'attaquer un Empire que l'Eglise Romaine protégeoit ; mais on devoit bien s'attendre que ce Prince Grec se joueroit de ses sermens des qu'il trouveroit l'occasion de le faire avec avantage.

Robert cultivoit avec soin l'amitié de la Seigneurie de Venise, de qui il pouvoit attendre des secours plus efficaces ; mais il s'y prenoit avec tant de bassesse qu'il étoit aisé de voir que vainement on feroit des efforts pour un Prince qui n'avoit ni dignité ni sentiment. Dans toutes ses lettres

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

au Doge Ziani il affectoit de le nommer son collegue à l'Empire : & entassoit à son égard les flatteries les plus rampantes. Quand on porte une couronne & qu'on est réduit aux artifices de l'adulation, le déclin est déjà bien avancé. Les Princes ne se dégradent jamais impunément ; & tout est perdu pour eux, lorsqu'ils mettent leurs amis mêmes sur les voyes de les mépriser.

Révolte des
Candiots.

Les Vénitiens auroient pourtant secouru très-volontiers l'Empereur Robert, & leurs forces réunies auroient été suffisantes pour mettre l'Empire de Constantinople à l'abri des révolutions qui le menaçoient, si les révoltes des habitans de Candie ne les avoient pas contraints à des diversions habituelles, pour conserver une isle si précieuse & toujours prête à leur échapper. Depuis l'introduction des Colons nationaux, les choses s'étoient passées assez tranquillement. Mais on voyoit bien que les Grecs désespérés de leur esclavage, n'attendoient que l'occasion d'en briser les fers. Il se forma parmi eux une faction de gens que l'on nommoit les

Agiostephanites, plus distingués que les autres du côté de la naissance & de la fortune, & par-là même plus inquiets & plus remuants, qui machinèrent sourdement une conspiration. Leur intrigue ne fut découverte qu'au moment qu'elle éclata. Ces rebelles se saisirent de deux des meilleurs places, Scittia & Mirabel, & s'y fortifierent. De-là ils faisoient sur les terres des Colons Vénitiens des courtes toujours favorisées par les Grecs Insulaires, & y commettoient journellement de grands désordres. Le Duc Jacques Thiépolo appréhendant un soulèvement général qu'il n'étoit pas en état de prévenir, envoya demander du secours au Duc de Naxe, le plus puissant Vassal de la Seigneurie dans l'Archipel. Ce Seigneur fut très-exact à remplir la foi du serment qui l'obligeoit à servir la République envers & contre tous. Il vint à Candie avec ses troupes & ses vaisseaux, & contribua beaucoup à réduire les rebelles, à qui on enleva les deux villes dont ils s'étoient rendus maîtres, & dont les chefs furent contraints de s'expatrier.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

PIERRE
ZIANI ,
XLII. Doge
de Venise.

Discorde
entre les Gé-
néraux Véné-
tiens.

Il est rare que la jalousie du commandement ne nuise pas au concert de deux Généraux, qui concourent dans une même expédition avec égalité de rang & de pouvoir. Le Duc de Naxe n'étant qu'auxiliaire auroit du prendre l'ordre de Thiépolo ; mais il étoit trop haut, & se sentoit trop puissant pour céder à un homme qu'il regardoit, comme un simple préposé de la Seigneurie, & pour ne pas se prétendre supérieur à lui en sa qualité de Vassal Souverain. Il en résulta une dispute qui dégénéra en brouillerie ouverte. Thiépolo tint ferme pour ne rien relâcher de ses droits. Le Duc de Naxe offensé d'une fermeté qu'il traitoit d'opiniâtreté insolente, forma le dessein d'ôter le commandement à son rival, & en cas de résistance, de le poursuivre les armes à la main, jusqu'à ce qu'il l'eût chassé de Candie. Il donna le mot à ses soldats ; & un jour que le pain manqua malheureusement au marché, une troupe de ses gens parut sur la place faisant grand bruit contre le mauvais gouvernement de Thiépolo, & menaçant de mettre le feu

à son palais. La populace se joignit à eux. En peu d'heures le tumulte fut si terrible, que Thiépolo craignant pour sa vie se cacha, & s'étant déguisé en femme il se sauva à Thémene château des mieux fortifiés. Tout ce qu'il y avoit de bons patriotes parmi les Colons courut s'y renfermer avec lui, pour le mettre en état de repousser les attaques du Duc de Naxe.

PIERRE
Z'ANI,
XLIII. Doge
de Venise.

L'évasion de Thiépolo laissa la ville de Candie au pouvoir de son rival qui en fit occuper tous les postes par ses troupes. De-là il se répandit dans la campagne, & soumit successivement toutes les villes à la réserve du château de Thémene, où Thiépolo s'étoit retranché avec soin en attendant le secours qu'il avoit envoyé demander à la Seigneurie. La nouvelle qu'on reçut à Venise du procédé violent du Duc de Naxe, y excita la plus grande fermentation. On sentit combien il seroit dangereux de laisser prendre un si grand empire à un Vassal déjà trop puissant; & on se disposa à le faire repentir de sa témérité en envoyant contre lui un

Guerre civile en Candie.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

corps d'Infanterie & de Cavalerie dont on donna le commandement à deux Provéditeurs Dominique Quirini & Sébastien Bethanigo. Ce secours arriva fort à propos pour tirer d'embarras le Gouverneur de Candie. Avec ce puissant renfort, il fut en état de tenir la campagne, & choisit un camp avantageux d'où il étoit à portée de livrer bataille au Duc de Naxe. Celui-ci se sentant alors le plus foible prit le parti de ne rien hazarder, & se contenta de cotoyer l'armée Vénitienne, se postant toujours si habilement que sans pouvoit jamais être attaqué, il enlevait tous les convois & coupoit toutes les subsistances. Cette manœuvre lui étoit d'autant plus facile, qu'il avoit pour lui tous les Grecs de l'isle qui le regardoient comme leur libérateur, & qui portant volontiers leurs denrées dans son camp, lui tenoient lieu des meilleurs espions.

Les deux armées long-tems en présence, ne firent que se fatiguer en marches & en décampemens: Thiépolo faisant tout au monde pour déterminer son ennemi à une action décisive, &

celui-ci évitant très-soigneusement de s'y laisser engager. Pour finir enfin cette guerre de chicane, les Provéditeurs proposèrent dans un Conseil de guerre, de détacher la nuit un bon nombre de brigades qui s'avancant à petit bruit vers la ville de Candie tâcheroient de l'escalader, parce que si une fois la Capitale étoit prise, tout le reste seroit bientôt soumis. L'expédient parut bon & l'exécution en fut très-adroite. Le détachement partit par une nuit très-sombre : il déroba sa marche en prenant les routes les plus détournées. Il arriva un peu après minuit au bas des murs de Candie, où tout étoit plongé dans le plus profond sommeil. Les échelles furent plantées à l'instant, les soldats monterent en grande hâte, occuperent le haut des murs, descendirent tout de suite dans la ville pour en ouvrir les portes, après avoir égorgé les sentinelles. Tout cela fut fait avant la première allarme qui réveilla la garnison; elle voulut courir aux armes, mais il n'étoit plus tems, & elle fut obligée de se rendre prisonnière de guerre, de manière que ce

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

coup de main fut achevé lorsque le jour commençoit à paroître.

On étoit fort impatient dans le camp de Thiépolo d'apprendre le succès de cette escalade, lorsque le courrier arriva portant l'heureuse nouvelle de la reddition de Candie, qui fut célébrée avec tous les témoignages de joye usités en pareil cas. Le Duc de Naxe ne tarda pas à être instruit de cet événement ; & désespérant dès lors de venir à bout de son projet, il fit faire des propositions de paix, & ne demanda que la permission de se retirer librement dans ses Etats avec ses troupes. On consentit très-volontiers à sa retraite, d'autant mieux qu'il auroit pû encore chicaner assez long-tems. On lui fixa un terme pour son embarquement après lequel il partit pour les isles, laissant les Grecs de Candie à la merci de leurs vainqueurs. Il auroit mérité un traitement plus rigoureux ; & quand on auroit été porter la guerre jusques dans son Duché de Naxe, pour tâcher de l'en dépouiller en punition de sa félonie, le châtiment n'auroit point été au dessus de sa faute. Mais on

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Paix en
Candie.

avoit besoin de s'épargner les embarras d'une vengeance si légitime, & il ne dut la modération dont la Seigneurie usa à son égard, qu'à l'impossibilité de suffire aux objets multipliés dont l'accroissement de sa domination la tenoit surchargée.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

On ne songea pas même à punir la rébellion des Candiots ; on aima mieux essayer de les gagner par des ménagemens qui ne conviennent pas toujours à des sujets indociles ; parce que pour peu qu'ils ayent lieu de les attribuer à un principe de foiblesse, ils sont infailliblement tentés d'en abuser. Jacques Thiépolo fut rappelé à Venise, & on envoya Paul Quirini pour le remplacer dans le gouvernement de l'isle de Candie. On crut sans doute que ce changement contribueroit à calmer les esprits des Candiots extrêmement irrités contre Thiépolo. Mais le nouveau Duc ne fut pas plus heureux avec eux que son prédécesseur, & bientôt on vit éclore contre lui une révolte encore plus dangereuse que la précédente.

Le Commandant Vénitien du château de Bonripari avoit fait enlever

Nouvelle
révolte des
Candiots.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

des chevaux qui pâtueroient dans une prairie voisine, & qui appartenoint à un Grec très accredité dans sa nation. L'interessé porta ses plaintes au Duc qui ordonna qu'on rendît les chevaux; mais parce que cet ordre ne fut pas exécuté sur le champ, cette foible étincelle alluma le plus grand incendie de rébellion. Tous les Grecs prirent les armes, & s'allèrent cantonner dans leurs montagnes d'où ils désoloient les habitations des Colons. Quirini étonné des empoitemens de ce peuple inquiet, se vit forcé de faire marcher ses troupes contre les rebelles, & résolut de les pousser à toute outrance. Il choisit Pierre Tonisto & Jean Gritti pour commander sa petite armée. Ces deux Généraux s'avancerent jusqu'au pied du mont Ida, où les rebelles occupoient un excellent poste. Ils se mirent en ordre de bataille, & sans considérer le désavantage du terrain qui ne permettoit d'aller à l'ennemi qu'en grim pant sur une pente assez roide, ils ordonnerent à leurs brigades de charger. Les troupes Vénitiennes s'y porterent avec toute l'ardeur imaginable; mais les rebelles

dont la position assuroit leur résistance, les reçurent de si bonne grace que dès le premier choc ils les culbutèrent. Les Généraux voyant ce désordre rallierent bien vite leurs gens, se mirent à leur tête, & monterent fierement le sabre à la main pour enfoncer un ennemi qu'ils méprisoient trop pour le croire en état de leur disputer la victoire. En fait de guerre il est toujours dangereux de présumer. Cette seconde charge réussit encore moins bien que la première. Les rebelles se précipiterent à corps perdu sur les Vénitiens, qui ne voulant pas reculer & ayant peine à se soutenir furent presque tous taillés en pièces. Un grand nombre d'Officiers, & entre autres le Général Gritti, périrent les armes à la main, le reste se débanda, & les rebelles demeurèrent maîtres du champ de bataille.

Le Duc Quirini dépêcha bien vite un bâtiment pour Venise avec des lettres où il rendoit compte des événemens de cette malheureuse journée & demandoit des secours pour réparer la honte d'une si grande défaite. Le système peu judicieux qui veut

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Soumission
des rebelles.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

qu'on attribue toujours les aventures malheureuses à la malhabileté de ceux qui gouvernent, & qu'on leur en fasse porter la peine en les déplaçant, commençoit à prendre crédit dans le Sénat. On rappella Paul Quirini sur le champ, & on fit partir Dominique Delfino avec des troupes & des lettres de Gouverneur. Ces changemens coup sur coup n'étoient pas d'une bonne politique. Par-là on donnoit en quelque façon gain de cause aux mécontents, & on les autorisoit à regarder la révolte comme un moyen de se défaire de tous les Ducs qui ne seroient pas à leur gré. Par-là encore on décourageoit tous les gens en place, en leur insinuant qu'il ne leur étoit pas permis d'être malheureux, & qu'un sort aussi incertain que celui de la guerre tenoit leur disgrâce attachée au premier mauvais succès. Delfino justifia les espérances de la Seigneurie. Par sa sagesse & par sa douceur il vint à bout de triompher de l'indocilité des Candiots; & durant l'espace de deux ans, cette Isle jouit de la paix la plus profonde.

Il y avoit plus de vingt ans que Pierre Ziani occupoit le trône Ducal. Il avoit eu peu de part aux brillans événemens de son regne. Tandis que les troupes de la Seigneurie livroient des combats & faisoient des conquêtes au-dehors, il s'étoit tenu tranquille dans la Capitale, ne songeant qu'à y faire fleurir la justice, l'abondance & la paix. Ce fut un Prince bon & pieux. Il fit bâtir dans le palais Ducal la chapelle de saint Nicolas où il fit peindre de clair obscur la conquête de Constantinople. De son tems on apporta à Venise les quatre chevaux de bronze qui ont été placés au-dessus du porche de l'église de saint Marc. Ces chevaux, chef-d'œuvre du célèbre Lisippe, furent donnés à l'Empereur Néron par Tiridate Roi d'Arménie. Leur attitude fiere & hardie annonçoit leur première destination, qui étoit de les atteler au char du Soleil. Néron les fit mettre sur l'arc de triomphe qui lui fut consacré, & on en voit la représentation sur le revers de quelques-unes de ses médailles. Constantin les fit porter à Byzance où ils furent placés dans l'Hippodrome. Ils y

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

An 1228.

Caractere
du Doge
Pierre Ziani.

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

Institution
de la Quar-
antie civile
vieille.

étoient restés jusqu'au sac de Constan-
tinople par les François & les Véné-
tiens. Marin Zéno, premier Podestà
de cette ville, les obtint avec plusieurs
beaux ouvrages de porphyre & des ma-
bres très-précieux qu'il envoya à Ve-
nise. C'est aussi sous le regne de Zian
que l'on créa le tribunal de la Quarantie
civile, qui juge par appel des sentences
rendues par les Magistrats subalterne
de Venise. On la nomme aujourd'hui
Quarantie civile vieille par opposition
à une autre Quarantie civile qui fut
établie dans la suite, pour juger par
appel des sentences rendues par les
Magistrats de dehors, qu'on nomme
Quarantie civile nouvelle; ce qui joint
à la Quarantie criminelle beaucoup
plus ancienne que les deux autres, for-
me trois tribunaux composés chacun
de quarante juges qui connoissent en
dernier ressort de toutes les causes qui
ne sont ni affaires ni crimes d'Etat.
Ziani renonça au Dogat sur la fin de
ses jours, & se retira dans sa maison
pour y mener une vie privée qui ne
fut pas longue, car il mourut peu de
mois après.

Partage
dans l'élec-
tion du nou-
veau Doge.
On tire au
fort.

Lorsqu'il fut question d'élire après

lui un Doge par la voye ordinaire des quarante Electeurs, les suffrages se trouverent partagés entre Rainier Dandolo & Jacques Thiepolo, deux sujets que nous avons vûs employés avec honneur dans le gouvernement de Candie, & qui avoient l'un & l'autre des qualités très-propres à les rendre éligibles. On eut beau balloter leurs noms & multiplier les Scrutins, durant près de deux mois, ils eurent toujours l'un & l'autre vingt suffrages. Cette longueur d'interregne & ce partage obstiné des Electeurs dont on n'avoit point encore vû d'exemple, commençoit à exciter les murmures, lorsque le Sénat par un décret ordonna qu'on tireroit au fort le nom des deux Candidats sur lesquels on étoit en dispute. Le sort tomba sur Jacques Thiepolo qui fut proclamé tout de suite. Le jour même de son élection il alla rendre visite à Pierre Ziani qui vivoit encore; mais ce vénérable vieillard ne lui dissimula point le peu de cas qu'il faisoit d'une promotion que le hazard avoit décidée. En effet le sort est par lui-même une fausse raison de préférence pour être élevé au rang

PIERRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

PIEKRE
ZIANI,
XLII. Doge
de Venise.

suprême dont le mérite seul doit frayer le chemin. C'est la seule fois qu'on a eu recours à un expédient si peu digne de la confiance publique; & la première forme d'élection, qu'on ne doit regarder que comme une ébauche faite à la hâte, a cédé enfin à une manière toute nouvelle où les choses se trouvent combinées & balancées avec une profondeur de politique dont il étoit réservé aux Vénitiens de fournir le modèle à l'univers.

Fin du Livre septieme.

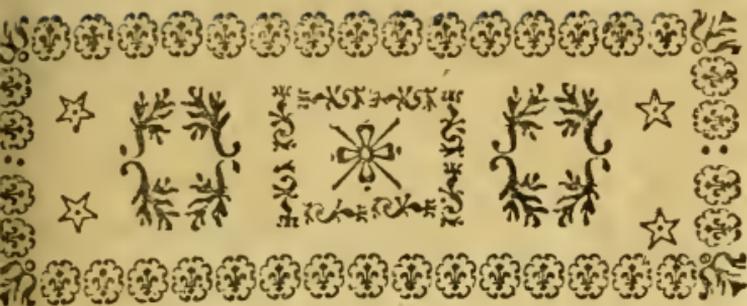
*****:*****:

S O M M A I R E

D U L I V R E H U I T I E M E .

Révoltes en Candie. Conduite extraordinaire du Sénat de Venise. Affaires de Sicile. Prouillerie du Pape avec l'Empereur Frédéric II. Conduite ferme de Frédéric. Politique des Vénitiens. Affaires de Constantinople. Caractere de Jean Vatace Empereur Grec. Entreprise de ce Prince sur Constantinople. Armement à Venise pour la défense de Constantinople. Combat naval. La flotte Grecque est vaincue. Combat sur terre. Jean Vatace est battu. Il prépare une nouvelle attaque. Victoire navale des Vénitiens. Etat fâcheux de l'Empire de Constantinople. Reliques rachetées par saint Louis. Division extrême entre le Pape & l'Empereur Frédéric. Armement des Vénitiens en faveur du Pape. Ezzelin chef des Gibelins en Lombardie. Le fils du Doge puni de mort par l'Empereur. Révolte de la ville de Zara. Révolte en Candie. Alexis Calerge fameux

Chef des rebelles de Candie. Conduite des rebelles en Candie. Suite de la brouillerie du Pape avec l'Empereur. Triste situation des Latins en Orient. Abdication du Doge Jacques Thiepolo. Réformation du code Vénitien. Changement introduit dans la forme d'élection. Nouvelle colonie envoyée en Candie. Vivacité du Pape Innocent. Maux qu'éprouve le Roi saint Louis en Egypte. Guerre contre le Tyran Ezzelin. Il est excommunié par le Pape. Armée Vénitienne contre ce tyran. Barbarie affreuse de ce tyran. Mort de ce tyran. Nouvelles magistratures & nouveaux usages. Guerre très-vive entre les Vénitiens & le Génois. Les Vénitiens chassés de la ville d'Acre. Ils y rentrent & en chassent les Génois. Grand combat naval. Les Génois sont défaits. Division générale en Syrie que cette guerre occasionne. Les Grecs en profitent pour faire des conquêtes sur les Latins. Entreprise de Michel Paléologue sur Constantinople. Cette ville est enlevée aux Latins & leur Empire en Orient est détruit.



HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE VENISE.

LIVRE HUITIEME.

L est douteux si les Etats trouvent un solide avantage à étendre beaucoup la sphere de leur domination ; & quoiqu'il en soit peu qui se refusent aux occasions de s'agrandir , il est peut-être bien décidé que la médiocrité est pour les nations en général, comme pour chaque citoyen en particulier , la seule mesure de fortune d'où naît le bonheur. L'ambition publique roule après elle les mêmes agitations & les mêmes périls que l'ambition particuliere. Outre les

An 1228.

JACQUES
THIEPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

JACQUES
THI POLO ,
XLIII. Doge
de Venise.

frais immenses que les Etats sont obligés de faire pour reculer leurs limites, dont chaque élargissement est toujours acheté par une grande dissipation de finances, & par l'effusion de beaucoup de sang : outre les soins inquiets auxquels il faut que l'on se condamne pour retenir dans le devoir les peuples vaincus qui sont toujours long-tems à se consoler du malheur d'avoir été conquis, & pour rompre les ligues des peuples voisins qui cherchent par leurs mouvemens concertés à sauver un reste d'équilibre : dans une grande étendue de domination, l'inspection du gouvernement ne sçauroit porter jusqu'aux extrémités une vûe assez perçante. Les forces du centre qui trouvoient toutes choses à leur portée dans un horizon assez court, se dissipent par leur expansion forcée dans une circonférence trop vaste. Au lieu du mouvement aisé d'une machine simple, on est obligé de compliquer, de tendre l'exccès tous les ressorts. On croit avoir augmenté ses facultés, on n'a augmenté que ses embarras & ses charges.

Révoltes
en Candie.

La Seigneurie de Venise depuis la grande

grandes conquêtes qui avoient porté au loin son Empire & ses loix, se trouvoit dans le cas d'un riche mal-aisé, possesseur de beaucoup de terres qui le ruinent en réparation & en proces. L'isle de Candie par les révoltes donnoit un continuel exercice à la vigilance du Sénat. Il avoit presque passé en coutume qu'à chaque changement de Gouverneur, le tumulte recommençoit; les Candiots voulant, ce semble, essayer le caractère de leur nouveau maître, voir par quel endroit ils pouvoient l'entamer, & jusqu'à quel point il leur étoit possible de s'en faire craindre. Jean Storlat avoit succédé dans ce Gouvernement à Dominique Delfino. Il ne fut pas plutôt arrivé dans l'isle, que Scardille & Mellifin, deux chefs d'un gros parti de rebelles, se mirent à courir la campagne & à y commettre les brigandages les plus affreux, pillant les maisons, ravageant les terres, massacrant tout ce qui se présentoit sans distinction d'âge ni de sexe. Ces deux scélérats firent pis encore: ils députerent à Jean Vatace Empereur de Nicée pour lui demander du secours; & ce Prin-

JACQUES
THE'POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

JACQUES
THIE' POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

ce, qui ne demandoit pas mieux que de rendre aux Latins de mauvais services, envoya aux Candiots une flotte de trente galeres. Un secours si considerable obligea les Vénitiens à se renfermer dans leurs places pour les défendre pied à pied. L'armée Grecque attaqua la ville de Rétimo où Marc Quirini commandoit. Il fut contraint de la rendre après quelques jours de siège. La même chose arriva à Milopotame & à Castro Novo. L'ennemi fier de ses premiers succès s'avança jusqu'au Fort Boniface où il rencontra plus de résistance. La place étoit bien fortifiée, elle avoit une garnison choisie, & pour commandant un Officier des plus braves, nommé Catald Avonal, qui fit la plus vigoureuse & la plus longue défense. Cependant les secours de Venise arrivoient successivement, & pour peu que l'armée de Jean Vatace eût séjourné encore dans l'isle, on eût été en état de lui opposer des forces supérieures. Mais elle n'attendit pas que les troupes destinées à la combattre fussent réunies. Elle se rembarqua bien vite; & toute cette flotte ennemie,

qui n'avoit fait pour ainsi dire que se montrer, fut accueillie près de l'isle de Cithere d'une tempête des plus violentes qui en fit perir la plus grande partie.

JACQUES
THIÉ'POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

Les Candiots rebelles cessèrent leurs mouvemens, & se renfermerent dans les bornes de la soumission dès qu'ils virent qu'on avoit le pouvoir de les y contraindre. La Seigneurie selon sa coutume rappella le Duc Storlat, & mit à sa place Nicolas Tonisto, qui éprouva à son tour que les rebelles qui avoient paru soumis n'étoient rien moins que domptés. Il fut obligé d'avoir sans cesse contr'eux les armes à la main; & comme il ne leur fit pas toujours la guerre avec avantage, on ne manqua pas de le rappeler aussi, pour lui substituer Barthelemi Gradonigo qui eut l'adresse & le bonheur de maintenir les choses en paix: mais il mourut au bout de quelques mois; & les deux Conseillers Jean Ardizon & Marc Mollin ayant pris l'administration des affaires en attendant l'arrivée d'un nouveau Duc, les rebelles recommencerent à remuer & se formerent en corps d'armée auprès de

JACQUES
THIE'POLO ,
XLIII. Doge
de Venise.

la ville de Scittia pour en faire le siège. Les deux Conseillers se présenterent pour les combattre & les défirent, mais Ardizon fut blessé à mort. Ange Gradonigo nommé Gouverneur de Candie arriva enfin, & travailla de tout son pouvoir à concilier les esprits. Il gagna quelques-uns des Chefs des rebelles, mais il ne lui fut jamais possible de rendre la tranquillité générale & d'anéantir dans l'isle l'esprit de rébellion.

Conduite
extraordi-
naire du Sé-
nat de Veni-
se.

Il est surprenant que le Sénat de Venise ne comprît pas que ces mutations fréquentes de Gouverneur n'étoient rien moins que propres à captiver l'humeur d'un peuple si remuant, qu'au contraire elles rendoient nécessairement les rebelles plus hardis, & ceux qui étoient chargés de les réprimer moins entreprenans; qu'un gouvernement si variable ne seroit qu'à fomentier les agitations de ces génies mobiles; qu'il falloit donner aux Ducs de Candie le tems de connoître les Grecs & d'en être connus; qu'enfin ce n'étoit qu'en laissant longuement l'autorité dans les mêmes mains, qu'on pouvoit chez eux don

ner de la force au commandement , & ôter par degré toute ressource à la défobéissance. Mais le Sénat Vénitien étoit déjà livré à cet esprit de défiance universelle qui a toujours fait depuis le caractère de sa politique. Plus en garde contre l'ambition de ses propres citoyens que contre l'audace des peuples vaincus , il craignoit tous ceux à qui il étoit obligé de partager l'autorité , & ne songeoit qu'à prévenir l'abus qu'ils en pouvoient faire. Il aimoit mieux s'exposer aux inconvéniens d'un gouvernement foible & timide de leur part , que de courir les risques de leur puissance trop étendue. Ce fut-là une des principales causes des révoltes continuelles des Candiors ; dont la fierté ne voyoit dans la domination Vénitienne, qu'une matiere habituelle de désespoir , & qui durant près de cent soixante années ne cessèrent de fatiguer leurs maîtres & de se tourmenter sous le joug.

JACQUES
THIE'POLO ,
XLIII. Doge
de Venise.

L'état des affaires empirait bien davantage dans toutes les autres parties de l'Orient. Frédéric II. Empereur d'Allemagne, avoit épousé la fille

Affaires de
Syrie.

JACQUES
THI' POLO,
XLIII Doge
de Venise.

de Jean de Brienne Roi de Jérusalem ; & par le désir ambitieux d'entasser sur sa tête couronne sur couronne il avoit osé écrire à son beau-pere pour demander qu'il lui cédât son royaume de son vivant. L'infortuné Jean de Brienne comprenant qu'un refus l'auroit exposé à de plus grands inconvéniens de la part d'un Prince aussi haut & aussi supérieur en puissance que Frédéric , avoit pris le parti d'abandonner sa couronne & de se retirer en France. Les Chrétiens de Syrie n'ayant plus de Roi chez eux, craignoient sans cesse que les Sarrasins ne profitassent de leur situation pour rompre la treve qui duroit encore. Le Pape Honorius avoit fait prêcher la Croisade avec beaucoup d'ardeur , & Frédéric s'étoit engagé par vœu à passer lui-même dans la Terre sainte, où son intérêt l'appelloit pour prendre possession de son nouveau royaume de Jérusalem. Le Pape Honorius étoit mort depuis , & avoit eu pour successeur Grégoire IX. homme d'un génie vif & d'une humeur très-fière , plein de la haute idée que Grégoire VII. avoit laissée par tradi-

tion à tous les Papes des prérogatives de leur Siège, & capable comme lui de se porter aux dernières extrémités, plutôt que de souffrir l'inexécution d'un seul de ses commandemens. Il ne se vit pas plutôt assis sur le trône Pontifical, qu'il pressa vivement le départ de Frédéric pour la Terre sainte. Ce Prince s'avança jusqu'à Brindes avec l'armée des Croisés pour y faire son embarquement. Mais une maladie qui lui survint l'obligea de différer son départ, & il s'arrêta à Otrante en attendant sa guérison.

Grégoire IX. prenant sans examen cette maladie pour une feinte, prononça la sentence d'excommunication contre Frédéric avec menace de procéder plus rigoureusement contre lui si sa coutumace l'exigeoit; & il en donna avis par une lettre circulaire à tous les Prélats de la Chrétienté. Frédéric après avoir essayé inutilement de faire agréer au Pape ses excuses sur le mauvais état de sa santé, écrivit à tous les Princes pour se plaindre de l'injuste procédé de Grégoire, & mêla dans sa lettre les re-

JACQUES
THIÉ'POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

Brouilleries
du Pape &
de l'Empereur
Frédéric.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

proches les plus amers sur le fatte orgueilleux & l'avarice insatiable de l'Eglise Romaine. Cette division menaçoit de faire revivre en Occident les anciens troubles entre le Sacerdoce & l'Empire, & fut en effet suivie bientôt des plus grands scandales. Les lettres que le Pape reçut des Chrétiens de Syrie, qui lui peignoient vivement le tort que leur faisoit la lenteur de Frederic à accomplir son vœu pour la Croisade, déterminèrent Grégoire à réitérer l'excommunication contre cet Empereur. Il y joignit l'interdiction de tous les lieux où il feroit son séjour, avec menace, s'il persistoit dans sa désobéissance, de le déposer de l'Empire. Frederic se moqua très-ouvertement de ces censures hazardées, & ne laissa pas de faire célébrer devant lui les Saints Mysteres avec beaucoup d'éclat; mais pour qu'on n'eût aucun sujet de l'accuser d'infidélité à ses engagements, il partit enfin pour la Terre sainte, & arriva au port d'Acree.

Con'tuite
ferme de
Frédéric.

Les lettres du Pape l'y avoient devancé, avec ordre au Patriarche de Jérusalem de le dénoncer excommu-

nié & pariure, ce qui fit que la plus part des Chrétiens de Syrie refuserent de lui obéir. Mais beaucoup d'autres, comme les Génois, les Pisans, & particulièrement les Vénitiens moins sensibles à l'horreur qu'inspiroit alors généralement le seul mot d'excommunication, se tinrent très-unis à Frederic. On travailloit aux fortifications de Joppé, pour opposer ce poste à l'ennemi tandis qu'on iroit faire le siège de Jérusalem. Frédéric s'y transporta, visita les ouvrages & les approuva. Le Soudan d'Egypte étoit campé à Gaza, & celui de Damas à Naplouse. Frederic étoit pressé de retourner en Italie, où tout étoit en feu par la vivacité de Grégoire IX. à soulever les villes & les particuliers contre l'Empereur, & par la diligence des Lieutenans de ce Prince à faire refluer contre Grégoire cette agitation universelle : en sorte que ce fut-là ce qui donna naissance aux deux fameuses factions si connues depuis sous le nom de Guelfes & de Gibelins : les premiers tenant pour le Pape, & les seconds pour l'Empereur ; sans qu'on sçache la vraie origine de ces déno-

JACQUES
THIE'POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII Doge
de Venise.

An 1229.

minations bizarres. * Dans une situation si critique Frédéric se hâta d'entamer une négociation avec les deux Soudans, & conclut avec eux une treve pour dix ans. Le principal article concernoit la ville de Jérusalem qui fut rendue aux Chrétiens à la réserve du temple de Salomon pour lequel les Musulmans avoit une vénération singulière, & où ils voulurent absolument conserver le libre exercice de leur religion. Ils céderent encore aux Chrétiens Sidon avec ses dépendances, Nazareth avec le chemin jusqu'à Acre, Tournon, Bethléem & tout le territoire entre cette ville & Jérusalem.

Politique
des Vénitiens,

Ce traité déplut beaucoup à tous

* Il en est du nom de Guelphe & de Gibelin en Italie, comme de celui de Huguenot en France, de Wich & de Toris en Angleterre. On fait beaucoup de conjectures sur la cause qui a donné naissance à ces noms de parti. On dit des choses assez vraisemblables, mais la vérité reste inconnue, & rien ne le prouve mieux que la diversité de ces conjectures, puisqu'en matière de faits historiques, il n'arrive gueres qu'on opine diversement, quand on fait autre chose que deviner.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

ceux qui étoient du parti du Patriarche de Jérusalem , surtout à cause du temple de Salomon réservé aux Musulmans. Les Vénitiens , & ceux qui pensoient comme eux sur l'article de l'excommunication , n'eurent à cet égard aucun scrupule ; & voyant que ce traité , outre qu'il les délivroit d'une guerre onéreuse , alloit augmenter dans la Syrie les facilités de leur commerce , ils se consolèrent aisément du déplaisir de voir l'ancien temple du Seigneur converti en mosquée. Cela prouve toujours plus évidemment que les vûes de religion qui animoient les autres peuples à la Croisade , n'entroient que fort indirectement dans les efforts faits par les Vénitiens & leurs semblables pour concourir en apparence au même but. Frédéric voulut se faire couronner Roi de Jérusalem dans l'Eglise du Saint Sépulchre ; mais le Patriarche & tous les Ecclésiastiques qui le tenoient pour excommunié , ne voulurent jamais prêter leur ministère à cette cérémonie. L'Empereur ne fut pas arrêté par cette difficulté. Il alla à l'Eglise du Saint Sépulchre , prit la couronne

JACQUES
THIÉPQLO,
XLIII. Doge
de Venise.

sur l'Autel, & te couronna lui-même. Il s'embarqua peu de tems après pour l'Italie; mais le Pape sur les plaintes réitérées du Patriarche de Jérusalem, exécuta enfin la menace qu'il avoit faite de procéder contre ce Prince plus rigoureusement. Il réitera l'excommunication, & déclara absous de leur serment tous ceux qui lui avoient juré fidélité; » Parce que, disoit-il, » personne ne doit garder fidélité à » celui qui s'oppose à Dieu & à ses » Saints, & qui foule aux pieds ses » commandemens. » Où en seroit-on, si pareille maxime trouvoit entrée dans l'esprit des peuples, & si l'on se persuadoit qu'on peut, qu'on doit même violer toute foi à l'égard d'un homme qui pèche. Frédéric arrivé dans la Pouille, quelque envie qu'il eût de faire sentir à Grégoire que sa conduite n'étoit ni religieuse ni raisonnable, vit que le bien de ses affaires demandoit qu'il ménageât cet esprit dangereux. Il songea à faire avec lui son accommodement en offrant de se soumettre & en demandant l'absolution, ce qui s'exécuta l'année suivante.

Il y avoit plus d'un an que Robert de Courtenai étoit mort à Constantinople sans laisser de postérité. Son frere Baudouin devoit être naturellement son successeur à la couronne Impériale, mais il n'avoit pas encore dix ans. Les Barons François de Romanie sentoient le besoin qu'avoit l'Empire d'un chef en âge de gouverner par lui-même, & avoient cru ne pouvoir mieux faire que d'appeller Jean de Brienne, dépouillé de son royaume de Jérusalem. Ils ne se contenterent pas de lui conférer la Régence durant la minorité de Baudouin, ils convinrent que Jean seroit couronné Empereur, qu'il en auroit le titre & l'autorité toute sa vie; que le jeune Baudouin épouserait quand il seroit en âge une fille qui restoit à Jean de Brienne, nommée Marie, & qu'il n'auroit l'Empire qu'après la mort de son beau-pere. Jean de Brienne étoit alors en Italie à la tête des troupes que Grégoire IX. avoit rassemblées pour les opposer à Frédéric. Il y reçut la députation des Barons François de Romanie. Il accepta avec beaucoup de joye l'offre

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.
Affaires de
Constantino-
ple.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

An 1231.

qu'on lui faisoit d'une Couronne très-brillante, & qui pouvoit aisément le consoler de la perte qu'il avoit faite en perdant le royaume de Jérusalem. Il voulut faire un voyage en France avant de se rendre à Constantinople, où il n'arriva qu'en 1231. Il y fut reçu de la part des François & des Vénitiens, de maniere à le convaincre qu'on avoit fondé sur lui de très-grandes espérances, & à lui donner tous les encouragemens dont il avoit besoin pour réussir. La cérémonie de son couronnement se fit avec beaucoup de solemnité dans l'Eglise de sainte Sophie.

Caractere
de Jean Va-
tace Empe-
reur Grec.

Jean Vatace, Empereur Grec de Nicée, devenoit de jour en jour plus puissant & plus redoutable. Des conquêtes multipliées lui avoient acquis une domination presque aussi vaste & beaucoup mieux assurée que celle des Empereurs Latins de Constantinople. Il avoit par lui-même de très-grandes qualités : hardi dans le projet, prompt dans l'exécution, adroit dans la manœuvre, plein de ressources dans les difficultés & les obstacles, il montrait autant

de goût que de talent pour la guerre, & s'il avoit eu pour soldats d'autres gens que les Grecs, les Latins auroient eu beaucoup de peine à se maintenir contre lui dans Constantinople même. Ce Prince après la mort de Robert de Courtenai, voyant la Couronne tomber sur la tête d'un mineur qui n'étoit capable de rien pour le présent, & qui n'annonçoit que fort peu de chose pour l'avenir, regarda cette circonstance comme la plus favorable au dessein qu'il méditoit depuis long-tems. Quoique les Latins eussent appris que la ville de Constantinople n'étoit rien moins qu'une ville imprenable, les Grecs regardoient leur succès comme un de ces prodiges militaires qui arrivent contre toutes les regles, qu'on trouve encore incroyables même après qu'on les a vûs; & l'attaque de cette grande ville passoit toujours parmi eux pour l'entreprise la plus difficile, & qui demandoit des forces supérieures à toutes celles qu'ils étoient en état de rassembler.

Jean Vatace, qui connoissoit mieux que les autres la position des choses

JACQUES
THIÉPOLO,
XLII. Doge
de Venise.

Entreprise
de ce Prince
sur Constantinople

JACQUES
THIÉPOLO,
XLI. Doge
de Venise.

dans l'intérieur de cette Capitale depuis qu'elle n'avoit plus pour maître qu'un Prince enfant, ne désespéra pas d'emporter Constantinople s'il venoit à bout de la surprendre avant qu'elle eût le tems de se rétablir de sa langueur. Pour cela il falloit prévenir l'arrivée de Jean de Brienne, & faire les préparatifs si secrettement qu'on ne pût avoir de soupçon qui mît contre lui en défiance. Il fit confidence de son projet à l'Empereur de Trébisonde, qui le jugea très-avantageux & lui offrit pour l'exécution tous ses secours. Ils résolurent de concert de faire entrer dans leur ligue Asan Roi des Bulgares, qui avoit toute leur haine pour les Latins, & dont les efforts réunis aux leurs pouvoient facilement faire pencher la balance de leur côté. Les préparatifs d'une grande entreprise de guerre sont presque toujours plus lents qu'on ne l'avoit prévu. Quelque diligence que Jean Vatace pût faire, il s'en falloit bien qu'il ne fût prêt lorsque Jean de Brienne prit possession de la couronne Imperiale. Un mouvement aussi

considérable de la part des Grecs ne put se dérober à la vigilance du nouvel Empereur, qui découvrit bientôt l'objet, les conditions & les forces de cette ligue ennemie. Comme il avoit autant de sagesse que de valeur il n'eut garde de s'abandonner à une fausse sécurité. Il communiqua ses allarmes à Théophile Zéno, Podesta Vénitien; & délibérant avec lui des moyens de détourner ou dissiper l'orage qui les menaçoit, ils conclurent l'un & l'autre que dans la circonstance la Seigneurie de Venise étoit la seule Puissance alliée de qui ils pussent espérer du secours. Ils se hâtèrent de l'instruire du mauvais dessein des Princes Grecs, & lui représenterent le besoin qu'ils avoient qu'on leur envoyât promptement une bonne flotte avec des troupes pour mettre la ville Impériale hors d'insulte.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

On sentit à Venise toute l'importance de cette affaire; & quoique la guerre de Candie occupât alors une bonne partie des forces de l'Etat, on craignit de laisser ranimer parmi les autres Grecs l'espérance de se-

Armement
à Venise
pour la dé-
fense de
Constanti-
nople.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

couer le joug. Les grands avantages que Jean Vatace avoit déjà remportés, le faisoient regarder comme un ennemi très-redoutable; & on prévoyoit que s'il avoit le moindre succès devant Constantinople, il ne seroit plus possible d'arrêter le progrès de la rébellion dans toutes les autres parties de l'Empire, où ce Prince entretenoit des intelligences. Le Sénat ordonna donc un armement de vingt-cinq galeres sous les ordres des deux Provéditeurs Leonard Quirini & Marc Cuffoni.

An 1233. Deux ans entiers se passerent à se préparer de part & d'autre pour l'attaque & pour la défense. Enfin les armées Greques de terre & de mer se mirent en mouvement les premiers, & Jean Vatace parut devant Constantinople tandis que la flotte Vénitienne étoit encore dans ses ports. L'Empereur & le Podesta avoient eu grand soin de bien pourvoir la ville, & d'y disposer les choses de maniere à se mettre à l'abri de toute surprise en attendant l'arrivée du secours. Lorsqu'ils sçurent que les Grecs étoient en pleine

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

marche pour venir à eux, ils dépêcherent courrier sur courrier, pour hâter le départ des vingt-cinq galères qui n'attendoient plus qu'un bon vent pour se mettre en mer. Enfin cette flotte bien fournie de troupes & de munitions traversa le golfe & entra dans l'Archipel. Jean Vatace commanda à Léon Gavalla, son Général de mer, d'aller au-devant avec tous ses Navires pour lui barrer l'entrée du détroit des Dardanelles. En effet à mesure que la flotte cingloit vent arriere vers l'embouchure de ce détroit, elle découvrit la flotte ennemie qui croisoit à la hauteur de Gallipoli, & qui se mit aussitôt en ordre de bataille.

Il falloit absolument reculer ou combattre. Les Vénitiens ne balancerent point à engager une action générale. Ils firent leur première charge avec leur impétuosité ordinaire. Gavalla, qui étoit bon Capitaine & grand homme de mer, la soutint avec toute l'intrépidité & la bravoure imaginables. Le combat fut long-tems incertain. Mais l'ardeur Vénitienne augmentant par la

Combat
naval : la
flotte Grec-
que est vain-
cue.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII Doge
de Venise.

difficulté de vaincre, les attaques furent poussées si vivement que les vaisseaux Grecs ne pouvant plus résister à un choc si rude, revirèrent de bord presque tous ensemble, malgré tout ce que put faire Gavalla, pour les obliger à tenir ferme. Alors on se mit à les chasser de fort près, on en prit quelques-uns, on en fracassa quelques autres, le reste fut dispersé & mis en déroute. Ainsi rien ne s'opposant plus au passage du détroit, la flotte Vénitienne qui vouloit aller au plus pressé, fit route vers Constantinople.

Combat
sur terre.
Jean Vatace
est battu.

Tandis qu'on se battoit sur mer, Jean de Brienne fit une grande sortie sur le camp de Jean Vatace qui ne s'attendoit point à être attaqué dans ses lignes. Les troupes Impériales fondirent courageusement sur les quartiers les plus avancés, & les taillèrent en pièces. De-là s'avancant en bon ordre, elles pénétrèrent jusqu'au centre du camp, où l'ennemi rassembloit son monde avec beaucoup de confusion. Deux ou trois charges décidèrent l'affaire. Les brigades Grecques furent renversées

les unes sur les autres, après quoi on ne vit plus que gens qui jettoient leurs armes & qui fuyoient à toutes jambes. Jean Vatace, vaincu ce jour-là sur terre & sur mer, fut contraint de lever le Siège avec beaucoup de honte, & se retira dans ses Etats bien résolu d'avoir sa revanche une autre fois. La flotte Vénitienne entra dans le port de Constantinople un moment après cette glorieuse aventure; & on célébra avec beaucoup d'éclat le bonheur d'une journée où une double victoire avoit couronné les efforts des Latins. Quoique le péril fût passé, dans la crainte qu'il ne se renouvelât encore, les Provédateurs laissèrent à Théophile Zéno leur Podesta, seize galeres bien armées avec des troupes & des munitions pour défendre la ville en cas de nouvelle attaque, & reprirent la route du golfe, emmenant avec eux le reste de la flotte.

Vatace de retour à Nicée, ne songea qu'à réparer les pertes de son armée de terre & le dommage qu'avoient souffert ses vaisseaux. Il se tint tranquille durant près de deux

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII Doge
de Venise.

Il prépare
une nouvelle
attaque.

JACQUES
TEILPOLO,
XLIII. D. ge
de Venise.

ans ; mais il étoit aisé de voir par les nouveaux préparatifs qu'il faisoit, que ce repos n'étoit qu'un relache pour reprendre des forces & recommencer à nouveaux frais. Le peu de succès de la première entreprise fit qu'on en craignit moins une seconde de sa part. Cependant il travailloit sérieusement à se mettre en état de venger l'affront qu'il avoit reçu. C'étoit une ame ferme à qui les déroutes n'inspiroient aucun découragement, & qui sçavoit que le sort des armes étant journalier, celui qui a été battu la veille peut battre le lendemain. Il rassembla donc une seconde fois ses troupes & les vaisseaux, & reparut devant Constantinople aussi fierement que s'il avoit perdu le souvenir d'y avoir échoué. Léon Gavalla étoit encore son Général de mer, il le fit poster à l'entrée du Canal avec ses navires pour bloquer la ville par mer, tandis que campé avec toutes ses troupes du côté de Galata, lui-même se dispoisoit à en faire le Siège par terre. Les assiégés comprirent que leur délivrance dépendoit principalement du sort de la

flotte ennemie, qui pouvoit aisément leur ôter toute ressource, en empêchant qu'il ne leur arrivât par mer aucun secours. Ils résolurent donc de ne pas la laisser tranquille dans sa croisière; & le Podesta Vénitien qui étoit alors Jean Michiéli, se chargea avec ses galères de l'attaquer & de la combattre.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

Il sortit du port, & se présenta aux navires ennemis qui paroissent disposés à le bien recevoir. Il les chargea tout de suite. Gavalla se battit en désespéré, mais il fut mal secondé par les Grecs. La terreur se répandit parmi eux. Ils soutinrent foiblement le combat durant une ou deux heures, après quoi ils prirent la fuite. Michiéli ne cessa de les poursuivre, que lorsqu'il les eut entièrement dissipés; & il rentra dans le port avec cinq navires enlevés à l'ennemi pour preuve de sa victoire. Les Grecs du camp voyant leur flotte perdue en furent si épouvantés, que malgré tout ce que put dire Vatace ils voulurent absolument qu'on levât le siège. De sorte que ce Prince se vit entraîné par ses

Victoire
navale des
Vénitiens.

JACQUES
THIÉPULO,
XLIII Doge
de Venise.

An 1237.

Etat fa-
cheux de
l'Empire La-
tin de Con-
stantinople.

propres troupes, & contraint d'abandonner une entreprise qu'il ne croyoit point manquée, & à laquelle il ne put revenir alors par l'opposition constante de ses troupes qui s'obstinoient à la juger impossible.

La mort de Jean de Brienne arrivée le 23 mars de l'an 1237 fut un événement des plus funestes à l'Empire de Constantinople. La grande jeunesse de Baudouin son gendre & son successeur, ne présentoit que des ressources bien foibles pour le soutien d'une Couronne attaquée par autant d'ennemis qu'elle avoit de voisins, & faisoit craindre les langueurs & les périls de l'anarchie dans un tems où l'on avoit besoin plus que jamais d'un Gouvernement ferme & vigoureux. Car les Grecs se monroient extraordinairement attentifs à profiter de tout pour perdre les Latins, & gaignoient toujours du terrain sur eux; de sorte que sans des secours très-puissans, l'Empire de Constantinople ne pouvoit manquer de se détruire bientôt. Le jeune Empereur, au lieu d'agir au dehors par ses Ambassadeurs

bassadeurs, & de se tenir dans la Capitale où sa présence étoit nécessaire, alla en Flandres retirer les terres de son patrimoine, & de-là passa en France à la cour du Roi saint Louis, mendiant partout du secours pour soutenir son Empire chancelant. Il avoit engagé pour une somme d'argent considérable, aux Vénitiens la couronne d'épines de Notre-Seigneur, l'Eponge & la Lance dont son côté fut ouvert, Le pieux Louis profita de la circonstance pour retirer ces précieuses Reliques en payant la somme que les Vénitiens avoient avancée. Baudouin se donna tant de mouvemens qu'il obtint que plusieurs des Croisés qui devoient passer en Palestine viendroient à Constantinople. Le Pape qui avoit fort à cœur d'y maintenir les Latins, écrivit à tous les Princes pour les engager à prévenir la chute de cet Empire; il ordonna qu'on levât des décimes sur le Clergé pour remplir plus aisément cet objet.

Mais tandis qu'on faisoit ces efforts d'une part pour maintenir Baudouin;

JACQUES
 THIE'POLO,
 XLIII. Doge
 de Venise.

JADQUES
THIE'POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

d'autre part Vatace remuoit ciel & terre pour lui susciter des ennemis, & lui débaucher ses amis mêmes; jusques-là qu'il vint à bout de suborner les Chevaliers de l'hôpital de saint Jean de Jérusalem, en leur donnant des terres & des revenus pour le servir contre les Latins. Mais toutes ses intrigues auroient été inutiles, si la brouillerie du Pape avec Frédéric II qui avoit été plutôt suspendue que terminée, n'eût recommencé tout-à-coup avec le plus grand éclat, à l'occasion de la Sardaigne, dont le fils de Frédéric s'étoit emparé, & que Grégoire IX prétendoit être un fief du saint Siége. Il poussa la dispute à ce sujet avec l'extrême vivacité qui lui étoit naturelle, & fulmina de nouveaux anathêmes contre Frédéric qui ne servirent qu'à allumer une guerre capable de ruiner entierement les affaires des Chrétiens en Syrie & en Romanie.

Reliques
rachetées
par saint
Louis.

Sur ces entrefaites arriverent à Constantinople deux Religieux de l'Ordre saint Dominique que le Roi saint Louis avoit dépêchés pour retirer les reliques engagées aux Vénitiens. Ils

étoient porteurs d'une lettre de Baudouin qui étoit encore à la cour de France, & qui ordonnoit à ses Barons d'exécuter à cet égard la convention qu'il venoit de faire avec saint Louis. Les Vénitiens dépositaires de ce trésor, ne voulurent point s'en dessaisir qu'on ne leur eût rendu la somme qui avoit été le prix de l'engagement. On convint que la châsse qui contenoit les reliques seroit vérifiée, & scellée du sceau des Seigneurs de la Cour Impériale; qu'on la transporterait incessamment à Venise, & qu'elle y resteroit en dépôt jusqu'à ce que les Vénitiens eussent reçu leur argent. La Châsse fut embarquée avec toute la décence possible. Les Religieux qui l'étoient venu répéter l'accompagnèrent jusqu'à Venise, où elle fut déposée dans l'église de saint Marc; & peu de tems après l'argent nécessaire ayant été fourni par des marchands François, le Doge Thiépolo appliqua son sceau sur la châsse, & la remit à ceux que le Roi saint Louis avoit chargés de l'apporter en France où elle arriva très-heureusement. Baudouin se disposa en-

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

fin à retourner dans ses Etats, & arriva à Constantinople avec que lque argent qu'il avoit ramassé, & avec des trou- pes qu'il avoit glanées en divers lieux de l'Occident.

Division
extrême en-
tre le Pape
& l'Empereur
Frédéric.

La guerre allumée entre le Pape & l'Empereur avoit rompu tous les projets de Croisade. Grégoire IX écrivoit à tous les Princes de l'Europe pour les exciter à prendre les armes contre Frédéric. Il offrit la couronne Impériale au Comte Robert, frere de saint Louis, qui ne jugea pas à propos de l'accepter; il exhorta les princes d'Allemagne à élire un autre Empereur, mais ils lui répondirent qu'ils n'en avoient ni la volonté ni le pouvoir. Frédéric cependant étoit en Italie, & tout plioit devant lui. Grégoire IX convoqua un Concile contre son adversaire qui déclara qu'il n'en souffriroit point l'assemblée; & qui peu de tems après fit enlever & retenir prisonniers tous les Evêques de France accourus à Genes pour obéir à la convocation. Grégoire IX se voyant traité sans ménagement par Frédéric, & crai-

An 1240.

gnant à toute heure de tomber dans les fers, eut recours aux Vénitiens, & leur fit les plus vives instances pour en obtenir du secours. La Seigneurie auroit beaucoup mieux fait de ne point prendre parti dans cette querelle ; mais toutes les fois qu'il étoit question d'arrêter les progrès des Empereurs d'Allemagne en Italie, on la trouvoit toujours disposée à se mettre en mouvement, parce qu'elle regardoit la trop grande puissance de ces Empereurs comme l'éceuil de sa liberté & le tombeau de son indépendance. Ainsi moins par zele pour les droits de la Papauté, à l'égard desquels les Vénitiens étoient les moins superstitieux de tous les peuples, que dans l'appréhension de voir Frédéric II en état de lui donner des chaines, le Sénat de Venise arma vingt cinq galeres, & le Doge en donna le commandement à son fils Pierre Thiépolo.

Cette flotte vint croiser sur les côtes de la Pouille dans le tems même que Frédéric en assembloit une en Sicile. Thiépolo eut le tems de

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

Armement
des Vénitiens
en faveur
du Pape.

JACQUES
THIÉPOLO ,
XLIII. Doge
de Venise.

faire quelques descentes & de ravager un peu le pays. Mais la flotte Impériale ne tarda pas de venir à sa rencontre & lui présenta le combat. Thiépolo n'eut garde de se commettre avec un ennemi à qui il voyoit des forces très-supérieures. Il quitta sans hésiter les côtes de la Pouille, & s'enfuit tout au plus vite à Venise où heureusement on ne le poursuivit pas.

Ezzelin
chef des Gi-
belins en
Lombardie.

Tandis que Frédéric ravageoit les terres de l'Eglise, un de ses protégés nommé Ezzelin, homme de la plus basse naissance, & qui par son zèle brutal & emporté avoit acquis la faveur de son maître, étoit en Lombardie à la tête des Gibelins, & exercoit toutes sortes de tyrannies contre les Guelfes. Résidant habituellement à Padoue où il dominoit en souverain, tout ce qui n'étoit pas Gibelin, c'est-à-dire ouvertement déclaré pour l'Empereur, étoit assuré d'éprouver de sa part les dernières rigueurs. Les exils, les confiscations de biens étoient la moindre peine dont il punît ce défaut de partialité; & les plus nobles, comme ceux du plus bas

peuple , étoient condamnés au dernier supplice pour la moindre parole qui donnoit lieu à de mauvaises interprétations. Toutes les villes voisines se ressentoient des caprices & des cruautés de cet infâme tiran. Plusieurs de leurs malheureux citoyens ou proscrits, ou réduits à s'expatrier eux-mêmes, se réfugioient à Venise, asyle ouvert de tout tems à ceux qui fuyoient l'esclavage. Les peintures affreuses qu'ils faisoient du sort infortuné de leur patrie, entretenoient les Vénitiens dans leur aversion contre Frédéric & ses auteurs. Pierre Thiépolo fils du Doge désiroit ardemment qu'on lui donnât une armée avec laquelle il pût se dédommager sur terre du désavantage qu'il avoit eu sur mer. Mais la Seigneurie qui se repentoit déjà d'avoir hazardé les premières hostilités contre Frédéric, n'avoit nullement envie de fournir à ce Prince fier & implacable de nouveaux sujets de courroux ; contente de le haïr & de le craindre, elle avoit pris le parti de ne plus l'irriter.

Le jeune Thiépolo ne trouvant

JACQUES
THIÉPOLO,
LIII. Doge
de Venise.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLII. Doge
de Venise.

Le fils du
Doge puni de
mort par
l'Empereur.
An 1241.

point à Venise les esprits disposés à leconder son ardeur, se donna aux Milanois qui lui offrirent le commandement de leur ville. Il se mit à la tête des troupes confédérées de Lombardie & livra bataille à Ezzelin. Mais il fut battu, fait prisonnier & envoyé à l'Empereur. Frédéric, fort aise d'avoir en sa puissance le téméraire qui avoit ravagé ses Etats, le fit conduire dans la Pouille chargé de chaînes, & ordonna qu'on lui tranchât la tête dans le lieu même qui avoit été le théâtre de ses audacieux exploits. Ce traitement fait à un prisonnier de cette conséquence montre bien le génie colere & l'humeur violente de Frédéric; mais il fait peu d'honneur à son équité, & annonce dans lui un Prince plus heureux dans les combats que digne de vaincre.

Les Vénitiens qui furent outrés de l'insulte faite à leur Seigneurie dans la personne de Thiépolo, n'osèrent pas même en témoigner leur ressentiment. Il auroit fallu en venir aux plus grands éclats de guerre contre Frédéric; & ce fut la crainte de se

mettre dans une nécessité si périlleuse, qui engagea à dissimuler cet outrage. D'ailleurs quand la Seigneurie auroit voulu en tirer vengeance, elle auroit été suffisamment retenue par les fréquentes diversions de forces auxquelles la contraignirent durant tout ce tems-là les révoltes de ses nouveaux sujets.

La ville de Zara, si souvent infidelle à ses maîtres, avoit profité des troubles qui agitoient l'Italie pour se soustraire de nouveau à la domination Vénitienne. Elle avoit chassé son Podesta, demandé du secours au Roi de Hongrie, & paroissoit déterminée à ne plus vouloir du joug de la Seigneurie. Il fallut envoyer contre cette ville rebelle une flotte & des troupes commandées par Rainier Zéno. Les Zaretins résistèrent deux mois entiers aux attaques des Vénitiens qui se succéderent sans relâche. Mais enfin il fallut se rendre & subir la loi du vainqueur. Ce qui facilita la reddition de cette place, c'est que Béla Roi de Hongrie étoit alors dans l'impuissance de la secourir. Depuis un

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

Revolte
la ville de
Zara.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

an Ion Royaume étoit en proye aux Tartares, qui venus des mêmes climats que tant de féroces nations dont nous avons parlé au commencement de cette histoire, y avoient renouvelé les brutalités & les horreurs dont on avoit presque perdu le souvenir. Béla après avoir vû toutes ses troupes défaites, toutes ses villes saccagées par ce tourbillon de féroces brigands, avoit été contraint de se réfugier en Dalmatie, en attendant que l'horrible désolation de cette tempête eût cessé. Les Vénitiens choisirent ainsi le bon moment pour se remettre en possession de Zara; & lorsqu'ils y furent rentrés, ils envoyerent des Ambassadeurs au malheureux Béla, que sa triste situation rendit très-facile à accepter les articles de paix qu'ils lui proposerent. Il renonça en leur faveur à tous ses droits sur Zara, de sorte qu'il ne resta plus d'inquiétude à la Seigneurie sur ce sujet. Les Zaretins furent punis par une augmentation de tribut à la quelle on les condamna, & ils resterent tranquilles.

L'isle de Candie continuoit par ses mouvemens à donner beaucoup d'occupation au Sénat de Venise. Il y avoit eu jusques-là diverses petites rébellions qui rendoient la situation de ses Gouverneurs assez orageuse, mais qui n'exigeoit de leur part qu'une vigilance ordinaire, & des coups d'autorité faits à propos. Il se trouve quelquefois parmi les mécontents des hommes de génie qui sçavent tramer en grand une sédition, qui y mettent du dessein, de la combinaison, du sisteme, & à qui il ne manque qu'une juste cause & des succès pour mériter un rang parmi les grands hommes. Ce furent les manœuvres d'un génie de ce caractere, qui allumerent parmi les Candiots un embrasement de rébellion dont tout ce qui avoit précédé n'étoit qu'une foible image.

Michel Paléologue, Prince très-distingué parmi les Grecs de Romanie, & dont le grand-pere avoit épousé la fille de leur Empereur Alexis l'Ange, avoit voulu quelques années auparavant exciter les Candiots par ses émissaires à faire du mouvement, en

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII-Doge
de Venise.

Revoite en
Candie.

JACQUES
THIÉPOLO ,
XLIII. Doge
de Venise,

leur disant par ses lettres qu'il avoit déjà recouvré une partie de ce que les Latins avoient envahi sur ses ancêtres, & que son intention étoit de leur enlever bientôt l'isle de Candie ; mais les Candiots alors, faute de résolution & de courage, répondirent qu'ils étoient satisfaits de leur sort & qu'ils n'avoient point envie de changer de maître. Quelque tems après un citoyen de Candie fut assassiné en plein jour par deux domestiques d'une Dame Grecque de grande condition. Les parens du mort se rendirent au palais du Duc qui étoit André Zéno, pour demander que les meurtriers fussent punis. Zéno répondit qu'on ne négligeroit rien pour procéder contre eux selon les regles de la justice. On informa, on entendit des témoins ; & parce que les coupables avoient pris la fuite, on les assigna à comparoître, on promit récompense à ceux qui les ameneroient morts ou vifs, on envoya ordre aux Commandans des villes d'en faire la recherche. Mais cette grande régularité de procédure qui convenoit à la

gravité des Juges, déplut à la vivacité des Bourgeois. Ils soupçonnerent que le Magistrat Vénitien s'étoit laissé corrompre pour donner le tems aux coupables de s'évader, & que tout ce qu'il avoit fait depuis n'étoit qu'une feinte pour amuser le peuple.

Sur ce soupçon dont la multitude est toujours susceptible quand les choses ne vont pas à son gré, les bourgeois de Candie prirent les armes, & menacerent de bruler la ville si les meurtriers n'étoient pas saisis & punis au plûtôt. Il y avoit un parti qui tenoit pour les coupables, & qui arma de son côté pour se mettre en état de défense. Le Duc & son conseil voyant cette guerre civile prête à répandre bien du sang, ordonnerent aux principaux des séditieux de sortir de la ville avec défense d'en approcher de plus d'une lieue. Mais on n'obéit pas: au contraire, on vint en armes au milieu de la place en criant insolamment: Qui osera nous chasser d'ici? Quelques troupes arrivées à propos de Venise firent cesser le tumulte. La sédition finit, comme c'est l'ordi-

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

JACQUAS
THIÉ'POLO ,
XLIII. Doge
de Vgnise.

naire , par le supplice de ceux qui l'avoient excitée, & personne ne remua. Au bout d'un an deux freres, Georges & Théodore Cortazze, d'une famille très-ancienne, firent un nouveau soulèvement avec intention d'ôter aux Vénitiens le gouvernement & de se l'attribuer. Ils assemblerent un corps assez nombreux d'infanterie & de Cavalerie , & allerent se cantonner dans les montagnes. Marin Géno, qui étoit alors Duc de Candie, marcha en force pour combattre ces rebelles; mais s'étant avancé imprudemment dans un défilé il donna dans une embuscade où il fut tué avec plusieurs Officiers de distinction qui étoient à sa suite. Marin Morosini, envoyé en grande hâte pour le remplacer, livra aux rebelles divers combats sans pouvoir venir à bout de les détruire. Il en fut de même de son successeur Pierre Géno. Mais enfin Marin Gradonigo qui lui succéda remporta une grande victoire qui fit perdre toute espérance aux freres Cortazze, ils sortirent de l'isle pour ny plus reparoître, & les rebelles furent contraints de de-

mander miséricorde à genoux. On en pendit quelques uns, & on fit grace aux autres.

Tous ces tumultes n'étoient que de foibles essais, & il étoit réservé à un autre Grec de jeter les Vénitiens dans de plus grands embarras. Alexis Calerge, homme très considéré dans sa nation par sa haute noblesse & par ses grands biens, étoit un de ces esprits flegmatiques & profonds qui réfléchissent beaucoup, qui se manifestent peu, qui ont la vûe très longue & le coup d'œil très décidé. Il étoit bon patriote, & par conséquent grand ennemi des Vénitiens. Il affectoit à leur égard une modération apparente, mais il les voyoit peu. Toujours avec les Grecs, il cherchoit à se les attacher par des libéralités dont il assistoit généreusement les plus pauvres, par des consolations qu'il apportoit à leurs chagrins d'un air affable & d'un ton d'intérêt. Quand il étoit en liberté avec eux, il ne cessoit de déplorer le malheur qui les avoit soumis à de mauvais maîtres; il parloit des Vénitiens avec un

JACQUES
THIE'POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

Alexis Ca-
lerge fameux
chef des re-
belles Can-
diots.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

mépris & une haine qui flattoient infiniment tous ceux de sa nation. Il étoit leur conseil, leur refuge, leur espérance. Il devint leur Idole, & prit sur eux un si grand ascendant qu'il n'avoit plus qu'à dire un mot pour mettre toute l'isle en mouvement.

Le projet de Calerge, comme de tous les autres chefs de rebelles, étoit de rendre la liberté à sa patrie; mais il ne voulut rien faire avec précipitation. Il formoit lentement ses intelligences, il travailloit à avoir pour ses affidés les Grecs les plus braves & les plus capables, il laissoit mûrir la chose afin de n'éclater qu'à propos. Le Duc de Candie, Jacques Dandolo, homme très-pénétrant, soupçonna les vues de Calerge & communiqua ses soupçons à la Seigneurie. Ce qu'il en écrivoit parut sérieux; & comme les révoltes précédentes avoient appris qu'on ne pouvoit pousser trop loin les ombrages & les précautions, on ordonna à Dandolo de faire enlever Calerge secrètement & de l'envoyer sous bonne garde à Venise. Cet or-

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

dre arrivé à Candie ne fut pas tenu secret. Dandolo fut obligé d'en faire confidence à des gens qui eurent l'indiscrétion d'en faire part à leurs amis. Calerge fut averti de ce qui se tramoit contre lui, & cet avis le mit dans la nécessité d'éclater plutôt qu'il n'avoit envie de le faire. La nuit même il s'évada, & dès le lendemain il fut à la tête d'un corps de rebelles plus nombreux & mieux composé que tous ceux qu'on avoit eu à combattre jusques-là. Il choisit des postes avantageux dans les montagnes pour lui servir de lieu de retraite & de ralliement. Il y fit des retranchemens qui joints à la situation du terrain les rendirent inattaquables & presque inaccessibles. Il s'appliqua à établir une bonne discipline dans ses troupes; & comme il n'avoit que des gens de bonne volonté pleins de confiance en sa sagesse, il lui fut aisé de les plier à la règle, & de les assujettir à l'ordre si parfaitement que pas un ne s'écartoit sans congé.

Calerge usa rigoureusement des droits de la guerre contre les Vénitiens. Conduite
des rebelles
en Candie.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

Leurs terres furent mises au pillage, leurs maisons à la campagne brûlées, tous leurs Colons soumis à des contributions exorbitantes. Le Duc Dandolo assembla les troupes pour lui livrer bataille. Mais l'habile Calerge qui vouloit fatiguer son ennemi sans s'affoiblir évita soigneusement le combat, en se repliant dans ses montagnes où il étoit bien sûr qu'on ne pourroit le forcer, & dont il occupoit tout les défilés; de maniere que lorsque l'armée Vénitienne se présentoit d'une part, il lui suffisoit de lui opposer une partie de son monde, & ses partis avoient toujours la liberté de faire leurs courses par d'autres défilés qui restoient libres. Dandolo eut beau couvrir & varier ses marches, il ne put jamais venir à bout de le surprendre & de l'entamer. Cette façon de faire la guerre devint d'autant plus incommode aux Vénitiens qu'ils n'y voyoient ni relâche ni fin. Chose incroyable, Calerge trouva le secret de faire durer ce manége entier dix-huit ans sous une multitude de Ducs qui tous

avoient les ordres les plus pressans de le combattre , & dont aucun ne put jamais venir à bout de le réduire. Il fallut enfin que la Seigneurie s'humiliât jusqu'à lui demander la paix. Vital Michiéli Duc de Candie reçut ordre du Sénat de lui offrir les conditions les plus honorables & les plus avantageuses pour l'engager à mettre bas les armes. Calerge s'étoit soutenu à la vérité, mais il avoit fait peu de progrès. A la réserve du pillage & des contributions dont son armée avoit vécu, il se trouvoit au bout de dix-huit ans au même point d'où il étoit parti en commençant la guerre. Une si longue expérience lui avoit persuadé l'impossibilité de chasser les Vénitiens sans combat, l'inutilité de se borner à des mouvemens qui ne leur causoient que de l'inquiétude & des fatigues, & la difficulté de tenter des opérations de guerres plus décisives contre des gens qui étoient toujours à portée de recevoir du secours. Il aima mieux s'assurer un repos honorable, que de persister indéfiniment dans une révolte sans effet. Il

JACQUES
THIÉPOLO ,
XLIII. Doge
de Venise.

JACQUES
THIÉ'POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

écouta les propositions du Duc Michieli. On lui promit sûreté pour lui & pour les siens, avec droit de rentrer dans leurs biens & dans tous leurs privilèges. On s'engagea à l'exempter de toutes sortes d'impôts, & à le faire jouir toute sa vie de toutes sortes de prérogatives d'honneur dans le sein de la patrie. Calerge capitula moyennant ces conditions, & s'obligea à avoir désormais pour ennemis tous les ennemis de la Seigneurie, & pour amis tous ses amis. Le traité fut signé avec serment de part & d'autre, & la paix en fut la suite.

Paix en
Candie.

Il est rare que ces sortes d'accords se fassent de bonne foi. Pour l'ordinaire les avantages que l'on fait à des rebelles ne sont qu'un piège qu'on leur tend pour les amener insensiblement à un état de foiblesse qui donne lieu de les écraser sans péril. Les rebelles eux-mêmes n'acceptent communément les offres qu'on leur fait qu'avec défiance & en se ménageant des ressources contre les trahisons qu'ils présumant toujours qu'on leur prépare. Il ne parut rien de tout cela

dans l'occasion présente. Les Vénitiens eurent la bonne politique de tenir parole à Calerge, & lui-même remplit avec beaucoup de fidélité ses engagements, jusqu'à travailler de tout son pouvoir à étouffer l'esprit de rébellion parmi les concitoyens, & à donner au Gouvernement sur ce sujet les avis les plus sages & les plus utiles.

Sa fidélité parut principalement quelques années après à l'occasion d'un tremblement de terre qui culbuta une partie des murs de la ville de Candie. Les Grecs ravis d'un événement qui laissoit leur Capitale hors d'état de résister au premier effort, furent trouver Calerge : ils lui représentèrent combien il étoit important de profiter d'un moment si favorable pour se défaire des Vénitiens, & le conjurèrent de leur prêter son secours pour délivrer leur patrie du plus odieux des jougs. Calerge craignant qu'un refus trop marqué n'occasionnât de la part de ces hommes inquiets des mouvemens qu'il vouloit empêcher, leur répondit d'un ton de confiance que la même

JACQUES
PHI'POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

JACQUES
THIE'POLO,
XLIII. Doge
de Venise.

penlée lui étoit venue. » Cependant ,
 » ajouta-t'-il , une difficulté m'arrête.
 » Je ne doute pas que nous ne venions
 » à bout d'expulser les Vénitiens ; mais
 » je doute qu'après les avoir chassés
 » nous trouvions en nous-mêmes des
 » forces suffisantes pour nous main-
 » tenir contre les attaques du dehors.
 » Ainsi je pense qu'il faut réfléchir
 » la chose un peu plus mûrement.

Au bout de quelques jours les Grecs revinrent chez lui pour renouveler leurs instances. L'affaire fut débattue longuement & avec vivacité. Calerge employa tout ce qu'il avoit de persuasion & de dextérité pour leur faire sentir que leur projet étoit chimérique. » Je suppose ,
 » leur dit il , que vous ayez expulsé
 » les Vénitiens , ou seront désormais
 » vos forces pour vous défendre ?
 » Avez - vous des flottes & des armées ? Quelles sont vos munitions
 » & vos ressources ? Comment viendrez - vous à bout de sauver votre
 » liberté ? Les Princes voisins , les
 » Génois , les Vénitiens eux-mêmes
 » armeront incessamment contre

» vous. Notre Isle est de trop gran-
 » de conséquence pour ne pas tenter
 » la cupidité des étrangers. Que
 » gagnerez-vous à changer de maî-
 » tre ? Servitude pour servitude, en-
 » core vaut-il mieux dépendre des
 » Vénitiens dont le Gouvernement
 » est réglé par la justice & la dou-
 » ceur. Nous en avons la preuve,
 » puisqu'après tant de révoltes la Sei-
 » gneurie n'a point cherché à nous
 » appesantir le joug. Si vous me
 » croyez, nous demeurerons soumis à
 » une domination qui nous, est après
 » tout, moins défavantageuse que
 » toute autre ; & je vous conseille
 » d'éviter de nouveaux mouvemens
 » qui pourroient à la fin nous de-
 » venir à tous très-funestes. »

JACQUES
 THIE'POLO,
 XLIII. Doge
 de Venise.

Calerge parla avec tant de force,
 qu'il ramena tous les avis au sien.
 Le Sénat instruit du service qu'il ve-
 noit de lui rendre, voulut lui en
 marquer la satisfaction en le créant
 Noble Vénitien lui & tous ses des-
 cendans. Une fidélité si marquée ne
 se démentit plus. Etant au lit de
 la mort Calerge fit appeller ses qua-

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII Doge
de Venise.

tre fils, & leur recommanda sur toutes choses de demeurer inviolablement attachés à la Seigneurie, les menaçant de la colere du ciel & de la malédiction de leur pere, s'ils venoient jamais à s'écarter de ce point essentiel de leur devoir. Mais l'esprit de révolte avoit jetté de trop profondes racines dans l'ame des Candiots pour qu'on pût l'extirper si aisément, & nous en verrons renaître encore en différens tems des branches de sédition.

Suite de la
brouillerie
du Pape avec
l'Empereur.

La mort du Pape Grégoire IX & de son successeur Célestin IV qui ne lui survécut que de seize jours, ralentit un peu l'incendie de guerre que Frédéric avoit allumé autour de Rome. Mais la longue vacance du Siège qui dura près de vingt mois alloit donner lieu à de plus grands embrasemens, lorsque les Cardinaux élurent Innocent IV. Génois de nation, & très-aimé de Frédéric. Cette promotion qui sembloit devoir finir la guerre entre les deux Puissances, ne servit qu'à augmenter l'éclat & le scandale de leur discorde.

Deux

Deux amis que la fortune place sur deux Trônes rivaux, ne sont pas long-tems sans trouver matière de disputes. La sympathie de leurs sentimens s'éteint par le choc de leurs prétentions incompatibles, & l'amitié qui avoit précédé, ne sert qu'à mettre plus d'aigreur & moins de réserve dans leur division. On débuta par entrer en négociation de paix. Les conditions proposées par Innocent déplurent à Frédéric. Le refus que fit l'Empereur d'y souscrire irrita le Pape. On fut quelque tems à prendre en apparence des moyens de conciliation. Cependant on s'aigrissoit : l'entêtement d'Innocent qui vouloit absolument l'emporter, la roideur de Frédéric qui décidément ne vouloit point fléchir, produisirent une rupture. Le Pape pour agir plus librement se sauva en France où il convoqua à Lyon un Concile général dans lequel Innocent en vertu du pouvoir de lier & de délier, dénonça Frédéric privé de tout honneur & de toute dignité comme notoirement coupable de

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.
An 1243.

An 1245.

JACQUES
THIÉPOLO ,
XLIII. Doge
de Venise.

Triste si-
tuation des
Latins en O-
rient.

parjure, de sacrilège, d'hérésie & de félonie.

Cette affaire qui eut de très-fâcheuses suites pour Frédéric, reculoit toujours plus l'arrivée des secours qu'on s'étoit proposé d'abord d'envoyer à Constantinople à l'Empereur Baudouin, qui étoit venu au Concile de Lyon réclamer l'assistance de tous les Princes d'Occident. Ce n'est pas qu'avec ses seules forces il n'eût remporté des avantages sur les Princes Grecs ses ennemis. Il avoit fait la guerre avec assez de succès contre Jean Vatace, avoit gagné sur lui une bataille, & lui avoit enlevé quelques villes. Mais malgré tout cela il ne pouvoit suffire aux attaques continuelles que lui livroient les Paléologues d'une part, & les Comnènes de l'autre qui gagnoient sur lui incessamment du terrain, & qui le réduisoient à n'avoir bientôt plus pour tout Empire que sa seule Capitale.

Les Chrétiens de Syrie venoient d'être affligés du même fléau que la Hongrie; une horde de Tartares qui

s'étoient jettés dans l'Asie mineure, avoit pénétré dans la Palestine. Jerusalem prise & saccagée par ces détestables barbares, & la défaite entière d'une grande armée de Chrétiens, ne laissoient à tout le reste d'autre sort à espérer que d'être abandonné à la discretion d'une multitude de monstres vainqueurs. Le Pape dans le Concile de Lyon avoit ordonné qu'on prêcheroit par-tout une nouvelle Croisade pour faire cesser, ou diminuer du moins, l'oppression des Chrétiens d'Orient. Mais l'Empereur Frédéric, furieux de la sentence prononcée contre lui, se mit à poursuivre le Pape à feu & à sang, lui faisant la guerre par lui-même, par ses fils, par ses Lieutenans; traitant sans miséricorde tout ce qui tenoit le parti d'Innocent, & se portant à tous les excès que peut inspirer une rage désespérée. Le Pape de son côté se voyant poussé à bout, publia la Croisade contre Frédéric; de sorte qu'une bonne partie des forces destinées contre les Schismatiques & les Infideles, se

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

trouva divertie & employée contre cet Empereur, qu'on auroit voulu faire passer pour un autre Lucifer, & qui dans le fond ne faisoit que repousser, très-vivement à la vérité, une injustice des plus criantes. Il n'y eut que le saint Roi de France Louis IX. qui sans prendre part à la querelle de ces deux fameux rivaux qu'il essaya en vain de réunir ensemble, exécuta l'engagement qu'il avoit pris pour la Terre sainte. Il s'embarqua le 25 d'août de l'an 1248, arriva dans l'isle de Chipre où il séjourna avec son armée plus de six mois. Ce séjour imprudent anéantit l'effet des pieuses intentions de ce grand Prince. Les Infideles eurent le tems de se mettre en défense. Saint Louis n'arriva en Egypte que pour y voir toute son armée ruinée en peu de tems, & pour y recevoir lui-même des fers.

Abdication du Doge
Jacques
Thiépolo.

Les choses étoient dans cet état, lorsque le Doge Jacques Thiépolo abdiqua pour achever dans le repos un reste de vie. Son principal mé-

rite fut d'être un très-grand Jurisconsulte. Il réforma le Code Vénitien, & on lui eut l'obligation d'avoir réduit en un petit nombre d'articles courts & substantiels le cahos immense des loix & des ordonnances anciennes. En cela il rendit à sa patrie un service très-essentiel. Rien n'est plus à charge aux Citoyens qu'une complication surabondante de loix, qui ne servent le plus souvent qu'à multiplier les fautes d'ignorance, par la difficulté de charger la mémoire de tant d'objets & de les avoir toujours présens à l'esprit; qui fournissent même aux obliquités de la chicane des prétextes & des couleurs, par l'obscurité qui résulte toujours & par les contradictions qui naissent quelquefois de leur trop grande multitude. Cette qualité de Jurisconsulte ne doit pas surprendre dans un homme d'une aussi haute naissance que Thiépolo. L'étude des loix étoit alors une profession très-accréditée parmi les nobles Vénitiens: il n'y en avoit aucun qui ne se fît un honneur de remplir le mi-

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII Doge
de Venise.

Réforma-
tion du code
Vénitien.

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

nistere d'Avocat, parce que ce ministère très-noble par lui-même s'exerçoit alors on ne peut pas plus noblement. Il n'y avoit d'autre honoraire que la pension payée par le Gouvernement, & toutes les fonctions vis-à-vis des parties étoient sans intérêt. Il seroit à souhaiter qu'un si bon usage ne se fût jamais aboli, & qu'il pût s'introduire par-tout où l'on aime à administrer la Justice décentement, & à occuper la Noblesse d'une manière qui la rende estimable. Sous le regne de Jacques Thiépolo le feu prit aux Archives de saint Marc, & un grand nombre de Titres anciens furent consumés dans cet incendie, ce qui fut une grande perte pour l'Etat & pour beaucoup de particuliers. Thiépolo fit bâtir l'Eglise des saints Jean & Paul, & la donna aux Freres Prêcheurs qu'il voulut introduire à Venise, sur la grande réputation que leur Ordre naissant s'étoit déjà acquise dans l'univers. Il y choisit sa sépulture qui devint celle de sa Maison. Il mourut peu de tems après son abdication, & fut

inhumé avec les cérémonies ordinaires dans cette Eglise.

Pour éviter dans l'élection du nouveau Doge, l'inconvénient du partage, qui avoit obligé de recourir au sort, on fixa le nombre des Electeurs à quarante & un. Marin Morosini obtint la pluralité des suffrages & fut élevé sur le Trône Ducal. La guerre duroit toujours entre le Pape Innocent IV & l'Empereur Frédéric II. Le tiran Ezzelin dont nous avons déjà parlé, Chef de la faction Gibeline en Lombardie & le partisan le plus décidé de Frédéric, continuoit de tourmenter cruellement les peuples soumis à son obéissance. Les gémissemens & les plaintes de ceux qui étoient en bute à ses fureurs & à ses brigandages, touchoient sensiblement le Pape Innocent, mais il n'y pouvoit apporter aucun remede. La passion de détruire Frédéric, & de lui opposer des compétiteurs destinés à s'élever sur ses ruines, ne lui laissoit ni le tems ni les ressources nécessaires pour vaquer à d'autres soins. Persuadé que

JACQUES
THIÉPOLO,
XLIII. Doge
de Venise.

AN 1249.

MARIN
MOROSINI,
XLIV. Doge
de Venise.

Change-
ment dans la
forme d'elec-
tion.

M. XIN
MOROSINI,
XLIV. Doge
de Venise.

les anathèmes avoient dépouillé cet ennemi de tous ses droits, il avoit si bien manœuvré qu'il étoit venu à bout de faire élire Roi des Romains le Landgrave de Thuringe. Celui-ci mort, il fit élire le Comte de Hollande. Ces entreprises de sa part ne s'exécutoient point sans effusion de sang. Chaque coup qu'il frappoit pour abattre son ennemi, étoit toujours suivi d'un redoublement d'hostilités, & devenoit un nouvel aiguillon à l'acharnement réciproque des Guelfes & des Gibelins pour attiser le feu de leur guerre mutuelle. Il est impossible de croire & d'imaginer ce que l'Allemagne & l'Italie souffrirent de cette cruelle division, qui n'y laissa subsister aucun des liens de la société, qui mit en discorde les villes contre les villes, les familles contre les familles, qui même en plus d'un endroit sépara les Citoyens d'une même ville & les membres d'une même famille en deux factions, déterminées à se porter aux dernières violences l'une contre l'autre.

Les Vénitiens eurent le bonheur

de se garantir de ce feu qui consumoit tout à leur voisinage. Ils ne furent ni Guelfes ni Gibelins. Sagement occupés du solide intérêt de leur Etat, ils sçurent ne point se laisser prévenir par ces idées de parti qui ne souffroient aucune neutralité autour d'eux. Cette sagesse, en les préservant des périls de la commotion universelle, leur laissoit la facilité de donner leurs soins à des objets qui intéressoient plus directement leur prospérité particulière. Les troubles de Candie étoient apaisés. La paix venoit de se faire avec Alexis Calerge. Pour assurer davantage cette paix, la Seigneurie résolut de faire partir une nouvelle colonie pour cette isle; & elle lui destina le territoire de l'ancienne ville de Cydon qui avoit été ruinée durant les guerres précédentes. Cette seconde colonie composée comme la précédente de Nobles, de Citadins & de gens du peuple, s'embarqua & fit sa traversée très-heureusement. Arrivée dans l'isle, elle y bâtit sur les ruines de Cydon une ville nouvelle qui fut surnommé Ca-

MARIN
MOROSINI,
XLIV. Doge
de Venise.

Nouvelle
colonie en-
voyée en
Candie.

MARIN
MOROSINI ,
XLIV. Doge
de Venise.

née , & qui est devenue depuis, la plus considérable de toutes après Candie.

An 1250.

Vivacité
du Pape In-
nocent,

La mort de l'Empereur Frédéric II arrivée le treize Décembre de l'an 1250, parut devoir apporter du changement dans les affaires. Elle produisit la résolution que prit le Pape Innocent de sortir enfin de Lyon, de reprendre la route d'Italie par Genes, & de se rendre dans l'Etat Ecclesiastique par Milan. Mais elle ne diminua rien de son opiniâreté à satisfaire ses ressentimens, en renouvelant ses anathêmes contre la mémoire de Frédéric, & contre la personne de son fils Conrad. Au lieu de tourner sa sollicitude pastorale vers l'Egypte, où le fils aîné de l'Eglise & le Prince le plus digne qui fût jamais d'intéresser la religion dans sa cause, étoit dangereusement aux prises avec les Infideles, Innocent ne songeoit qu'à soulever toute la Chrétienté contre Conrad pour l'empêcher de recueillir l'héritage de l'Empereur son pere. Il osa jusques dans le sein même de la France faire publier une

Croisade avec une indulgence plus grande pour ceux des François qui prendroient les armes contre le Prince Allemand, que pour les fideles sujets, qui voleroient au secours de leur Roi périlleusement engagé au-delà des mers. Cette témérité parut si révoltante à la Reine Blanche, qu'elle prit le parti de faire saisir les biens de tous les faux Croisés qui eurent l'aveuglement d'entrer dans les vûes du Pape.

MARIN
MOROSINI
XLIV. Doge
de Venise.

Cependant le Prince Conrad marchoit vers l'Italie pour prendre possession de son Royaume de Sicile. Il demanda aux Vénitiens des vaisseaux pour son passage dans la Pouille. Il eut été dangereux de le refuser, & le Sénat étoit trop politique pour donner du mécontentement à un Prince, dont le parti, tout foudroyé qu'il étoit par le Pape, avoit encore en Italie la superiorité. On lui accorda tout ce qu'il voulut, & on fut très-aisé de le passer dans un pays qui l'éloignoit des terres de la Seigneurie. Les malheurs arrivés en Egypte au Roi saint Louis furent le plus triste effet

Maux qu'éprouve le Roi saint Louis en Egypte.

MARIN
MOROSINI
XLIV. Doge
de Venise.

de la discorde persévérante qui depuis tant d'années tenoit en Occident le Sacerdoce & l'Empire divisés. Ce Prince, victime du zele le plus pur, avoit vû tous les accidens se réunir pour mettre sa religion aux plus rudes épreuves. Victorieux d'abord, il avoit effrayé les Infideles par son intrépidité. Rien n'avoit résisté à ses premiers efforts, & son début avoit eu tous les caracteres de l'impétuosité Françoisé, dont le premier feu est comme la chute précipitée d'un torrent qui rompt toutes les digues, qui force toutes les barrières. La disette & les maladies, deux ennemis contre lesquels la valeur ne peut rien, n'avoient pas tardé de lui opposer les seuls obstacles qui pussent l'empêcher de vaincre. Il eut la douleur de voir son armée détruite en détail, tous ses Barons morts ou prisonniers, & lui-même se vit réduit comme les autres aux humiliations de la captivité. Il venoit de payer sa rançon, & s'étoit rendu dans la Palestine pour tâcher d'y procurer à tous les Chrétiens la liberté qu'il avoit recouvrée.

An 1251.

Les Vénitiens établis dans cette partie de l'Orient, lui avoient été d'un grand secours pour l'accomplissement de son pieux dessein, en lui fournissant les vaisseaux & les subsistances dont il avoit besoin. Ils eurent le bonheur de voir de près ce grand & bon Roi, que ses vertus & ses malheurs rendoient si respectable & si cher. Il vint à Acre conférer avec eux & les autres Chrétiens de Syrie sur les moyens de rétablir le Royaume de Jérusalem. Il voulut examiner par lui-même les fortifications de cette ville, & celles de Caïfa, de Césarée, de Joppé, de Sidon; & les ayant trouvées défectueuses il les fit réparer à ses frais. Il se dispoisoit à faire venir de France de nouvelles armées avec lesquelles il auroit infailliblement enlevé aux Infideles tout ce qu'ils possédoient dans la Terre sainte; lorsque la mort de la Reine Blanche sa mere l'obligea de hâter son départ pour la France; & la Palestine perdit tout le fruit des espérances qu'elle avoit concues de cette septieme Croisade.

Il étoit tems que les crimes du ti-

MARTIN
MOROSINI,
XLIV. Doge
de Venise.

MARIN
MOROSINI,
XLIV. Doge
de Venise.

Guerre con-
le tiran Ezzelin.

ran Ezzelin fussent punis. Sa conduite en Lombardie offensoit tous les principes d'humanité & tous les sentimens de la nature. Les villes de Padoue, de Veronne, de Vicence & tous les environs étoient exposés à des massacres continuels de sa part. Il faisoit tuer les Nobles & les Citadins par troupes dans les places publiques. Les sourdes trahisons, les délations perfides, les assassinats prémédités étoient les seuls moyens d'obtenir ses bonnes graces. Un de ses plaisirs étoit de faire aveugler les enfans des Nobles & de les laisser mourir de faim dans les prisons. Chaque jour c'étoient nouvelles victimes immolées à sa fureur sans distinction d'âge, de sexe, de naissance, de profession. On n'entendoit que les cris lamentables des malheureux qu'il faisoit mourir dans les tourmens. Il y a lieu de s'étonner qu'on eût supporté si long-tems un pareil monstre, & que dès ses premières cruautés on ne se fût pas réuni pour l'étouffer. Mais une servile crainte tenoit tout le monde dans un état d'a-

battement & de consternation qui ôtoit à chacun en particulier le courage & les forces. On étoit obligé de donner des louanges à Ezzelin, de le traiter publiquement de juste, de sage, de conservateur de la patrie. On étoit réduit à le flatter comme on flatté une bête féroce dont le moindre caprice peut donner la mort. Homme sans religion il pilloit tous les biens Ecclésiastiques, il insultoit le Clergé, troublait le ministère des Pasteurs & ne laissoit presque nulle part de liberté à leurs fonctions.

Le Pape Innocent, après lui avoir fait inutilement diverses monitions, prit enfin le parti de le citer à comparoître devant lui; & comme il refusa toujours de venir se justifier en personne, Innocent prononça contre lui une sentence d'excommunication, accompagnée de tous les reproches qu'il méritoit, & suivie de la clause ordinaire qui emportoit privation de tous honneurs, droits, privilèges, dignités. Ezzelin se moqua de cette rigueur du Pape, & loin de venir à rélipsisence, il ne songea qu'à étendre

MARIN
MOROSINI,
XLIV. Doge
de Venise.

Il est ex-
communié
par le Pape.
An 1254.

MARIN
MOROSINI ,
XLIV. Doge
de Venise.

son empire & ses cruautés sur les villes de Lombardie qui en avoient été jusques-là exemptes. Innocent IV mourut cette même année & eut pour successeur Alexandre IV qui dès l'année suivante publia contre Ezzelin une espee de Croisade , & commit l'Archévêque de Ravenne , Philippe Fontana , pour faire en qualité de Légat une sainte guerre à cet ennemi de l'Eglise & de l'humanité. Fontana se rendit à Venise pour engager la Seigneurie à lui prêter son secours : il accorda l'indulgence plénierie à tous ceux qui prendroient les armes pour combattre le tiran. Dès qu'on sçut son projet , il lui vint des Croisés de toutes parts , non seulement de l'Etat de Venise , mais de tous les Etats voisins. La Seigneurie sentant la nécessité de réprimer un tiran qui exerçoit à sa porte les plus horribles violences & qui faisoit chaque jour de nouveaux progrès , loin de s'opposer à l'entreprise du Légat l'appuya de tout son pouvoir , en lui fournissant des troupes , des vaisseaux , des subsistances & toute sorte de munitions. Ezzelin

étoit alors occupé à faire le siège de Mantoue. Pour le contraindre à le lever on résolut d'aller faire le dégât sur ses propres terres auprès de Padoue.

MARIN MOROSINI ,
XLIV. Doge
de Venise.

Tous les Croisés eurent ordre de se rassembler à la tour delle Bebbé, rendez-vous général de l'armée. De-là on marcha en avant vers Correggiola : on eut beaucoup de peine à faire remonter les navires le long de la Brenta & du Bachiglione ; parce que Ansedin neveu du tiran qui commandoit à Padoue , avoit eu l'attention de détourner & de retenir les eaux des deux fleuves pour mettre à sec de ce côté-là les lagunes. En effet quand on fut près de Correggiola, les gros bateaux ne purent plus avancer, & on fut obligé de faire passer les troupes dans des nacelles & des esquifs sur l'autre rive, où l'ennemi s'étoit posté pour disputer le passage. Les Archers Vénitiens eurent bientôt écarté tout ce qui s'opposoit au débarquement de l'armée. On se réunit & on marcha droit à Sacco pour en faire le siège. Ansedin s'étoit

Arnée Vénitienne contre le tiran,

MARIN
MOROSINI
XLIV. Doge
de Venise.

jetté dedans avec une grosse garnison, de sorte qu'on vit bien qu'il seroit difficile de l'y forcer. Le Légat chercha à donner le change à l'ennemi en s'emparant de plusieurs bourgs du voisinage & en faisant ses dispositions comme s'il en eût voulu à Padoüe. Ansedin qui y fut trompé, quitta promptement la ville de Sacco & en retira la garnison pour aller renforcer celle de Padoüe & s'y renfermer. A peine eut-il fait cette faute que l'armée du Légat tourna court vers Sacco & le prit sans résistance.

Ce poste étoit très-important pour que l'armée eût ses derrieres libres du côté de la mer. Dès qu'on s'en fut rendu maître, on marcha en diligence vers Padoüe. Comme on sçavoit que cette ville n'étoit rien moins que prête à soutenir un siège, tout en arrivant on donna l'assaut à la porte del Ponte-corvo, & malgré la résistance d'Ansedin qui se présenta avec ses troupes & qui fut repoussé avec perte, on prit poste dès le premier jour sur cette partie du rempart. Le lendemain on fit une

seconde attaque du côté de la porte d'Altino. Ansedin fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Officier plein de bravoure & qui comprenoit combien la conservation de cette place importoit aux affaires de son oncle. L'assaut fut très-disputé & par conséquent très-sanglant. Mais la bravoure Vénitienne l'emporta. Ansedin voyant que le découragement gaignoit ses troupes & qu'il n'y avoit plus moyen de les faire revenir à la charge, se sauva peu accompagné par l'endroit de la ville qui n'étoit pas investi. Aussitôt après Padouie ouvrit toutes ses portes à l'armée victorieuse du Légat : quatre jours après la Citadelle se rendit ; & cette conquête se trouva achevée avant que la nouvelle du premier assaut fût parvenue au Tiran.

MARIN
MOROSINI ,
XLIV. Doge
de Venise.

An 1256.

Un échec de cette conséquence le força à lever le siège de Mantoue : il en décampa subitement, passa le Mincio, & vint à Vérone transporté d'une rage furieuse d'avoir perdu sa Capitale. Il avoit dans son armée douze millé Padouans ; il voulut ven-

Barbarie
affreuse de ce
tiran.

MARIN
MOROSINI ,
XLIV. Doge
de Venise.

ger sur eux le ressentiment qu'il avoit du peu de résistance de leurs concitoyens. Il les fit désarmer, & ordonna brutalement qu'on les passât tous au fil de l'épée. Il est honteux pour l'humanité que la fureur d'un Maître capable de donner cet ordre barbare ait trouvé des ministres assez lâches pour l'exécuter. Mais de tout tems la tyrannie a trouvé des bras vendus à ses caprices les plus détestables ; il faut même avouer en rougissant que les Princes les plus cruels ont presque toujours été les maîtres les mieux servis. Jamais ils n'ont manqué de gens bas & flatteurs qui ayent brigué le déshonneur d'être leurs complices. Ces malheureux furent égorgés sans pitié ; & le tiran aima mieux perdre des soldats & s'affoiblir , que de se priver du plaisir indigne de satisfaire sa rage inhumaine. Ezzelin après cette exécution se rendit à Vicence & fit arrêter les eaux du Bachiaglione par de forte digues pour en ôter la jouissance aux Padoüans à qui elles étoient très-nécessaires : il en

résulta autour de Vicence une inondation qui rendoit cette ville inattaquable. Le Légat fit d'abord réparer exactement les fortifications de Padoüe, & y ajouta un fossé large & profond ; de maniere que ne craignant plus pour cette ville aucune surprise, il s'avança avec son armée pour rompre les digues qui retenoient les eaux du Bachiglione. Il y eut à cette occasion un rude combat entre les troupes du Légat & celles d'Ezzelin. Tandis qu'on se battoit avec acharnement & sans avantage de part & d'autre, le Légat avoit mis aux digues un grand nombre de travailleurs qui en peu de tems les eurent détruites & renversées ; & aussitôt que Fontana vit le courant de la riviere rétabli, il donna le signal de la retraite qui se fit en bon ordre sur Padoüe.

La guerre contre Ezzelin dura encore trois ans, & j'en mettrai ici tout de suite les événemens pour n'y plus revenir. L'année suivante le Légat fit peu de progrès, & la campagne se passa toute entiere en divers

MARIN
MOROSINI,
XLIV. Doge
de Venise.

Mort du tie-
ran Ezzelin.

MARIN
MOROSINI,
XLIV. Doge
de Venise.

petits combats de peu de conséquence. Mais au mois d'Avril de l'an 1258. il enleva au tiran la ville de Bresce. Ezzelin se dédommagea très-heureusement de cette perte dans un combat qu'il livra quatre mois après à l'armée du Légat; il la mit en fuite, fit un très-grand nombre de prisonniers entre lesquels se trouva le Légat lui-même; & tout de suite il attaqua la ville de Bresce, la força de se rendre & y fit enfermer le Légat dans une étroite prison. Enfin dans le courant de Septembre de l'an 1259. la Lombardie fut délivrée de la tyrannie d'Ezzelin Il venoit de tenter une entreprise sur Milan qui ne lui avoit pas réussi. Il fut attaqué par les Crémonois & les Mantouans, & reçut dans le combat une blessure dont il mourut peu de jours après à Succino âgé de soixante & dix ans. Sa mort fut digne de la vie qu'il avoit menée. Il ne voulut jamais entendre parler de religion, il refusa les Sacremens avec horreur, & persista dans son impiété jusqu'aux derniers soupirs. Ainsi finit cet homme, l'opprobre de la nature

& l'ennemi du genre humain , après avoir fait périr de différentes manières plus de cinquante mille personnes. Les villes de Lombardie furent délivrées de la plus dure oppression , les Vénitiens d'une grande inquiétude , l'Italie d'un trouble pernicieux , l'humanité d'une flétrissure deshonorante.

Le Doge Morosini étoit mort dès l'an 1252. On lui doit l'institution de ce qu'on nomme à Venise les Seigneurs criminels de nuit. Ce sont six nobles qui jugent de tous les vols nocturnes, & dont les fonctions sont semblables à celles du Chevalier du Guet. Les villes riches & peuplées sont toujours plus exposées que les autres à devenir le réceptacle d'une foule de gens sans aveu qui y accourent, parce qu'ils y trouvent plus d'occasions de rapines & plus de facilité à faire leurs coups en cachette. Cet inconvénient demande dans ces sortes de villes une police extrêmement surveillante , parce que la sûreté publique est attachée à l'exactitude & à la rigueur de ses fonctions. Ce fut ce motif qui engagea Marin Morosini

MARIN
MOROSINI ,
XLIV. Doge
de Venise.

Nouvelles
magistratures
& nouveaux usages.

MARIN
MOROSINI ,
XLIV. Doge
de Venise.

à proposer au Sénat de créer deux Juges criminels de nuit chargés de veiller, l'un sur la partie qui est en deçà du grand canal, l'autre sur la partie qui est au-de-là. On y en ajouta quatre autres sous le Dogat de Renier Zéno son successeur. Ces Juges ont eu dans la suite diverses attributions. Ils connoissent aujourd'hui non seulement des vols nocturnes, mais du crime des receleurs, des incendiaires, des bigames, du rapt, du violement, & enfin des Juifs qui sont surpris en péché avec des femmes Chrétiennes. Morosini obtint du Pape Innocent IV pour le Primicier de Saint Marc le privilège d'officier avec la mître, le bâton & l'anneau pastoral. * Il fut inhumé avec beaucoup de pompe dans

* Le Primicier de saint Marc est le chef du Chapitre de cette église où il y a cinq dignités, & vingt-cinq chanoines. Les Doges en faisant bâtir l'église de saint Marc avoient fondé ce Chapitre pour la desservir. Le Primicier a dans cette église une autorité indépendante du Patriarche. Il donne la bénédiction au peuple en vertu d'une Bulle de Jean XXIII avec des indulgences de 40 jours par concession d'Alexandre V. Il confere les
cette

cette Eglise ; & ce fut pour lui qu'on établit l'usage d'attacher aux voutes de saint Marc l'écuillon des armes des Doges défunts : usage qui a toujours persévéré depuis.

MARIN
M OROSINI
XLIV. Doge
de Venise.

On lui donna pour successeur Renier Zéno, citoyen qui jouissoit d'une grande réputation de politesse & de sagacité. Il avoit été introduit de bonne heure dans le grand Conseil, & avoit presque toujours été employé dans les affaires d'Etat. Lorsqu'il fut élu , il gouvernoit la ville de Fermo en qualité de Podesta. On lui députa Marc Ziani avec quarante galeres pour lui notifier son élection. Il fut amené ainsi d'une maniere très-honorable à Venise où on le reçut avec les plus grandes démonstrations de joye. Il prit possession du Dogat précisément dans le tems que le Légat Fontana publioit à Venise la Croisade contre le tiran Ezzelin ; & il contribua beaucoup à faire passer dans

RENIER
Z'E'NO,
XLV. Doge
de Venise.

Ordres mineurs Le Patriarche ne scauroit officier dans son église sans sa permission. Il est nommé par le Doge, & reçoit de lui l'investiture.

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

Guerres
très-vives en-
tre les Gé-
nois & les
Vénitiens.

le Sénat les résolutions que l'on y prit en faveur de cette Croisade.

Tandis qu'on étoit occupé en Italie à en pousser vigoureusement les opérations, une dispute excitée en Syrie entre les Vénitiens & les Génois engagea les deux peuples à se faire une guerre de passion qui acheva de ruiner les affaires des Chrétiens en Orient, & qui faillit à culbuter ces deux Républiques rivales. Nous avons déjà vû en plus d'une occasion les Génois aux prises avec les Vénitiens. Un même esprit de gouvernement, les mêmes vues de commerce, une habileté presque égale dans l'art de la navigation faisoient la rivalité des deux peuples. Dominant l'un & l'autre sur deux mers opposées, l'endroit où elles se réunissent étoit pour eux un centre de concurrence où ils ne portoient qu'une détermination décidée à se croiser & l'envie mutuelle de se détruire. C'étoient comme deux tourbillons qui gênés l'un par l'autre dans leur rencontre, menaçoient incessamment de s'absorber par les forces incompatibles de leur expansion. Les

hostilités réciproques qui avoient précédé n'étoient que de légères étincelles d'un feu couvert qui avoit peine à se contraindre. On réussit plus d'une fois à en calmer les ardeurs ; mais il étoit aisé de voir par les fumées qu'il exhaloit sans cesse , que sans éclater au dehors il ne cessoit pas d'agir au dedans , & que tôt ou tard il produiroit un grand incendie.

Quand deux peuples concourent exclusivement au même but , ils ont toujours de fortes raisons de se hair ; ce n'est que par bienfiance qu'ils se ménagent ; d'inclination ils sont portés à se faire tout le mal qu'ils peuvent ; & pour le moindre sujet d'aigreur , ils montrent l'acharnement de deux lions qui se disputent une même proie. Jamais querelle ne commença par un objet plus mince que celle des Vénitiens & des Génois de Palestine. Par les traités faits entre eux & les Rois de Jérusalem , les deux nations avoient à Acre chacune leur quartier séparé , leur Justice privilégiée & leurs Magistrats indépendans. L'Eglise du Monastere de saint Sabas devoit être

RENIER
ZE'NO ,
XLV. Doge
de Venise.

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

commune aux deux pour y célèbre^r l'Office divin. Ce fut cette communauté d'Eglise qui devint la pomme de discorde : les Génois prétendant l'avoir à eux seuls , & les Vénitiens défendant à cet égard leur possession avec une chaleur extrême. Cette affaire fut portée d'abord pardevant le Pape Alexandre, qui après avoir examiné les raisons des deux partis, décida impartialement que la prétention des Génois étoit injuste , & que l'Eglise en question devoit rester commune aux Vénitiens & à eux.

Les Vénitiens chassés de la ville d'Acre.

Malheureusement la ville d'Acre avoit alors pour Gouverneur le Comte Philippe de Montfort entierement dévoué aux Génois. Au lieu de maintenir avec équité le droit des parties, & de les renfermer avec empire dans leurs bornes comme doit faire tout homme qui a l'autorité en main , le Comte offrit aux Génois son appui & ses forces pour leur épargner la honte de succomber. Ceux-ci se voyant en état de donner la loi à leurs adversaires, non seulement leur enlevèrent l'Eglise de saint Sabas, mais ils

profiterent de l'occasion pour chasser de la ville tous les Vénitiens. Un procédé si violent parut à la Seigneurie une insolence qui méritoit toute son indignation. Résolue d'en tirer une vengeance d'éclat, avant toute chose elle songea à se procurer un allié puissant dans la personne de Mainfroi fils naturel de l'Empereur Frédéric II & qui depuis la mort du Prince Conrad avoit sçu mettre le Pape dans ses intérêts pour s'emparer du Royaume de Sicile. Le Doge Renier Zéno fit proposer à ce Prince une alliance offensive & défensive avec la République de Venise. L'intérêt commun rendit le succès de cette négociation extrêmement facile. Mainfroi avoit besoin d'appui pour se bien établir sur un trône qui n'étoit pas encore trop ferme sous ses pieds, & il ne pouvoit en trouver de plus avantageux que l'amitié des Vénitiens. La Seigneurie de son côté ne pouvoit rien faire de plus utile pour elle que de se liguier avec un Prince dont les Etats se trouvoient précisément dans le point de concours où les vaisseaux de Ve-

RENIER
ZENO,
XLV. Doge
de Venise.

RENIER
ZE'NO ,
XLV. Doge
de Venise.

nise & ceux de Genes auroient plus d'une fois occasion de combattre ; de sorte que l'alliance fut conclue presque aussitôt que la proposition en eut été faite.

Ils y ren-
trent & en
chassent les
Génois.

Cependant les Génois d'Acre, maîtres du Monastere de saint Sabas, le fortifierent & en firent une vraie citadelle pour se mettre en état de soutenir leur entreprise qu'ils prévoyoiént bien ne devoir pas être impunie de la part des Vénitiens. En effet trois galeres bien armées sous les ordres d'André Zéno fils du Doge regnant, & de Laurent Thiépolo fils de son prédécesseur, arriverent devant le port d'Acre où les Génois avoient rassemblé un assez bon nombre de navires, & dont ils avoient fermé l'entrée avec une forte chaîne. Les galeres de Venise étoient accoutumées à surmonter aisément ces sortes d'obstacles. Elles se présentèrent avec fierté, rompirent tout de suite la chaîne malgré les vives résistances des Génois, entrerent dans le port, mirent le feu aux bâtimens ennemis qui en furent tous consumés. Le jour même ils fi-

rent leur débarquement, coururent au Monastere de saint Sabas, l'emporterent d'assaut & le détruisirent de fond en comble. Les Génois n'eurent que le tems de se sauver à Tyr avec Philippe de Montfort leur fauteur, laissant les Vénitiens maitres de leur comptoir & de tous leurs effets.

Le Sénat de Genes instruit de ce qui venoit de se passer, regarda comme une nécessité très-importante d'arrêter les progrès des Vénitiens & de sauver de leurs mains ses riches établissemens en Syrie. Il fit préparer un grand armement pour se mettre en force dans ces mers. La Seigneurie de Venise qui sçut qu'on armoit à Genes, fit équiper en diligence des galeres & des vaisseaux de guerre en nombre capable de faire face aux Génois. Tandis qu'on travailloit ainsi dans les deux ports à forger des armes pour se détruire, les Génois retirés à Tyr se mirent en mer avec quelques galeres qui leur restoient, pour essayer une entreprise sur la ville d'Acree; mais les Vénitiens qui en étoient les maitres

RENIER
ZENO,
XLV. Doge
de Venise.

RENIER
ZENO,
XLV. Doge
de Venise.

ne leur donnerent pas le tems d'en approcher. Ils coururent sur eux, leur prirent trois Galeres & les emmenerent dans leur port. Il fallut près d'un an aux deux Républiques pour se mettre en état de se mesurer comme elles désiroient. Les deux flottes ennemies arriverent presque en même tems, l'une dans le port d'Acre, & l'autre dans le port de Tyr. Celle des Genoïs étoit de quarante neuf galeres & de quatre gros vaisseaux. Celle des Vénitiens n'étoit que de quarante galeres avec un nombre égal de vaisseaux.

Grand combat naval ;
les Genoïs
sont défaits.

An 1258.

Les Genoïs ne douterent point que leurs forces supérieures ne fissent pencher la balance de leurs côté. Ils sortirent de la rade de Tyr & firent voile vers Acre pour défer leurs rivaux au combat. Les Généraux Vénitiens s'avancerent en haute mer, bien résolus de ne rien négliger pour ne pas perdre leur avantage. La bataille se donna entre Acre & Caïpha la veille de la saint Jean. On se battit non avec cette ardeur qu'inspire un raisonnable désir de vaincre, mais

avec cette animosité qui est le fruit de la haine & de la passion. On eût dit que chaque soldat étoit aux prises avec son ennemi personnel, tant il y avoit de fureur à s'attaquer, d'insensibilité à ses propres périls, d'attention à se porter les coups les plus rudes. L'espérance des Génois fut déconcertée dès les premières charges. Ils eurent d'abord leur ligne rompue, & quelques uns de leurs navires fracassés. Ils firent les plus grands efforts pour empêcher leur déroute ; mais leur constance ne servit qu'à augmenter leur perte & à rendre leur défaite plus entière. Les Vénitiens les poussèrent si vivement, que toute leur flotte fut abîmée. Ils perdirent plus de dix-sept cents hommes & près de trente galeres, dont vingt-quatre restèrent au pouvoir de leurs vainqueurs, & furent conduites à Acre. Les Vénitiens ne perdirent que fort peu de monde & pas un seul navire. Une si grande victoire ne suffit pas pour assouvir la colere dont les Vénitiens étoient animés. De retour à Acre

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

RENIER
ZENO,
XLV. Doge
de Venise.

ils pillèrent tous les magasins des particuliers Génois qui y étoient restés, ils renversèrent leurs maisons, saccagèrent impitoyablement tout leur ancien quartier, & y firent deux mille prisonniers outre les six cens qu'ils avoient faits le jour de la bataille.

Division en
Syrie que cette
guerre occasionne.

Le Pape Alexandre ne voyoit qu'avec un extrême chagrin une si grande vivacité de guerre entre deux peuples dont le concours étoit extrêmement nécessaire pour la conservation de ce que les Latins possédoient en Orient. Il agissoit de tout son pouvoir par le ministère de ses Légats pour ramener les deux Républiques à des vues de paix; mais on étoit trop aigri pour se rendre à ses sollicitations. Dans le transport de fureur où étoient tous les esprits à Genes & à Venise, le seul nom de paix étoit un objet d'horreur. A quelque prix que ce fût, on vouloit de part & d'autre ou périr ou se satisfaire. Cette animosité invincible des deux Républiques produisit en Syrie une division universelle. Tous, jus-

qu'aux Templiers & aux Hospitaliers , ayant fait la folie de prendre parti , il ne fut plus question dans ce malheureux pays de combattre les Sarrasins , il fallut être Vénitien ou Génois ; & de ce trouble général naquirent autant de tumultes particuliers qu'on en avoit vû en Italie dans la première chaleur de discorde qui avoit réduit tout le monde à être Gibelin ou Guelfe.

Heureusement les Infideles ne furent pas en état de se prévaloir du choc opiniâtre de ces partialités aveugles. Occupés ailleurs à se défendre des irruptions d'un ennemi plus effrayant , ils laisserent les Chrétiens se déchirer & se détruire eux-mêmes , pour se réunir contre une nouvelle horde de Tartares qui désoloient les plus belles de leurs Provinces , & qui montrant une haine implacable contre les Musulmans vinrent à bout de surprendre dans Bagdad le dernier de leurs Califes , & de le faire mourir de faim au milieu de ses trésors.

Les Grecs profiterent beaucoup

T vj

RENIER
ZE'NO ,
XLV. Doge
de Venise.

RERIER
 ZE'NO,
 XLV. Doge
 de Venise.

Les Grecs
 en profitent.

mieux de cette division, qui leur donnoit des facilités qu'ils n'avoient point eues encore pour achever d'abattre le parti des Latins dans la Romanie. Le fameux Jean Vatace Empereur de Nicée étoit mort depuis plusieurs années, & son fils Théodore Lafcaris venoit de mourir lui-même après un regne très-court. Il avoit laissé un fils nommé Jean Lafcaris âgé de huit ans & l'avoit mis sous la tutele du Protovestiaire Muzalon. Mais les Seigneurs de cette Cour ne pouvant souffrir que toute l'autorité fût entre les mains de ce favori qu'ils méprisoient à cause de sa basse naissance, le massacrerent peu de jours après la mort de Théodore. Les grands d'un Etat ne manquent gueres de venger dès qu'ils le peuvent l'outrage qu'on leur fait en élevant à leur préjudice des gens de bas lieu aux premières places. Un tems de minorité est toujours un tems de soulagement à leur amour propre irrité. Ils sçavent alors reprendre sur ces hommes parvenus, l'ascendant que leur avoit fait perdre

l'autorité du Prince majeur. Les Seigneurs Grecs auroient pu se contenter de déplacer le Protovestiaire, mais l'assassinat, façon courte de se défaire des gens odieux & incommodes, étoit beaucoup plus à leur gré. Ensuite comme on ne pouvoit se passer de Régent, ils choisirent Michel Paléologue pour gouverner durant la minorité de Jean Lascaris avec la qualité de Despote. Michel avoit beaucoup d'habileté & encore plus d'ambition. L'autorité de simple Régent ne lui suffisoit pas. Il manœuvra si bien que les Seigneurs séduits par ses artifices, le proclamèrent Empereur & le firent couronner à Nicée. Le Patriarche Arsene qui ne se prêta qu'à regret à cet arrangement, obligea Michel Paléologue en le couronnant, de jurer sur les saints Evangiles qu'il quitteroit le trône & toutes les marques de l'Empire aussi-tôt que Jean Lascaris seroit en âge de gouverner.

Les sermens qui ont une utilité présente content peu aux Princes ambitieux. Dès qu'il ne leur faut

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

An 1294

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

pour réussir que promettre ce qu'ils n'ont point envie de faire, on peut compter sur leur facilité à s'engager. Mais quand il n'y a pour les dépouiller d'une Couronne que la vaine foi d'un serment, on doit s'attendre d'avance à les trouver parjures. Monter sur le trône avec promesse d'en descendre, c'est de leur part un jeu qui ne rassure que ceux qui veulent bien être trompés. Michel Paléologue ne se vit pas plutôt en possession de la Couronne Impériale, que toute sa conduite annonça qu'il ne seroit pas aisé de la lui arracher. Il traitoit son jeune Pupille avec un souverain mépris, & faisoit tout ce qui étoit en son pouvoir pour lui ôter l'estime de ses sujets, moyen le plus propre à éteindre un reste d'attachement, seul obstacle à ses vues ambitieuses. Il préparoit ainsi lentement & avec artifice le coup qu'il étoit résolu de porter. Pour se délivrer de toute inquiétude de la part du jeune Lascaris, il voulut par de grands exploits se rendre considérable aux yeux des

Grecs, & en flattant leur orgueil par des victoires se faire une réputation de mérite & de capacité, qui le rendît nécessairement préférable à son Pupille, dont il avilissoit toujours davantage l'éducation & le caractère.

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

Une entreprise sur Constantinople étoit tout ce qu'il pouvoit faire de plus agréable à ses peuples; il résolut de la tenter, & passa en Thrace pour essayer s'il ne seroit pas plus heureux à cet égard que ses prédécesseurs qui avoient tant de fois tenté la même chose & qui l'avoient toujours tentée sans succès. L'infortuné Baudouin II dont la Couronne n'avoit jamais tant chancelé que depuis qu'elle étoit sur sa tête, vit avec beaucoup d'épouvante les mouvemens de Michel Paléologue. Il se trouvoit dépourvû de toute espèce de ressource. Il n'avoit plus de secours à esperer de l'Occident où toutes les Puissances étoient en guerre les unes contre les autres. Il ne pouvoit même rien attendre de la Seigneurie de Venise, alors toute occupée de ses

Entreprise
de Michel
Paléologue
sur Constan-
tinople.

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

An 1260.

querelles avec les Génois. Son trésor étoit épuisé. Ne sçachant où trouver de l'argent pour soudoyer des troupes, il fit enlever les couvertures de plomb des Eglises & des édifices publics, il mit en vente les châsses & les reliquaires, il emprunta de tous ceux qui eurent la bonne volonté de risquer leur argent entre ses mains. Tout cela lui composa une somme suffisante pour le besoin présent, s'il n'eût été question que de repousser un coup de main, mais incapable de fournir aux nécessités d'une guerre durable. Cependant il prit si bien ses mesures pour le moment, que Michel Paléologue qui comptoit sur ses intelligences avec les Grecs de Constantinople s'étant avancé vers la ville & voyant que rien ne branloit, comprit que son coup étoit manqué & se retira. Afin qu'il ne fût pas dit qu'il avoit pris les armes pour ne faire aucun mal aux Latins, il se jetta sur les terres de Guillaume de Villehardouin prince d'Achaïe, lui prit quelques villes, battit son armée, ravagea son pays,

& content de ce triomphe il revint à Nicée épier l'occasion de conduire plus sûrement son entreprise sur Constantinople.

RENIER
ZE, NO,
XLV. Doge
de Venise.

L'année suivante il donna une armée à Alexis Strategopule pour aller combattre le Despote d'Etolie. Comme cette armée devoit passer près de Constantinople, il chargea Alexis de faire en passant quelques menaces contre cette ville sans toutefois rien entreprendre. Il n'y avoit pas lieu de croire qu'une foible allarme qu'il vouloit donner aux Latins dût avoir pour dénouement l'entière destruction de leur Empire. Mais le sort du trône ébranlé de Baudouin tenoit à si peu, qu'il ne falloit plus que le heurter légèrement pour le mettre en poussière. Alexis arrivé aux environs de Constantinople, rencontra un parti de Grecs volontaires qui couroient la campagne. Il s'adressa aux Chefs de cette troupe qui lui apprirent que les François renfermés dans la ville y étoient réduits à la dernière extrémité; que le peu qu'ils avoient de bonnes troupes

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

venoit d'être envoyé à plus de cinquante lieues de-là pour assiéger une ville de Thrace; qu'il ne restoit à Constantinople qu'une garnison très-foible, manquant d'argent & de toutes choses. Ils lui firent entendre qu'il lui seroit fort aisé de surprendre la ville s'il le vouloit, & lui offrirent leur service & celui de leurs amis. Ils lui ajouterent qu'ils possédoient dans Constantinople une maison qui communiquoit au dehors par un souterrain; que l'on pouvoit par cette voye secrète introduire de nuit une cinquantaine d'hommes qui trouveroient le moyen de lui ouvrir une porte de la ville. Cette proposition étonna Alexis. Il la regarda comme une de ces témérités que conçoivent & que conseillent avec hardiesse gens qui réfléchissent peu aux difficultés de l'exécution. Quelque envie qu'il eût de servir avantageusement sa nation & son maître, tenter d'enlever Constantinople avec le peu de troupes qu'il avoit, & sur la foi du secours que pouvoit lui donner une poignée d'aventuriers, lui

paroissoit le projet le plus dépourvû de raison, & le plus éloigné de toute apparence de succès. Cependant on le pressa si vivement, & ses principaux Officiers joignirent avec tant d'ardeur leurs instances à celles du Chef des Volontaires, qu'il se laissa entraîner dans leur opinion, & consentit à en courir les risques.

Baudouin avoit fait une très-grande faute de dégarnir sa Capitale dans un tems où toutes les apparences d'inaction de la part des Grecs devoient être regardées comme les menaces d'une surpriſe prochaine. La gloire de leur enlever une ville au loin étoit bien peu de chose auprès de la nécessité de tenir toujours dans le centre une défense toute prête contre leurs assauts les plus dangereux. Mais quand le malheur en veut à un Prince, tout ce qu'il fait tourne au profit de sa mauvaise destinée. La nuit du vingt-cinq Juillet fut choisie pour exécuter le projet concerté entre le Général Alexis & les Grecs Volontaires. Quinze soldats se glissèrent dans la ville par le souterrain. Ils

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

Constantinople enlevée aux Latins.

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

coururent à une des portes; ils égorgèrent un sentinelle qui se rencontra sur leurs pas. Quand ils voulurent ouvrir la porte, ils y trouverent de la difficulté & furent longtems sans en pouvoir venir à bout. Leur retardement causoit de mortelles inquiétudes à Alexis qui avoit compté sur un effet plus prompt, & qui n'attendoit son succès que de la diligence de ses émissaires. Enfin la porte s'ouvrit & l'armée ennemie entra dans la ville. Alexis n'osa d'abord s'engager trop avant, parce qu'il vit que les François se mettoient en défense. Il fut même sur le point d'abandonner la partie dans la crainte de ne pouvoir leur résister. Mais les Grecs de la ville étant venus en foule se ranger sous ses étendards, cette augmentation de force lui donna la confiance qu'il n'avoit point. Pour empêcher les François de se réunir, & pour ajouter de nouveaux embarras au trouble de cette attaque imprévue, il fit mettre le feu aux quatre principaux quartiers habités par les François. La surpri-

An 1261.

se de l'attaque, l'horreur des ténèbres, l'effroi de l'incendie mirent un si grand désordre parmi eux, qu'ils ne purent jamais ni se reconnoître ni se rallier. L'Empereur Baudouin après avoir fait de vains efforts pour opposer à l'ennemi de la résistance, perdit cœur. Il quitta les habits Impériaux, & courut s'embarquer précipitamment sur les galeres Vénitiennes avec le Podesta & le Patriarche Justiniani. Ils firent voile cette nuit-là même pour l'Isle de Negrepont où ils allerent ensevelir leur honte & leur disgrâce.

Michel Paléologue qui ne s'attendoit à rien moins qu'à un événement si extraordinaire, n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle qu'il partit pour Constantinople où il fit son entrée le 14 du mois d'Août suivant. Il s'y fit couronner de nouveau, regardant cette brillante époque de son regne comme le vrai moment où il commençoit d'être Empereur. La joie qu'en eurent les Grecs le mit en état de tout entreprendre pour se maintenir seul sur un trône qu'il ne devoit qu'à son épée. Son bonheur le dégêea de ses ser-

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

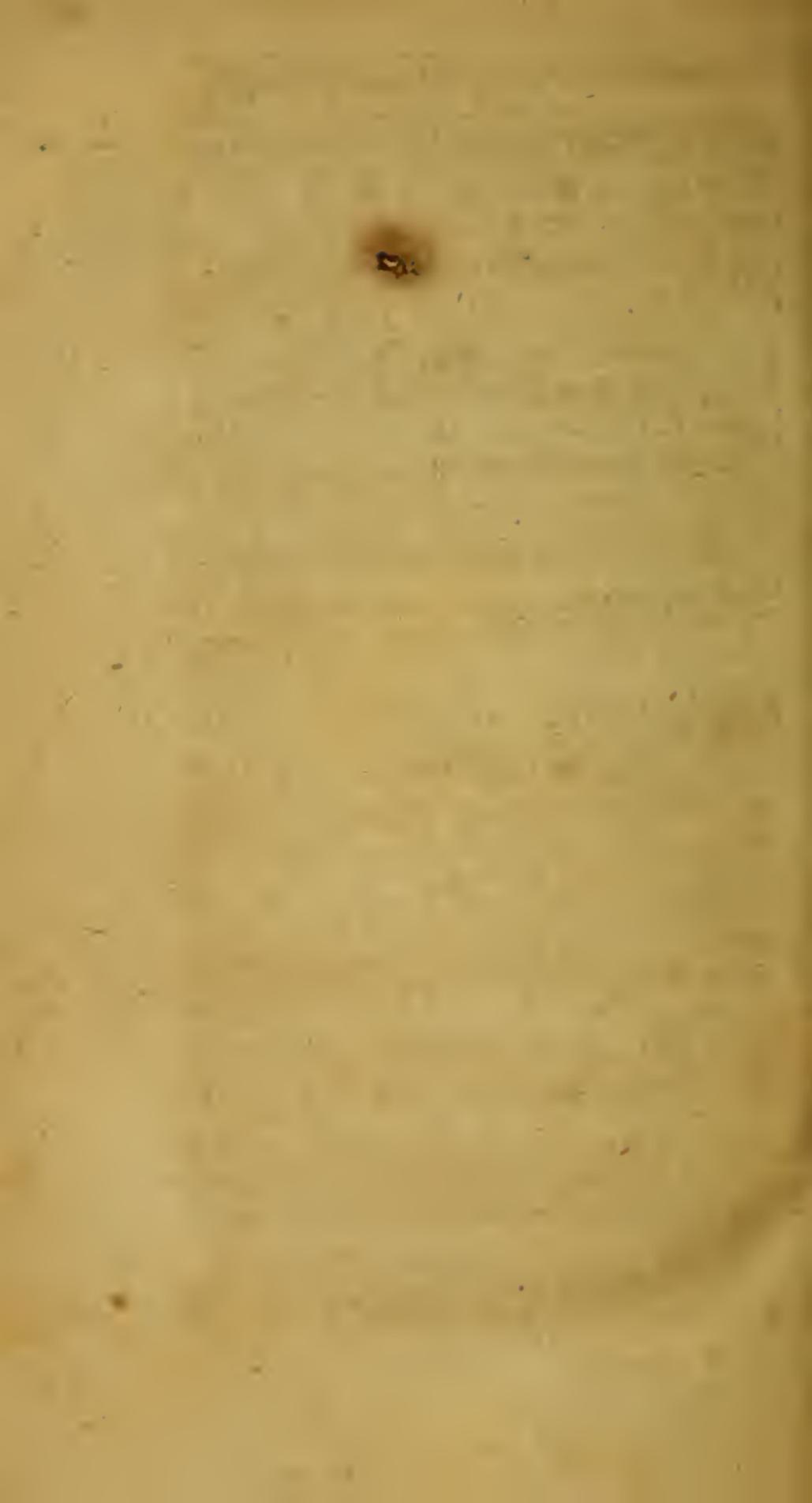
mens : il fit brûler les yeux au jeune Lascaris, & l'enferma dans un Château près de la mer où il vécut oublié de tout le monde.

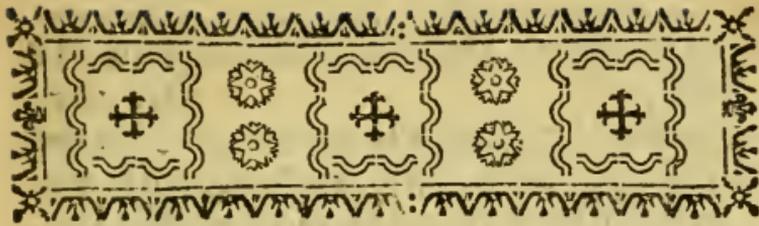
Ainsi finit l'Empire des Latins en Orient après une durée d'un peu plus d'un demi-siècle. Etabli contre toute apparence par un concours fortuit d'événemens où la Providence voulut montrer comment elle se joue des dispositions humaines, soutenu laborieusement contre tous les pièges de la perfidie & tous les assauts du désespoir, toujours odieux aux vaincus, toujours à charge aux vainqueurs, dépendant sans cesse d'un appui étranger que mille divisions rendoient de jour en jour plus foible, ayant un besoin continuel de conseil & de force, & réduit enfin pour toute ressource aux foibles mouvemens d'un Prince plus courageux que capable ; les crimes d'un usurpateur lâche lui donnerent naissance, les victoires d'un usurpateur plus heureux y mirent fin. Les Grecs goûterent alors le doux plaisir de secouer le joug des Latins ; ils ne sentirent que la satisfaction d'avoir humilié des rivaux contre lesquels une légère

différence de religion leur inspiroit la haine la plus passionnée ; & ils ne virent pas que cette haine , source pour eux des révolutions les plus fâcheuses , devoit les précipiter un jour dans la plus ignominieuse des servitudes , & les assujettir au plus insupportable des jougs. C'est cette haine implacable qui a forgé successivement tous les fers dont la plus célèbre des Nations s'est vûe enfin chargée par le plus barbare des peuples.

RENIER
ZE'NO,
XLV. Doge
de Venise.

*Fin du Livre huitieme & du Tome
second.*





T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans le second Volume.

A.

- A**CRE, ou Ptolémaïs, siège fameux de cette ville, *page* 150.
- Les Vénitiens y portent du secours, 151.
 - Bataille livrée aux Infideles près de la ville d'Acre, *ib.*
 - Lentes opérations du siège d'Acre, 152.
 - Division opiniâtre parmi les assiégés, *ib.*
 - Les Rois de France & d'Angleterre y arrivent, 154.
 - La place est obligée de capituler, 155.
 - La flotte Vénitienne quitte le port d'Acre, 156.
- Alexandre III, Pape pros crit par l'Empereur Frédéric premier, se sauve à Venise, 122.
- Il y est reconnu, honoré & protégé, 123.
 - Il s'y réconcilie avec Frédéric par l'entremise du Doge, 149.

Tome II.

V.

- Il accorde au Doge le droit d'épouser la Mer , *page* 127.
- Il comble le Doge d'honneurs , 137.
- Alexandrie , ville bâtie en Lombardie par les partisans du Pape Alexandre III , 122.
- Alexis , jeune Prince Grec , fils de l'Empereur Isaac , détrôné. Ses malheurs , 186.
- Il va chercher du secours en Allemagne , 190.
- Il envoie des Députés à Zara pour demander l'assistance des Croisés , 192.
- Discours de ses Députés , & l'impression qu'il fait , *ib.*
- Il se rend à Zara , & s'embarque avec les Croisés , 202.
- Il entre dans Constantinople , & remonte sur le trône , 232.
- Il retient les Croisés à Constantinople , 233.
- Il fait un nouveau traité avec eux , 235.
- Il écrit au Pape une lettre de soumission , *ib.*
- Il en reçoit une réponse honnête , 238.
- Il écoute les conseils pernicieux d'un Confident qui le trahit , 240.
- Il se brouille avec les Croisés & les Vénitiens , 242.
- Son embarras vis-à-vis d'eux , 247.
- Il est trahi par son Confident le plus intime , 248.
- Il est massacré , 250.
- Alexis , usurpateur de l'Empire de Constantinople. Sa conduite vis-à-vis des Croisés , 215.
- Il négocie avec eux pour les tromper , 217.
- Réponse qu'il en reçoit , *ib.*

- Il s'oppose à leur descente, & est battu, le siège de
 —Foiblesse qu'il marque durant 228.
 Constantinople, uve en
 —Il quitte la partie, & se sa 229.
 Thrace,
 Ambassadeurs de Manuel Comnen^e, Em-
 pereur de Constantinople, arrivent à
 Venise, 70.
 —Ils demandent & obtiennent du secours
 contre Roger Roi de Sicile, 71.
 Ancône, ville d'Italie; ses pirates défaits &
 punis par les Vénitiens, 75.
 André, Roi de Hongrie, vient à Venise, 335.
 —Il s'y embarque pour la Terre sainte, 237.
 Andronic, Empereur de Constantinople, fa-
 vorable aux Vénitiens, 146.
 —Il leur rouvre les ports de la Grece, 147.
 Archives de Saint Marc brûlées, 414.
 Armement des Vénitiens pour la Syrie, 44.
 Avantages considérables accordés aux Vé-
 nitiens par Baudouin I, second Roi
 de Jérusalem, 21.
 Avogadors, établissement de cette Magistra-
 ture à Venise, 158.

B.

- B**AUDOVIN I, Roi de Jérusalem.
 Son caractère, page 18.
 —Il envoie une Ambassade à Venise pour
 demander du secours, 37.
 —Il est fait prisonnier par les Infideles, 38.
 —Il obtient sa liberté en payant rançon, 58.
 Baudouin, Comte de Flandres, est élu Em-

pereur de Constantinople ,	page 271.
—Il écrit au Pape pour lui faire part de son élection ,	272.
—Il est fait prisonnier par le Roi des Bulgares ,	287.
—Vains efforts que l'on fait pour procurer sa liberté ,	289.
—Sa mort cruelle ,	<i>ib.</i>
Bataille de Rama perdue par les Chrétiens ,	19.

C.

C ALIXTE II , Pape , demande du secours à Venise pour la Syrie ,	page 39.
Calojean , Empereur de Constantinople , marque de la partialité contre les Vénitiens ,	59.
—Ses Etats sont cruellement ravagés ,	60.
Caloman , Roi de Hongrie , fait la guerre aux Vénitiens ,	30.
—Il surprend la ville de Zara ,	31.
—Il est battu par le Doge commandant en personne ,	32.
Candie , description de cette Isle fameuse ,	304.
—Elle est soumise par les Vénitiens ,	306.
Candiots se révoltent contre les Vénitiens ,	342.
—Troubles & discordes parmi ces peuples ,	343.
—Révoltes multipliées de la part des Grecs Candiots ,	395.
—Caractère d'un de leurs Chefs nommé Alexis Calerge ,	399.

—Son habile conduite ,	page 400.
—Il fait la paix avec la Seigneurie de Venise ,	403.
—Il demeure constamment attaché aux Vénitiens ,	404.
—Trait singulier de fidélité de sa part ,	405.
—Il est fait Noble Vénitien ,	407.
—Révolte des Candiots ,	349.
—Ils sont assujettis ,	351.
—Guerre civile en Candie ,	346.
—Candie reprise par les Vénitiens sur le Duc de Naxe ,	348.
—Révolte des Candiots ,	361.
—On soumet les Rebelles ,	363.
—Conduite incertaine du Sénat à cet égard ,	365.
Chevaux de bronze de Saint Marc ,	353.
Code Vénitien réformé ,	413.
Colonie envoyée en Candie ,	417.
Colonie envoyée à Corfou ,	324.
Conseil , établissement du Grand Conseil à Venise ,	107.
—Bons effets de cet établissement parmi les Vénitiens ,	159.
Conseillers de la Seigneurie , leur établissement & leurs fonctions ,	109.
Constantinople , situation & forces de cette ville ,	213.
—Trouble extraordinaire de cette ville ,	229.
—Elle est obligée de se rendre aux Croisés & aux Vénitiens ,	231.
—Elle est assiégée une seconde fois ,	255.
—Elle est emportée d'assaut par les Croisés ,	265.
—Elle est soumise au pillage ,	266.

- Couronne de Constantinople chancelante sur la tête des Latins, *page* 320.
- Division parmi les Latins de Constantinople au sujet du Patriarchat, 321.
- Décision de cette affaire, 323.
- Couronne de Constantinople offerte à Pierre de Courtenai, 324.
- Embarras des Empereurs Latins de Constantinople, 340.
- Triste état de cet Empire, 384 & 410.
- Chûte de l'Empire Latin de Constantinople, 451.
- Croisades, premiere Croisade des Chrétiens en Orient, 7.
- Difficultés inséparables de cette entreprise, 9.
- Les Vénitiens s'y engagent, & ont pour cela de bons motifs, 10.
- Désordre des Croisades, 19.
- Seconde Croisade, 74.
- Troisieme Croisade, elle réussit très-mal, 149.
- Quatrieme Croisade, 165.
- Croisés, Princes François Croisés projettent d'aller s'embarquer à Venise, 168.
- Ils y envoient leurs Députés pour traiter avec le Doge, *ib.*
- Les Députés font leur accord avec les Vénitiens, 169.
- Harangue des Députés au peuple de Venise assemblé, 171.
- Impression que ce Discours fait sur les esprits, 172.
- Les Princes Croisés arrivent à Venise, 174.
- Ils ne peuvent payer la somme dont ils

- étoient convenus , page 175
- Divisions de sentiment parmi eux au sujet du Siège de Zara , 176
- Ils se déterminent à entreprendre ce Siège , 178
- Ils arrivent à Zara , 182
- Nouvelle division parmi les Croisés , 183
- Manœuvre des dévôts pour faire échouer l'entreprise du Siège de Zara , 184
- La Division continue parmi les Croisés , 194
- Ils demandent l'absolution au Pape , & l'obtiennent , 198
- La division est si grande qu'ils sont contraints de se séparer , 194
- Les François Croisés partent avec les Vénitiens pour Constantinople , 212
- Ils y arrivent , prennent & pillent la Ville de Calcédoine , 214
- Ils somment inutilement les habitans de Constantinople , 218
- Ils passent le détroit d'une manière très-hardie , 219
- Ils battent les Grecs postés sur le rivage , 222
- Ils emportent le Château de Galata , 223
- Ils commencent le siège de Constantinople , 224
- Assaut général , 225
- Ils s'en rendent maîtres , 231
- Ils y rétablissent le jeune Alexis , & exigent de lui l'exécution du traité , 233
- Ils écrivent au Pape , 236
- Ils donnent de nouveaux secours au jeune Alexis , 240

- Ils se plaignent de son infidélité à leur égard , *page* 243
- Fiere représentation qu'ils lui font par leurs Deputés , 244
- Ils sont obligés de lui déclarer la guerre , 245
- Leur fureur contre le tiran Murtsulphle , 251
- Ils délibèrent d'envahir l'Empire de Constantinople , *ib.*
- Division qui s'éleve parmi eux à ce sujet , 252
- La conquête de Constantinople est décidée entr'eux , 254
- Succès des Croisés contre les Grecs , 256
- Ils attaquent Constantinople & sont repouffés , 258
- Ils l'emportent d'affaut & la mettent au pillage , 261
- Ils procedent à l'élection d'un Empereur Latin , 268
- Ils partagent entr'eux les Eglises & les Terres de l'Empire , 274
- Correcteurs nommés à Venise dans l'Interregne, pour la réformation des abus, 296
- Courtenai , Pierre de Courtenai , élu Empereur de Constantinople , traite avec les Vénitiens , 333.
- Il est pris par les Grecs , sa funeste mort , 334.
- Robert de Courtenai cultive avec soin l'amitié des Venitiens , 341.
- Il est obligé de s'en fuir de Constantinople , 452.

D

- D** ANDOLO, Henri Dandolo XLI.
 Doge est élu vieux & aveugle , *page* 161.
 —Son habile conduite avec les Croisés
 François , 170.
 —Ses idées sur l'autorité des Papes , 172.
 —Il profite de l'embarras des Croisés pour
 les engager au siège de Zara , 175.
 —Il combat de tout son pouvoir leurs
 scrupules 177.
 —Il tient tête , avec fermeté au Légat du
 Pape , 178.
 —Il prend la Croix & le commandement
 de la flotte , 129.
 —Motifs qui l'engagent à se charger de l'ex-
 pédition , 180.
 —Il s'embarque & arrive à Zara , 182.
 —Il prend la ville malgré les oppositions ,
 185.
 —Il suspend adroitement le départ de la
 flotte , ses motifs , 186.
 —Il fait piller la ville de Zara , 188.
 —Il se roidit contre l'autorité du Pape qui
 lui est contraire , 190.
 —Il engage les Croisés dans l'affaire du
 jeune Alexis , 194.
 —Il empêche les Vénitiens de recevoir l'ab-
 solution du Pape , 201.
 —Il réussit à faire entreprendre la conquête
 de Constantinople , 205.
 —Il prend la conduite d'un assaut diffi-
 cile , 225.

- Il réussit, & va au secours des François ,
page 227.
- Il propose d'envahir l'Empire Grec , 251.
- Traité qu'il fait avec les Croisés à ce sujet , 254.
- Il se joue des ruses du tiran Murtsuphle ,
257.
- Il fait donner l'assaut , mais sans succès ,
258.
- Il en fait donner un second qui réussit , 261.
- Il envoie à Venise des Reliques tirées de Constantinople , 268.
- Il dirige habilement l'élection de l'Empereur Latin , 269.
- Il prend enfin le parti d'écrire au Pape , & de se faire absoudre , ses motifs , 282.
- Art avec lequel il arrange le partage des Vénitiens , 276.
- Il dissimule la conduite du Pape dans cette occasion , 284.
- Rôle qu'il jouoit à Constantinople , 293.
- Il meurt , son éloge , 290.

E.

- E**LECTEURS, premiers Electeurs du Doge; leur intégrité , page 112.
- Election du Doge, nouvelle forme de cette élection , 108.
- On la change une seconde fois , 144.
- Epitaphe du Doge Ordolafe Falier , 36.
- Etienne II Roi de Hongrie assiège la ville de Zara , 33.
- Il bat l'armée Vénitienne commandée par le Doge qui y périt , 34.

- Ezzelin tiran de Lombardie , les excès qu'il
 commet , *page* 390.
 — Il est excommunié par le saint Siège , 423.
 — Les Vénitiens lui déclarent , & lui font
 la guerre , 425.
 — Affreuse barbarie qu'il exerce , 427.
 — Sa mort , 429.

F.

- F**ALIER, le Doge Ordolafe Falier rava-
 ge la Croatie , & prend le titre de Prince
 de Croatie , *page* 32.
 Fano , cette ville se rend tributaire des Vé-
 nitiens , 65.
 Flotte Vénitienne à l'Isle de Rhodes , elle
 bat celle des Pisans , 12.
 Flotte Vénitienne sur les côtes de Syrie , 13.
 Flotte Vénitienne en Dalmatie aux ordres
 du Doge Ordolafe Falier , 31.
 Frédéric Barberouffe excite un schisme dans
 l'Eglise , 80.
 — Il dompte les Villes rebelles de Lom-
 bardie , 81.
 — Il poursuit sans ménagement le Pape
 Alexandre III , 123.
 — Reponse fiere qu'il fait aux Vénitiens , 124.
 — Il envoie contr'eux une flotte formida-
 ble , 125.
 — Il cede aux instances de son fils Othon , 129.
 — Il consent à faire la paix avec le Pape
 Alexandre , 130.
 — Il se rend pour cela à Venise , 132.
 — Maniere dont il est reçu , il paroît devant
 le Pape & se jette à ses pieds , 134.

—La paix se fait entr'eux ,	page 135.
—Sa mort ,	149.
Frédéric II. s'empare du Royaume de Jérusalem ,	366.
—Il se brouille avec le Pape Grégoire IX ,	367.
—Le Pape lance contre lui l'excommunication ,	368.
—Frédéric résiste , & ne se tient point pour excommunié ,	369.
—Il va en Syrie & traite avec les Infidèles ,	370.
—Suite de sa division avec le Pape ,	338.
	406.
—Il fait mourir le fils du Doge ,	392.
—Il est déposé au Concile de Lyon ,	409.
—Efforts qu'il fait pour se venger du Pape ,	411.
—Sa mort ,	418.

G.

G E'NOIS, leur jalousie contre les Vénitiens ,	page 309.
—Ils font agir le Comte de Malte , pour chasser les Vénitiens de Candie ,	310.
—Ils chassent les Vénitiens de la ville d'Acrc ,	438.
—Ils en sont chassés à leur tour par les Vénitiens ,	438.
—Combat naval entre les Vénitiens & les Génois, ces derniers sont défaits ,	440.
Godefroi de Bouillon fait la conquête de la Terre Sainte ,	9.
—Il est élu Roi de Jérusalem ,	ib.
—Sa mort ,	14.

- Grado , privilèges accordés au Patriarche de cette ville , *page* 78.
- Grecs de Constantinople , ils élisent tumultuairement un Empereur , 248.
- Ils célèbrent un avantage remporté par eux sur les Latins , 259.
- Leur sécurité , 215.
- Guelfes & Gibelins , origine de ces noms de parti , 373.
- Fureur dont ils sont animés réciproquement les uns contre les autres , 316.
- Guerre des Vénitiens contre les Génois , 434.
- Des Vénitiens contre les Pisans , 66.
- Elle est terminée par le Pape Célestin II , 67.
- Des Vénitiens contre Roger Duc de la Pouille , 15.
- Guerre en Syrie contre les Chrétiens , troubles qu'elle occasionne dans ce pays , 442.
- Les Grecs en profitent , 444.

H.

- H**ENRI V. Empereur fait la paix entre les Vénitiens & les Padoüans , *page* 24.
- Il exige des Vénitiens le tribut d'un drap d'or , 26.
- Hongrois unis avec les Vénitiens contre la Sicile , 16.

I.

- J**EAN de Brienne Empereur de Constantinople , *page* 373.
- Jean Vatace Empereur Grec lui fait la guerre , 374.

- Il veut assiéger la ville de Constantinople , *page* 376.
- Combat naval , sa flotte est vaincue , 379.
- Il est forcé de lever le siège , 380.
- Nouveaux préparatifs de guerre qu'il fait , 381.
- Sa flotte est encore entièrement défaite , 373.
- Ses mouvemens contre les Latins , 386.
- Jérusalem , décadence de ce Royaume par l'incapacité de ses Rois , 147.
- Discorde dans l'intérieur de ce Royaume , 148.
- Mauvais état de ce Royaume , 319.
- Incendie a Venise presque général , 27.
- Innocent III , sa conduite vis-à-vis des François & des Vénitiens & de l'Empereur de Constantinople , 196.
- Il s'oppose au siège de Constantinople. 203.
- Il approuve la prise de Constantinople , sa lettre aux Croisés , 278.
- Sa conduite au sujet du Patriarche Vénitien , 319.
- Isles de l'Archipel conquises par des particuliers , 308.
- Justiniani , les derniers de cette ancienne Maison périssent dans une même expédition contre les Grecs , 97.
- Le Pape permet a Nicolas Justiniani Religieux profès , de se marier pour perpétuer cette famille , 98.
- Tous les Justiniani d'aujourd'hui viennent de ce mariage , *ib.*

L.

- L**IBERTE' dont le peuple de Venise
jouissoit dans le douzieme siecle , p. 106.
Louis IX Roi de France s'embarque pour
la Terre Sainte , 412.
—Maux qu'il endure en Egypte , 419.
—Secours qu'il reçoit des Vénitiens , 421.

M.

- M**ALPIER XL Doge , abdique le Do-
gat pour se faire Moine , page 157.
Magistratures nouvelles érigées à Venise
158.
—Autres magistratures créées à Venise , 358,
431.
Manuel Empereur de Constantinople veut
susciter des embarras aux Vénitiens , 86.
—Il traite inutilement avec le Roi de Si-
cile , 87.
—Les Vénitiens refusent d'armer contre le
Roi de Sicile à sa sollicitation , 88.
—Il leur déclare la guerre , 89.
—Il agit contr'eux avec perfidie , *ib.*
—Il fait saisir par trahison tous leurs vais-
seaux , 90.
—Il se joue des Vénitiens , & fait périr leur
flotte , 95.
—Les motifs de sa haine contre les Véné-
tiens , 118.
—Il viole le droit des gens en maltraitant
leurs Ambassadeurs , 123.
Mathilde , la Comtesse , demande du secours

aux Vénitiens ,	page 17.
—Elle leur accorde de grands privilèges ,	<i>ib.</i>
Mariages illustres à Venise ,	332.
Michieli Vital , Doge de Venise donne du secours aux Milanois contre l'Empereur ,	81.
—Cela lui attire une guerre qu'il soutient avec gloire ,	82.
—Il bat le Patriarche d'Aquilée, & l'emmené prisonnier ,	83.
—Il lui rend la liberté à des conditions humiliantes ,	84.
—Il fait un grand armement contre les Grecs ,	91.
—Il commande la flotte en personne ,	92.
—Il se laisse amuser par le Gouverneur de Negrepont ,	93.
—La peste se met sur sa flotte & la réduit à rien ,	96.
—Il retourne à Venise & y met la peste ,	
—Il est assassiné ,	99.
—Grandes suites de cet odieux assassinat ,	100.
Michieli , Dominique , Doge de Venise , harangue le peuple pour le secours de la Terre Sainte ,	39.
—Grand effet que son discours opere ,	43.
—Il commande la flotte & part pour la Syrie ,	44.
—Il livre bataille aux Turcs & les défait ,	<i>ib.</i>
—Traité qu'il conclut avec le Roi de Jérusalem , avant le siège de Tyr ,	51.
—Belle action qu'il fait pendant ce siège ,	55.
—Il ravage toutes les côtes de l'Empire Grec ,	60.
—Sa mort ,	62.

- Michel Paléologue entreprend d'enlever Constantinople aux Latins , *page* 447.
 — Il vient à bout de son projet par un hazard 449.
 Morosini, Thomas , élu Patriarche de Constantinople , 280.
 — Il est confirmé & sacré par le Pape , 286.
 — Le Sénat de Venise lui impose des conditions , 287.
 — Le Pape lui défend d'y avoir égard , *ib.*
 Murtsuphle , caractere & intrigues de ce Grec perfide , 241 , 247 , 239.
 — Il assassine le jeune Alexis , & se fait élire Empereur , 250.
 — Il veut séduire le Doge Dandolo , 257.
 — Il se sauve en Thrace , 263.

O.

- O**RIGINE singuliere de la réjouissance du Jeudi gras à Venise , *page* 85.
 Origine de l'usage d'épouser la mer , 137.

P.

- P**ADOUANS . battus par les Vénitiens , *page* 23.
 — Nouvelles hostilités des Padoüans ; ils sont battus , 68.
 — Nouvelle guerre contre les Padoüans , 336.
 — Occasion singuliere de cette guerre , *ib.*
 Patriarche Vénitien élu à Constantinople , 280.
 Pisans , ils déclarent la guerre aux Vénitiens , 162.

- Ils surprennent la ville de Pole en Istrie,
page 163.
- Ils sont battus par les Vénitiens, 164.
- Ils font la paix avec les Vénitiens, 165.
- Pierre l'Hermite auteur de la premiere Croi-
sade, 7.
- Pillage de la ville de Smirne par les Véné-
tiens, 13.
- Prégadi, nom que l'on donne au Sénat de
Venise, origine de ce nom, 117.
- Primicier de saint Marc, premiere dignité
du Chapitre de cette Eglise, ses préroga-
tives, 432.
- Procurateurs de saint Marc, leur établisse-
ment & leurs prérogatives, 142.

R

- R**AVAGE des côtes de la Grece par les
Vénitiens, page 60.
- de la Sicile par les Vénitiens & les Hon-
grois, 16.
- De la Grece par Roger Roi de Sicile, 68.
- Récompense singuliere demandée & obte-
nue par un Architecte, 117.
- Reliques rachetées par saint Louis, 386.
- Révolte de Zara, 393.
- Cette ville est soumise, 394.

S.

- S**CHISME établi dans l'Eglise par l'Em-
pereur Frédéric I, page 80.
- Sénat de Venise établi pour la premiere fois
à demeure, 311.

- Siège de la ville de Jaffa , les Vénitiens y
agissent , *page* 13.
—D'Ascalon & de Caïpha par les Vénitiens,
14.
—D'Acree où les Vénitiens sont unis avec
les Croisés , 20.
—De Zara , description des opérations de
ce siège , 182.

T.

- T**RAITE' entre les Vénitiens & Guil-
laume Roi de Sicile , *page* 76.
Trévise , fête singuliere célébrée dans cette
ville , 327.
—Trouble extraordinaire que cette fête
excite , 328.
Turcs , leurs commencemens & leur ca-
ractere , 7.
Tyr , description de cette fameuse ville , 47.
—Maniere dont on se détermine au siège de
Tyr , 46.
—Traité qui précède le siège de Tyr , 48.
—Difficulté du siège de Tyr , 51.
—Trait généreux d'un Doge de Venise au
siège de Tyr , 55.
—Aventure singuliere durant le siège de
Tyr. 56.
—Stratagème dont on se sert pour hâter la
reddition de la ville de Tyr , 57.

V.

- V**ENISE rebatie par les soins du Doge
Ordolafe Falier , *page* 34.

- Vénitiens , ils demandent humblement la
paix à Etienne II. Roi de Hongrie , & ne
peuvent obtenir qu'une treve , *page* 36.
- Ils obtiennent de grands avantages dans
le Royaume de Jérusalem , 58.
- Ils arment contre Roger Roi de Sicile , 71.
- Ils ravagent impitoyablement ses Etats , 72.
- Ils ne prennent aucune part à la seconde
Croisade , 74.
- Ils domptent les villes d'Istrie rebelles , 76.
- Soins qu'ils prennent pour diminuer l'au-
torité de leurs Doges , 275.
- Leur embarras pour s'assurer des terres de
l'Empire Grec , 297.
- Ils envoient un Podesta à Constantino-
ple , 299.
- Ils donnent en fief les Isles de l'Archipel
à conquérir , 300.
- Ils prennent Corfou , 302.
- Ils vont en Candie & la soumettent , 304.
- Ils y établissent un Duc , 307.
- Ils en sont chassés , délibération du Sénat
à ce sujet 311.
- Ils reprennent Candie , 314.
- Ils y envoient une colonie , 315.
- Ils font la guerre aux Génois leurs ri-
voux , 317.
- Ils les battent & les forcent de demander
la paix , 318.
- Leur ardeur pour avoir un Patriarche à
Constantinople , 322.
- Ils envoient une Colonie à Corfou , 324.
- Ils mettent divers Princes au rang de leurs
tributaires , 325.
- Ils traitent avec André Roi de Hongrie

- au sujet de la Dalmatie , *page* 337.
 — Leur conduite habile avec Frédéric II, 371.
 — Ils donnent du secours aux Empereurs Latins de Constantinople , 377.

Z.

- Z**ARA ville de Dalmatie érigée en Métropole , *page* 77.
 — Soumise au Patriarche de Grado , 78.
 — Elle secoue le joug des Vénitiens , se donne au Roi de Hongrie , & lui reste , 145.
 Ziani, Sébastien , premiers des Doges élus sans la participation du peuple , 114.
 — Politique dont il use pour adoucir cette nouveauté , 115.
 — Il fait élever les colonnes de la place saint Marc , *ib.*
 — Il envoie des Ambassadeurs à Frédéric I. 123.
 — Il s'embarque pour aller combattre Othon fils de Frédéric , 125.
 — Il défait la flotte Impériale , & emmène le Prince Othon prisonnier , *ib.*
 — Le Pape Alexandre III le comble d'honneurs à son retour , 226.
 — Il lui donne un anneau pour épouser la mer , 127.
 — Rôle glorieux qu'il joue lors de la paix du Pape avec l'Empereur , 132.
 — Il accompagne le Pape à son retour , 136.
 — Faveurs qu'il reçoit du Pape à Ancône & à Rome , 137.
 — Il décore l'Eglise de saint Marc , 141.
 — Sa mort , 143.

Fin de la Table du second Volume.

